

1

Wprowadzenie /względnie Wstęp/

Niniejszy komentarz biblijny został pomyślany jako cykl pogadarek radiowych, przeznaczonych dla szerszego ogółu słuchaczy, nawet przygodnych.

Radiowy gatunek literacki nie pozwala na balast aparatu naukowego i nie ma w nim miejsca na inne cytaty, jak tylko z Pisma św. Z tego też względu tekst nie posiada przypisów.

Przystępując do druku tego radiowego pierwotnie tekstu, trzeba więc przynajmniej na tym miejscu stwierdzić, że zawdzięcza on szczególnie wiele zwłaszcza trzem następującym dziełom /do których nie ma już odnośników w samym tekście/:

O. Juliusz Synowiec OFM Conv., Na początku, Wybrane zagadnienia Pięcioksięgu, Akademia Teologii Katolickiej, Warszawa 1987;

Ks. Stanisław Wypych CM, Pięcioksiąg /Wprowadzenie w myśl i wezwania ksiąg biblijnych, 1/, Akademia Teologii Katolickiej, Warszawa 1987;

Alfred Läßle, Od Księgi Rodzaju do Ewangelii, Znak, Kraków 1983.

la Gazette Savante

LETTRE FRATERNELLE À TOUS LES FRANÇAIS

Paris, le 26 février 1989

Cher Patriote, Française, Français,

Voici le Numéro 4 de notre "Gazette Savante". Nous espérons que vous avez reçu les autres parutions et que vous avez fait votre devoir de bon Patriote en les photocopiant et distribuant autour de vous.

Nous sommes résolument décidés de continuer ce journal afin dévoiler les activités secrètes et le but final de ces "nuées de sauterelles". Ainsi qualifiait Napoléon les Juifs devant le Conseil d'Etat du 30 Avril 1806. Napoléon prophétisait juste, il prévoyait que dans deux siècles les Juifs domineront la France. Notre Empereur avait raison !

Que constatons-nous actuellement dans notre Pays ? Les Juifs ont accaparé tous les pouvoirs, la France est dirigée par les Juifs. Un Juif ne sera jamais un bon Français, un Patriote, il restera toujours Juif. L'histoire l'a prouvé à mainte reprise. Un Juif travaillera pour son intérêt personnel; pour sa communauté, pour le judaïsme et pour Israël. Pour un Juif la France est "une vache a lait".

C'était le même cas aux Etats-Unis. Benjamin Franklin, l'un des fondateurs de l'Indépendance américaine, parlait ainsi devant "The Constitutional Convention" en 1789, à Philadelphie : "...Gentlemen, d'ici à deux cents ans, nos enfants travailleront dans les champs pour nourrir les Juifs, pendant qu'ils resteront derrière les comptoirs, se frottant allégrement les mains..." Quelle prévoyance ! Actuellement l'Amérique est enjuivée jusqu'à la moelle ! Cher Patriote, laisserons-nous aussi la France devenir comme les Etats-Unis, dominée par ces "nuées de sauterelles" ? Si nous n'agissons pas dès maintenant, nos enfants et les enfants de nos enfants nous maudiront à jamais !

Dans nos précédentes parutions, nous en avons parlé longuement, et aujourd'hui nous voulons entamer un sujet très, TRÈS important; il s'agit de la santé de nos Patriotes, de leur vie ! Dans le Numéro 1 nous avons imprimé la lettre intégrale de recommandation des Sages de Sion à tous les Juifs. Voici les idées principales : "...Devenez chrétiens mais gardez la Loi de Moïse dans vos coeurs. ...Faites de vos fils des marchands, de façon de priver les chrétiens de leurs biens. ...Faites de vos fils des chanoines et des clercs, de façon de détruire leurs églises. ...Faites de vos fils des avocats et hommes de Loi, de façon de mettre les chrétiens sous vos joug, pour dominer le pays. ...Faites de vos fils des médecins et des apothicaires, pour qu'ils puissent prendre la vie des chrétiens..."

Cher Patriote, vous avez bien lu : Parmi toutes ces recommandations, la plus invulnérable et la plus insoupçonnable est le domaine de la médecine ; elle est bien protégée, elle est impunie, les médecins sont intouchables ! Donc, ils peuvent agir comme des maîtres sacrés.... Ne sommes-nous pas témoins tous les jours dans les cliniques et les hôpitaux des morts mystérieuses, sans aucun motif apparent ? Ce sont de bons Français, et la plupart de ces cliniques sont entre les mains des Juifs. Leur but c'est de démolir la santé des Français, surtout celle des jeunes et des personnes qui ont une instruction poussée, comme ingénieurs, architectes, intellectuels, ainsi les jeunes juifs peuvent prendre facilement leur place.

3/ Les médecins juifs rendent les femmes françaises stériles, tandis que les femmes juives sont encouragées d'avoir plusieurs enfants. C'est une discrimination, une forme de ségrégation raciale ! Le but c'est d'augmenter la population juive en France... Dans les grandes villes chaque quartier a son école juive et sa clinique juive, où les Juifs reçoivent des bons traitements et une éducation juive. Et par malheur, si un chrétien entre dans une de ces cliniques, il sortira ou les pieds devant ou diminué de santé...

Il y a quelques mois toute la France a été choquée par un événement survenu dans une clinique : une jeune femme bien française est décédée par suite d'une opération bénigne pour des raisons inconnues jusqu'à maintenant. Pourquoi ? Ni les tribunaux, ni le Centre médical n'ont pas voulu condamner ou dire la vérité. Pourquoi ? Soit-disant pour ne pas traumatiser l'opinion publique ! La pure vérité est ailleurs, il faut la chercher dans le milieu juif. Or, quelques jours avant la mort de cette jeune femme bien française, dans la même clinique une autre jeune femme bien juive celle-ci, avait succombé par suite d'un accouchement difficile. L'enfant aussi est mort-né. Cela signifie une grande perte pour la communauté juive, car cette femme juive pouvait avoir d'autres enfants et peupler ainsi la France par des Juifs. Il fallait donc contrebalancer, il fallait qu'une femme bien française soit neutralisée, qu'elle ne puisse plus donner naissance à des enfants bien français, il fallait enfin, qu'une jeune femme bien française paye de sa vie ! C'est la recommandation du Grand Sanhédrin, des Sages de Sion, le Tribunal Suprême, civil et religieux des Juifs.

Oh ! Combien de bons français sont morts à cause de cela sans raisons valables ? Et les enfants, l'avenir de la France ! Ni les parents ni les entourages ne soupçonnent de rien, comme si la fatalité leur a frappé ! Cher Patriote, il n'y a ni fatalité ni mauvais sort, mais c'est voulu, c'est organisé, les médecins juifs poursuivent un but, voilà la vérité ! nous aussi, nous avons hésité longtemps avant de dévoiler ici cette vérité. Depuis de longues années nous savions l'existence d'une telle vengeance des médecins juifs sur les citoyens innocents. Les membres de "la Gazette Savante" ont discuté entre eux avant de prendre une telle décision. Leur souci était d'éviter de créer un traumatisme dans l'opinion publique, mais les Juifs commencent à exagérer, ils tuent sans merci, car, enfin, ils tuent sans être punis, ils réjouissent déjà en voyant atteindre leur but : c'est d'éliminer les non-juifs et prolonger la vie des Juifs ; c'est de diminuer la population chrétienne et de peupler la France par des Juifs ; c'est enfin, de posséder ainsi tous les postes-clés du Pays, de faire de la France, pays des Juifs...

Le commerce des organes est un scandale dans les hôpitaux ! Si un malade juif a besoin d'une rate ou d'un rein, il a la priorité ! Les organes collectés sont servis d'abord aux Juifs, car on sait très bien que dans tous les hôpitaux et cliniques, presque la majorité des dirigeants, des chirurgiens, des anesthésistes, des médecins, des soignants sont des juifs. L'Institut hospitalier est un cercle bien clos, hermétique, le secret est gardé comme une tombe, mais nous avons pu y pénétrer et recueillir des renseignements sûrs. Nous les révélerons à fur et à mesure, en cas de nécessité. En attendant nous disons, debout ! debout la France, avant que les braves français soient à genou devant une bande de Juifs accapareurs...

Actuellement, après les grandes villes, les Juifs poussent leur exploit vers les banlieues, ils s'installent dans les villages pour détériorer la aussi la santé des paysans et cultivateurs. Ainsi le cercle sera bouclé, toute la France sera à la merci des Juifs. Les médecins juifs ne sont plus des soignants mais des assassins !

Cher Patriote, ne faisons plus confiance aux médecins juifs, c'est sûr qu'ils nous détruiront la santé et au-delà !

Si pour le judaïsme, le premier ennemi c'est l'islam, le second ennemi c'est le christianisme, et en France, le judaïsme a un but précis, de prendre en main le Pays, par tous les moyens, économique, juridique, artistique, politique, spectacles, banques, journaux, radio-télévision,

4
publications, grands magasins, hôtels-restaurants, tourisme et voyages, grandes entreprises, administrations, assurances, commerce, grossistes, antiquaires, gérants et P.-D.G., promoteurs, salles de cinéma, artistes, chanteurs, metteur en scène, grandes éditions, chaîne de distribution, import-export, enseignement technique et professionnel, partis politiques, associations, fédérations, syndicats, dans les produits de beauté, casinos et maisons de jeux, et aussi et surtout la médecine, etc. etc.

On se demande parfois comment on devient plus riche qu'un autre ? La réponse est simple ; par fraude, par tricherie... Voici un exemple parmi tant d'autres. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, en France tous les Juifs étaient exonérés d'impôts pendant cinq ans, puis encore cinq ans. Cette décision émanait du gouvernement d'après-guerre. A cette époque la plupart de nos gouverneurs étaient juifs ; les Juifs votait cette loi pour l'intérêt des Juifs. Donc, pendant dix ans les Juifs, sans impôts, sans charges fiscaux, profitant d'autres avantages sociaux et financiers, ont dominé le marché et le commerce, à l'intérieur et à l'extérieur. Ainsi les Juifs se sont enrichis, ils ont acheté des boutiques, des maisons, ils ont fondé des sociétés de commerce, banques, industries, dans les grandes villes toutes les rues, tout un quartier sont dans les mains des Juifs. Parallèlement les Juifs se sont organisés pour posséder les postes-clés du pays, dans le gouvernement, dans les ministères, dans les grandes surfaces et dans tous les domaines actifs... Pendant ce temps là le bon Français, surchargé par la conséquence de la guerre, n'arrivait pas à rejoindre les deux bouts.

Etant donné que les industriels et les grands fabricants étaient des Juifs, ils encourageaient les petits revendeurs juifs en leur accordant une ristourne de 30%. Et sur le marché, le juif vendait la même marchandise au prix que le revendeur français l'avait acheté... Le bon Français ne pouvant plus concurrencer, abandonnait le commerce pour aller travailler dans les usines... C'est pour cela qu'on ne voit pas un juif travailler dans les usines, à moins qu'il est chef ou contremaître.

Les Juifs, en plus de ces exonérations d'impôts, recevaient, reçoivent encore aujourd'hui et recevront jusqu'à la fin de leur vie, 1000 (mille) Deutschmarks par mois de l'Allemagne, qui équivaut à plus de 3600 francs actuels. C'est la raison pourquoi les lieux de vacance, les grands hôtels et restaurants, les maisons de loisir, les excursions, les courses, les endroits luxueux sont pleins de Juifs.

Les Juifs sont des profiteurs de bienveillance de bons Français, mais c'en est trop !

Qui a instauré le système de crédit ? Le Juif. Où se trouve l'argent ? Entre les mains des Juifs. Le prêt sur l'achat d'une maison, d'un meuble ou d'une voiture est le meilleur moyen de s'enrichir. Le prêteur encaisse parfois le double et plus de la somme prêtée. Le pauvre endetteur souvent travaillera 10, 15 et 20 ans pour le compte des Juifs. Et le Juif sera toujours riche, et le bon Français restera toujours pauvre, à la merci de l'argent, c'est-à-dire aux Juifs.

Réveillons-nous, Ô Français, ça suffit ! Debout !

Allons, enfants de la Patrie...

En France, chaque Juif est un espion ! Là où il habite, là où il travaille, il doit signaler la moindre activité à son organisation juive. Cette recommandation est ordonnée d'en haut, cela fait partie de leur projet vers la victoire finale : la domination du Pays.

La race française est complètement dégénérée. Où sont-ils nos enfants blonds, avec des yeux bleus d'autant ? Actuellement ils sont mates, des yeux plutôt foncés que clairs. Et nos chansons, et nos moeurs et traditions et la morale, et l'éducation des jeunes, et la conscience individuelle, et la culture française, et nos institutions séculaires, tout est bafoué, méprisé, dénigré, discrédité, parfois même anéanti pour être remplacé par de nouveaux arrivages !

O Patriote, Ô bon Français, disons tout de suite, ça suffit ! Réagissons, neutralisons ces "nuées de sauterelles", comme il disait objectivement notre empereur Napoléon il y a à peu près deux siècles.

5
En Russie tsariste, les Juifs ont tenté de prendre en main le pouvoir. Ils n'ont pas réussi. Après la Première guerre mondiale lorsque la Russie est devenue soviétique, les Juifs russes étaient obligés de quitter le pays, car sous le régime communiste usurper, spéculer ou exploiter sont défendus par la loi. Donc, les Juifs russes ont envahi l'Europe de l'Ouest, surtout l'Allemagne et l'Autriche, car la langue yiddish permettait de s'intégrer plus facilement dans les pays parlés l'allemand. Précisons que la langue yiddish est formée de 80% de mots allemands. Par cette intégration facile, au bout de quelques années, les Juifs ont dominé les deux pays - l'Allemagne et l'Autriche - à 90%. Les actions frauduleuses des Juifs sont devenues insupportables, et la ville de Vienne a été obligée de décréter une loi pour chasser les Juifs hors du pays. Une fois que les Juifs sont partis (ils sont allés en Allemagne et en Alsace-Lorraine), la juiverie internationale a mis l'Autriche tout entière sous l'embargo; elle a imposé la dévaluation de sa monnaie, a saboté la marchandise à l'étranger, dont la fermeture des usines dans le pays et le chômage... L'Autriche était obligée de permettre le retour des Juifs dans le pays. L'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, les choses sont changées pour les Juifs. Ils ont été bel et bien chassés définitivement de l'Allemagne et de l'Autriche. Tout le monde connaît la suite : c'est la seconde Guerre mondiale...

Ces Juifs ont immigré en France, en Angleterre, aux États-Unis, et en Amérique latine. A l'heure actuelle, les Juifs sont les maîtres de ces pays...

Le terme antisémitisme est utilisé pour la première fois à Vienne par Wilhelm Marr pour désigner les nouvelles formes d'hostilité envers les Juifs, avec un autre terme plus suggestif de sémitophagie...

Donc, la tentative de domination des Juifs en Russie n'a pas réussi. En Allemagne aussi elle a été échouée. Maintenant c'est le tour de la France. En France, les Juifs armés de l'expérience ancienne, ont choisi une autre méthode, la domination par la douceur, par la médecine, en attaquant la santé de bons citoyens. (Signalons, entre parenthèses, qu'en Russie les Juifs utilisaient la méthode idéologique, en Allemagne ils utilisaient la méthode économique.) En France, donc, c'est la méthode douce; c'est de tuer ou d'abrèger la vie de bons Patriotes, par les mauvais traitements, à petite dose, sans être soupçonné, ni puni...

Cher patriote, il faut démasquer les coupables de nos malheurs, il faut éveiller chez les bons Français leur conscience. Ne laissons pas à ces "sauterelles" de dévaster la France, à cause de notre indifférence. C'est en agissant sur l'opinion publique et en dévoilant la vérité aux bons Français que nous pouvons sauver notre Patrie si chérie !

Cher Patriote, dès la réception de cette "Gazette Savante", faites en des photocopies autant que vos possibilités vous permettent et distribuez-les autour de vous, dans les boîtes aux lettres ou postez-les à vos amis. C'est le seul moyen de prévenir nos patriotes le danger qui court la France, et dévoiler les activités dévastatrices et le but final de ces "sauterelles" qui n'ont qu'un seul nom : JUIF.

Allons, enfants de la patrie, Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie l'étendard sanglant est levé !
Entendez-vous dans les campagnes mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras égorger nos fils, nos compagnes.
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons ! Marchons ! Marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Quoi ! ces cohortes étrangères feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires terrasseraient nos fiers guerriers !
Grand Dieu ! par des mains enchaînées nos fronts sous le joug se ploieraient ;
de vils despotes deviendraient les maîtres de nos destinées ! ...
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons ! Marchons ! Marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

N'oubliez pas votre devoir, cher Patriote : faites des photocopies de cette lettre en plusieurs exemplaires... à la prochaine parution !

"LA GAZETTE SAVANTE"

la Gazette Savante

LETTRE FRATERNELLE À TOUS LES FRANÇAIS

Paris, le 3 Novembre 1988

Cher Patriote, Française, Français,

Nous sommes des Patriotes, comme vous, témoins de la situation catastrophique de notre Pays, et aussi de son avenir incertain. Conscients du danger qui menace les Français, nous nous sommes réunis plusieurs fois pour en discuter, chercher les causes et y apporter des solutions.

Notre but ? Il est laconique : le salut de la France !

Nous voulons sauver notre Pays de ces "nuées de sauterelles", comme les qualifiait objectivement Napoléon :

"Au Conseil d'Etat du 30 avril 1806, Napoléon disait que le gouvernement français ne peut voir avec indifférence une nation avilie, dégradée, capable de toutes les bassesses... C'est une nation dans la nation ; je voudrais lui ôter le droit de prendre des hypothèques, car il est trop humiliant pour la nation française de se trouver à la merci de la nation la plus vile. Des villages entiers ont été expropriés par les Juifs ; ils ont remplacé la féodalité ; ce sont de véritables nuées de sauterelles... Il serait dangereux de laisser tomber les clefs de la France, ...entre les mains d'une population d'espions qui ne sont point attachés au pays."

Napoléon disait aussi : "...cette race, l'ennemi du peuple..."

Cher Patriote, nous possédons de centaines, voire des milliers de témoignages de ce genre et nous les porterons à votre connaissance par la suite. Voilà la raison pourquoi nous avons décidé de publier cette "Gazette Savante", le porte-parole de tous les Patriotes, qui entrera dans chaque foyer pour éveiller la conscience des Français.

Avant de nous engager dans le vrai sujet, permettez-nous, cher Patriote, de donner quelques renseignements sur nous. Actuellement notre "groupe" comprend des Françaises et Français issus de couches sociales les plus diverses : commerçant, agriculteur, ouvrier, artiste, artisan, employé de bureau, militaire, intellectuel, enseignant, journaliste, et même des chômeurs, surtout des jeunes, ainsi que des croyants et libre-penseurs. Nous n'appartenons à aucun parti politique. Pour nous, l'unique parti est la France, notre patrie, dans laquelle nous voulons vivre en paix, comme un homme digne de ce nom, en famille, honêtement, fièrement, jeunes et moins jeunes sans corruption, avec des enfants heureux.

Comme Patriotes, nous aimons notre Pays, la France. C'est un sentiment naturel et légitime. Mais le sentiment seul n'amènera nulle part si le bon raisonnement ne le suit pas étroitement. Il faut donc agir, avec esprit, pour aboutir à un résultat bénéfique.

Le Pays tout entier est entre les mains des Juifs ; c'est un fait indéniable. Comment sommes-nous arrivés à ce stade ? Nous vous expliquerons dans les prochaines parutions. Pour aujourd'hui sachez seulement, cher Patriote : c'est par la négligence et la méconnaissance des Français, d'une part, et par la malice des Juifs, d'autre part.

Donc il faut agir, toute suite, demain il sera plus en plus difficile. Nous voulons démasquer le visage de cette race maudite, soit disant le "peuple élu de Dieu", il faudra dire plutôt les "fils de Satan". Nous allons démontrer où est caché le malheur des Français, nous allons imprimer dans "la Gazette Savante" le vrai visage des Juifs, leur histoire, leur action et leur but secret. Nous possédons des écrits inédits, des témoignages de la bouche même des Rabbins, des dirigeants, et des révélations surprenantes sur leurs complots inhumains... Nos documents sont véridiques, historiques, sur leurs activités anciennes et actuelles, dans le monde entier, en Russie tsariste, en Allemagne, aux États-Unis, dans les pays arabes et enfin en France. Nous expliquerons le Sionisme, leurs organisations secrètes, avec noms, dates et chiffres exacts

7
4

Un autre témoignage, aussi historique que prophétique, nous vient d'outre-atlantique : Benjamin Franklin, l'homme du paratonnerre, l'un des fondateurs de l'Indépendance américaine, prononça un discours d'une remarquable perspicacité, devant "The Constitutional Convention" en 1789 et dont l'original se trouve au Franklin-Institute, à Philadelphie : "Il y a un grand danger pour les Etats-Unis d'Amérique. Ce danger est représenté par les Juifs. Gentlemen ! dans chaque pays où les Juifs se sont établis, ils ont abaissé le niveau moral et l'honnêteté commerciale. Ils sont restés à part et inassimilés. Opprimés, ils essaient d'étrangler la nation financièrement, comme dans le cas de l'Espagne et du Portugal. ...S'ils ne sont pas exclus des Etats-Unis par cette Constitution, dans moins de cent ans, ils envahiront ce pays dans de telles proportions qu'ils nous dévoreront et nous détruiront ; ils changeront la forme du gouvernement pour laquelle nous, Américains, avons versé notre sang, sacrifié notre vie, nos biens et notre liberté individuelle. Si les Juifs ne sont pas exclus, d'ici à deux cent ans, nos enfants travailleront dans les champs pour nourrir les Juifs, pendant qu'ils resteront derrière les comptoirs, se frottant allégrement les mains. Je vous préviens, Gentlemen ! si vous n'excluez pas les Juifs pour toujours, vos enfants et les enfants de vos enfants vous maudiront jusque dans leur tombe. Leurs idées (celles des Juifs) ne sont pas celles des Américains, alors même qu'ils vivraient parmi nous pendant dix générations. Le léopard ne peut rien modifier ses tâches. Les Juifs sont un danger pour ce pays. S'ils y ont accès, ils mettront en péril notre Constitution, ils devraient être exclus par la Constitution."

Quelle prévoyance ! Quelle lucidité d'esprit ! L'Amérique actuelle est enjuivée jusqu'à la moelle !

Cher Patriote, Actuellement en France nous assistons à une regrettée dégénération nationale, la physionomie française est enjuivée ; nous ne savons plus si nous sommes en France ou dans un autre pays, si nous vivons sur notre terre ancestrale ou si nous sommes en Israël avec des mœurs, traditions, langue, musique et religion juif. Partout on sent la présence juive. Si cela continue ainsi, nos enfants bien de sang français, seront les petits nègres des Juifs. Ce qui se passe à présent aux Etats-Unis : les Juifs forment à peine 4% de la population américaine, mais ils dominent à 80% de l'activité du pays. Etant témoins de cette situation en France, resterons-nous indifférents, passifs, sans réagir ?

Nos enfants et les enfants de nos enfants nous maudiront !

Que faire ? Demasquer d'abord les coupables, puis éveiller chez tous les Français leur conscience et aider à admettre leur méconnaissance. Nous nous sommes fait un devoir d'oeuvrer dans ce sens, et nous pensons que cela doit être le devoir de tous les Français, Patriotes, soucieux de voir la France être appelée dignement ainsi.

Cher Patriote, pour cela, nous vous demandons une participation morale : dès que vous recevrez la présente périodique "la Gazette Savante", faites en plusieurs photocopies, autant que vous pouvez, pour les distribuer partout, ou pour poster aux Français dans toute la France. Sa diffusion massive sera le premier signe de coopération entre les Patriotes, et aussi un devoir patriotique pour nous, comme pour vous, cher Français !

Pour que le plus grand nombre de Français reçoivent cette "Gazette", nous procéderons avec méthode, c'est-à-dire, le système de l'expédition tournante. Si vous avez reçu le numéro 1 et non pas les autres, nous le regrettons autant que vous, mais continuez à photocopier et à envoyer à d'autres Français le numéro que vous avez reçu.

Quant à nous, nous avons pris la ferme décision de continuer sa parution à tout prix ; tous les membres de notre "groupe" sont prêts à assumer le sacrifice avec plaisir, car ils sont convaincus de leur mission salvatrice, c'est de nettoyer la France de ces "sauterelles" ; nous dirons plutôt de ces sangsues.

Une précision en ce qui concerne ce journal. Dans cette lettre nous avons volontairement évité de faire de la littérature ou de la phraséologie. Elle est donc rédigée avec un langage simple, clair, pour qu'elle puisse être lue et comprise par tous les Français.

Les protocoles judaïques : "Quand viendra le moment de détruire définitivement le Vatican, le doigt d'une main invisible montrera aux nations cette cour papale. Mais quand les peuples se jetteront dessus, nous nous poserons en défenseurs, afin de ne pas permettre l'effusion du sang. Par cette diversion, nous pénétrerons au coeur de la place dont nous ne sortirons point que ne l'ayons complètement ruinée... Le roi des Juifs sera le vrai pape de l'Univers, le patriarche de l'Eglise internationale..." Edouard Drumont : "Chaque fois qu'un Juif se convertit, il y a un chrétien de plus, mais il n'y a pas un Juif de moins."

L'événement et la lettre qui suit sont rapportés dans un ouvrage espagnol du 16^e siècle, la Silva Curiosa de Julio de Medrano, provenant des archives de Toledo. On avait signalé dernièrement que beaucoup de Juifs, en France, manifestaient le désir de se convertir au catholicisme. Pour Israël, c'était une merveilleuse forme d'infiltration dans la société aryenne. L'hypocrisie de ce procédé de camouflage, déjà fort utilisé dans le passé, surtout en Espagne, nous est bien connue. Ces "convertis" affichaient une pitié sans borne, habitaient des maisons pleines de croix et d'images pieuses, s'exhibaient aux messes quotidiennes, mais aménageaient dans leurs caves une petite synagogue secrète pourvue de tous les accessoires de culte hébraïque qu'ils célébraient avec rigueur. Par ces conversions, les Juifs réalisaient plus facilement leurs plans et devenaient plus dangereux. Pour se délivrer des faux chrétiens ou Juifs déguisés en chrétiens, l'Espagne avait lancé la terrible Inquisition à la poursuite de ces "marannes", plus hypocrites, plus redoutables, plus conspirateurs que les Juifs. La faute lourde du roi Ferdinand fut son ordre, à tous les Juifs, d'embrasser la religion chrétienne, de devenir bons citoyens et loyaux sujets, sous peine d'être privés de leurs biens et expulsés du royaume. Dans cette alternative, les Juifs s'adressèrent au Sanhédrin résidant en ce temps-là à Constantinople, pour la détermination à prendre : "abandonner la foi ou les biens ?"

Voici la subtilité et le machiavélisme de la réponse des Sages de Sion que l'on peut considérer comme origine de la croissance du mouvement sioniste.

Lettre des Sages de Sion, Sanhédrin résidant à Constantinople, aux Juifs d'Espagne : Chers et bien-aimés frères en Moïse, "Nous avons reçu votre lettre par laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les ennuis que vous avez. En l'apprenant nous sommes transpercés par une aussi grande douleur que la vôtre. "Quant à ce que vous dites que le Roi d'Espagne vous oblige à devenir chrétiens, faites-le, puisque vous ne pouvez pas faire autrement ; mais que la loi de Moïse soit gardée dans vos coeurs. "Quant à ce que vous dites de l'ordre de vous priver de vos biens : faites de vos fils des marchands, de façon que petit à petit ils puissent priver les chrétiens des leurs. "Quant à ce que vous dites qu'ils attentent parfois à vos vies : faites de vos fils des médecins et des apothicaires, pour qu'ils puissent prendre la vie des chrétiens. "Quant à ce que vous dites qu'ils détruisent vos synagogues : faites de vos fils des chanoines et des clercs, de façon qu'ils puissent détruire leurs églises. "Quant aux nombreuses vexations dont vous vous plaignez : arrangez-vous pour que vos fils deviennent avocats et hommes de loi et veillez à ce qu'ils se mélangent aux affaires de l'Etat, de façon que mettant les chrétiens sous vos joug, vous puissiez dominer le monde et être vengés d'eux. "Ne vous écartez pas de cet ordre que nous vous donnons, car vous verrez par expérience que, quelque humiliés que vous soyez, vous atteindrez effectivement la puissance."

Des machinations ténébreuses des Juifs, s'établissant au sein des nations, s'infiltrant dans toutes les activités publiques pour tenir les leviers de commande et dominer le monde, tel est le but final de la Juiverie. Les requins suivent la barque, pour la faire chavirer.

9 4 Les Juifs ont scrupuleusement suivi la consigne de Sanhédrin comme un commandement venu de Dieu : ils ont changé de noms, de religion, mais ils n'ont pas changé leur peau tachetée de léopard ; leur but : c'est de dominer le pays et le monde. Ils ont gardé la loi de Moïse dans leur cœur, les fils de ces Juifs sont actuellement des marchands, apothicaires, médecins, avocats ; hommes de loi et d'Etat, Chandines et Monseigneurs... (L'Archevêque de Paris, Mgr Lustiger, est un Juif converti.)

En France, qui tient en son pouvoir la presse, et par là l'opinion publique ? Le Juif. Qui contrôle l'énorme circulation monétaire ? Le Juif. Qui siège aux postes-clés dans les grandes banques ? Le Juif. Qui se trouve à la tête de la quasi-totalité des industries ? Le Juif. Qui possède les cinémas, théâtres, radio, télévision, publicité, les grandes maisons d'édition de disques et de livres ? Le Juif. Qui juge le Français dans les tribunaux ? Le Juif. Qui est maître absolu à l'hôpital, dans la pharmacie ? Le Juif. Qui commande le commerce du pays ? Le Juif. Qui organise les jeux de hasard, loterie, courses de chevaux, casino, pour mieux remplir les poches ? Le Juif. Qui est le négoce et l'intermédiaire de tout le marché ? Le Juif. Qui est le P.-D.G. des grandes surfaces ? Le Juif. Qui fait la noce dans les boîtes de nuit, qui remplit les grands cafés, les hôtels chics, les restaurants riches ? Le Juif. Qui se pare et pare sa femme et ses maîtresses de bijoux et de perles ? Le Juif, toujours et partout...

Le Juif entasse milliards sur milliards, pendant que le Français est au chômage, sans argent, sans un toit, dans la misère...

En France, la communauté juive présente de 1 à 2% par rapport à la population totale, mais dans l'activité économique de notre pays, cette communauté domine de 40 à 50%. Déjà ! Et dans quelques décennies ?...

De deux choses l'une : c'est le Français ou le Juif. Ou bien les 99% de Français, que nous sommes, courons à leur perte, ou bien le 1% doit s'incliner. Nous avons la conviction de plus en plus forte que nous, les Patriotes, les Français, ne pouvons vivre plus longtemps avec, parmi ou aux côtés de cette race rapace. Il nous faut choisir : ou renoncer à nous-mêmes, à nos institutions séculaires, ou bien renoncer aux Juifs. Le Français est dominé, opprimé, voienté même par une petite minorité, parce que le Juif est rusé, malin, renard, chacal, usurier, intolérant. Le Juif, avec son inquiétante acuité d'esprit, sa souplesse féline, ses facultés aiguës par des milliers d'années d'oppression, il subjuguera le Français, le Juif deviendra le maître du pays, il emparera de la totalité de la vie économique, culturelle, spirituelle... Il a déjà gagné sur plusieurs secteurs.

Tandis que le Français est bon enfant, bon vivant, paisible, indulgent, noble d'esprit, candide, rêveur, naïf même, poète, idéaliste, tolérant. Le Français se donne à la contemplation de la nature, pieux, loyal, joueur, avec une culture riche, abondante, appréciée de part le monde.

Le Juif ne sera jamais assimilé, il demeurera étranger pour toujours, il étouffera notre organisme, il nous réduira en esclavage, et finalement, petit à petit il possédera notre pays. Car le Juif a des prétentions à la naissance, il est le plus culoté du monde, insolent, impérieux, hautain, sans gêne, arrogant, orgueilleux, dupeur, prétentieux. Le Juif est effronté, il sème le désordre là où il vit, pour en profiter, il est dangereux, destructeur, dévastateur, il croit avoir droit à tout, sur tout, parce qu'il est "élu de Dieu", donc, tout est permis pour lui. Le Juif est chauvin, nationaliste extrême, pour lui les autres peuples sont de race inférieure.

Les Juifs, une nation arriviste ! Mais son tour arrivera ! Nous sommes obligés de déclarer aux Français patriotes mais paisibles, qu'en examinant les choses à la légère, ils donnent l'impression du regard d'une vache à l'abattoir, indifférente aux préparatifs de la catastrophe en France dans un proche avenir. Laisserons-nous aux autres pays de dire ? "Pauvre France !" et encore, "Pauvre Français !"

Tous les événements actuels en France montrent clairement que nous nous enfonçons sur une pente vertigineuse à cause de ces "nuées de sauterelles" qu'on les appelle humainement : les Juifs.

Cher Patriote, nous sommes obligés de terminer cette lettre, en vous promettant de la continuer. La prise de conscience de chaque Français est nécessaire pour bien mener à bon port notre Pays, tout de suite, sans retarder, le temps travaille contre nous...

N'oubliez pas votre devoir : photocopiez cette lettre en plusieurs exemplaires... A la prochaine page... "la GAZETTE S..."

la Gazette Savante

LETTRE FRATERNELLE À TOUS LES FRANÇAIS

Paris, le 19 mars 1990

Chers Patriotes, Françaises, Français,

Comme vous le constatez, à chaque parution, nous vous révélons des hontes et des ignominies sur cette race maudite, nommée juive, soi-disant "peuple élu de Dieu", il faut dire plutôt "une nuée de sauterelles".

Et nous continuerons à publier ce journal...

Pour cette fois-ci, voici une liste (réduite) comprenant les seuls généraux juifs dans l'Armée, la publication des noms des officiers sub-alternes nécessitant une trop grande place : (au début de la Guerre)

Généraux de Division: Boris (artillerie); Spitz (infanterie); Bloch (art.); Oppermann (génie); Altmayer (cavalerie); Mordacq (cavalerie); Hirsh Granval (Salomon Ollendorer); général Catroux n'était pas juif, mais était marié à une Juive, Mlle Jacob.

Généraux de Brigade: Blin (inf.); Lazare (génie).

Généraux de Division de Réserve: Linder (génie); Carence (art.); Zeller (art.); Spire (inf.); Altmayer (caval.); Dresch (inf.); Alexandre (art.); Kieffer (inf.); Naquet-Laroque (génie).

Généraux de Brigade de Réserve: Geismar (art.); Libman (art.); Génie (inf.); Kaiser (art.); Baumann (art.); Stirn (inf.); Hollande (art.); Hauser (art.); Rheims (génie); Fischer (inf.).

Général de brigade en retraite, Weiller (inf.);

Contrôleur général, Dresch (inf.);

Intendants généraux: Lévy René (génie); Lévy Léopold (inf.); Bloch (inf.); Lévy R. Nathan (inf.);

Médecins généraux Inspecteurs: Lévy Lucien-Meyer, Worms, Job Ruben, Spire, Jude, Fischer.

Général de Brigade (1ère Section): Deslaurens (inf.).

Général de Division (2e Section): Ruef (inf.).

Intendants généraux des Troupes coloniales: Blanc, Lippmann.

Pharmacien général: Bloch.

Généraux de l'Air: Denain (inspecteur général des Forces d'Outre-Mer), Weiss (Forces de l'Est). Etc. etc. etc.

Après la libération de Paris au mois d'août 1944, tous les journaux paraissant à l'époque sont tombés sous le joug des Juifs, et des nouveaux sont apparus, toujours sous le contrôle des Juifs. Voici une liste brève: (celle de gauche comme celle de droite, de 1789 jusqu'à nos jours)

"Le Temps", fondateur Auguste Nefftzer (1861). Au conseil d'administration figurent E. Roume, représentant les intérêts des Rothschild, et A. Brun, de la banque Adam. Il avait plusieurs correspondants juifs à l'étranger, entre autres, Georges Meyer, au Caire.

"Paris-Soir", appelé "Paris-Sion" par le public français, et "Paris-Noir" par les étrangers. Ce journal était rédigé par le Juif Pierre Lazareff. Ses ploutocrates s'appelaient Béghin (sucre) et Prouvost (textiles). Les rédacteurs, tous Juifs: H. Mill, Pierre Wolff, Kerrel, J. Barois, Lévy Kerval, Danan, Weisskoff, dit Gombault, Hermann, Altschuller, dit Amy, Paul Hutzler, Surmagne, Eskenazy, Hélène Marchak (Juive russe), Marguerite Bussot (Juive roumaine), Abraham, Curt Riess, etc.

"Paris-Midi" est le filial de "Paris-Soir".

"Le Journal des Débats", administré par Henri Bousquet, représentant de la banque Gunzburg et les Rothschild. Dès sa fondation, ce journal fut l'organe officiel de la féodalité judéo-anglo-française.

"Le Matin", les collaborateurs et la tendance en font l'organe de la bourgeoisie juive française. Le rédacteur: Stéphane Lauzanne.

"L'Humanité", ce quotidien est fondé par Jean Jaurès, mais avec l'argent de douze capitalistes juifs: Léon Picard 100.000 F (avant la Guerre de 1914), Lévy-Brühl 100.000 F, Lévy-Brahn 25.000 F, Salomon Reinach 10.000 F, Herr 10.000 F, Rouff 18.000 F, Louis-Dreyfus 25.000 F, Sachs 8.000 F, etc. (Acte de Société déposé aux Minutes de Me Lavoignat, notaire, et publié dans les "Petites Affiches" du 4 Mai 1904). Lire à ce sujet G. Verdavainne "Israël contre la Nation française", Paris. Autres personnalités juives qui ont participé au lancement du journal: Casewitch, Blum, Elie Rodriguez, etc. Les articles sont rédigés par des Juifs: prof. Cohen, Gaymann, Kalmanovitch, dit Dr. Coron, Rappoport, ancien compagnon de Lénine, Calpérine, dit Levasseur, Socia, Lévy, Barbusse, Benda, Bloch, Abraham, Wurmser (ancien rédacteur au "Monde"), Jean-Richard Bloch, Freidman, Nizian, Moss, etc.

"Le Figaro", propriété du Juif Cotnaréanu, alias Katz, ancien coiffeur à Iassy (Roumanie), devenu le mari de l'ex-Mme Coty. Les rédacteurs: Hahn, Bauer, Maurois, Bernstein, tous juifs.

"Le Jour - Echo de Paris" (réunis). Principal rédacteur étais le Juif Hirsch, dit Hutin, avec les Juifs Hecker, Idosky, et commandité par le Juif Schwob d'Héricourt.

"L'Auto" (Sport Français), journal de Wolff et de Patenôtre.

"L'Information", organe de la banque Lazard.

"Le Capital", dirigé par le Juif J. Perquel, marié à une Allatini.

"La République". Rédacteurs: les Juifs P. Parat, Keiffer, Samy-Berreche, Aron, Bert, Blum, G. Kayser, etc.

"La Justice", fondé par le demi-Juif L.-O. Frossard, son proche collaborateur étant le Juif Robert Lazurick.

"Le Journal", il est sous la coupe de Finaly (juif) et de Havas (juif). Les rédacteurs: Géo London, Balensi, Pierre Wolff. En 1916, un espion et escroc étranger de haut vol, nommé Bolo Pacha, versa 5.500.000 F pour l'achat de la majorité des actions par l'intermédiaire d'un Juif Pavenstedt.

"L'Homme Libre", subventionné par Finaly (juif).

"L'Oeuvre" était hebdomadaire antisémite avant la guerre de 1914. Les Juifs l'ont acheté, devenu quotidien et philosémite. Il est commandité par le banquier juif Bauer et par Mme Tabouis, Juive et agent anglais.

"L'Ère Nouvelle", le quotidien d'Edouard Herriot, le leader est le Juif Albert Milhaud.

"Ce Soir", l'administrateur: le Juif Ben Soussan dit Bensan, dirigé par J.-R. Bloch (Juif).

"L'Intransigeant". Le leader était le Juif Lazarus, dit Gallus, commandité par Louis Louis-Dreyfus. Au marchand de farine succéda le marchand de papier Prouvost, de "Paris-Soir".

"L'Époque", journal rédigé par le Juif Hirsch, dit Hutin, et Kérillis, un Juif ou un crétin?

"Aux Écoutes", dirigé par le Juif Paul Lévy.

"Les Echos", publiés par les Juifs Schreiber.

"La Lumière", le rédacteur est le Juif Boris.

"L'Ami du Peuple" était antisémite, fondé par François Coty, mais après sa mort il est dirigé par Mandel et Flandin, dont le bailleur de fonds reste le Juif Mechelshon.

"La Volonté" était commanditée par le Juif escroc international Stavisky, grâce aux millions des bons du Mont-de-Piété de Bayonne.

"Gazette de France", Marthe Hanau, Lazare Bloch, Juifs.

"Le Droit de Vivre", directeur Lifschitz Lekah, dit Bernard Lecache, entièrement judaïque.

"Le Populaire", dirigé par les Juifs Léon Blum, Rosenfeld, Bloch, Levy, Ziromsky, etc.

"Cinq Heures", le Juif R. Bollack est le bailleur de fond.

"Le Petit Journal", appartient au demi-Juif Patenôtre et rédigé par des Juifs, entre autres, Vogel.

"L'ordre Vendémiaire", administré par le Juif J. Ebstein.

"Vu et Lu", fondé par le Juif Lucien Vogel, dirigé par A. Maillet, judaïsant notoire. (L. Vogel est le père de Marie Claude Vaillant-Couturier).

"Vendredi", entièrement judaïque.

"Le Petit Bleu", "Le Cri de Paris", "L'Indépendant" sont propriétés du Juif E. Worms, de la maison de Blanc.

"Marianne", "Le Petit Niçois", "Lyon-République", "Le Petit Var", "La Sarthe", sont placés sous la direction du groupe Vogel (Juif), et Patenôtre (demi-Juif).

"Marie-Claire", hebdomadaire féminin, est de la tribu d'Israël.

"Le Petit Parisien", rédacteur en chef Elie J. Bois.

"Miroir du Monde", "De la Route", "Ciné-Miroir", "Des Sports", "Nos Loisirs", "L'Agriculture Nouvelle", "Je Sais Tout", "Science et Vie", "Omnia", "Le Dimanche Illustré", "Excelsior" sont les périodiques du "Petit Parisien", et propriétés de la veuve Dupuy, née Braun, dite Brown, ancienne chorus-girl juive à New-York, et sa fille Gladys, mariée au prince Guy de Polignac, dont un ascendant épousa une fille du banquier juif Mérés.

"La Dépêche de Toulouse" appartient aux deux frères juifs Sarraut, qui tiraient vingt-deux éditions quotidiennes et couvrait 30 départements.

Toute la presse pour enfants et pour les femmes, comme "Benjamin", édité par le Juif Lazmansse, "Le Petit Illustré", "L'Epatant", "Cri-Cri", "Fillette", "Lili", "Les Histoires en Images", "La Mode du Jour", "Pélé-Méle", "Sciences et Voyages", "Mon Ciné", "Dernières Modes de Paris", "Le Dimanche de la France", "Film Complet", "Système D.", etc, ont été édités par la maison juive Offenstadh Frères et les autres.

La liste est longue. Voici l'aspect pittoresque des journaux dits les "mieux pensants" : "Le Monde", "L'Aurore", "France-Soir", "Le Parisien Libéré", "Paris-Presse", "Ce Matin - Le Pays", "Franc-Tireur", "Match", "Volte-Face", "Combat", "Femmes Françaises", etc. font partie de la catégorie des journaux "Issus" ou "Miteux", cuisinés avec la sauce juive.

"Express", de Jean-Jacques Servan-Schreiber (Juif), rédactrice Mme F. Giroud (Juive), notez toutefois qu'après la parution de cet hebdomadaire, Mendès-France, René Mayer et Georges Boris ne font qu'un corps juif à trois têtes.

"Libération". Il n'y a pas de doute, quatre rédacteurs sur cinq sont des Juifs. Et l'espion André Baranès, alias Etienne Morin, marchand de tissus, en même temps rédacteur du journal, transmettait les secrets que lui livraient Turpin et Labrusse. M. Turpin fut le chef de cabinet et proche collaborateur de M. Mons au comité de la Défense Nationale. Quant à M. Roger Labrusse, haut fonctionnaire de la Défense Nationale. Ce dernier était un ami intime d'Astier à Alger en 1943, alors commissaire de l'Intérieur. Emmanuel d'Astier de la Vigerie est le directeur de "Libération", marié avec la fille de Krassine (juif), le premier ambassadeur de Lénine en France.

Nous terminerons cette liste (incomplète) par le journal parisien "Combat", dont le directeur est le cynique juif tunisien, M. Smadja, le "grand négociateur" et surtout l'entremetteur dans les intérêts des Juifs, entre Mendès-France et les grandes banques mondiales de la juiverie.

Comprenez-vous maintenant, chers Patriotes, Françaises, Français, que l'heure est vraiment grave, la France court un grand danger irréversible si nous n'agissons pas tout de suite, aujourd'hui, demain sera trop tard, car déjà notre Patrie est enjuivée à 50%, dans certains secteurs publics jusqu'à 80% comme la presse, la publication, l'édition, la radio, la télévision, la banque, les grandes surfaces, etc., sans parler des ministres, des députés et du gouvernement. Dans l'Armée il y a actuellement plus de 1500 noms d'officiers juifs, des cadres de l'active et de réserve. La plupart de ces chefs juifs s'affublent de noms chrétiens pour mieux jouer leur rôle dans l'intérêt des Juifs, mais nous les connaissons tous. La médecine militaire est leur fief, comme la médecine civile, pour

mieux dégrader la santé de nos jeunes recrues et des citoyens bien français.

L'infiltration des Juifs est pareille dans tous les domaines de la vie active en France : sociétés financières et immobilières, jeux de hasard, jeux pour casino, loterie, tombola, courses de chevaux, tous les jeux à la radio et à la télévision où la majorité des candidats sont choisis parmi les Juifs. Ce sont les Juifs qui gagnent voitures, voyages, meubles, télévisions, appareils de tout genre, et de l'argent par million... C'est l'argent des contribuables, de patriotes bien français, qui va vers les Juifs. Ainsi les Juifs s'enrichissent, montent leur maison, vont en voyage, ils s'amuse, rassurent leur avenir, tandis que les Français s'appauvrissent, goûtent la lie du chômage...

Les Juifs ont accaparé une après une toutes les salles de cinéma, music-hall, cabaret, casino, salles d'attraction, où les Juifs peuvent engager des artistes, chanteurs, exécutants, danseurs juifs. C'est une organisation à perdre la tête, ils gagnent des milliards, l'argent va là où il y a de l'argent, ainsi les Juifs peuvent réaliser leur rêve, dominer la France, pendant que les Français sont chômeurs, sans argent, sans toit, voués à la mendicité, à la maladie, au suicide...

Chers Patriotes, cela ne peut durer, ne doit pas durer, c'est scandaleux ! Réveillons-nous, n'attendons pas a un miracle divin pour délivrer la France de ces exploitants juifs. Il faut agir sans tarder, il faut ouvrir les yeux et la conscience des Français, il faut secouer les endormis et les indifférents, car l'avenir de la France est en jeu, notre avenir, l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants...

Juif? C'est une race de menteurs, roublards, cyniques, rusés, escrocs, dominateurs, prétentieux, malins, accapareurs, haineux, jaloux, exploiteurs. Ce sont les Juifs qui ont appris aux naïfs Français comment gagner de l'argent sans travailler, comment exploiter son voisin, son ami, son frère, comment mentir sans scrupule, comment promettre sans tenir la promesse, comment être malhonnête, comment créer la discorde entre les bons Français pour en profiter, comment semer la haine entre les peuples paisibles, comment provoquer des querelles, des guerres, toutes les guerres, puis entasser des milliards. La ruse, le mensonge, la tromperie sont les armes des faibles de nature. En réalité, un Juif n'est pas plus intelligent qu'un autre, mais il utilise des disqualifications inhumaines pour réussir: ruse, mensonge, escroquerie, innocence, fausse croyance, etc. Le Juif est de la race de chacal, renard, hyène, corbeau, serpent...

Le Juif n'est pas croyant, son Dieu c'est l'argent. Il fait semblant de croire à l'existence de Dieu pour mieux cacher sa ruse, ses mensonges, sa machination, son vrai but, qui est amasser de l'argent.

Chers Patriotes, jusqu'à quand supporterons-nous ces accapareurs, ces faux jetons, ces "nuées de sauterelles" comme disait Napoléon à propos des Juifs il y a presque deux siècles au Conseil d'Etat du 30 Avril 1806: "Le gouvernement français ne peut voir avec indifférence une nation avilie, dégradée, capable de toutes les bassesses... C'est une nation dans la nation; je voudrais lui ôter le droit de prendre des hypothèques, car il est trop humiliant pour la nation française de se trouver à la merci de la nation la plus vile. Des villages entiers ont été expropriés par les Juifs. Ce sont de véritables nuées de sauterelles... Il serait dangereux de laisser tomber les clefs de la France entre les mains d'une population d'espions qui ne sont point attachés au pays."

Cette disqualification envers les Juifs n'émane pas de la bouche des non-juifs seulement, mais aussi par les Juifs eux-même. Voici une lettre du Juif Baruch Lévi au père du "Capital" Karl Marx (Mardoché, son grand-père juif converti au christianisme). Cette lettre est reproduite dans la "Revue de Paris" le 1er Juin 1928 : "Dans la nouvelle organisation de l'humanité, les enfants d'Israël se répandront sur toute la surface du globe et deviendront partout l'élément dirigeant, surtout s'ils réussissent à imposer aux classes ouvrières le ferme contrôle de quelques-uns d'entre eux. Les gouvernements des nations passeront sans effort aux mains des Juifs sous le couvert de la victoire du prolétariat. La propriété privée

sera alors supprimée par les gouvernements de la race juive, qui contrôlera partout les fonds publics. Ainsi se réalisera la promesse du Talmud qui dit: "Lorsque le temps du Messie arrivera, les Juifs posséderont les biens de tous les peuples de la terre;"

Dans ce journal "la Gazette Savante" du 3 Novembre 1988, nous avons publié une lettre significative. Considérant que beaucoup de Patriotes n'ont pas reçu ce numéro, nous nous faisons un grand devoir de la reproduire ici vue sa haute importance.

L'événement et la lettre qui suit sont rapportés dans un ouvrage espagnol du 16^e siècle, la Silva Curiosa de Julio de Medrano, provenant des archives de Toledo. On avait signalé dernièrement que beaucoup de Juifs, en France, manifestaient le désir de se convertir au catholicisme. Pour Israël, c'était une merveilleuse forme d'infiltration dans la société aryenne. L'hypocrisie de ce procédé de camouflage, déjà fort utilisé dans le passé, surtout en Espagne, nous est bien connue. Ces "convertis" affichaient une pitié sans borne, habitaient des maisons pleines de croix et d'images pieuses, s'exhibaient aux messes quotidiennes, mais aménageaient dans leurs caves une petite synagogue secrète pourvue de tous les accessoires de culte hébraïque qu'ils célébraient avec rigueur. Par ces conversions, les Juifs réalisaient plus facilement leurs plans et devenaient plus dangereux. Pour se délivrer des faux chrétiens ou Juifs déguisés en chrétiens, l'Espagne avait lancé la terrible Inquisition à la poursuite de ces "marannes", plus hypocrites, plus redoutables, plus conspirateurs que les Juifs. La faute lourde du roi Ferdinand fut son ordre, à tous les Juifs, d'embrasser la religion chrétienne, de devenir bons citoyens et loyaux sujets, sous peine d'être privés de leurs biens et expulsés du royaume. Dans cette alternative, les Juifs s'adressèrent au Sanhédrin résidant en ce temps-là à Constantinople, pour la détermination à prendre: "abandonner la foi ou les biens?"

Voici la subtilité et le machiavélisme de la réponse des Sages de Sion que l'on peut considérer comme origine de la croissance du mouvement sioniste.

Lettre des Sages de Sion, Sanhédrin résidant à Constantinople, aux Juifs d'Espagne : Chers et bien-aimés frères en Moïse,

"Nous avons reçu votre lettre par laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les ennuis que vous avez. En l'apprenant nous sommes transpercés par une aussi grande douleur que la vôtre.

"Quant à ce que vous dites que le Roi d'Espagne vous oblige à devenir chrétiens, faites-le, puisque vous ne pouvez pas faire autrement ; mais que la loi de Moïse soit gardée dans vos coeurs.

"Quant à ce que vous dites de l'ordre de vous priver de vos biens : faites de vos fils des marchands, de façon que petit à petit ils puissent priver les chrétiens des leurs.

"Quant à ce que vous dites qu'ils attentent parfois à vos vies : faites de vos fils des médecins et des apothicaires, pour qu'ils puissent prendre la vie des chrétiens.

"Quant à ce que vous dites qu'ils détruisent vos synagogues : faites de vos fils des chanoines et des clercs, de façon qu'ils puissent détruire leurs églises.

"Quant aux nombreuses vexations dont vous vous plaignez : arrangez-vous pour que vos fils deviennent avocats et hommes de loi et veillez à ce qu'ils se mélangent aux affaires de l'Etat, de façon que mettant les chrétiens sous vos joug, vous puissiez dominer le monde et être vengés d'eux.

"Ne vous écartez pas de cet ordre que nous vous donnons, car vous verrez par expérience que, quelque humiliés que vous soyez, vous atteindrez effectivement la puissance."

Des machinations ténébreuses des Juifs, s'établissant au sein des nations, s'infiltrant dans toutes les activités publiques pour tenir les leviers de commande et dominer le monde, tel est le but final de la Juiverie. Les requins suivent le banc, pour la fin.

Les Juifs ont scrupuleusement suivi la consigne de Sanhédrin comme un commandement venu de Dieu : ils ont changé de noms, de religion, mais ils n'ont pas changé leur peau tachetée de léopard ; leur but : c'est de dominer le pays et le monde. Ils ont gardé la loi de Moïse dans leur coeur, les fils de ces Juifs sont actuellement des marchands, apothicaires, médecins, avocats ; hommes de loi et d'Etat, Chanoines et Monseigneurs... (L'Archevêque de Paris, Mgr Lustiger, est un Juif converti.)

En France, qui tient en son pouvoir la presse, et par là l'opinion publique ? Le Juif. Qui contrôle l'énorme circulation monétaire ? Le Juif. Qui siège aux postes-clés dans les grandes banques ? Le Juif. Qui se trouve à la tête de la quasi-totalité des industries ? Le Juif. Qui possède les cinémas, théâtres, radio, télévison, publicité, les grandes maisons d'édition de disques et de livres ? Le Juif. Qui juge le Français dans les tribunaux ? Le Juif. Qui est maître absolu à l'hôpital, dans la pharmacie ? Le Juif. Qui commande le commerce du pays ? Le Juif. Qui organise les jeux de hasard, loterie, courses de chevaux, casino, pour mieux remplir les poches ? Le Juif. Qui est le négoce et l'intermédiaire de tout le marché ? Le Juif. Qui est le P.-D.G. des grandes surfaces ? Le Juif. Qui fait la noce dans les boîtes de nuit, qui remplit les grands cafés, les hôtels chic, les restaurants riches ? Le Juif. Qui se pare et pare sa femme et ses maîtresses de bijoux et de perles ? Le Juif, toujours et partout...

Le Juif entasse milliards sur milliards, pendant que le Français est au chômage, sans argent, sans un toit, dans la misère...

En France, la communauté juive présente de 1 à 2% par rapport à la population totale, mais dans l'activité économique de notre pays, cette communauté domine de 40 à 50%. Déjà ! Et dans quelques décennies ?...

Un des protocoles juifs est le suivant : " Quand viendra le moment de détruire définitivement le Vatican, le doigt d'une main invisible montrera aux nations cette cour papale. Mais quand les peuples se jetteront dessus, nous nous poserons en défenseurs, par cette diversion, nous pénétrerons au coeur de la place dont nous ne sortirons point que nous ne l'ayons complètement ruinée... Le roi des Juifs sera le vrai pape de l'univers, le patriarche de l'Eglise internationale..."

"Il existe dans le monde des forces occultes, dont les desseins ne sont pas même soupçonnés par le "bétail non-juif", qui travaillent ardemment, dirigent leurs armes des coins sombres et invisibles, au nom de la liberté et de la fraternité universelle, contre les institutions chrétiennes et musulmanes, et contre la chrétienté en générale. La puissante organisation de la Franc-Maçonnerie secrète est une organisation juive dont le plan d'action, le lieu même de son séjour restent un mystère pour tous:"

Un témoignage de la cruauté judaïque, écrit par un Juif Dr. Oscar Lévy, dans le brochure "world significance of the Russian Revolution", publié à Oxford par M. G. Pitt : "Nous, les Juifs, qui nous sommes posés en sauveurs du monde, qui nous sommes vantés d'avoir fourni au monde le Sauveur, nous ne sommes plus aujourd'hui que les corrupteurs du monde, ses destructeurs, ses incendiaires, ses bourreaux. Il n'y a pas eu de progrès, de progrès moral moins que tout autre. Et justement notre morale qui a empêché tout progrès réel ; bien pis, qui fait obstacle à toute reconstruction de ce monde en ruines... Je le regarde, ce monde, et son horreur me fait frémir ; et je frémis d'autant plus que je connais les auteurs spirituels de toute cette horreur : les Juifs."

Voici c'est le Talmud qui parle, le livre sacré des Juifs : "C'est un commandement pour tout Juif de s'efforcer de combattre tout ce qui touche à l'Eglise chrétienne et ceux qui la servent... Chaque Juif a l'obligation de faire tout ce qu'il peut pour brûler et exterminer les églises chrétiennes. Les saints devront être injuriés et les prêtres devront être tués... Nous donnons que tout Juif maudisse trois fois par jour tout le peuple chrétien

et prie Dieu de l'exterminer avec ses rois et ses princes... Le Christ est le fils d'une prostituée. Il est fils Ben Penderas, c'est-à-dire d'une bête lubrique." Le Talmud.

Le grand littérateur russe, Dostoiewsky, jugeait juste il y a un siècle et demi : "Le Juif ! ...Bismarck, Beaconsfield, la République française, Gambetta, etc., tout cela comme force n'est qu'un mirage. C'est le Juif seul et sa banque qui sont leurs maîtres et à toute l'Europe. Tout d'un coup il dira veto et Bismarck tombera comme une herbe fauchée. Le Juif et sa banque sont maintenant les maîtres de tout, de l'Europe, de l'instruction, de la civilisation, du socialisme, du socialisme surtout, par quoi le Juif arrachera le christianisme et détruira la civilisation. Et quand il ne restera plus que l'anarchie, le Juif se mettra à la tête de tout. Car en propageant le socialisme, les Juifs resteront unis entre eux; et quand toute la richesse de l'Europe sera dissipée, il restera la Banque des Juifs."

Un Juif roumain, Marcus Elie Ravage, écrit dans "Century Magazine" en 1928 : "...Qui pourrait dire quel grand et sublime avenir pu être le vôtre si nous vous avions laissé la paix. Nous vous avons eu entre les mains et nous avons renversé le bel et majestueux édifice que vous aviez construit... C'est avec soulagement que nous réalisons que le non-Juif ne sera jamais capable de saisir la vraie gravité de notre culpabilité... Nous avons été la cause primaire non seulement de la grande guerre, mais presque de toutes les guerres. Nous avons été les promoteurs non seulement de la Révolution russe, mais de toutes les grandes révolutions de votre histoire... Notre misérable petit pays est devenu votre Terre Sainte, notre littérature nationale est devenue votre Bible, une vierge juive est votre idéale de maternité et de féminité, un prophète juif rebelle est le centre de votre dévotion ! ...Nous nous sommes emparés de vos biens propres, de vos idéaux, de votre destinée. Nous avons fait cela sans armes, sans sang, sans clameurs de bataille, sans mesures violentes d'aucune sorte. Nous avons réalisé cela seulement avec la force irrésistible de notre esprit, de nos idées, de notre propagande... Nous, les Juifs, sommes des intrus. Nous sommes des destructeurs, des envahisseurs, des renverseurs..."

Le texte du discours prophétique que le Rabbin Reichhorn prononça au cimetière de Prague en 1865 sur la tombe du grand Rabbin Siméon ben-Ihuda est très direct et agressif. Voici quelques passages:

"Tout les cent ans, nous, les Sages d'Israël, nous avons accoutumé de nous réunir en Sanhédrin, afin d'examiner nos progrès vers la domination du monde, que nous a promis Jéhovas, et nos conquêtes sur la chrétienté ennemie. Cette année, réunis sur la tombe de notre vénéré Siméon ben-Ihuda, nous pouvons constater avec fierté que le siècle écoulé nous a rapprochés du but, et que ce but sera bientôt atteint. L'or a toujours été, sera toujours la puissance irrésistible. Manié par des mains expertes, il sera toujours le levier le plus utile pour ceux qui le possèdent, et l'objet d'envie pour ceux qui ne le possèdent pas. Avec l'or on achète la conscience la plus rebelle, on fixe le taux de toutes les valeurs, le cours de tous les produits, on souscrit aux emprunts des Etats qu'on tient ensuite à sa merci. Déjà les principales banques, les Bourses du monde entier, les créances sur tous les gouvernements sont entre nos mains. L'autre grande puissance est la presse. Le théâtre rend des services analogues. Partout, la presse et le théâtre obéissent à nos directions. Par l'éloge infatigable du régime démocratique, nous diviserons les chrétiens en partis politiques, nous détruirons l'unité de leurs nations, nous y sèmerons la discorde. Impuissants, ils subiront la loi de notre banque, toujours unie, toujours dévouée à notre cause. Nous pousserons les chrétiens aux guerres en exploitant leur orgueil et leur stupidité. Ils se massacreront et déblayeront la place où nous pousserons les nôtres. La possession de la terre a toujours procuré l'influence et le pouvoir. Au nom de la Justice sociale et de l'égalité, nous morcellerons les grandes propriétés, nous en donnerons les fragments aux paysans

qui les désirent de toutes leurs forces, et qui seront bientôt endettés par l'exploitation. Nos capitaux nous en rendront maîtres. Nous serons à notre tour les grands propriétaires, et la possession de la terre nous assurera le pouvoir. ... Parmi nous se trouvent des orateurs capables de feindre l'enthousiasme et de persuader les foules. Par l'or et par la flatterie, nous gagnerons sur tous les terrains... Nous avons établi déjà de nos hommes dans toutes les positions importantes. Efforçons-nous de fournir aux "goym" (les non-juifs) des avocats et des médecins pour arriver à notre but plus vite et plus facilement... Mais surtout accaparons l'enseignement. Par là nous répandrons les idées qui nous sont utiles et nous pétrirons les cerveaux à notre gré. Encourageons nos garçons de se marier avec les filles chrétiennes, ainsi par elles nous pénétrerons dans les cercles les plus fermés. Si nos filles épousent des goym, elles nous seront bien utiles, car les enfants d'une mère juive sont à nous. Propageons l'idée de l'union libre, pour détruire chez les femmes chrétiennes l'attachement aux principes et aux pratiques de leur religion. A l'heure voulue, nous déchaînerons la Révolution qui, ruinant toutes les classes de la chrétienté, nous asservira définitivement les chrétiens. ainsi s'accomplira la promesse de Dieu, faite à son peuple." Ce texte fut reproduit dans le "Contemporain", puis dans le "Compte-Rendu" de Sir John Radcliff, en Angleterre.

Chers Patriotes, Françaises, Français, nous possédons des documents de ce genre sur la juiverie, qui font frémir même les coeurs les plus endurcis. Ils sont véridiques, confirmés, authentiques, avec les dates, les noms, les lieux... Ils formeront quelques milliers de pages! Mais qui les publiera? Toutes les maisons d'édition sont entre les mains des Juifs, et celles qui sont non-juives, sont dépendantes des Juifs.

Voyez-vous, chers Patriotes, nous sommes déjà bâillonnés dans notre propre pays! Qu'adviendrons-nous dans quelques décennies? des esclaves! Déjà sur les voitures d'ambulance, nous ne voyons plus l'enseigne de la Croix Rouge, mais les six branches en bleu, représentant l'étoile de David. Bientôt ça sera le tour des magasins de pharmacie! Tout est judaïsé! Ça suffit! Réveillons-nous! Les enfants de la Patrie, debout! Aujourd'hui! Demain il sera trop tard... La France ne doit pas être l'Allemagne de 1933, ni la Russie des Tsars, ni l'Afrique du Nord de 1955...

"Le Marchand de Venise" de Shakespear est la vraie image de Juif assoiffé de l'intérêt, qui n'hésitera pas à couper un filet de chair d'un bon mais pauvre citoyen. Shakespear a su très bien représenter le Juif de son époque, il y a quatre siècles, et de nos jours le Juif est pire! Ça suffit!

Ici nous déclarons clairement, hautement et fièrement que nous sommes des Patriotes, des Français. Nous ne sommes pas antisémites, mais les Juifs sont contre nous, qui veulent accaparer notre Pays. Nous n'appartenons à aucun parti politique, nous ne sommes pas des politiciens, mais des Français qui veulent défendre leur Patrie contre les envahisseurs, les destructeurs, les dominateurs, contre la "nuée des sauterelles". Nous voulons vivre en Paix...

Aux Etats-Unis, les soldats juifs ont le droit de porter leur tzizit dehors, mais les soldats juifs servant l'Etat d'Israël ne le portent pas. Quelle ironie! Après les Etats-Unis, ça sera la France! (Tzizit: franges rituelles nouées aux quatre coins de petit "talit" porté sous les vêtements.)

Cette lettre appartient à tous les Français. Elle est libre de tout engagement, sans © Copyright, aucun droit est réservé; elle peut donc être reproduite sans limite et diffusée partout sans exclusivité, distribuée dans les boîtes aux lettres, postée à des Français. Sa propagation est gratuite par des bénévoles bien Français. Bon courage!

KANDYDAT DO SEJMU

NR MANDATU 2 W OKRĘGU WYBORCZYM NR 1 WARSZAWA ŚRÓDMIEŚCIE

ANDRZEJ ŁAPICKI

Aktor, reżyser, pedagog. Urodzony w Rydze w 1924 roku warszawiak od 1925 roku. Absolwent Liceum im. Stefana Batorego. Uczestnik Powstania Warszawskiego i aktor teatru żołnierskiego Biura Informacji i Propagandy KG AK. Profesor zwyczajny sztuki teatralnej. Żonaty, dwoje dzieci: Grzegorz (prof. fizyki w USA) i Zuzanna Olbrychska (romanistka), dwoje wnuków.

A. Łapicki w 1981 roku został pierwszym demokratycznie wybranym rektorem PWST, jako członek Rady Rektorów aktywnie uczestniczył w mediacjach w czasie strajków studenckich. W stanie wojennym bronił szkoły i studentów przed represjami. Do "Solidarności" należy od 1980 roku. W 1986 r. powołany został do Rady Prymasowskiej. Jest członkiem Komitetu Obywatelskiego.

"Praca da chleb, a prawo wolność

bo wolność będzie prawem, a prawo wolnością".

Andrzej Łapicki mówi: "Trzeba wziąć udział w wyborach, bo Polska nie miała takiej szansy od pięćdziesięciu lat, nawet za Mikołajczyka. Nie możemy wypaść z gry, nie mamy profesjonalnych polityków, a nawet kiepski parlament jest ważną szkołą polityczną. To jest okazja by przygotować ludzi do zajmowania stanowisk w strukturze państwa. Może się bowiem okazać, że gdy będziemy mogli wziąć bardzo dużo, nie będziemy umieli tego zrobić".

Jest aktorem, znakomitym aktorem, ale nie chce być aktorem w Sejmie. Nie zamierza też zajmować się wyłącznie sprawami środowiska. Już dziś przygotowuje się do nowej funkcji - stara się uczyć i poznawać trudne problemy ekologii, rolnictwa, samorządów. Doświadczenia ostatnich lat przekonały go, że "aktor ze swoją siłą oddziaływania i zaskoczenia, może się przydać nawet wówczas, gdy nie występuje w sprawach związanych ze swoją profesją".

KANDYDATKA NA SENATORA

ANNA RADZIWIŁŁ

Nauczycielka. Jeśli kiedykolwiek zastanawiałeś się jaki człowiek powinien uczyć Ciebie lub Twoje dziecko, myślałeś prawdopodobnie o kimś takim jak ona. Mając dwadzieścia lat, jeszcze w trakcie studiów, rozpoczęła pracę jako nauczycielka historii w Liceum im. Lelewela na Żoliborzu. Tam też przepracowała następne dwadzieścia dwa lata życia. Od 1982 roku uczy w Liceum im. Zamojskiego. Za rok przechodzi na emeryturę. Zawsze związana ze szkołą, uwielbiana przez młodzież, prowadziła też pracę naukową. W 1966 roku obroniła pracę doktorską na temat ideologii wychowawczej sanacji. Jeszcze przed 1980 rokiem aktywnie uczestniczyła w życiu kultury niezależnej. Była autorką napisanej dla TKN książki o ideologii wychowawczej w Polsce lat 1948-1956. W sierpniu 1980 roku wstąpiła do "Solidarności"; po 13 grudnia dla Zeszytów Edukacji Narodowej napisała niezwykle ważną rozprawę "Rozważania o postawach polskiego społeczeństwa" oraz opracowała szereg "Zeszytów tekstów źródłowych do dziejów PRL 1956-1970". W czasie stanu wojennego uczestniczyła w pracach Prymasowskiej Rady Społecznej, służąc jej cennymi uwagami na temat stanu edukacji w Polsce.

Nie czuję się zawodowym politykiem. W swych poglądach wielką uwagę przywiązuje do umiejętności wypracowywania kompromisu, zrozumienia racji każdej ze stron. Udział w parlamencie postrzega jako sposobność dla przekazywania społeczeństwu swych racji i argumentów. Niewątpliwie ma nas czego nauczyć.

KANDYDAT NA SENATORA

WŁADYSŁAW FINDEISEN

Ur. 1926 r. w Poznaniu, absolwent Liceum im. St. Staszica w Warszawie. Jako żołnierz AK uczestniczył w Powstaniu Warszawskim. Do maja 1945 r. przebywał w obozie jenieckim w Niemczech. W latach 1945 - 1949 studiował na Wydziale Elektrycznym Politechniki Warszawskiej. Od młodych lat wykazywał szczególne zdolności, dzięki którym doktoryzował się mając 28 lat, w wieku 36 lat otrzymał tytuł profesora nadzwyczajnego, a w 45 roku życia był już profesorem zwyczajnym i członkiem - korespondentem Polskiej Akademii Nauk. Od 1955 roku kierował Katedrą Automatyki, od roku 1970 - Instytutem Automatyki PW. Wybrany w demokratycznych wyborach na Rektora Politechniki Warszawskiej w roku 1981 oraz - ponownie - w 1984, odwołany został z tego stanowiska w listopadzie 1985 roku przez ministra Szkolnictwa Wyższego, Nauki i Techniki.

Specjalnością naukową prof. Findeisena jest automatyka, a zwłaszcza teoria i zastosowanie hierarchicznych układów sterowania. Jest autorem około 100 artykułów oraz kilku książek, w tym tłumaczonych na języki obce. Był promotorem 37 doktorów, z których połowa jest obecnie docentami, a kilku profesorami. Prof. Findeisen otrzymał indywidualną Nagrodę Państwową II stopnia w dziale nauki, a w roku 1984 doktorat honoris causa City University w Londynie. Pełnił wiele funkcji naukowych poza uczelnią, pracował lub był wykładowcą na uczelniach w USA, RFN, Austrii, Włoszech i Wielkiej Brytanii.

W roku 1981 jako rektor Politechniki Warszawskiej prof. Findeisen był aktywnym uczestnikiem Konferencji Rektorów oraz brał udział w licznych negocjacjach i mediacjach, związanych z konfliktami w Wyższej Szkole Inżynierskiej w Radomiu oraz Wyższej Szkole Pożarnictwa w Warszawie. Podczas stanu wojennego odegrał istotną rolę w chronieniu studentów PW przed skreśleniami oraz pracowników uczelni przed represjami. Od czerwca 1986 roku jest członkiem i przewodniczącym Prymasowskiej Rady Społecznej.

Prof. Władysław Findeisen jest żonaty, ma troje dzieci. Wolny czas przeznaczają najczęściej na czytanie. Lubi literaturę faktu, zwłaszcza związaną z najnowszą historią Polski i drugą wojną światową. Jego zainteresowania historyczne wsparte są aktywną działalnością społeczną jako Przewodniczącego Komitetu Opieki nad Grobami Żołnierzy AK Batalionu "Zośka".

KANDYDAT NA SENATORA

WITOLD TRZECIAKOWSKI

Ur. w 1926 r. w Warszawie, tajną maturę uzyskał w Liceum im. Jana Zamoyskiego. W Powstaniu Warszawskim był żołnierzem batalionu "Gustaw" i jako wolontariusz brał udział w osłonie odwrotu powstańców ze Starówki, został wtedy ranny. Jest jednym z nielicznych uczestników, którzy przeżyli tę akcję. Odznaczony Krzyżem Walecznych. Po wojnie studiował w Szkole Głównej Handlowej (później SGPiS) równocześnie odbudował i uruchomił założoną przez ojca fabrykę wyrobów metalowych "Podkowiak" w Szydłowcu. Zorganizował Stowarzyszenie Prywatnych Wytwórców Wyrobów Metalowych, którego produkcja dawała licząc się procent eksportu ówczesnego przemysłu polskiego. Nacjonalizacja przemysłu pozbawiła go fabryki, a reforma rolna - rodzinnego folwarku. Aresztowany na krótko w roku 1950 jako były AK-owiec. Po wyjściu z więzienia, po wielu staraniach otworzył przewód doktorski i zdobył pracę zgodną z wykształceniem.

W 1957 roku, jako jeden z pierwszych, otrzymał stypendium Forda, które umożliwiło mu studia ekonomiczne w Harvard University (USA). Po powrocie do kraju podjął pracę w Ministerstwie Handlu Zagranicznego, gdzie był współorganizatorem Instytutu Koniunktur i Cen. Niezależna postawa, jaką reprezentował, uniemożliwiła mu awansowanie powyżej stanowiska wicedyrektora (krótki okres "dyrektorowania" zakończył się w 1978 roku; pretekstem był ślub syna z obywatelką Kanady). Równocześnie z pracą w MHZ wykładał w Uniwersytecie Łódzkim. Pełnił także funkcję konsultanta Europejskiej Komisji Gospodarczej, a w roku 1970 wykładał w Yale University (USA). Promował 19 doktorów. Jest autorem licznych prac z dziedziny ekonomii.

W 1981 roku został zastępcą dyrektora Instytutu Nauk Ekonomicznych Polskiej Akademii Nauk. Był członkiem "Solidarności", doradcą ekonomicznym Komisji Krajowej NSZZ "Solidarność" oraz współorganizatorem Społecznej Rady Gospodarki Narodowej.

13 grudnia 1981 roku prof. Trzeciakowski był w Wiedniu. Po powrocie do kraju został kierownikiem Zakładu Makroanaliz Ekonomicznych PAN. Do 1985 roku był członkiem Prymasowskiej Rady Społecznej. Obecnie przewodniczy Kościelnemu Komitetowi Rolniczemu. W 1988 roku nie przyjął oferowanego przez premiera Rakowskiego stanowiska wicepremiera w nowo formowanym rządzie.

Jest członkiem Komitetu Obywatelskiego przy Przewodniczącym NSZZ "Solidarność". Reprezentował "Solidarność" w zespole ekonomicznym w rozmowach Okrągłego Stołu.

Prof. Witold Trzeciakowski jest żonaty (żona Anna jest sekretarzem generalnym PEN-Clubu, była członkiem Prymasowskiego Komitetu Pomocy Osobom Uwięzionym i ich Rodzinom), ma trzech synów. Lubi jazdę konną oraz jazdę na nartach.

Hasła wyborcze - śródmieście

"Solidarność" kto popiera

Łapickiego niech wybiera

Oddaj głos na Łapickiego,
wybieramy najlepszego.

Weź w swe ręce Polski los,
daj na Łapickiego głos.

Chcesz mieć posła rzetelnego,
oddaj głos na Łapickiego.

Chcesz poprawy losu,
Solidarnie głosuj!

Głosuj na tych, co z Wałęsą,
bo przed władzą się nie trzęsą.

Dziś najlepsza propozycja:
w nowym Sejmie - opozycja!

Solidarni górą -
precz z nomenklaturą!

Polaku!

Wyborco!

Daj szanse tym, co zostali w Ojczyźnie -
głosuj na kandydatów Komitetu Obywatelskiego "Solidarność"

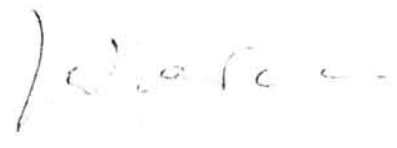
"...Jest w naszej mocy wprowadzenie do Sejmu i Senatu ludzi światłych i uczciwych, wiernych swoim wyborcom. Jeszcze tym razem będzie to mniejszość, ale mniejszość, której głos liczy się w kraju i w świecie... Te wybory muszą być zwrotem. Pora, aby Polska stała się krajem, w którym każdy będzie u siebie. Pora, aby Polska wróciła do Europy. Do dobrobytu i niezależności daleka droga, ale kiedy gospodarności i sprawiedliwości zaczną bronić nasi posłowie i senatorowie, wtedy będziemy mogli sobie powiedzieć - weszliśmy na tę drogę..."

Lech Wałęsa

Naród Polski jest jeden - w kraju i poza jego granicami.
 W imię tej jedności, w imię wspólnej troski o Ojczyznę, wzywam
 Polaków żyjących na emigracji do uczestnictwa w wyborach 1989.
 Tym razem wiele od nas zależy. Oddając swój głos na kandydatów
 Komitetu Obywatelskiego "Solidarność" pomagasz Krajowi, wspierasz
 szansę Polski niepodległej, demokratycznej i sprawiedliwej.
Te wybory Polska musi wygrać! Pomóż nam - oddaj swój głos na
 "Solidarność".

(Lech Wałęsa)

Gdańsk, 3 maja 1989



Hasła wyborcze - śródmieście

"Solidarność" kto popiera
Łapickiego niech wybiera
Oddaj głos na Łapickiego,
wybieramy najlepszego.

Weź w swe ręce Polski los,
daj na Łapickiego głos.

Chcesz mieć posła rzetelnego,
oddaj głos na Łapickiego.

Chcesz poprawy losu,
Solidarnie głosuj!

Głosuj na tych, co z Wałęsą,
bo przed władzą się nie trzęsą.

Dziś najlepsza propozycja:
w nowym Sejmie - opozycja!

Solidarni górą -
precz z nomenklaturą!

Polaku!

Wyborco!

Daj szansę tym, co zostali w Ojczyźnie -
głosuj na kandydatów Komitetu Obywatelskiego "Solidarność"

"...Jest w naszej mocy wprowadzenie do Sejmu i Senatu ludzi świat-
łych i uczciwych, wiernych swoim wyborcom. Jeszcze tym razem będzie
to mniejszość, ale mniejszość, której głos liczy się w kraju i w
świecie... Te wybory muszą być zwrotem. Pora, aby Polska stała się
krajem, w którym każdy będzie u siebie. Pora, aby Polska wróciła
do Europy. Do dobrobytu i niezależności daleka droga, ale kiedy
gospodarności i sprawiedliwości zaczną bronić nasi posłowie i sena-
torowie, wtedy będziemy mogli sobie powiedzieć - weszliśmy na tę
drogę..."

Lech Wałęsa

"Nowe sytuacje - zarówno w Kościele jak w życiu społecznym, ekonomicznym, politycznym i kulturalnym - domagają się dzisiaj ze szczególną siłą zaangażowania świeckich. Bierność, która zawsze była postawą nie do przyjęcia, dziś bardziej jeszcze staje się winą. Nikomu nie godzi się trwać w bezczynności."

Jan Paweł II

A P E L do wszystkich Polaków na obczyźnie:

WYBIRAJCIE NA KANDYDATÓW KOMITETU OBYWATELSKIEGO "SOLIDARNOSCI"

Naszymi kandydatami na listach wyborczych są tylko:

* z listy bezpartyjnej do SEJMU

ANDRZEJ ŁAPICKI

Aktor, reżyser, pedagog. Członek "Solidarności" od września 1980 r. Pierwszy demokratycznie wybrany w 1981 r. rektor PWST. W stanie wojennym bronił szkoły teatralnej i studentów przed represjami. Członek Komitetu Obywatelskiego przy Lechu Wałęsie.

"Trzeba wziąć udział w wyborach, bo Polska nie miała takiej szansy od pięćdziesięciu lat, nawet za Mikołajczyka. Nie możemy wypaść z gry, nie mamy profesjonalnych polityków, a nawet kiepski parlament jest ważną szkołą polityczną, To jest okazja, by przygotować ludzi do zajmowania stanowisk w strukturze państwa. Może się bowiem okazać, że gdy będziemy mogli wziąć bardzo dużo, nie będziemy umieli tego zrobić..." - mówi A. Łapicki

- z listy kandydatów do SENATU:

Władysław
WŁADYSŁAW FINDEISEN

profesor Politechniki Warszawskiej, wybrany na jej rektora w demokratycznych wyborach w 1981 r. i ponownie w 1984 r. /w 1985 r. odwołany z tego stanowiska/. Otrzymał indywidualną Nagrodę Państwową II stopnia w dziedzinie nauki, a w 1984 r. doktorat honoris causa City University w Londynie. Pełnił wiele funkcji naukowych poza macierzystą uczelnią. Od 1986 jest przewodniczącym Prymasowskiej Rady Społecznej.

"Wybory powinny poświadczyć, iż katolickie społeczeństwo chce mieć w sejmie i senacie przedstawicieli kształtujących życie społeczne na gruncie wartości chrześcijańskich, działających na rzecz obrony życia, godności osoby ludzkiej i praw człowieka - przedstawicieli, dla których taki udział w życiu publicznym będzie służbą dla dobra wspólnego. Trzeba więc, aby ci, którzy są do takiej służby przygotowani, nie odmawiali jej przyjęcia..." - czytamy w oświadczeniu Prymasowskiej Rady Społecznej.

ANNA RADZIWIŁŁ

doktor historii, pedagog w liceach warszawskich. Uwielbiana przez młodzież, szanowana przez rodziców: "Jeśli kiedykolwiek zastanawiałeś się, jaki człowiek powinien uczyć ciebie lub twoje dziecko, myślałeś prawdopodobnie o kimś takim jak ona". Autorka prac naukowych z dziedziny historii Polski.

"Senat ma być ciałem, które mówi: poczekajcie, jeszcze raz się zastanówcie. Taka jego funkcja bardzo mnie cieszy. Widzę dwa zasadnicze nurty możliwych działań. Pierwszy dotyczy kompetencji senatora-polityka jako reprezentanta całego społeczeństwa, czyli różnych form uczestnictwa w tworzeniu ustawodawstwa, a jeśli to będzie możliwe - zajmowania postaw "za" lub "przeciw". Myślę o postawach, w imię których jestem w "Solidarności". Drugi nurt to parlament jako swoista trybuna do przekazywania swoich myśli społeczeństwu..." - mówi Anna Radziwiłł.

WITOLD TRZECIAKOWSKI

Studiował ekonomię w Szkole Głównej Handlowej /obecnie SGHIS/ a następnie w Harvard University /USA/. Po powrocie z zagranicy podjął pracę w Ministerstwie Handlu Zagranicznego, lecz niezależna postawa nie pozwoliła mu na awans. Następnie wykładał w Uniwersytecie Łódzkim, pełnił funkcję konsultanta w Europejskiej Komisji Gospodarczej, w 1970 r. wykładał w Yale University /USA/. w 1981 r. został zastępcą dyrektora Instytutu Nauk Ekonomicznych PAN.

Komitet Obywatelski "Solidarność" zwraca się do wielkiej wspólnoty polskiej w całym świecie o poparcie naszej walki o wolność i prawa obywatelskie, o wyzwolenie narodu i przezwyciężenie kryzysu, w jakim pogrążona jest Polska.

Wszystkich obywateli polskich przebywających poza granicami kraju wzywamy, w imię naszej wielkiej sprawy, do udziału w czerwcowych wyborach i do oddania głosów na kandydata do Sejmu: Andrzeja Łapickiego oraz na kandydatów do Senatu: Władysława Findeisena, Annę Radziwiłł i Witolda Trzeciakowskiego. To są nasi kandydaci: zostali wyłonieni przez Komitet Obywatelski "Solidarność", ich kandydatury popiera Lech Wałęsa.

Wzywamy do wyborów, bo otworzyła się szansa zasadniczej zmiany sytuacji, w jakiej znalazła się Polska w wyniku II Wojny Światowej. Musimy odrzucić dziedzictwo stalinowskiej dyktatury.

Wiemy, że niezależna mniejszość w parlamencie nie uformuje rządu i nie powoła prezydenta po naszej myśli. Będzie jednak prawomocnie i głośno wyrażać wolę społeczeństwa polskiego. Będzie kontrolować rząd. Będzie chronić inne niezależne instytucje: związki zawodowe, stowarzyszenia obywatelskie, wolność prasy, niezawisłość sądów. Będzie mobilizować opinię publiczną w Kraju i na świecie.

Nie mamy innych gwarancji poza siłą, która płynie z masowego, społecznego poparcia naszych celów. Każdy nie oddany głos osłabia szanse "Solidarności" i opozycji w Polsce.

Wzywamy Polaków na całym świecie do przyjścia nam z pomocą: obywateli polskich do udziału w tych wyborach, wszystkich - do udzielenia nam poparcia, przekazywania informacji, mobilizowania opinii publicznej. Wzywamy wszystkie organizacje emigracyjne i Przywódców Emigracji do podjęcia niezbędnego wysiłku. Wzywamy prasę polonijną do poparcia i rozpowszechniania tego apelu. Prosimy gorąco wszystkich duszpasterzy na emigracji o przyjście nam z pomocą, o apel do serc i sumień w imię wiary, która kształtowała świadomość narodową i broniła pokoleń Polaków, o wezwanie do ofiarności na rzecz narodowej sprawy.

Wzywamy wszystkie Polki, aby nie tylko wypełniły obowiązek udziału w wyborach, ale także by mobilizowały do tego swoje rodziny. Przyszłość następnych pokoleń Polaków jest tu stawką.

Wzywamy tych, którzy wraz z nami współtworzyli NSZZ "Solidarność":
bądźcie z nami!

Wzywamy polskich robotników i wszystkich pracowników przebywających na kontraktach zagranicznych, wzywamy Wasze rodziny do oddania swych głosów na kandydatów Komitetu Obywatelskiego "Solidarność"! Wzywamy do odważnego i ofiarnego pokonywania wszystkich trudności, możliwych nacisków lub zniechęcenia.

Wzywamy usilnie wszystkich do pokonywania przeszkód, jakie stwarza stan zdrowia, trudne warunki, duże odległości, wiele lat rozczarowań.

Polacy, obywatele polscy, głosując na naszych kandydatów, wspieracie nasze nadzieje i dążenia. Nie biorąc udziału w głosowaniu podtrzymujecie stan dotychczasowy.

Weź udział w wyborach! Popieraj kandydatów Komitetu Obywatelskiego "Solidarność". Oddaj głos dla poparcia naszego programu.

Musimy wygrać!

Komitet Obywatelski "Solidarność"

Towinno być:
Solista Opary Kolonickiej

29

KRONIKA EMIGRACYJNA

DOROCZNA PIELGRZYMKA POLONII W NEVIGES

Franciszek

Towinno być: Władysław Hofmann

Tradycyjnie już w trzecią niedzielę czerwca odbyła się doroczna pielgrzymka Polonii do Neviges. Neviges to miasteczko oddalone o około 8 kilometrów od Wuppertal, nazywane przez polską emigrację *westfalską Częstochową*, nawiedzane jest już od ponad sto lat przez polskich pątników, by pokłonić się Tej, którą wiemy naszą Matką, Panią i Królową. W sanktuarium tym czczona jest w jednym z najmniejszych Jej wizerunków na świecie. Prymas Tysiąclecia, szlachcic chrześcijaństwa polskiego, ks. kard. Stefan Wyszyński pielgrzymował tu w towarzystwie ks. kard. Karola Wojtyły na kilka tygodni przed wyborem tego ostatniego na papieża, składając w ofierze kopię obrazu Matki Boskiej Częstochowskiej.

Przyjeżdżamy tutaj prosić Maryję o opiekę nad naszym emigracyjnym życiem, manifestując jednocześnie miłość do Niej, przywiązanie i wierność. Dziękujemy Jej za Ojca św., za łaskę zdrowia duszy i ciała, za wszelkie dobro otrzymane na obczyźnie.

Doroczna pielgrzymka organizowana jest przez księży Chrystusowców z prowincji w Essen. Od czterech lat odpowiedzialnym za jej organizację i

przebieg jest ks. Stanisław Walas, który inwencją i zaangażowaniem nie ustępuje swojemu wielkiemu poprzednikowi ks. Władysławowi Przybylskiemu.

Program uroczystości pielgrzymkowych składa się z dwóch części: porannej Mszy św. w bazylice z modlitwą przed cudownym obrazem i popołudniowej procesji na Górę Maryi wraz z nabożeństwem maryjnym.

Tegoroczną pielgrzymkę uświetnił swoją obecnością biskup pomocniczy ze Szczecina, ks. Stanisław Stefanek TChr oraz rektor Polskiej Misji Katolickiej w RFN, ks. Stanisław Mrowiec. Ks. Biskup przewodniczył uroczystej Mszy św., podczas której wygłosił homilię. Poprowadził on również popołudniową procesję różańcową na Górę Maryi, zakończoną nabożeństwem. Wygłoszona tam homilia była kontynuacją przedpołudniowych rozważań. Podkreślała konieczność indywidualnego zaangażowania każdego w sprawę podtrzymywania w naszych rodzinach wiary ojców.

Wokół ołtarza zgromadziły się liczne poczty sztandarowe Związków Polonijnych oraz poszczególnych polskich parafii z RFN, będąc doskonałym

uzupełnieniem świetnych dekoracji wykonanych przez artystę-plastyka. Podczas uroczystości występowały chóry *Syrena* z Kolonii i *Schola* z Carlsbergu; do dziś pozostaje w pamięci doskonałe wykonanie *Ave Maryja* przez solistę teatru muzycznego w Kolonii, Henryka Beyera, podczas porannej Mszy św.

W tym roku zanotowaliśmy: 170 osobową pieszą pielgrzymkę z Essen Bochum, 30-osobową z Dusseldorfu 70-osobową z Wuppertalu oraz pielgrzymki autokarowe z następujących miast: Hildesheim, Braunschweig, Hannover, Carlsberg, Witten, Dortmund Bochum, Bonn, Koln, Bremen, Munster Hamburg... Wydaje się, że liczba uczestników tegorocznej pielgrzymki była reordowa w stosunku do lat ubiegłych.

Pielgrzymka do Neviges była przede wszystkim dniem poświęconym Maryi. Dla wielu stała się również okazją do spotkania znajomych rozsianych po całym Niemczech Zachodnich. Na stałe wpisała się ona do programu roku liturgicznego.

Ar Gie
Argie

ŚWIĘTO WNIĘBOWZIĘCIA NMP

Polski Kościół w Paryżu, pod wezwaniem Wniebowzięcia NMP, obchodził 15 sierpnia swe patronalne święto. Uroczystej Mszy św. przewodniczył ks. prał. Witold Kiedrowski. Wszystkich uczestników, a zwłaszcza kombatantów ze sztaffami, przedstawicieli poszczególnych organizacji polonijnych, przedstawicieli rządu emigracyjnego z Londynu, powitał Rektor Polskiej Misji Katolickiej, ks. prał. Stanisław Jez.

O sierpniu, jako miesiącu wielkich wydarzeń narodowych, a także głębokich przeżyć religijnych, mówił kaznodzieja ks. kapelan Alfons Marcel Stopa. Skoncentrował się najpierw na religijnym znaczeniu Święta, by następnie zatrzymać się szczególnie nad *Cudem nad Wisłą*, gdyż to właśnie 15 sierpnia 1920 roku wojska polskie powstrzymały czerwoną armię maszerującą na Warszawę. Dlatego też dzień ten obok wymiaru religijnego miał swój wymiar narodowy. Był to Dzień Żołnierza, gorąco obchodzony w wolnej Polsce, jak również przez Polaków żyjących w wolnym świecie. Dzisiaj wielu historyków coraz bardziej podkreśla wartość tego zwycięstwa pod Warszawą, które opóźniło o dwadzieścia

lat wpływ ateistycznego materializmu na Europę Zachodnią.

Polska przedmurzem chrześcijaństwa. Jako naród zostaliśmy dotknięci stygmatem doświadczenia: jak wiele wolność kosztuje, jaką cenę płaci się za niepodległość narodu i niepodległość ducha każdego człowieka. Doświadczenie to uczy, że świat ludzki rośnie zasadami i wiernością, a karleje brakiem zasad i ich zdradą. Ostatnie dziesięć lat wskazuje, iż naród nie pomylił się w wyborze. Dlatego kaznodzieja zakończył swe rozważanie prośbą Ojca św. skierowaną do rodaków: *Proszę Was - abyście całe to duchowe dziedzictwo, któremu na imię Polska, raz jeszcze przyjęli z wiarą, nadzieją i miłością, taką, jaką zaszczepił w nas Chrystus na chrzcie świętym; abyście nigdy nie zwątpili i nie znużyli się, i nie zniechęcili; abyście zawsze szukali duchowej mocy u Tego, u którego tyle pokoleń ojców naszych i matek ją znajdowało; abyście od Niego nigdy nie odstąpili, abyście nigdy nie utracili tej wolności ducha, do której On wyzwala człowieka.*

W.S.

GŁOS KATOLICKI
VOIX CATHOLIQUE
TYGODNIK POLSKIEJ EMIGRACJI

Wydawca:

Polska Misja Katolicka we Francji
263 bis, rue Saint-Honore, 75001 Paris
Tel. (redakcji) 40 15 08 23 CCP 12777 08 U

Dyrektor:

Ks. Rektor Stanisław Jez

Redaktor:

Ks. dr Wacław Szubert

Zespół:

Sławomir Czarlewski, Bogusław Sonik,
Agata Zmudzińska

Materiałów nie zamówionych redakcja nie zwraca.

Druk:

LES FRERES D'ESPERANCE
21 Rue Berckmans
1060 BRUXELLES

Warunki prenumeraty:

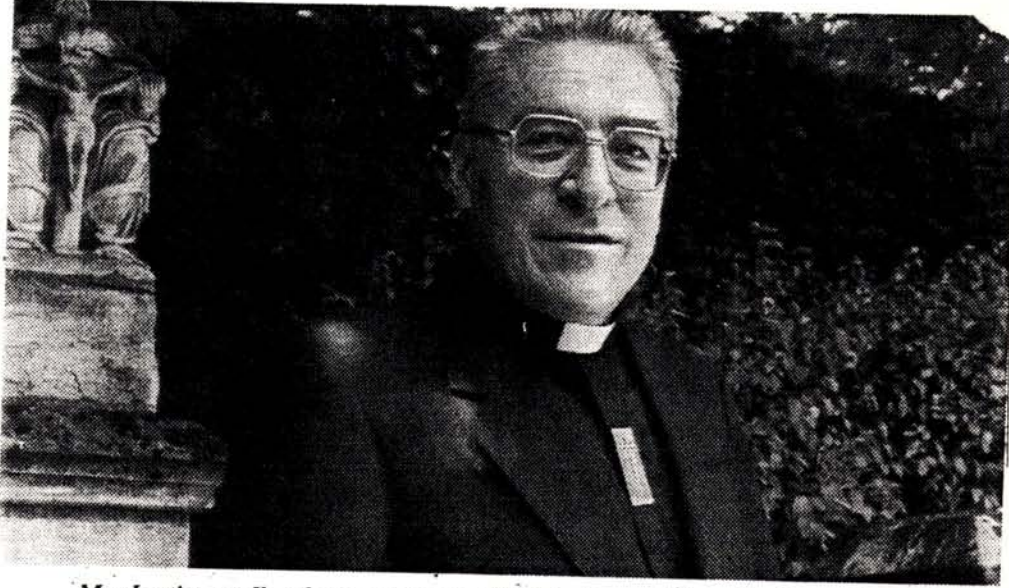
Francja: pół roku - 95 F, rok - 190 F
CCP 12 777 08 U Paris
Belgia: pół roku - 550 FB, rok - 1100 FB
P. Augustin Muller, OMI, rue de Montigny 84,
6000 Charleroi, CCP 000-0249081-82
RFN: pół roku - 35 DM, rok - 70 DM
Königsteiner Volksbank eG, BLZ 500 925 00
Katholische Stimme, Konto n° 1462.18

COMMISSION PARITAIRE N° 60593

Mgr Lustiger :

« Un retour du religieux ? Mais il n'était jamais parti ! »

Le cardinal parle des intégristes, des relations entre juifs et catholiques, du rôle des chrétiens à l'Est et du danger des manipulations génétiques.



Mgr Lustiger : « Il ne faut pas jouer avec l'antisémitisme et le mystère du peuple élu. »
(Photo M. Archambault.)

INTERVIEW RECUEILLIE
PAR FRANZ-OLIVIER GIESBERT
ET JEAN BOURDARIAS

LE FIGARO. — On a le sentiment d'une dégradation des relations entre juifs et catholiques. Comment l'expliquez-vous ?

LE CARDINAL LUSTIGER.

— Si l'on en s'en tient à un niveau médiatique, il faut bien admettre que tout ce qui était dramatisable a été de fait dramatisé.

— **A juste titre parfois.**

— Il faut considérer, dans la longue durée, toute la réflexion positive au sujet des relations entre juifs et chrétiens qui, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ne cesse de se développer et de s'approfondir, des deux côtés. La polémique récente s'est nourrie d'irrationnel et de stéréotypes. Elle réveille une paranoïa rampante, qui ne demande qu'à grandir ; il ne faut pas jouer avec l'antisémitisme et le mystère du peuple élu. Que des gouvernements communistes y recourent pour désigner un bouc émissaire à leurs échecs, c'est une chose. Mais c'en est une autre que nos sociétés libérales jouent, elles aussi, avec le feu. La démocratie exige aussi de ne pas plaisanter avec l'essentiel.

— **Mais il y a bien eu des polémiques ?**

— Les polémiques récentes ne concernaient pas les véritables difficultés, qui sont théologiques. Aborder de telles difficultés n'implique aucune hostilité entre juifs et catholiques. Au contraire, puisqu'il faudra des hommes vraiment religieux pour s'en approcher, il faudra mettre en commun la réflexion, la méditation et la prière et donc se rapprocher. Non pour aboutir à un « accord » de type politique, mais pour nous reconnaître mutuellement dans le don que chacun a reçu de Dieu. En fait, ce dialogue discret et non médiatisé, profond et respectueux entre catholiques et juifs, a déjà commencé, grâce à des êtres hors du commun, depuis longtemps.

— **La montée de l'intégrisme n'a-t-elle pas nui au rapprochement entre juifs et chrétiens ?**

— On ne peut pas parler ainsi, globalement, des inté-

grismes. D'ailleurs, leur montée, s'il y en a une, n'est pas récente. L'islam shiite remonte au VII^e siècle, et le schisme de Mgr Lefebvre est un étrange et médiocre rejeton d'une lignée illustrée par le jansénisme, le gallicanisme, les penseurs de la tradition (Bonald, Maistre, etc., les vieux catholiques). D'ailleurs, le terme de « intégrisme » se trouve souvent employé comme une étiquette, voire un repoussoir, éventuellement applicable au Pape ! Il faudrait alors parler parfois d'un anticléricalisme intégriste.

— **Parlons alors, si vous le préférez, d'un retour du religieux.**

— Pourquoi d'un retour ? Il n'est jamais parti ! Depuis des années, j'essaie de faire partager une idée simple : ce qu'on nomme « le religieux » ne peut pas disparaître, parce qu'il définit essentiellement la nature de l'homme, au même titre que la liberté, l'insertion communautaire ou la famille. Ce qui peut arriver, c'est seulement le transfert de ce caractère religieux, indestructible et essentiel, du pôle strictement et explicitement religieux (et en particulier du christianisme) à d'autres pôles, jouant alors le rôle de religions sécularisées.

- Jak to się stało, że powstał „Kontakt”?

- Zaczęło się w kwietniu 1982 roku. Już od lutego General zapowiadał, że będzie wyrzucał ludzi z Polski. Nam, w Paryżu, wydawało się, że sytuacja będzie podobna, jak w Czechosłowacji, czy na Węgrzech - to znaczy, że spora część aktywnych ludzi znajduje się na Zachodzie. Chodziło nam o stworzenie firmy - przede wszystkim pisma - dającego tym ludziom szansę wypowiedzenia się, przynajmniej dopóki nie znajdą miejsca tu, na Zachodzie. Moment był idealny, bo dzięki ogromnemu zainteresowaniu Polską łatwo było z taką inicjatywą wystartować. Kilka miesięcy później już by to było trudniejsze.

- Przywieźles z kraju spore doświadczenie organizacyjne, bo byłeś de facto twórcą „Nowej”?

- Nie, nie przywiezłem z Polski żadnych doświadczeń, bo po pierwsze tu jest zupełnie inny świat, a po drugie nigdy nie zajmowałem się redagowaniem i wydawaniem pisma. Miałem doświadczenie w nielegalnym drukowaniu i organizowaniu drukarni. A drukowanie w polskim podziemiu i drukowanie tu, to są zupełnie inne sprawy.

- To Ty wymyśliłeś „Kontakt”?

- Pomysł powstał w środowisku i trudno by dziś było powiedzieć, kto to pismo wymyślił. Bardzo długo myśleliśmy, jak ten miesięcznik - bo od miesięcznika się zaczynało - nazwać, aż w końcu, na jakimś spotkaniu, Natalia Gorbaniewska powiedziała: *Chcecie utrzymać kontakt, to się nazywajcie Kontakt.*

- Kto poza Tobą tworzył to środowisko?

- Sewek Blumstajn, Broniek Wildstajn, Wojtek Sikora, Andrzej Mielkowski - głównie chłopcy z NZS-u. Niemal wszyscy rozbitkowie przedgrudniowych delegacji związkowych albo studenckich.

- Ty też byłeś na Zachodzie służbowo.

- Tak, jako przedstawiciel *solidarnościowych* wydawców zostałem wysłany na targi książki we Frankfurcie, a stamtąd pojechałem jeszcze do Kanady i Stanów Zjednoczonych, żeby dla „Tygodnika Solidarności” zorganizować tam papier, który miały dać amerykańskie związki zawodowe. Skoro zaś byłem już w Ameryce, postanowiliśmy przy okazji odwiedzić przyjaciół w Nowym Jorku i w Waszyngtonie. 13 grudnia wyłowiliśmy akurat w Nowym Jorku. W Nowym Jorku trudno się było czegośkolwiek dowiedzieć. Co najwyżej mogliśmy oglądać telewizję, z której nic nie wynikało. Uznałem, że muszę być bliżej Polski.

- I wymyśliłeś Paryż.

- Tak, to było zupełnie wymyślone, bo nie miałem żadnych specjalnych powodów, żeby przyjechać akurat do Paryża. Tu istniał już Komitet „Solidarności”. Nie wypadło pakować się w coś co inni już zrobili. Zostałem więc trochę z boku i wtedy pojawił się pomysł tego miesięcznika. Wcześniej byłem we Francji może parę dni, ale Paryż to jest coś, co we mnie żyło. Były marzenia o Paryżu - bulwary, absynt, gauloise. Ze szklanecką absyntu siadasz sobie na którymś z bulwarów, palisz gauloise'a i jesteś pan.

- ... tęsknisz do kraju...

- Nie, nie takiego - to nie żadne „mickiewiczze”, tylko krajowe marzenia czytelnika wielkiej literatury francuskiej. Piękne marzenia. I patrz, że się zściło. Znalazłem ogromne poparcie francuskiej centrali związkowej Force Ouvriere, która drukowała nam pierwsze numery i nawet za darmo rozsyłała je. Oczywiście nie mieliśmy nawet pieniędzy na zapłatę drukarni i oni to wszystko wzięli na siebie. Force Ouvriere nas

WYMYŚLIŁEM PARYŻ

z Mirosławem Chojeckim
rozmawia Jacek Żakowski

drukowało, Force Ouvriere nas rozsyłało, a my tylko przygotowaliśmy materiały, bo skład, praktycznie za darmo, robił nam Piotr Jegliński w „Spotkaniach”. Bez pomocy ludzi z Force Ouvriere i bez wsparcia Piotra Jeglińskiego, na pewno byśmy nie wystartowali.

- Jak miało wyglądać pismo?

- Pierwszy numer składał się głównie z przedruków tekstów krajowych. To, co działo się w kraju było wówczas sprawą najważniejszą - pamiętaj, że był kwiecień 1982. Z czasem tych przedruków było coraz mniej i pismo się przeprofilowało, ale naszym pierwszym założeniem było utrzymywanie kontaktu z krajem, docieranie ze sprawami kraju do tych Polaków, którzy są tutaj, a także docieranie do Polaków w kraju ze sprawami, które są ważne tutaj. Nie tylko ze sprawami Zachodu, ale też ze sprawami Europy Wschodniej, o której w Paryżu wiadomo było dużo więcej, niż w Warszawie. Dlatego takie ważne stały się dla nas działy „z obozu” i „ze świata”. Dziś są one równouprawnione z działem krajowym. Wynika to także z faktu, że zainteresowania Polaków nad Wisłą są skierowane głównie ku sobie. Idealnym tego przykładem był „Tygodnik Solidarności”, który nie miał nawet działu zagranicznego.

- Kiedy wyładowałeś na Zachodzie, od trzydziestu paru lat ukazywała się w Paryżu „Kultura”, która stawiała sobie bardzo podobne cele i odgrywała rolę podobną do tej, którą wy sobie zamierzyliscie. Do tych celów, które wymieniliś, Giedroyc dopisałby może jeszcze tylko *podirzmywanie kultury*, a zwłaszcza *literatury polskiej*. Co miało różnić „Kontakt” od „Kultury”? Dlaczego chciałeś pracować u Giedroycia?

- Myślę, że najistotniejsze były stosunki pokoleniowe. Chcieliśmy dotrzeć przede wszystkim do młodszej części emigracji, do której sami należeliśmy. Po drugie bardzo ważne wydawało nam się pisanie o tym wszystkim, co dzieje się na świecie, a co Giedroyc zupełnie pomija. Wreszcie „Kultura” to nie jest miejsce, gdzie można przyjść i się zatrudnić. To jest zamknięty zespół, od lat pracujący w tym samym gronie. Ja mogłbym może pakować tam koperty. Sam nie zajmuję się przecież pisaniami. Jestem typem organizatora, a taki człowiek nie jest w „Kulturze” potrzebny, bo wszystko mają zorganizowane od czterdziestu lat.

- I nie korciło Cię, żeby do tej czterdziestoletniej „Kultury” wleźć trochę świeżej krajowej krwi?

- Nie wydawało mi się to realne. Zresztą nie rozmawiamy o tym.

- Dlaczego? Przecież i tak nie masz z Giedroycem dobrych stosunków.

- Ja?

- A kto wysmażył wstępniak przeciwko „Kulturze”?

- Ależ co ty! Tak miło rozmawialiśmy parę dni temu.

- Może książkę jeszcze tego nie czytał?

- Czytał, czytał. Zanim to wydrukowałem, wysłałem maszynopis do Maison Lafitte. Mamy różne punkty widzenia - czy jest w tym coś złego? ... Chociaż ta różnica rzeczywiście jest istotna, bo dotyczy stosunku do spraw, które dzieją się w kraju. Na początku oczywiście tych różnic nie było, a przynajmniej były znacznie mniej istotne i nie artykułowaliśmy ich ani my, ani oni jeżeli w ogóle można mówić „my-oni”.

- A czy zakładając „Kontakt” nie obawiałeś się tego, co teraz tak mocno daje się odczuć - „rozproszenia mocy twórczych”? Ludzi piszących po polsku nie jest przecież wielu, zwłaszcza nie ma wielu dobrych autorów, mamy raczej do czynienia z jakościowym regresem piśmiennictwa. W tej sytuacji powołanie nowego tytułu jest ryzykowne i nie zawsze pozytywne.

- Ja nie jestem redaktorem.

- Ale jednak podpisujesz się pod „Kontaktem” jako „Directeur de la Publication” czytasz to, co drukujesz, czytasz inne pisma, więc wiesz, że tak naprawdę tekstów starcza na pół numeru, a resztę z reguły zwała się waga.

- Bardzo mocno wspiera nas kraj i nie mamy wielkich kłopotów z tekstami.

- A sprawy ekonomiczne - czy nie bałeś się, że niezbyt mocna ekonomicznie polska emigracja nie będzie w stanie utrzymać jeszcze jednego pisma, skoro już istniejące tytuły przedły na ogół cienko?

- Emigrację ocenia się na 8 do 12 milionów. Kiedy startowaliśmy w 1982 roku, można było liczyć na kolejne pół miliona. Zresztą raczej nie przeliczyliśmy się. To już jest potężna siła. Takie kraje, jak Dania, czy Szwecja mają mniej więcej tyle samo ludzi, a ile tam wychodzi pism. Mówienie o rozproszeniu sił w odniesieniu do takiej dużej społeczności jest chyba przesadą. Moim zdaniem na emigracji wydaje się o wiele za mało tytułów i mamy raczej do czynienia z ubóstwem, niż z nadmiarem. W dodatku większość z tych pism, które się ukazują, to są miesięczniki o bardzo wyraźnym profilu. My też od początku mieliśmy swój wyraźny profil, który nas różnił od „Kultury”, „Aneksu”, „Pulsu”, a także od powstałych później „Zeszytów Literackich” i „Libertasu”. Każdy z nas ma swoje miejsce i nie wydaje się, żebyśmy sobie przeszkadzali.

- Miesięcznik „Kontakt” od początku był tylko częścią firmy „Kontakt”. Równie istotne, jak wydawanie pisma, było dla Was od początku utrzymywanie łączności z krajem i zdaje się, że Ty właśnie tym się głównie zajmowałeś, podczas gdy redagowanie miesięcznika było sprawą Bronka Wildstajna. Co robiłeś poza zbieraniem pieniędzy?

- Zbieraniem pieniędzy właściwie się nie zajmowałem, bo to była sprawa Jerzego Milewskiego i Biura Brukselskiego. Natomiast dość długo zajmowałem się, i zajmuję się nadal, organizowaniem dostaw sprzętu i pomocy technicznej.

- To znaczy przerzutami?

- Powiedzmy, ale o szczegółach jeszcze nie możemy rozmawiać.

- Wysyłałeś to, co kraj zamawiał, czy to, co Tobie wydawało się potrzebne?

- Tu nie ma konfliktu. Na przykład poligrafia potrzebuje powielaczy białkowych, maszyn offsetowych i materiałów do sitodruku. Natomiast problemy pojawiają się, kiedy przychodzi do wybierania typu sprzętu. W pewnym momencie firma Romeo-Vickers, której offsety przez wiele lat wysyłał do kraju, zawięła produkcję, bo straciła zamówienia. Tu na Zachodzie małe offsety zostały właściwie zupełnie wyparte przez kserografy. Dziś, poza nami, używają ich właściwie tylko misje w krajach trzeciego świata, gdzie obsługa kserografów jest zbyt kosztowna. Kiedy zniknęli Romeo-Vickersy, przeczuliśmy się na offsety firmy Abedick. To wywołało w kraju dość duże zamieszanie, bo oczywiście brakowało części zamiennych. Później Romeo-Vincers znów dostal jakieś większe zamówienia i wznowił produkcję, ale tylko na krótko. Sądzę więc, że musimy się generalnie zastanowić nad polskim ruchem wydawniczym, bo za parę lat nie będzie już na Zachodzie tego sprzętu, którego potrzebujemy. Trzeba się dostosować do tego, co można kupić, czyli do sprzętu nowocześniejszego - kserografów, drukarek laserowych i tak dalej.

- Ale wtedy pojawia się problem obsługi i fachowego serwisu. Drukarzki nie zreperuje ten kowal, który od lat reperuje offsety.

- To jest problem generalnej luki cywilizacyjnej między Polską a Zachodem. Maszynki offsetowe to jeszcze nie jest najgorsza strona tej sprawy. Wybrał sobie, że na konferencji poświęconej mechanizacji rolnictwa przyjeżdża polska delegacja z dyrektorami, profesorami, docentami, którzy mają przygotować referaty, ale znalazłszy się tu postanawiają ich nie wygłaszać, bo boją się śmiałości. Powinny profesor z Polski przez pół dnia stoi w paryskiej Bibliotece Narodowej i nie potrafi dobrać się do katalogu, który jest całkowicie skomputeryzowany. To już nie są żarty.

- Wracam do „Kontaktu”. Zaczęłeś go wydawać jako grupa przyjaciół, ale między Tobą a większością tej grupy mającą rodowód SKS-owski czy NZS-owski była dość - jak mi się wydaje - istotna różnica generacyjna. Czy to nie ona była przyczyną tego konfliktu, do którego po paru latach doszło w zespole „Kontaktu”?

- Ja bym podzielił generacyjnych nie powinienem. Po prostu ludzie są różni. Pojawili się istotne różnice polityczne. Trudno to zdefiniować, ale wiadać to w gazecie. W pewnym momencie z pierwszej strony gazety, której redaktorem był Broniek zniknął podtytuł *pismo redagowane przez członków i współpracowników NZSS „Solidarności”*. Został przeniesiony do środka pisma a po jakimś czasie w ogóle zniknął z pisma.

- Jak pamiętasz, amnestia 1986 roku doprowadziła w kraju do bardzo poważnych dyskusji na temat: do dalej? Te same dyskusje przeniosły się tutaj. Ruch przez granicę był ogromny i my byliśmy przez różne przyjeżdżające osoby pompowani najrozmaitszymi informacjami, wizjami, pomysłami. Aż do maja tego roku wiele osób uważało, że mówienie o „Solidarności”, to jest masowanie trupa. Broniek dał się o tym przekonać i głównie o to nam poszło. Kiedy tylko odszedł, podtytuł natychmiast wrócił na swoje miejsce.

- Chodziło więc o stosunek do „Solidarności”?

- W ogóle o stosunek do kraju. Była w redagowanym przez Bronka „Kontakcie” taka dyskusja na temat „Solidar-

ności" do której nie został zaproszony żaden – poza Sewkiem Blumstajnem – członek „Solidarności”. W czasie tej dyskusji wszyscy – poza jednym Sewkiem – zajmowali się poucaniem kraju, co ma robić, jak to robić i zgłaszaniem pretensji.

– **Rozumiem, że Ty jesteś za służebnością emigracji wobec kraju?**

– Nie, musimy być wobec siebie komplementarni. Co należy robić w Polsce lepiej wiecie wy, a co na Zachodzie, my. Wy nie powinniście wtrącać się w to, czy ja mam trzymać z lewicą czy prawicą, tak jak ja nie będę się wtrącał w to, czy macie wychodzić z podziemia.

– **Ale jednak istnieje jakaś współzależność tych działań, więc trzeba by chyba jakoś ze sobą zgrywać, uzgadniać, koordynować. Jak wyobrażasz sobie relacje kraj-„Kontakt”?**

– Sam wiesz że stąd inaczej widać kraj. Widać, że Polska jest tylko małym punkcikiem na wielkiej arenie międzynarodowej. Oczywiście dla człowieka żyjącego w Polsce to, co dzieje się nad Wisłą jest rzeczą najistotniejszą, ale to nie jest kraj wydziedziony. Z perspektywy paryskiej lepiej widać uwikłanie Polski w różne układy nieporównywalnie bardziej skomplikowane od tradycyjnie dostępnego w kraju trójkąta Warszawa – Moskwa – Waszyngton. Z perspektywy warszawskiej można jeszcze czasem dostrzec znaczenie relacji Polska-Watykan, ale mimo wszystko rzadka jest świadomość, że nie mamy szans sami wywalczyć sobie niepodległości.

– **A czego, poza naszymi własnymi wysiłkami, Twoim zdaniem, tu potrzeba?**

– Myślę, że bez zagranicznej pomocy politycznej, finansowej, organizacyjnej i bez życzliwości zagranicy, nie mamy szans. Tymczasem ludzie przyjeżdżają tu z kraju po szmal, po sprzęt i wsparcie polityczne uważając, że nam się to należy. Nam się nic nie należy, bo moralności w polityce nie ma i to, że Jalta się skończyła, tak jak się skończyła, nie rodzi po stronie Zachodu żadnych zobowiązań. Za to, że nas czterdzięci parę lat temu sprzedali, nikt ci dziś nic nie da. Jeżeli ma dać, musi w tym widzieć swój własny interes. To jest świadomość, którą rodzaj lata funkcjonowania tutaj, optyka której w kraju nie ma. My musimy wam ją podzukać, szmuglować do Polski, żebyście zdawali sobie sprawę na jakim świecie żyjemy. To jest jedno z naszych najważniejszych zadań.

– **A dlaczego myślisz, że tej świadomości nie mamy?**

– Bo nikt w kraju nie zwraca uwagi na przykład na to, że przedstawicielem Polski w międzynarodówce chadeckiej jest Janusz Zablocki, a w międzynarodówce socjalistycznej Juliusz Garztecki. Opozycja kompletnie nie organizuje odpuszciska, a to są bardzo wpływowe gremia. Żeby pozyskać ich aktywną przychylność trzeba jednak zdobyć się na pewien wysiłek. Nie chcicie rozumieć, że sojuszników trzeba szukać, trzeba ich pozyskiwać możliwie wielu. Na propozycję spotkania się z tą lub ową osobą w Paryżu typowy działacz krajowy stawia pytanie „a co on może dać?” To nie jest postawa, która tworzy międzynarodowy klimat dla odzyskania niepodległości. Czasem warto przez lata nie brać nic, żeby potem zagarnąć wielkiego szlama.

– **Czy Ty w ogóle wierzysz, że kiedyś uda nam się tego szlama zagarnąć? Czy nie obawiasz się, że jednocześnie się Europy Zachodniej petryfikuje Jalta, że nasza sprawa być może – właśnie przepada?**

– Wierzę, że nie przepada, ale zdecydowanie Europy niewątpliwie bardzo komplikuje naszą sytuację i tym komplikacją trzeba przeciwdziałać. My próbujemy to zrobić tak, jak możemy, ale – bardzo przykro jest mi to mówić – nie otrzymujemy żadnego wsparcia kolegów

z kraju. Na przykład przy Parlamencie Europejskim czerwoni mają swojego obserwatora. Opozycja się na to nie zdobyła, bo nie docenia wagi tej sprawy.

– **Na Krakowskiej Konferencji Pokojowej latem 1988 roku padła propozycja ustanowienia niezależnych obserwatorów reprezentujących społeczeństwa bloku wschodniego przy Parlamencie Europejskim i być może rzeczywiście do tego dojdzie, bo w sprawie zaangażowało się wielu zachodnioeuropejskich parlamentarzystów – między innymi Jiri Pelikan.**

– Zwróć uwagę, skąd ci zachodni przedstawiciele wzięli się na konferencji. Przecież oni tam nie spadli z nieba. Wszystkie sprawy związane z ich przyjazdem załatwił właśnie „Kontakt”. Jasne, że zrobilem to na prośbę Zbyszka Romaszewskiego, ale jeżeli się powiedło, to dzięki latom naszej pracy. Od dawna utrzymujemy z tymi ludźmi kontakty i staramy się wciągnąć ich w polskie sprawy. Kiedy tylko przyjeżdża ktoś z kraju organizujemy mu spotkanie z tymi ludźmi, z czego pożytek jest dwójaki, bo po pierwsze tam mogą lepiej zrozumieć sprawę Polski i jakoś bardziej osobiście je potem traktują, a po drugie nasi uczą się trochę zachodniego sposobu myślenia, co wydaje mi się ogromnie istotne. Żeby należeć do Zachodu Polacy muszą go przecież rozumieć.

– **I właśnie temu ma służyć satelitarna Telewizja „Kontakt”, którą z takim zapalem teraz organizujesz.**

– Tak telewizja też, ale zanim zaczęliśmy robić telewizję, zorganizowaliśmy „Video-Kontakt”. Pierwszy film zrobiliśmy w 1984 roku. Był to „Kalendarz wojny” – przegląd wydarzeń Stanu Wojennego.

– **Skąd mieliście materiały?**

– Przede wszystkim z zachodnich telewizji, które cały czas utrzymywały swoje ekipy w Polsce i zgromadziły dużą dokumentację. Pokazaliśmy wszystko właściwie co najważniejsze od wybuchu stanu wojennego do pogrzebu Księcia Jerzego. Drugi był film o „Kulturze”, następny o Józefie Czapskim

– **Dwa filmy kręcone w Maison Lafitte. Powiedz jak na własną prośbę zareagowali jego mieszkańcy? Czy nie uważali was za natrętów, albo, co gorsza wariatów porywających się z motyką na kino? W Polsce sporo było takich głosów.**

– O ile wiem, byliśmy pierwszą ekipą filmującą wewnątrz domu „Kultury”, ale nasza obecność została chyba zaakceptowana przez jego mieszkańców. Zupełnie nie pamiętam, jak to się stało, że Giedroyc zgodził się na ten film, ale wydaje mi się, że od początku doceniał sensowność takiej działalności. Zresztą na premierę tego filmu w Paryżu przyszło kilkadziesiąt osób i była to zdecydowanie największa impreza w historii „Kontaktu”.

– **„Video-Kontakt” to jeszcze pół biedy. Ktoś chce kręcić filmy – niech kręci, ale telewizja satelitarna, którą teraz próbujecie ruszyć, rzeczywiście budżet mnóstwo niechętnych komentarzy. Mówiąc krótko, kosztuje ona tyle, że dla nas, żyjących w kraju permanentnie narastającego niedostatku, taki wydatek, – zwłaszcza, że bardzo mało osób może z niego skorzystać – wydaje się rażąco rozrzutnością.**

– Kiedy w latach siedemdziesiątych zaczęliśmy robić w Polsce wydawnictwa niezależne, też wiele osób mówiło, że to niepotrzebne, że nie ma sensu iść za książki do więzienia, że to jest za duża cena. Teraz w grę wchodzi tylko pieniądze, i ludzie mówią, że jest za drogo, że nie ma sensu pakować wielkiej formy w telewizję. Tylko, że tak, jak wtedy to my szliśmy siedzieć, a nie ci, którym wydawało się za drogo, tak samo teraz, kto inny daje pieniądze i na nic innego nie można by ich było zużyć.

– **Powiedz skąd bierzesz te ogromne pieniądze? Nie robisz tego przeciw z własnych oszczędności, ani nawet z zysków firmy „Kontakt”?**

– Tak, to oczywiście nie jest tania rzecz, a jeżeli nie ma się własnego sprzętu, koszty są tak duże, że absolutnie nie moglibyśmy podolać. Na szczęście w swoim czasie znalazł się taki człowiek – nazywał się Andrzej Szklarzyk, jego nekrolog można przeczytać w styczniowym numerze „Kontaktu” z 1988 roku – który ogromnie pomógł nam na początku. Bez jego pomocy nie dalibyśmy rady. Po prostu dał nam kupę szmalu na sprzęt.

– **Po prostu dał?**

– Na Zachodzie jest taki mechanizm, że pod koniec roku robi się bilans przedsiębiorstw i wtedy często okazuje się, że gdyby firma wydała, powiedzmy dwadzieścia tysięcy franków więcej, to obniżyłaby się stopa podatkowa i ta sama, albo podobna kwota odpadnie z podatków. Szklarzyk wykorzystał taką właśnie sytuację, kupił dużo sprzętu i nam go dał.

– **Wciąż nie wzięłeś na to żadnych związkowych pieniędzy?**

– Nie, w zoolowce filmu „Kalendarz wojny” znajdziesz podziękowanie dla Andrzeja Szklarzyka za to, że umożliwił sfinansowanie tego projektu. Na film o „Kulturze” też dostaliśmy pieniądze. Potem już jakoś poszło.

– **Czy chcesz powiedzieć, że „Video-Kontakt”, w odróżnieniu od miesięcznika, może się sam finansować?**

– Na pewno nie to, co robimy dla kraju. Z kolei z zachodnią telewizją jest nam trudno współpracować, bo nasz sprzęt jest jednak za słaby. Gdyby na tych naszych filmach lała się krew, z pewnością wszyscy by je kupili, ale kameralny film w rodzaju „Kultury” musi być technicznie znacznie lepiej zrobiony. Dziś mamy jednak bardzo bliską współpracę z telewizją francuską i nie ma tu żadnego programu o Polsce, który by się odbył bez naszego udziału – choćby w postaci tłumaczeń, czy konsultacji. Próbowujemy natomiast zarabiać na tak zwanym filmie przemysłowym, czyli głównie różnego rodzaju programach instruktażowych, czy reklamowych robionych w technice video. To wszystko pozwala jednak raczej na utrzymanie studia, niż na produkcję naszych filmów.

– **Musisz więc wciąż szukać sponsorów. Gdzie ich znajdujesz?**

– Gdybym ci powiedział, do moich źródeł natychmiast ustawiłyby się długie kolejki różnych innych szukających pieniędzy ludzi. Sponsory to tajemnica firmy. Nikt ci tu nie powie od kogo ma pieniądze.

– **Wracam do pytania o Telewizję „Kontakt”. Czy wydaje Ci się, że działając z Paryża będziesz w stanie, dzięki satelicie stworzyć konkurencję dla Dziennika Telewizyjnego?**

– Na luzie. Zauważ, że my tu mamy dostęp do wszystkich materiałów kręconych na całym świecie. Są trzy wielkie instytucje skupiające te materiały i rozprowadzające je wśród swoich abonentów. Kupisz roczny abonament i możesz użyć wszystkiego, co zostało sfilmowane. Telewizja peerelowska też ma te abonamenty, kwestia tylko, co wybiera. Jestem pewien, że to, co my będziemy wybierali, okaże się dużo bardziej interesujące od tego, co wybiera Dziennik.

– **I na tym polega Twój pomysł?**

– Nie. Zupełnie nie. Jeżeli już stawać w szranki, to z lepszym od Dziennika Telewizyjnego. To nie jest dla nas konkurencja. Chodzi po prostu o to, żeby w Polsce można było sobie włączyć nie tylko program moskiewski i warszawski, ale także nasz. To ma być alternatywa – być może jedna z wielu, bo przez satelitę będzie szło multum programów.

– **No dobrze, a jak sobie ten swój program wyobrażasz? Czy to ma być coś w rodzaju Wolnej Europy, czyli w zasadzie polskiej rozgłośni nadającej z Zachodu, czy raczej coś w stylu Głosu Ameryki, czyli amerykańskiej rozgłośni nadającej po polsku?**

– Oczywiście ma to być polska telewizja nadawana z Zachodu. Docelowo mamy nadawać trzy godziny programu dziennie. To jest bardzo dużo, a w każdym razie dość, żeby zorganizować normalny program obejmujący wszystko, co w telewizji może się zmieścić – informację, publicystykę, kulturę, rozrywkę, pewnie nawet sport. Ale dopiero za dwa, trzy lata – jak dobrze pójdzie. Na razie udało nam się wyemitować pierwsze pół godziny – na próbę i na zachętę. Jesteśmy w powojakach, a żeby zacząć, musimy przede wszystkim znaleźć ogromne fundusze.

– **Masz jakiś pomysł, skąd je wzięć?**

– Jedyną firmą, która może nam dać takie pieniądze, jest Parlament Europejski – jednocząca się Europa, która też nie chce, żeby Polska zupełnie od niej odpadła. Tam próbujemy te pieniądze znaleźć.

– **I to jest w tej chwili Twój najważniejszy cel, Twoja koncepcja własnej przyszłości?**

– Mówiąc szczerze, to nie jest tak, że ja mam koncepcję. Myślę, że więcej potrafię wyczuć intuicją, niż sobie wyrozumować.

– **Czy chcesz teraz powiedzieć, że nie jesteś intelektualistą?**

– Ja jestem fizykochemikiem jądrowym z wykształcenia i kiedyś także z do-wodu... a teraz? Wydaje mi się, że intelektualista to dość obraźliwe przezwisko.

– **Jesteś za Bocheńskim, który w swoich „100 zabobonach” napisał, że intelektualista to jest człowiek, który wypowiada się o rzeczach, na których się nie zna?**

– Po prostu nie wydaje mi się, żeby człowiek, który posługuje się rozumem był czymś wyższym od tego, który czuje. Czucie przekłada w polityce, ale nie można wszystkiego sprowadzać do wyrozumowań.

– **W interesach też chyba przekłada.**

– W interesach? Dziecko, w interesach nic nie jest tak ważne, jak nos... A co do wizji przyszłości to ileś lat temu zarysowała się ona w grupie ludzi, którzy zakładali „Nową”, czy w ogóle wydawnictwa niezależne i ona w dalszym ciągu jest aktualna. Teraz zmienia się tylko środek przekazu, którym chcemy się posługiwać. Celem wydawnictw niezależnych jest samouniwersytet – doprowadzenie do takiej sytuacji, kiedy będzie można wydawać oficjalnie. Mam wrażenie, że wciąż się do tego zbliżamy.

– **To znaczy, że „Kontakt” nie jest firmą polonijną, ale emigracyjną?**

– To nie jest firma emigracyjna. Zajrzyj do „Kontaktu”, a zobaczysz, że znakomita część tekstów pisana jest przez autorów mieszkających w Polsce. W wielu naszych filmach nie znajdziesz ani jednego zdjęcia zrobionego na Zachodzie. Wszystkie są robione w Polsce. To, że monaż robimy w Paryżu, trudno nazwać emigracjami. Jesteśmy po prostu polską firmą w Paryżu. Ot, co.

– **I tak już zostanie? Nie myślisz o przeniesieniu „Kontaktu” do Polski?**

– Oczywiście myślę. Nie mam tyle wyobraźni, żeby wyobrazić sobie, kiedy to będzie, ale już widzę tę białą ciężarówkę ze sprzętem i siebie na białej Hondzie.

rozmawiał Jacek Żakowski

(Rozmowa odbyła się w Paryżu w październiku 1988 r.)

voire de religions honteuses (comme l'a démontré Annie Kriegel et quelques autres). Ce phénomène de transfert a joué, depuis un siècle, au profit du communisme, des fascismes, du positivisme (A. Comte), de la « religion de l'humanité » (P. Leroux), etc.

Mais d'autres époques avaient, auparavant, connu de semblables transferts : par exemple, tous les absolutismes de l'Etat et de l'Empire, les religions et sectes issues du néo-platonisme jusqu'au Moyen Age et à la Renaissance, mais d'abord les paganismes affrontés par le christianisme des premiers siècles. Cette situation n'a rien de nouveau pour l'Eglise : il s'agit toujours de la tentation de l'idolâtrie ; le peuple juif l'a connue avant les chrétiens, et il nous montre jusqu'où doit aller la fidélité de la foi au seul vrai Dieu.

- Ne parlons donc pas de retour. Pourtant, nous enregistrons bien une nouvelle vitalité religieuse.

- Nous enregistrons la manifestation visible de réalités spirituelles que la persécution ou le conformisme sem-

blaient, du moins aux yeux d'observateurs non spirituels, avoir étouffées. Je privilégierai, pour aller vite, trois séries d'exemples. A l'Est, les Chrétiens, soit catholiques, latins ou orientaux (pensons aux uniates), soit orthodoxes, sans omettre les protestants, les baptistes, particulièrement, non seulement ont survécu à soixante-dix ou quarante ans de persécutions radicales ou obstinées, mais se trouvent aujourd'hui, dans leurs pays respectifs (Pologne, pays baltes, républiques russes, sans doute aussi Tchécoslovaquie), en charge de la mémoire historique et donc spirituelle de leurs peuples, au point qu'ils apparaissent comme la meilleure chance du pouvoir communiste pour assurer une tran-

sition pacifique hors du communisme ! En Asie, Afrique et Amérique latine, les chrétiens apparaissent comme la force majeure pour stabiliser ou reconquérir une vie démocratique et pour établir les conditions sociologiques du développement économique.

Dans notre vieille Europe (donc aussi en Amérique du Nord), la demande spirituelle, loin d'avoir disparu comme les bons esprits ne cessent de le prédire depuis la première révolution industrielle - comme si les fusées intercontinentales, l'ordinateur, les surgelés et les pilules en tout genre avaient relégué la croyance religieuse au rang des billevesées enfantines, et je n'exagère qu'à peine -, rejaillit encore plus forte, presque sau-

Ce que je persiste à diagnostiquer comme une crise de la raison post-moderne (sans aucun irrationalisme, puisque je ne fais que répéter les derniers écrits de Husserl, je pourrais en ajouter bien d'autres, dont Wittgenstein) ouvre le champ à une angoisse partout perceptible dans les produits de l'époque post-moderne, en même temps qu'une créativité et une quête spirituelle extraordinaire. La question n'est absolument pas de

savoir si « le religieux » renaît, tant sa permanence et sa virulence vont de soi. La question est de savoir ce qu'il va devenir : se perdre dans des délires idolâtres et porteurs de mort, ou bien s'ouvrir à la rationalité du Verbe, à la lumière de l'Esprit, à la charité du Père.

- Vous croyez donc que nous sommes au début d'un nouveau chapitre de l'Histoire ?

- Oui, au début d'une ère fondamentalement nouvelle. Avant la dernière guerre, nous pouvions encore rêver d'utopie : un homme refait à neuf par l'idéologie, une Atlantide de la raison. Cela a donné Hitler, Staline, Pol Pot, etc. Désormais, la famille humaine s'est comptée, s'est reconnue, même si les tensions demeurent ; nous sommes un peuple, sur une terre. Nous n'en aurons jamais d'autre, même si nous conquérons des planètes. Nous commençons à comprendre ce que signifie la création : un don, à « soumettre », mais non à détruire, un bien à enrichir et à sauvegarder, bref à restituer. Entre la menace de la destruction atomique et la sauvegarde de l'environnement, entre l'exploitation de la majorité par quelques-uns et la justice entre nations, il faut choisir ; il faudra choisir aussi

entre l'abolition de l'homme par les manipulations génétiques et autres, et le respect de la personne.

A ce propos, j'espère qu'un jour on comprendra que l'Eglise fut aussi « progressiste » avec *Humanæ Vitæ* qu'avec *Populorum Progressio*, et qu'en matière d'éthique sexuelle et de bio-éthique elle ne fait qu'appliquer une écologie supérieure au corps humain : pourquoi tolérons-nous la pollution de notre corps et de notre code génétique, alors que nous ne tolérons plus celle de nos aliments, de nos forêts ou de nos montagnes ? Les problèmes politiques sont en train de devenir des problèmes non plus techniques, mais moraux. En fait, ils surgissent sur fond de déterminations spirituelles, bibliques, chrétiennes.

- Quel rôle peut tenir l'Eglise dans ce contexte ?

- Ce n'est pas parce que l'Eglise ne fait plus les élections (au sens où Stendhal décrit dans *Lucien Leuwen* le préfet passant par l'évêque pour faire élire le « bon » candidat) qu'elle n'agit plus. Les hommes politiques devraient s'en souvenir, et ne pas prendre leur aveuglement pour du réalisme. Sa force vient de sa fidélité à la Parole de Dieu ; qu'elle le veuille ou non, elle n'a rien de meilleur à dire ni à donner que ce qui ne vient pas d'elle. Elle doit s'y lier. Dans le prologue du *Soulier de satin*, le jésuite ligoté au mât d'une épave prie pour son frère Rodrigue.

L'Eglise elle aussi prie pour le monde, attachée à la croix, presque malgré elle ; elle en souffre souvent, elle préférerait agir directement, ou dire des paroles qui plaisent à tous ; mais dans la Bible, ce sont les faux prophètes qui disent des choses agréables aux foules et aux rois ; l'Eglise doit parler, mais non d'elle-même ; elle doit parler à partir de la parole qui lui a été confiée. Et, comme cette parole est plus « efficace » (Hébreux, 4,12) que toute épée, elle pourra donner au monde ce dont il a besoin : non l'Eglise, mais le Christ lui-même.

Zawierzamy Stolicy Mądrości 34

**Homilia Józefa kardynała Glempa, Prymasa Polski,
wygłoszona podczas uroczystości
Najświętszej Maryi Panny Częstochowskiej,
Jasna Góra, „Na Szczycie” — 26 sierpnia 1989 r.**

Niech będzie pochwalony
Jezus Chrystus!

**EMINENCJE KSIĘŻA
KARDYNAŁOWIE,
ARCYBISKUPI, BISKUPI,
PANIE PREMIERZE,
PANOWIE MINISTROWIE,
DUCHOWIENSTWO,
SIOSTRY ZAKONNE,
PIELGRZYMI,
UMIŁOWANI SIOSTRY
I BRACIA!**

1. MĄDROŚĆ FUNDAMENTEM ŁADU

„Od wieków jest stworzona, od początku, nim ziemia powstała” (Prz 8, 23) — te słowa Biblii opowiadają nam o arcydziele Boga, jakim jest Mądrość. Aby przybliżyć naszemu zrozumieniu ten przymiot Boga, Autor Księgi Przysłów porównuje Mądrość Bożą do osoby, która jest przed wielkim stworzeniem i która towarzyszyła Bogu, gdy tworzył świat. Bóg jest nie tylko „Wszzechwiedzący, ale On nadaje każdemu dziełu stworzonemu sens, zna jego rozwój i harmonijne miejsce pośród „rzeczy widzialnych i niewidzialnych”. Dzięki Mądrości wszechogarniającej Bóg porządkował bezmiar wód i dał upust źródłom tryskającym, formował góry skaliste, pagórki i pola, zdobył niebo obłokami i zakładał fundamenty ziemi, a wszystko to bez wysiłku, z wielką przyjemnością, jakby w zabawie. Wyczuwamy w tekście pierwszego czytania wielką harmonie stwórczego dzieła. Bóg kocha swoje dzieło i jest ono dla Niego rozkoszą, jednak ta radość ma swój szczególny wyraz „przy synach ludzkich” (Prz 8, 31). A więc apel do ludzi: „...Postuchajcie mnie... Przyjmijcie naukę i stańcie się mądrzy, pouczeń mych nie odrzucajcie!” (32—33).

Słowa o Mądrości liturgia stosuje do Matki Najświętszej. Jest to zupełnie zrozumiałe, bo Ona, Dziewica z Nazaretu, przyjęła Mądrość Bożą i wyraziła to w posłuszeństwie, w całkowitym zawierzeniu Bogu. Dla Mądrości Bożej to radość być z takimi dziećmi jak Maryja i Jej naśladowcy. Dla ludzi uczestniczyć przez posłuszeństwo w Mądrości Bożej oznacza wejść w rozeznanie rzeczywistości, w harmonię między Bogiem i stworzeniem, to oznacza posiąść pokój.

2. „PAN MIŁUJE BRAMY SYJONU” (PS 87,2)

Możemy powiedzieć: miłuje Bramy Jasnej Góry, za którymi znajduje się obecna w obrazie Matka Syna Bożego, dana jako „przedziwna pomoc i obrona” (modlitwa dnia) — Królowa Polski. Przechodzimy w dniu imienin Pani Jasnogórskiej z naszymi troskami. Chcemy przez nasze posłuszeństwo Jezusowi zdobyć taką mądrość, byśmy mogli w Ojczyźnie naszej osiągnąć pokój i rozwój. Wspomaga nas w tych prośbach syn świętego Franciszka, błogosławiony kapucyn — ojciec Honorat. On w czasach niewoli i zachodzących wówczas przemian, które znalazły swój najgłośniejszy wyraz w roku 1905, podjął starania o przywrócenie świętej Matki Bożej Częstochowskiej. Po raz pierwszy święto to obchodzono w roku 1906 i w tym też roku ojciec Honorat zorganizował pielgrzymkę narodową na Jasną Górę. To on, ogłoszony błogosławionym w ubiegłym roku, razem z nami prosi Maryję o pokój dla naszej Ojczyzny.

Sprawa pokoju wysuwa się dziś na pierwsze miejsce nie tylko dlatego, że jesteśmy w przededniu wielkich modlitw ekumenicznych o dar Bożego pokoju dla świata z okazji 50. rocznicy wybuchu II wojny światowej, ale także ze względu na konieczność likwidacji skutków wojny, które na sposób zadrw duchowej przenoszą się na pokolenie powojenne i kaleczą sferę moralności. Idzie tu o trudne wydobywanie się Polaków z rzeczywistości najeżonej błędami oraz o przyjazny stosunek do tych

narodów, co do których na skutek wydarzeń wojennych pozostał uraz. Mam tu na myśli przede wszystkim stosunek Polaków do Niemców i do Żydów. Pokój, jak nas uczy Kościół, jest darem Boga, powinien być przeto wyproszony i umiejętnie pielęgnowany. W znaczeniu społecznym pokój jest to taki układ między ludźmi, który jest oparty przede wszystkim na sprawiedliwości. Od razu chcemy dodać, że ma być także oparty na wolności, prawdzie i miłości. Droga do takiego pokoju jest dialog, cierpliwy i mądry, który pozwala pokonywać przeszkody na drodze do poprawnych stosunków narodowych. Za-

3. DIALOG Z NIEMCAMI

Punktem wyjścia do udanego dialogu jest to, aby partnerzy traktowali się jako sobie równi, z wzajemnym poszanowaniem, nawet wtedy gdy jeden jest silny i bogaty, a drugi słaby i biedny. Taki dialog podjął Kościół w Polsce, gdy wyciągnął rękę w geście wzajemnego przebaczenia do Episkopatu niemieckiego z okazji jubileuszu Tysiąclecia Chrztu Polski. Mogło do tego dojść tylko na fundamencie Ewangelii, która pozwalała oderwać się od namiętnych nastrojów, jakie ożywiały oba narody po przejściach wojennych, i przypomnieć: „miłujcie się wzajemnie, miłujcie nieprzyjaciół swoich”. Tamten wypływający z wiary akt z roku 1965, żywo i życzliwie przyjęty przez chrześcijan niemieckich, przyniósł niebawem dobre owoce nie tylko na płaszczyźnie kościelnej, ale i społecznej. On też stanowi fundament do podejmowania rozmów i wyjaśniania sobie na płaszczyźnie kościelnej tego, co bywa skomplikowane na płaszczyźnie politycznej. Przyśledując do wspomniania na modlitwie 50. rocznicy napadu Niemiec hitlerowskich na Polskę, mamy świadomość wypracowanych dróg kościelnych, po których krocząc, można służyć obydwu narodom ku pokojowi. Świadectwem tych dróg jest dzisiejsza obecność wśród nas kardynała Hengsbacha, biskupa Homeyera i grupy katolików świętych z Niemiec, a także i naszego premiera, pana Mazowieckiego. Niedawno katolicy obydwóch narodów, prawie wyłącznie świeccy, wydali oświadczenie na rocznicę wybuchu wojny, które przyjmujemy z wielkim uznaniem i zadowoleniem.

Gorąco pragniemy, aby nasze stosunki z zachodnimi sąsiadami stawały się coraz pełniejsze i przyjacielskie. Z wdzięcznością patrzymy na odcinek charytatywny. Pozostaje jeszcze wzajemne kształcenie się do integralnego szacunku.

Obchody Tysiąclecia Chrztu Rusi rzuciły nam snop światła na sąsiadów wschodnich i pozwoliły na usunięcie uprzedzeń. Droga do pokoju otwarta. Chcemy iść po niej z chrześcijańską wrażliwością.

trzymajmy się na tym zagadnieniu, ograniczając się do zakresu kościelnego.



SEANCES SPECIALES SCOLAIRES

- Du 18 JANVIER au 19 FEVRIER 1989, nous offrons aux scolaires la possibilité de venir voir "la Porte de l'Aurore", le MERCREDI et le SAMEDI à 15 Heures au tarif préférentiel, réservé aux groupes, de 40f.

-
- "la Porte de l'Aurore" s'adresse aux élèves de secondes, premières et terminales.
 - "la Porte de l'Aurore" suscite de nombreux thèmes de réflexion au-delà de ceux qui sont développés dans la pièce (la religion dans les pays de l'Est, la situation des pays baltes, les Droits de l'Homme...). Après le spectacle, nous sommes disposés, si la demande nous en est faite préalablement, à répondre à quelques questions des élèves (environ $\frac{1}{2}$ heure).
 - L'interprétation de "la Porte de l'Aurore" requiert une grande concentration, nous comptons sur la compréhension des accompagnateurs pour sensibiliser préalablement les élèves et pour leur demander de garder le silence pendant la représentation.

MODALITES PRATIQUES DE RESERVATION

- Un nombre total de cinquante élèves minimum est nécessaire pour qu'une de ces séances "Spéciales Scolaires" puisse avoir lieu.
- L'enceinte de la Crypte Ste-AGNES ne nous permet pas d'accueillir plus de 80 personnes, les réservations pour une de ces séances "Spéciales Scolaires" seront closes dès que ce nombre de spectateurs inscrits sera atteint.
- Il est indispensable de réserver au moins une semaine avant la date envisagée, en téléphonant: à partir du 3 Janvier 1989 à Jean-Christophe MONCYS (de 10h à 12H30) T° 47.07.88.05. et du 18 Janvier au 19 Février, à la Crypte Ste-AGNES T° 42.96.88.32.

Kongres U.I.R.D. (Union Internationale de la Résistance et de la Déportation - Międzynarodowy Związek Uczestników Ruchu Oporu i Deportowanych) w Paryżu - z udziałem delegatów z Afganistanu, Anglii, Austrii, Belgii, Danii, Francji, Holandii, Iranu, Libanu, Luxemburga, Niemiec, Polski, Włoch) - zajął się m.in. sprawą pomocy Polsce, na wniosek delegacji polskiej (prez. J. Ursyn-Niemcewicz, red. S. Grocholski).

Po dyskusji przekazano do prezydium rezolucję z zaleceniem dołączenia jej do uchwały kongresu (oto tekst w tłum. na pol.):

"50 lat temu Niemcy Hitlera, w zмовie ze Związkiem Sowieckim Stalina, rozpoczęły wojnę.

Polska, pierwszy naród, który powiedział "nie" agresji hitlerowskiej, uległa przemocy; walczyła sama, bo Aljanci nie byli w stanie dopomóc...

45 lat temu "Żelazna Kurtyna" odcięła wschodnią Europę, opuszczoną przez sojuszników w Teheranie i w Jałcie.

Dzisiaj Polska wyzwala się z ucisku totalitarnego reżymu, bez walk krwawych, zmusza partię komunistyczną do wprowadzania pluralizmu demokratycznego, podejmuje porzucenie komunistycznego systemu ekonomicznego, zmierzając ku gospodarce rynkowej.

Kongres U.I.R.D. uważa, iż pomoc ekonomiczna winna być udzielona jaknajprędzej i obficie - ze strony instytucji międzynarodowych, rządów zachodnich, banków i przemysłu krajów wolnych - narodowi polskiemu, który już potrafił uzyskać parlament z wyborów częściowo wolnych z większością niekomunistyczną, powołać rząd koalicyjny, kierowany przez przedstawiciela Solidarności, podjąć reformę systemu, ażeby zapewnić poszanowanie praw człowieka i narodu w polityce, ekonomii i kulturze.

Tej pomocy - pod kontrolą międzynarodową i stale uwarunkowanej postępowaniem w zmianie systemu - powinno towarzyszyć moratorium wieloletnie co do długów zaciągniętych przez reżym komunistyczny wobec interesowi narodowemu. Pomoc ta winna obejmować: natychmiastowe dostawy żywności; kredyty dla podniesienia i rozwoju rolnictwa, rozwoju przemysłu i odłapania opóźnień w technologii, dla reorganizacji handlu wewnętrznego i zewnętrznego, dla reformy i rozwoju szkolnictwa zwłaszcza w zakresie ekonomii; kredyty natychmiastowe, by przeciwdziałać katastrofie ekologicznej; itd.

Należy również ofiarować staże w szkołach i przedsiębiorstwach krajów zachodnich dla przedsiębiorców polskich, starannie dobranych, a także organizować kursy ekonomii i "manadżmentu", prowadzone w Polsce przez specjalistów zachodnich. Wraz z inwestycjami należy posyłać do Polski personel zachodni dla czuwania nad należytym wykorzystaniem, dla szkolenia kadry miejscowych i pełnienia roli świadków dokonywanych zmian systemu.

Byłoby pożytecznym rzucenie w wolnych krajach Zachodu hasła "krucjaty" ekonomicznej i technologicznej w Polsce i innych krajach Europy wschodniej, podjętej przez młodych przedsiębiorców i technokratów zachodnich, opłacanych przez kredyty zachodnie: pracując w tych krajach rozwijali by gospodarkę, formowali personel i obserwowali na miejscu postępowanie komunistów wobec reform."

Na miejsce zmarłej niedawno Marie-Madeleine Fourcade, wiceprezesa międzynarodowego U.I.R.D., założycielki i szefa francuskiej organizacji Ruchu Oporu, "Alliance" (1940-45), prezesa C.A.R. (Comité d'Action de la Résistance - Komitetu Akcji Ruchu Oporu, naczelnej organizacji francuskiej), dokonano wyboru następcy, po złożeniu hołdu poprzedniczce. Został nim Simon Wiesenthal, znany w świecie organizator ścigania zbrodniarzy wojennych, pochodzący z żydowskiej rodziny w Polsce (dyplom inżyniera Uniwersytetu Jana Kazimierza we Lwowie), b. więzień oświęcimski, obecnie obywatel austriacki, szef organizacji liczącej setki tysięcy członków, publicysta i pisarz (ostatnia jego książka, wydana po angielsku i po francusku, pt. "Justice n'est pas vengeance" - "Sprawiedliwość to nie zemsta"). Wiesenthal współdziałała z polskimi przyjaciółmi (zaliczani do nich m.in.: Władysław Bartoszewski, ś.p. Michał Borwicz z AK, Jan Karski, Jerzy Lerski, Jan Nowak).

Poruszono na kongresie sprawę klasztoru karmelitanek w Oświęcimiu. Kongres uchwalił wezwanie stron do wzajemnej tolerancji i porozumienia.

Do wyrazów hołdu dla ś.p. M.-M. Fourcade (w "Alliance" pseudonim "Hérisson" - Jeź), wielkiej przyjaciółki Polaków, dołączono wspomnienie od Polaków (red. S. Grocholski). Oto tekst w tłum. na polski:

"Polacy podziwiali i kochali "Marie-Madeleine", bo - razem z de Gaulle'm - powiedziała "nie" kapitulacji, jak Polska; powiedziała "nie" wobec Teheranu i Jałty; "nie" - zapomnieniu zbrodni wojennych; "nie" - gwałceniu praw człowieka i narodu, wszędzie; mówiła "nie" porażkom i chorobie - do końca!

Była zawsze gotowa pomagać kolegom z Ruchu Oporu, "dysydentom", wszystkim walczącym o wolność i sprawiedliwość, wszystkim ofiarom niesprawiedliwości: Żydom, Polakom, Libańczykom, Afganom, Irańczykom, pomagać "międzynarodowce ruchów oporu" - poprzez sukcesy i klęski...

Jej przyjaźń dla Polski zaczęła się wcześniej: nauczycielką jej w Japonii, w dzieciństwie, była Polka, córka deportowanych, urodzona na Syberii!

Prezesa Fourcade była protektorem polskich kombatantów, przyjaciółką dowódców AK, generałów Bór-Komorowskiego i Pełczyńskiego, a także młodych jak delegat na zebrania U.I.R.D., Jacek Sawicki, bohaterski uczestnik walk w Powstaniu Warszawskim, który byłby obecny tu, gdyby nie choroba...

"Marie-Madeleine" była w Polsce. Interesowała się żywo Fundacją AK, której zadaniem jest kontynuacja ducha i działalności polskiego Ruchu Oporu.

Jako komandor orderu "Polonia Restituta" - a odrodzenie zbliża się może - "Marie-Madeleine" śledziła pilnie sukcesy i porażki "Solidarności". Spotkała w Paryżu i wycałowała na oba policzki Lecha Wałęsę od francuskich b.kombatantów Ruchu Oporu i najserdeczniej od siebie!

Jej promienny cień będzie towarzyszył naszym wysiłkom. W imieniu polskich kolegów z Ruchu Oporu i b.deportowanych, w imieniu Polski z pod znaku "Solidarności" - dziękujemy Jej i U.I.R.D. i C.A.R."

+ + +

Delegacja polska poruszyła w trakcie obrad sprawę Polaków w Rosji. U.I.R.D. ma poprzeć starania o poprawę położenia deportowanych i ich potomków oraz o ułatwienia repatriacji. Poruszono również sprawę "białych plam" w historii sowieckich bezczeństw w krajach okupowanych i w stosunku do jeńców oraz deportowanych, m.in. polskich żądań o prawdę oficjalnie przyznaną co do Katynia wraz z ujawnieniem losu jeńców z obozów w Starobielsku i Ostaszkowie oraz miejsc ich kaźni.

Na zjeździe równoczesnym francuskiej organizacji b.kombatantów Ruchu Oporu, C.A.R., wybrano prezesem - po Marie-Madeleine Fourcade - mec. Charles Verny, dotychczasowego wice-prezesa.

Karol Grabowski

L. Dz. _____

SPRAWOZDANIE OGÓLNE Z DZIAŁALNOŚCI POLSKIEJ MISJI
KATOLICKIEJ W CIĄGU OSTATNICH TRZECH LAT

I. Działalność duszpasterska

Dokładna liczba Polaków żyjących we Francji jest trudna do ustalenia. Niektórzy są tak zwani Franco-Polonais - francuscy obywatele polskiego pochodzenia, inni będąc obywatelami polskimi mieszkają we Francji. Polska Misja Katolicka we Francji, której centrum mieści się w Paryżu przy ulicy Saint Honoré 263 bis, jest w kontakcie z około 100.000 wiernych zorganizowanych w 69 parafiach personalnych. Francuzów polskiego pochodzenia jest między 800.000 a 1.000.000. W duszpasterstwie polonijnym pracuje 90 księży w dużej liczbie w podeszłym wieku, czekających na następców. Polacy rozsiani są po całej Francji, największa liczba Polaków jest na północy Francji, tereny górnicze: Nord, Pas-de-Calais, Alzacja, Lotaryngia jak również Saone et Loire, Alès, Albi, Bretania, departament Aisne /region rolniczy/ w ostatnich latach bardzo wielu Polaków osiedliło się w Paryżu i regionie paryskim.

W działalności duszpasterskiej wysiłki Misji idą w kierunku zachowania i rozwinięcia wiary naszych Rodaków. Dzięki tej działalności zachowują oni tożsamość narodową, a jednocześnie włączają się w społeczność miejscową nie rozpływając się w niej i nie wyrzekając się wartości i bogactwa duchowego, i kulturowego właściwych naszemu Narodowi.

Stowarzyszenia polskie istniejące na terenie Francji są mocno zagrożone w swoim istnieniu. Moją troską jest ożywienie ich działalności i nadanie im potrójnego wymiaru: teologicznego, eklezjalnego i socjologicznego, nadanie im dynamizmu apostołskiego w duchu zadań i odpowiedzialności wiernych świeckich.

Tym problemom poświęcone były dwie ostatnie kongregacje dekanalne. Oto najliczniejsze stowarzyszenia:

- Stowarzyszenie Mężów Katolickich
- Stowarzyszenie Polek
- Katolickie Stowarzyszenie Młodzieży Polskiej /KSMP/
- Bractwa Różańcowe
- Krucjata Eucharystyczna /najliczniejsza ze wszystkich stowarzyszeń/
- Arcybractwo Najświętszego Sakramentu /tylko Paryż/
- III Zakon św. Franciszka
- Schoae Cantorum, Chóry Parafialne, Zespoły folklorystyczne - najprężniejsze we wschodniej Francji.

Wszystkie stowarzyszenia są zgrupowane w PZK - Polskie Zjednoczenie Katolickie.

Katecheza odbywa się dwa razy w tygodniu, środy i soboty, prowadzona przez księży, siostry zakonne i świeckich. Obecnie 2.700 dzieci korzysta z polskiej katechezy.

Dokumentem normującym pracę duszpasterską we Francji są: PRZEPISY OBOWIĄZUJĄCE POLSKICH KSIĘŻY WE FRANCJI, Stefana Kard. Wyszyńskiego - N.2965/75/P.

W myśl tych PRZEPISÓW przeprowadzam wizytacje kanoniczne.

Rekolekcje:

- kapłańskie organizowane są raz w roku w miesiącu wrześniu, po których odbywa się ZJAZD DUSZPASTERZY POLSKICH /przepisy 10/. Problem jaki istnieje to ten, że księża ze zgromadzeń zakonnych, mający swoje zakonne rekolekcje, nie bardzo poczuwają się do obowiązku odprawienia tych wspólnotowych rekolekcji - pomijam osobiste przeszkody niektórych duszpasterzy. (z 44% księży katolickich)
- Wiernych, w większości parafii organizowane są dwa razy w roku, Adwent i Wielki Post. W samym Paryżu poszerzyliśmy tradycyjny program rekolekcji i skoordynowałem działalność trzech paryskich ośrodków duszpasterskich w tym względzie. Wieczory Kultury też zostały zharmonizowane w tych ośrodkach.

Zebrania dekanalne czyli kongregacje odbywają się dwa razy w roku we wszystkich pięciu dekanatach na terenie Francji i biorę

w nich udział osobiście.

Dni skupienia dla księży dekanatu PARYŻ raz w miesiącu.

Szczególnie w Roku Maryjnym starałem się nadać uroczysty charakter pielgrzymkom regionalnym i pielgrzymce ogólnonarodowej - emigracyjnej do Lourdes.

Dla ożywienia życia religijnego przeprowadziliśmy we wszystkich parafiach akcję duszpasterską "Pismo święte i Krzyż w każdej polskiej rodzinie".

Systematycznie sprowadzam z Polski nowe pozycje książkowe o treści religijnej - rozprowadziliśmy już kilka tysięcy egzemplarzy. Polska Misja Katolicka wydała jako pierwsza JAN PAWEŁ II - TRZECIA PIELGRZYMKA DO POLSKI, Przewodnik po Lourdes, w druku jest modlitewnik polsko-francuski, w przygotowaniu HISTORIA POLSKIEJ MISJI KATOLICKIEJ we FRANCJI.

Polska Misja Katolicka wydaje tygodnik GŁOS KATOLICKI. Przeprowadziłem restrukturalizację tego tygodnika. Zmieniliśmy szatę graficzną i w swoim zakresie robimy fotokompozycję na zakupionym komputerze. W redakcji zatrudniona jest grupa ludzi świeckich z odpowiednim poziomem religijnym i intelektualnym.

Mamy do dyspozycji dużą ilość kaset z nagraniami pieśni religijnych i patriotycznych, i videokaset, które cieszą się dużym powodzeniem.

Chcąc umożliwić naszym Rodakom łatwiejszy dostęp i udział we Mszy św. i nabożeństwach w języku ojczystym utworzyłem /obok już istniejących/ nowe ośrodki duszpasterskie szczególnie w okolicach Paryża: Creteil, Corbeil-Essonnes, Plaisir Grignon. Posłani tam księża otrzymali statut AUMONIERES DIOCESIAINES POUR POLONAIS.

Ważną rolę odgrywa nowoutworzona placówka duszpasterska w Paryżu XVI. Kościół św. Genowefy został poświęcony 17 kwietnia 1988r. przez Biskupa Stanisława Szymborskiego z Kielc, po gruntownym odnowieniu.

Posłałem na stałe księdza do Amiens, gdzie duszpasterstwo było mocno podupadłe. Obecnie ta parafia nabrała życia, odnowili

kaplicę, poświęconą 5.II.1989r.

Podobnie w Strasburgu jest nowy, młody duszpasterz.

Odczuwamy duży brak księży. Tworzenie nowych ośrodków duszpasterskich utrudniane jest mocno przez miejscowe duchowieństwo. Jaskrawym tego przykładem jest Dunkierka.

Nowi księża przysyłani z Polski przechodzą roczny staż /PRZEPISY NR 3/. Po takim stażu, nowozatrudnionych w duszpasterstwie tutejszej Polonii jest pięciu księży, trzech z diecezji - TARNÓW, jeden ze Zgromadzenia Księża Chrystusowców i jeden kapłan Salezjanin. Biskupi z Kielc, Olsztyna i Opola w ubiegłym roku przysłali w sumie pięciu księży, a Księża Chrystusowcy jednego. Mamy jednego seminarzystę po rocznym przygotowaniu w Domu św. Augustyna /Maison Saint Augustin/. Jednego kandydata pochodzenia polskiego, który podejmie prawdopodobnie studia w Rzymie /dosier u Ks. Biskupa Szczepana Wesołego/. Jest jeszcze dwóch Diakonów w Polskim Seminarium w Paryżu, którzy w roku bieżącym mają otrzymać święcenia kapłańskie. Odnośnie ich włączenia do pracy w ramach Polskiej Misji Katolickiej we Francji nie otrzymałem żadnej propozycji ze strony Rektora Seminarium.

II. Działalność gospodarcza

W styczniu 1986 roku, zostałem mianowany Rektorem Polskiej Misji Katolickiej we Francji. Nastąpiło to w pięć miesięcy po zgonie mojego poprzednika na tym stanowisku, Ks. Prałata Zbigniewa Bernackiego. Stały przede mną odrazu poważne problemy, przede wszystkim przygotowanie i przeprowadzenie uroczystości jubileuszowych 150-lecia P.M.K. we Francji i związanej z nimi wizyty duszpasterskiej wśród wspólnot polskich we Francji - Ks. Kardynała Józefa Glempa, Prymasa Polski.

Kolejnym problemem niecierpiącym zwłoki, było rozwiązanie sprawy Domu Polskiego Pielgrzyma w Lourdes. Budowa tego domu była projektem mojego poprzednika ś.p. Ks. Prał. Zbigniewa Bernackiego. W ciągu kilku lat trwania tego przedsięwzięcia zakupiono teren pod przyszły dom, wykopano fundamenty i wykonano fragmentaryczne prace murarskie. Koszta całkowite wybudowania

44

tego domu były wówczas szacowane na ok. 14 milionów franków /2,5 mln dolarów/. Oczywiście obecnie ze względu na inflację i dewaluację pieniądza, koszty wzrosły conajmniej podwójnie. Nie istniały żadne realne widoki na dokończenie rozpoczętego dzieła, a rosła obawa, zupełnie rzeczywista, powstania skandalu wśród licznych ofiarodawców na cel wybudowania tego domu. Na podstawie licznych głosów i poleceń m.in. Ks.Bpa Szczepana Wesołego należało szybko działać. Nadarzyła się znakomita okazja, ponieważ Siostry Franciszkanek Maryi sprzedawały swoją posiadłość w Lourdes, położoną ok.30 minut drogi pieszo od Groty. Po zasięgnięciu opinii Rady Misji postanowiłem nabyć ten obiekt. Koszta posiadłości /dom i duży park/ wynosiły 3 miliony franków /500.000 dolarów US/. Do tego należało doliczyć ok.10% kosztów notarialnych. Ze względów podatkowych Siostry prosiły o dokonanie wpłaty w r.1988, tymczasem zostały podpisane dokumenty kupna. W lipcu tegoż roku dom pielgrzymy zaczął działać. Opiekę gospodarczą nad nim przejęły Siostry Nazaretanki. Dotychczas przez ten ośrodek przewinęło się około 10.000 pielgrzymów. Rozpisałem APPEL o ofiary do naszych przyjaciół Francuzów, który spotkał się z żywym echem. Obecnie zwróciłem się z podobnym apelem do naszych Rodaków. Zaznaczam, iż dom nie jest instytucją dochodową, ale dzięki opłatom pielgrzymów jest samowystarczalny t.zn. pokryte jest utrzymanie domu, wynagrodzenie personelu, podatki, ubezpieczenia etc. Połowa należności już została spłacona, ostatnio wpłaciłem dalszą część, pozostało jeszcze do uregulowania 300.000 franków /50.000 \$ US/.

Restrukturacja Głosu Katolickiego. Były wielkie trusności z utrzymaniem naszego tygodnika, 50% deficytu. Postanowiłem z informatyzować jego wydawanie. Jak wspomniałem wyżej zakupiono komputer, jak również laserową fotokopiarkę. Przeszkolono dwie osoby obsługujące te urządzenia. Na miejscu robimy fotokompozycję czasopisma i jego rozprowadzanie po wydrukowaniu. W ciągu ostatnich dwóch lat wzrosła liczba prenumeratorów Głosu. Od września bieżącego roku zwiększamy nakład o kilkaset egzemplarzy celem wysyłania do Włoch /bezpłatnie/ dla żyjących tam polskich uchodźców. Jesteśmy jeszcze na dużym minusie, ale mam nadzieję, że w ciągu, być może, przyszłego roku uda nam się wyjść na zero.

Odnowiono fasadę domu przy ul. Saint Honoré 263 bis, na kopule Polskiego Kościoła wymieniono zwietrzałe kamienie. Z ogromnym nakładem finansowym urządziliśmy kryptę pod kościołem przy rue St. Honoré i udostępniliśmy ją dla duszpasterstwa młodzieżowego. Odrestaurowane zostały organy.

W związku z wypowiedzeniem mi pomieszczeń przy 253, rue Saint Honoré, trzeba było urządzić kuchnię, salę jadalną, pomieszczenia dla sióstr zakonnych, mieszkania księży i brata zakonnego, pracownię, redakcję Głosu Katolickiego w pomieszczeniach i tak już ciasnych przy rue 263 bis St. Honoré, co pochłonęło ponad 200.000 franków. Przeprowadzono również i nadal trwa ją częściowe remonty dalszych pomieszczeń przy polskim kościele i Polskiej Misji Katolickiej przy 263 bis, rue St. Honoré. W dalszym ciągu, a częściowo równocześnie trzeba było przystąpić do kapitalnego remontu plebani przy kościele św. Genowefy, 18, rue Claude Lorrain w Paryżu XVI. Z budynku pozostały tylko zewnętrzne ściany. Wszystkie okna i drzwi wymieniono. Tak samo stropy, całą instalację elektryczną i wodno-kanalizacyjną w całości wymieniono. Pod tym też kościołem urządziliśmy kryptę dla celów pielgrzymów z Polski. (1.200.000 FF)

Odnowiono pomieszczenia przy 9, rue Richepanse, należące do Misji, a zamieszkałe przez Ks. Redaktora Głosu Katolickiego. Zainwestowano 20.000 franków.

Wynajęto plebanię w Chartrettes, w której mieszka aktualnie jeden polski duszpasterz, obsługujący dwie placówki duszpasterskie - francuską i polską /Ks. Dziekan Henryk Szulborski/.

Borykamy się więc z trudnościami finansowymi. Po wykorzystaniu różnych możliwości zwróciłem się o bezprocentową pożyczkę do księży pracujących w Misji, a ostatnio zamierzam zaciągnąć pożyczkę w AFICIL - dokumentacja w załączeniu.

Paris, 22.II.1989r.

46

U C H W A Ł A

VII ZJAZDU TOWARZYSTWA ŁĄCZNOŚCI Z POLONIĄ ZAGRANICZNĄ "POLONIA"
O ZAKOŃCZENIU DZIAŁALNOŚCI TOWARZYSTWA

Towarzystwo Łączności z Polonią Zagraniczną "POLONIA", założone 18 października 1955 roku - kończy swoją działalność. Jego naczelnym zadaniem było zaspokajanie potrzeb Polonii i Polaków na świecie, wynikających z ich polskiego rodowodu. Towarzystwo starało się upowszechniać wśród emigrantów polskich wiedzę o Polsce, o jej historii, kulturze, problemach współczesności, równocześnie zaś przybliżać społeczeństwu polskiemu dorobek skupisk i ośrodków polskich za granicą.

Pomimo licznych przeszkód w normalnych kontaktach Wychodźstwa z Krajem, nie zawsze słusznej i często szkodliwej polityki państwa wobec emigracji, Towarzystwo "POLONIA" zdołało rozwinąć współpracę z licznymi organizacjami polonijnymi, zespołami artystycznymi, stowarzyszeniami kulturalnymi, klubami sportowymi, redakcjami środków masowego przekazu, z przedstawicielami nauki, szkolnictwem, polonijnego biznesu. Nawiązano wiele kontaktów indywidualnych, m.in. z kombatantami oraz z dużą grupą duchownych różnych wyznań pracujących wśród Polonii. Wysłano Polakom za granicą setki tysięcy książek, podręczników szkolnych, albumy, czasopisma, stroje ludowe, płyty, taśmy magnetofonowe i video, różnego typu wystawy. Udzielono pomocy setkom zespołów artystycznych i wielu artystom w wyjazdach z Polski do środowisk polonijnych i stamtąd do Polski.

Towarzystwo organizowało lub współorganizowało wiele imprez polonijnych: festiwale, kursy specjalistyczne, szkoły letnie, kolonie dla dzieci polonijnych, igrzyska sportowe, kongresy naukowców, spotkania gospodarcze. Wzięło w nich udział ponad 500 tysięcy rodaków z zagranicy.

We współpracy z organizacjami i działaczami polonijnymi Towarzystwo wywiązało się z zadania inwestora DOMU POLONII w Pułtusku, nawiązującego do tradycji budowanego w okresie międzywojennym DOMU POLAKA z ZAGRANICY im. Marszałka Józefa Piłsudskiego w Warszawie. Stworzono ośrodki kontaktów z Polonią: Domy Polonii w Warszawie, Krakowie i Poznaniu.

Dorobek ten powstał dzięki poparciu i pomocy setek działaczy z różnych środowisk w kraju i za granicą, a także zaangażowaniu wielu organizacji i stowarzyszeń.

Pomoc Polonii dla kraju, świadczenia na takie cele społeczne jak: Centrum Zdrowia Dziecka, Zamek Królewski w Warszawie, Szpital Pomnik Matki Polski w Łodzi oraz dary dla domów dziecka, szpitali, szkół pomogły społeczeństwu w trudnych chwilach, szczególnie w czasie stanu wojennego. Były darem serca i ważnym wsparciem materialnym i moralnym dla Polaków w kraju. Wszystkim działaczom polonijnym składamy za to serdeczne podziękowania.

Obecnie razem przeżywamy moment wyjątkowy. W wielkim trudzie, nie bez napięć i kontrowersji, kładziemy fundamenty pod odradzającą się Rzeczpospolitą Polską. Odradza się państwo demokratyczne, obywatelskie, ojczyzna Polaków mieszkających nad Wisłą, Odrą i Bałtykiem, a także tych wszystkich, którzy żyją poza granicami Kraju.

Towarzystwo "POLONIA" działało w państwie ukształtowanym w oparciu o realia pojałtańskie, wepchniętym w orbitę systemu stalinowskiego, doświadczanym skutkami "zimnej wojny". Przez długi czas państwo to potępiało, ścigało i skalało ludzi na emigracji. Ta polityka - choć w różnych okresach modyfikowana

i łagodzona - przetrwała do ostatnich lat. Towarzystwo "POLONIA" było niesprawiedliwie z nią utożsamiane, choć nie należało do twórców i egzekutorów godnych potępienia praktyk. Prawdą jest jednak, że nie potrafiło się od nich zdecydowanie zdystansować i dlatego było negatywnie oceniane przez znaczącą część emigracji. Towarzystwo uważano za instrument polityki zagranicznej państwa, służący do upowszechniania jednostronnego obrazu PRL wśród emigracji, co szczególnie uwidoczniło się w okresie stanu wojennego.

Na ogół nie neguje się dorobku oświatowego i kulturalnego Towarzystwa oraz jego korzystnych przemian w ostatnich latach, przede wszystkim w działalności wśród Polaków w Związku Radzieckim, ale "Solidarność", Kościół Rzymsko-Katolicki, a także liczące się ośrodki emigracyjne na Zachodzie uchyliły się od współdziałania w przekształcaniu Towarzystwa, ze względu na obciążenia przeszłości - odmówiły wejścia do jego obecnych struktur.

W tej sytuacji, aby nie dopuścić do rozbitcia ruchu polonijnego w kraju, kierując się szeroko rozumianym interesem Polski i Polonii, Rada Naczelna Towarzystwa w swych uchwałach z 26 kwietnia i 15 listopada 1989 r. uznała za niezbędne dokonanie radykalnych zmian w ruchu polonijnym w kraju i stworzenie takich ram organizacyjnych, które odpowiadałyby nowym warunkom, jakie zaistniały w Polsce usuwając wszystkie przeszkody w rozwoju więzi Macierzy z Polonią i Polakami żyjącymi za granicą.

Wyrażamy nadzieję, że powołane 7 lutego br. przez uznane autorytety w kraju i za granicą Stowarzyszenie "WSPÓLNOTA POLSKA" stanie się organizacją szeroko akceptowaną wśród emigracji, Polonii i Polaków żyjących za granicą. Doniosłe znaczenie ma fakt, że nad Stowarzyszeniem, które powstało z inicjatywy Marszałka Senatu prof. A. STELMACHOWSKIEGO, objął opiekę Parlament. Wśród założycieli Stowarzyszenia znaleźli się posłowie i senatorzy, przedstawiciele kręgów intelektualnych, naukowych, wybitni działacze "Solidarności", wysocy ranga przedstawiciele Kościoła Rzymsko-Katolickiego i Kościołów zrzeszonych w Polskiej Radzie Ekumenicznej oraz działacze Towarzystwa "POLONIA".

Z satysfakcją odnotowujemy fakt, że Stowarzyszenie "WSPÓLNOTA POLSKA" swoim statutem objęło w całości zadania programowe Towarzystwa "POLONIA".

Zjazd wyraża nadzieję, że działacze polonijni, współpracujący dotychczas z Towarzystwem "POLONIA", podtrzymujący przy jego pomocy kontakt z Macierzą, podejmą współpracę z nową organizacją, a Stowarzyszenie "WSPÓLNOTA POLSKA" skorzysta z ich doświadczenia i pasji działania.

VII Zjazd Towarzystwa, obradujący 24 marca 1990 roku w Warszawie - uznając za cel nadrzędny dobro Rzeczypospolitej, Polaków żyjących za granicą, całej Polonii świata - uchwala rozwiązanie TOWARZYSTWA ŁĄCZNOŚCI Z POLONIĄ ZAGRANICZNĄ "POLONIA" z dniem 31 marca 1990 r. , a cały jego majątek przekazuje STOWARZYSZENIU "WSPÓLNOTA POLSKA", na cele związane z umacnianiem więzi z Polonią.

VII Zjazd Towarzystwa "POLONIA"

Warszawa, 24 marca 1990 r.

W Pan
Stanisław K. Stankiewicz
Mąż Zaufan-ia na Rejon Nancy
9, Boulevard de Baudricourt
France

22 grudzień 1990


Zgodnie z dekretem Prezydenta Rzeczypospolitej z dnia 20 grudnia 1990 roku o zakończeniu działalności i rozwiązaniu Rządu Rzeczypospolitej na Uchodźstwie i zgodnie z Protokołem sporządzonym na Zamku Królewskim w Warszawie w dniu 22 grudnia 1990 roku, zwalniam Pana z urzędu Przedstawiciela Rządu R.P. na Uchodźstwie z dniem 22 grudnia 1990 roku.

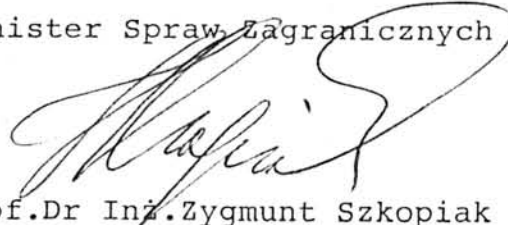
Prezydent Rzeczypospolitej i Rząd R.P. na Uchodźstwie, kończąc swoją działalność po osiągnięciu celów, dla których pozostaliśmy na emigracji - osiągnięcie Niepodległości Państwa i Wolności Narodu - pragnie podziękować Panu za nieugiętą postawę oraz aktywną, ofiarną i bezinteresowną współpracę dla osiągnięcia tych ideałów.

Wierzimy, że chociaż bezpośrednie cele i formy działania zmieniają się, będzie Pan w dalszym ciągu pracował na terenie kraju swego osiedlenia dla dobra Państwa i Narodu Polskiego.

Minister Spraw Emigracji

Minister Spraw Zagranicznych


Inż. Artur Rynkiewicz


Prof. Dr Inż. Zygmunt Szkopiak



Załączniki: 1. Dekret Prezydenta Rzeczypospolitej z dnia 20.12.1990
2. Protokół - Zamek Królewski w Warszawie w dniu 22.12.90



49

DEKRET PREZYDENTA RZECZYPOSPOLITEJ
z dnia 20 grudnia 1990 roku
o zakończeniu działalności i rozwiązaniu
Rządu Rzeczypospolitej na Uchodźstwie

Na podstawie art. 79 ust. /2/ Ustawy Konstytucyjnej
stanowią co następuje :

Art. 1

Naród w wyborach powszechnych wybrał Lecha Wałęsę
Prezydentem Rzeczypospolitej, który obejmie urząd Prezy-
denta Rzeczypospolitej w dniu 22 grudnia 1990 roku.

Art. 2

Misja Prezydenta Rzeczypospolitej na Uchodźstwie została
wypełniona i zakończona i w dniu 22 grudnia przekaże Prezy-
denti Lechowi Wałęsie insygnia prezydenckie jako symbol
II Rzeczypospolitej.

Art. 3

Wobec wypełnienia misji prezydenckiej odwołuję Prezesa
Rady Ministrów z urzędu i rozwiązuję Rząd.

Art. 4

Zostaje powołana Komisja Likwidacyjna, która doprowadzi
do zakończenia działalności wszystkich instytucji rządowych
na obczyźnie.

Art. 5

Dekret niniejszy wchodzi w życie z dniem podpisania.

PREZES RADY MINISTRÓW PREZYDENT RZECZYPOSPOLITEJ

Prof. dr. Edward Ścieżka

Ryszard Kaczorowski





POLSKA RZECZPOSPOLITA LUDOWA
MINISTER KULTURY I SZTUKI

Nieniejszym, uprzejmie informuję, że olbrzymie i stale rosnące zainteresowanie opinii publicznej, tak w kraju jak i za granicą oraz wiele listów i petycji obywateli dotyczących odzyskiwania zabytkowych zespołów dworsko-parkowych i pałacowo-parkowych przejętych na własność Państwa w trybie dekretu Polskiego Komitetu Wyzwolenia Narodowego z dnia 6 września 1944 r. o przeprowadzeniu reformy rolnej /Dz.U. z 1945 r. Nr 3, poz. 13 z późn. zm./, skłoniły mnie do wystąpienia do Ministra Sprawiedliwości z prośbą o zajęcie stanowiska, między innymi w kwestii prawa pierwszeństwa przy nabywaniu od Państwa takich nieruchomości przez ich byłych właścicieli lub spadkobierców.

Odpowiadając na moje pismo, Minister Sprawiedliwości ustosunkował się odnośnie dwóch obszarów tej problematyki, tj. 1/ zwrotu byłym właścicielom nieruchomości oraz dóbr kultury, które nie podlegały przejęciu na własność Skarbu Państwa, 2/ przyznania pierwszeństwa przy nabywaniu przez byłych właścicieli /spadkobierców/ obiektów zabytkowych przejętych na własność Państwa w trybie reformy rolnej.

W przypadku pierwszym uznał on przejęcie na własność Państwa nieruchomości oraz rzeczy ruchomych, które nie podlegały przejęciu w myśl przepisów w/w dekretu za rażące naruszenie prawa. Tym samym byli właściciele /spadkobiercy/ mogą więc ubiegać się o stwierdzenie nieważności decyzji administracyjnych o przejęciu na własność Państwa nieruchomości oraz rzeczy ruchomych, które nie podlegały przejęciu, jako wydanych z rażącym naruszeniem prawa /art. 156 § 1 pkt 2 k.p.a./. Postępowanie w sprawie stwierdzenia nieważności decyzji może być wszczęte również z urzędu, jeżeli organ sam poweźmie wiadomość o decyzji rażąco naruszającej prawo. W następstwie stwierdzenia nieważności decyzji, właściciel /spadkobierca/ przejętych z rażącym naruszeniem prawa nieruchomości lub rzeczy ruchomych, będzie mógł

~ wtedy Kiedy dom mieszkalny lub Dwór, czy pałac nie był na jednej hipotece z majątkiem rolnym

Kiedy były nieruchomości zapisie w Hipotece (Księgi wieczyste)

żądać na podstawie przepisów Kodeksu cywilnego ich zwrotu lub naprawienia szkody w pieniądzu /art. 160 § 2 k.p.a./.

2 { W drugim przypadku uzyskałam odpowiedź, że wprawdzie poruszone problemy związane z nabywaniem obiektów zabytkowych przez byłych właścicieli /spadkobierców/, którzy utracili je w wyniku reformy rolnej nie zostały w sposób szczególny uregulowane prawnie, niemniej mają tu zastosowanie zasady ustalone w ustawie z dnia 29 kwietnia 1985 r. o gospodarce gruntami i wywłaszczaniu nieruchomości /tekst jedn. Dz.U. z 1989 r. Nr 14, poz. 74/ oraz w wydanym na podstawie tej ustawy rozporządzeniu Rady Ministrów z dnia 16 września 1985 r. w sprawie szczegółowych zasad i trybu oddawania w użytkowanie wieczyste gruntów i sprzedaży nieruchomości państwowych, kosztów i rozliczeń z tym związanych oraz zarządzania sprzedanymi nieruchomościami /tekst jedn. Dz.U. z 1989 r. Nr 14, poz. 75/. W szczególności w myśl art. 25 ustawy osobie fizycznej może być oddany w użytkowanie grunt zabudowany budynkiem, nie wymienionym w art. 23 ust.1, jeżeli budynek ten jest obiektem zabytkowym wymagającym odbudowy lub remontu. Oddanie w użytkowanie wieczyste gruntu zabudowanego takim budynkiem następuje równocześnie ze sprzedażą położonych na tym gruncie budynków i innych urządzeń. }

Na podstawie powołanych przepisów, także byli właściciele /spadkobiercy/ mogą ubiegać się o przekazanie im w użytkowanie wieczyste gruntów oraz o sprzedaż znajdujących się na tych gruntach budynków tworzących zespół dworsko-parkowy, bądź zespół pałacowo-parkowy.

Zgodnie z obowiązkiem zawartym w art. 107 k.p.a., terenowy organ administracji państwowej, przedstawiając decyzję o przekazaniu w użytkowanie wieczyste gruntu zabudowanego powinien wskazać jakimi kryteriami kierował się przekazując grunt danej osobie z wyłączeniem innych osób zainteresowanych nabyciem. Organ administracji powinien dokonać w danym wypadku najbardziej celowego wyboru osoby nabywcy i uzasadnić ten wybór.

Pragnę podkreślić z całą stanowczością, iż względy społeczne oraz elementarne poczucie sprawiedliwości przemawiają za tym, ażeby grunty takie były oddawane w wieczyste użytkowanie ze sprzedażą położonych na gruncie obiektów byłemu właścicielowi /spadkobiercy/.

Jedynie w ten sposób można będzie dokonać chociaż częściowego zadośćuczynienia za krzywdy i straty poniesione przez właścicieli ziemskich na skutek reformy rolnej. Należałoby przy tym, stosować maksymalne obniżki opłaty za użytkowanie wieczyste gruntów i ceny sprzedaży budynków - zgodnie z art. 46 ust. 4 powołanej we wstępie ustawy, tj. sprowadzenie kosztów zakupu do symbolicznej złotówki.

Rozwiązanie to traktuję jako przejściowe, a wynikające z troski o los zabytków nieruchomych, ulegających postępującej degradacji, oczekując jednocześnie na przyjęcie przez Sejm innych, korzystniejszych uregulowań tych problemów.

Mam nadzieję, że znajdzie to wyraz także w nowelizowanej ustawie o gospodarce gruntami i wywłaszczaniu nieruchomości, zgodnie z moimi propozycjami zawartymi w wystąpieniu do Ministra Gospodarki Przestrzennej i Budownictwa.

Biorąc pod uwagę powyższe, uprzejmie proszę o podjęcie czynności, mających na celu zapewnienie byłym właścicielom /spadkobiercom/ właściwej, sformułowanej z odpowiednim wyprzedzeniem informacji dotyczącej prowadzenia przez organy administracji postępowań związanych z oddawaniem w użytkowanie wieczyste takich nieruchomości łącznie ze sprzedażą znajdujących się na nich zabytkowych obiektów. Powinno to nastąpić w formie opublikowania przez organ rozpoznający sprawę zawiadomienia zamieszczonego w dzienniku /prasie/ o charakterze ogólnopolskim o prowadzonym postępowaniu z określeniem co najmniej 3 miesięcznego terminu dla składania wniosków o przejęcie zabytkowej nieruchomości przez byłych właścicieli /spadkobierców/ - analogicznie, jak ma to miejsce w odniesieniu do spraw prowadzonych przez sądy powszechne z wniosków o stwierdzenie nabycia spadku lub zasiedzenie nieruchomości. Koszty takiego zawiadomienia obciążałyby wnioskodawców.

Równocześnie bardzo proszę o udzielenie pomocy byłym właścicielom /spadkobiercom/ tych nieruchomości w ich przejęciu, w przypadku wyrażenia przez nich takiej woli.

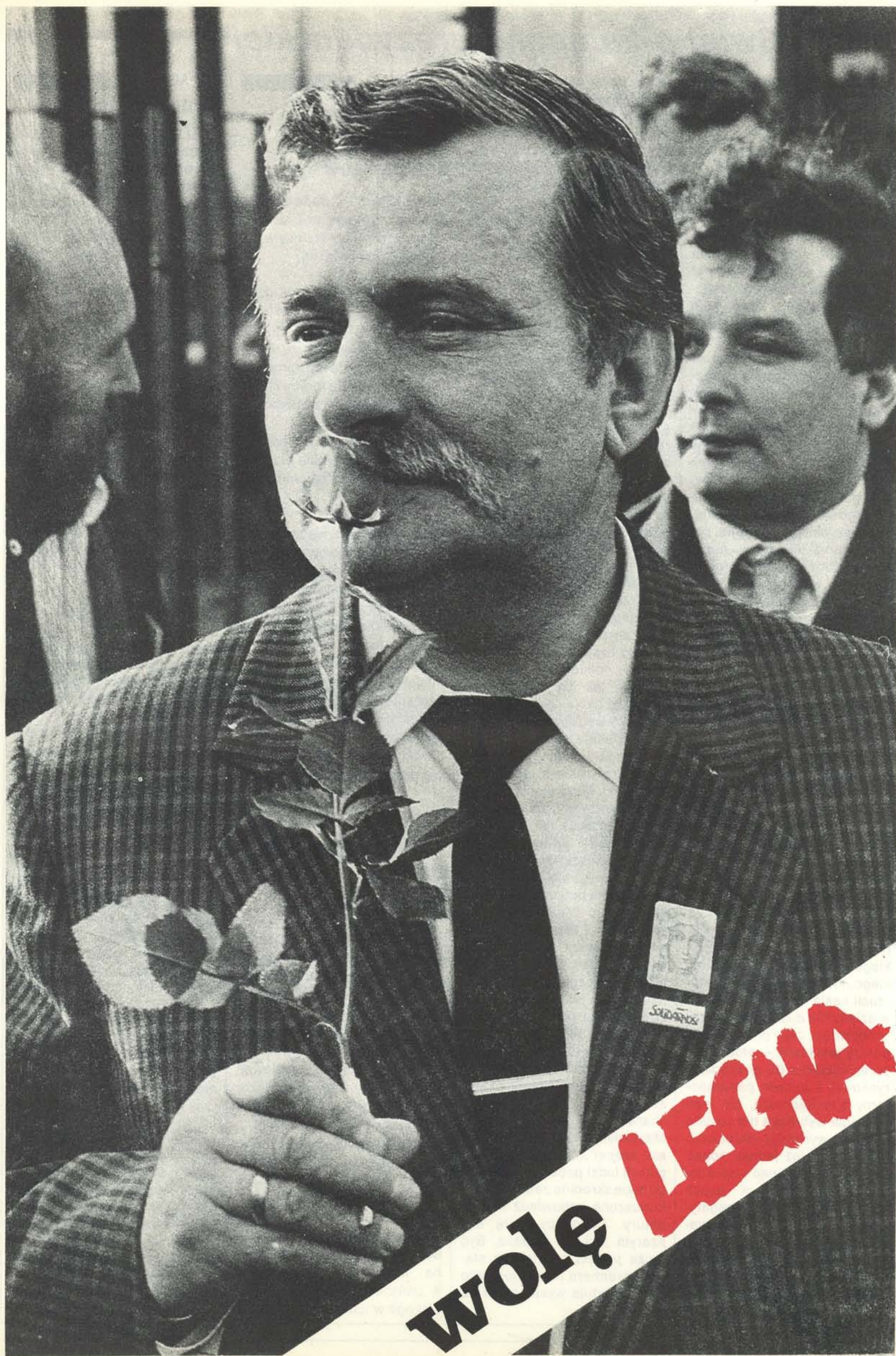
Ze swojej strony dołożę wszelkich starań, ażeby poddawać szczegółowej analizie w wyżej omówionym zakresie - wnioski wraz z aktami spraw przesyłane do mnie przez terenowe organy administracji państwowej na podstawie art. 35 ustawy z dnia 15 lutego 1962 r. o ochronie dóbr kultury i o muzeach /Dz.U.Nr 10, poz.48, z 1983 r. Nr 38, poz.173 i z 1989 r. Nr 35, poz.192/ odnośnie wyrażenia przez Ministra Kultury i Sztuki zgody na przeniesienie własności zabytku, stanowiącego własność Państwa.

Wyrażam pogląd, że przyjęcie tego kierunku działań jest nie tylko wymogiem czasu lecz także, a może przede wszystkim, sprawą sumienia ludzkiego i dobrze pojętego obowiązku Państwa praworządnego.

Łączę wyrazy szacunku

Hubert Czerniak

Warszawa 30 marca 1990 r.



woleę **LECHNA**

FRANCJA

Bratobójcza walka

„LE QUOTIDIEN de PARIS” pisze o bratobójczej walce między Premierem RP, a Przewodniczącym „Solidarności”

W przeciwieństwie do wyników pierwszych sondaży Wałęsa jawi się dziś jako wielki faworyt w wyścigu do fotela prezydenckiego, wyścigu, który sam sprowokował narzucając mu także własne tempo. Jego strategia jest prosta — występuje jako inicjator zwarcia szeregów narodu wzywając Polaków grzędnących w marazmie i prymitywnym merkantylizmie do natychmiastowej pracy nad jak najszybszym przekształceniem politycznego, społecznego i gospodarczego krajobrazu. Jego siła polega na umiejętności szybkiego działania, podejmowania inicjatywy, publicznego formułowania problemów nie wahając się przed zerwaniem przymierza między związkami „Solidarność” a wyłonionym z niego rządem przed zburzeniem jedności swego ruchu, aby przyspieszył krystalizację na politycznej szachownicy, zmuszając polityków do określenia się w stosunku do niego.

Wałęsa może liczyć na poparcie warstw ludowych, robotników wielkich zakładów przemysłowych, na środowiska ekonomiczne i na partie liberalne. Papież Jan Paweł II i Kościół Polski przeżywający obecnie kryzys adaptacyjny dali już swoje błogosławieństwo Wałęsie.

Dalej szkicuje Christoph Urbanowicz portret „chrześcijańskiego demokraty” Mazowieckiego, który od dwóch tygodni rzucił hasła do przyspieszenia w dziedzinie dyplomacji i sprawiedliwości. Jego program wyborczy jest jasny — stopniowe przechodzenie do gospodarki rynkowej i system parlamentarny a'la française, ale jego strategia wyborcza nie została jeszcze wyraźnie określona. Mazowiecki już jednak popełnił błąd zostawiając wypracowanie tej strategii w rękach ludzi, którzy wybrali oś negatywną. Polacy nie lubią atakowania własnych symboli i mogą w odruchu całkowitego zniechęcenia do polityki machnąć ręką na urny, jak Węgrzy. Na czyją korzyść grać będzie ab-

sencja wyborcza, komu przyda się częściowa absencja partii chłopskich, które chyba na pewno zawezwą do głosowania dopiero w drugiej turze wyborczej? Między burzliwością Wałęsy a antychłopską polityką rządu Mazowieckiego lobby chłopskie, które chce zostać trzecią siłą wybierze prawdopodobnie Wałęsę

Dwa style

Wysłanniczki „LE FIGARO” L. Mandeville zwraca uwagę w swojej korespondencji z Krakowa na dwa style kampanii wyborczej.

Aktor i trybun, zdecydowany i energiczny zdobywca starający się wszystkich zadowolić to rzecz jasna Wałęsa. Ten skromny, dyskretny, szczerzy, dążący do przedstawienia każdego problemu w sposób obiektywny — to Mazowiecki. Styl pierwszy ma najwyraźniej wielu zwolenników. W Nowej Hucie na Krakowskim Rynku Wałęsa otoczony jest zwartym entuzjastycznym tłumem. Mazowieckiemu brak tłumów, transparentów, folkloru. Przemierza Kraków jak na niedzielnym spacerze.

Do Mazowieckiego mamy zaufanie właśnie dlatego, że się wystrzega demagogii — mówi burmistrz Krakowa Jacek Woźniakowski. Mazowiecki nie jest niezdecydowany, ale odpowiedzialny. Wałęsa ma błyskawiczny zmysł polityczny, ale obiecując wszystko wszystkim gra na strunie niebezpieczeństw dla przyszłości naszej demokracji. Mazowiecki jest bezbarwny i niezdecydowany, mówi aptekarz krakowski na wiecu Wałęsy. My potrzebujemy energicznego człowieka. Rządzić nie jest łatwo, ale Mazowiecki nie potrafi nam tego powiedzieć. Wałęsa potrafi do nas mówić i przekonywać.

I jeszcze jedna opinia, tym razem zwolennika Tadeusza Mazowieckiego rozczarowanego charakterem jego kampanii. Mazowiecki jest wykształcony, ma więcej zdolności, ale nie potrafi ludzi pobudzać, dlatego takie skromne zebrania, wykrztuszona zapowiedź kandydatury. Robotnicy wolą styl szeryfa jaki ma Wałęsa. Być może to jest największa słabość premiera Mazowieckiego — konkluduje wysłanniczka LE „FIGARO”.

NIEMCY

Współpraca bez kompleksów

Monachijska „Judwentsche Zeitung” zamieszcza artykuł na temat postawy Wałęsy w kampanii prezydenckiej

Gazeta podkreśla, że Wałęsa domaga się nowej polityki wobec Niemiec, po czym pisze: „Wałęsa oświadczył, że w razie, jeśli zostanie wybrany prezydentem, będzie forsować politykę współpracy z Niemcami bez kompleksów.

Mówi też o polityce mającej na celu możliwie szybkie przystąpienie Polski do Wspólnoty Europejskiej.

W Krakowie przywódca „Solidarności” skrytykował wraz ze swymi doradcami, między innymi Bogdanem Lisem, politykę zagraniczną rządu premiera Tadeusza Mazowieckiego. Zdaniem sztabu Lecha Wałęsy, zamiast ustawiania w centrum inicjatyw w dziedzinie polityki zagranicznej, sprawy gwarancji linii na Odrze i Nysie w klimacie konfrontacji, trzeba było opracować konkretne koncepcje przyszłej współpracy.

ROSJA

Wyborcy wiedzą

„SOWIETSKAJA ROSIJA” twierdzi iż pozytywne i negatywne strony obu kandydatów są od dawna znane. Lech Wałęsa stara się wykorzystać dla swych celów niezadowolenie społeczeństwa z powodu obniżenia się stopy życiowej. Oskarża on premiera Mazowieckiego o lewicowe poglądy, bierność i brak zdecydowania. Jego argumenty wywierają jednak wrażenie jedynie na tych, którzy przestali już wierzyć w cokolwiek i podczas wyborów prawdopodobnie i tak zachowają się biernie. Wyborcy doskonale wiedzą, że zmiana na najwyższym stanowisku w państwie nie zmieni raczej niczego w ich losie osobistym.

KANADA

Stracił wiele, ale...

„WAŁĘSA stracił wiele od czasu kiedy odwiedził nas ostatni raz w Kanadzie, stracił wiele punktów w opinii publicznej kanadyjskiej, a tym samym trudno go również bronić Polakom, którzy odbierają często z równą niechęcią niektóre z jego wypowiedzi”.

— Inteligencja za Mazowieckim, przeciętny zjadacz chleba, który pokochał Wałęsę pewno pozostanie mu wierny.

WIELKA BRYTANIA

Panna i Lew

MAGAZYN INDEPENDENT PRZEDSTAWIA Mazowieckiego jako nieśmiałego, miłego i dystygowanego intelektualistę. Wałęsa prezentowany jest jako przekonujący mówca, ze skłonnościami do demagogii.

Kościół i państwo

Londyński „The Times” w komentarzu swego warszawskiego korespondenta Rogera Boyesa ocenia obu kandydatów w kontekście roli Kościoła w Polsce i klerykalizacji życia politycznego. Pisze, że „wydaje się, iż większość Polaków opowiada się bądź za wariantem chrześcijańskiej demokracji, prezentowanym przez liberalnego polityka, jakim jest premier Mazowiecki, bądź też za bardziej nacjonalistycznym i wojowniczym ruchem katolickim, którego przedstawicielem jest lider Solidarności, Lech Wałęsa”. Zwraca uwagę, że: „Odkąd oni obaj rywalizują między sobą o prezydenturę, problem: jak oddzielić państwo i Kościół stał się kluczową kwestią sporną. „The Times” konkluduje: „Rząd Mazowieckiego — pasywnie podtrzymał — starał się jednocześnie uniknąć batalii z Kościołem, lekcje religii wprowadzono więc tylnymi drzwiami w formie instrukcji, wydanej podczas wakacji parlamentu. Doradcy Mazowieckiego dodają prywatnie, że rola Kościoła wzrosła nadmiernie i prawidłowa równowaga między religijnym oświeceniem a religijną tolerancją została naruszona”. To bardzo poważny zarzut.

Oprac. T.O.

WOLA
 Tygodnik Komitetu Obywatelskiego
 Solidarność - Wola
 38 28 26

Szczerość! Jawność! Rzetelność! Nóżki na stół! To jest fundament zdrowia społecznego!

WITOLD GOMBROWICZ

Prywatyzacja — pasmo nieporozumień

11 października wiceburmistrz Wiesław Stański, pełnomocnik burmistrza ds. przekształceń własnościowych spotkał się z przedstawicielami Stowarzyszenia Kupców Wolskich i WSS „Społem”. Wiceburmistrz poinformował zebranych o przebiegu pierwszego etapu prywatyzacji wolskich lokali użytkowych. Dotychczas wydano decyzję najmu 48 lokali, z czego aż 12 przejęły dotychczasowe załogi. Pozosta-

łe lokale otrzymały nowe przedsięwzięcia, które zdaniem pełnomocnika burmistrza zaoferowały lepsze i tańsze zaopatrzenie (np. własny transport), dogodne godziny otwarcia, wyższą jakość usług. Wiesław Stański podkreślił przy tym że jest tylko wykonawcą woli radnych i działa w ramach określonych uchwał rady Dzielnicy-Gminy Wola. Na pytanie, czy nie obawia się kłopotów z dalszą prywatyzacją, od-

powiedział, że mogą być to jedynie nieliczne przypadki. Przedstawiciele Stowarzyszenia Kupców Wolskich zwrócili uwagę na fakt, że wiele sklepów jest aktualnie zamkniętych i zachodzi obawa syparalizowania świątecznego handlu. Na tę wątpliwość odpowiedział Stanisław Ożarowski, naczelnik wydziału Polityki Gospodarczej. Potwierdził on, że rzeczywiście kilka sklepów zo-

DOKOŃCZENIE NA S. 5

NR 34 (330) ROK IX 27 października 1990

Rządźmy się sami

rozmowa z burmistrzem PAWŁEM BUJALSKIM

Minął już czwarty miesiąc samorządowego sprawowania władzy, lecz na ulicach właściwie nie widać specjalnych efektów. Nie znaczy to, że wcale nic nie robimy. Zajmujemy się sprawami, które nie są widoczne, ale są niezbędne, podstawowe. Między innymi bierzemy udział w pracach nad statutem Obligatoryjnego Związku Gmin, opracowaliśmy statut naszej dzielnicy, dokonaliśmy restrukturyzacji Urzędu, przygotowaliśmy kilka uchwał dotyczących gospodarowania mieniem komunalnym. Dlatego trzeba traktować te cztery miesiące jako okres przygotowawczy.

— **W ubiegły piątek spotkał się Pan z mieszkańcami Jelonek. Jakie tematy dominowały?**

— Jednym z problemów poruszanych przeze mnie na spotkaniach z mieszkańcami są działania zmierzające do stworzenia samorządowego ustroju dzielnicy. Niedawno rada gminy podjęła uchwałę znoszącą dotychczasowe Komitety Osiedlowe, która jednocześnie mówi o potrzebie powołania nowej struktury samorządów osiedlowych; one byłyby naszym partnerem. Dzięki temu mieszkańcy naprawdę mogliby współdecydować w sprawach dla nich ważnych i bliskich, poza tym byłby możliwy pełniejszy kontakt między nami — władzami dzielnicy i mieszkańcami.

Z ostatniego spotkania z mieszkańcami Jelonek wyszedłem z przekonaniem, że zainteresowania współzadaniem właściwie nie ma. Większość tych, którzy przyszli na spotkanie przyjęło raczej postawę roszczeniową, przy znikomej chęci współuczestnictwa. Ludzie po prostu nie wiedzą, jak mogłoby wyglądać ich współgospodarowanie dzielnicą. Oni tego nie wiedzą, bo skąd mogli by wiedzieć. To ich tłumaczy, a z drugiej strony wskazuje na nasz błąd: zbyt mało mówimy i piszemy o tym, jak

mogłoby wyglądać takie współuczestnictwo. Musimy też być bardziej agresywni z przekazywaniem tych informacji, w pewien sposób narzucać te tematy. Polityka to uczestnictwo.

Niepokojące jest to, że społeczeństwo jest zatamizowane. Nie ma więzi między mieszkańcami, nie ma miejsc spotkań, nie rozmawia się o najważniejszych problemach w szerszym gronie, a takich problemów jest bardzo dużo, np. jak powinna funkcjonować szkoła, do której chodzą nasze dzieci. A to jest, warunek niezbędny, by taki samorząd mógł funkcjonować.

— **A może radni powinni aktywizować wyborców, wykorzystując do tego np. swoje dyżury?**

— Myślę, że radni powinni poświęcić temu więcej energii, a zwłaszcza wyraźniej reprezentować na sesjach rady gminy wyborców, a nie swoje poglądy. Radni oczywiście powinni inicjować takie działania, ale z drugiej strony musi też być odpowiednia presja społeczna.

— **Jakie kompetencje Urzędu Gminy mogłoby zostać przejęte przez samorządy osiedlowe?**

— Gdyby rozsądnie zorganizować geograficznie terenowych samorządów, to mógłbym umieścić przy nich delegatury swojego urzędu, załatwiająca sprawy związane z ewidencją, paszportami, dowodami osobistymi, żeby obywatel nie musiał jechać z samego końca dzielnicy do nas, na Żelazną. Same samorządy mogły by się zająć np. szkołami, przedszkolami, kulturą, organizacją targowisk, bo przecież decyzje dotyczące tych kwestii powinny być podejmowane, jak najbliżej osób życiowo nimi zainteresowanych. Nikt lepiej od mieszkańców osiedla nie wie, w którym miejscu takie targowisko należałoby urządzić. Oprócz tego, samorządy te mogłyby chociażby wyznaczać i pobierać opłaty targowe, skąd miałyby własne fun-



Fot. PIOTR BURY

dusze. Gmina byłaby gotowa przekazać również część swoich kompetencji dotyczących gospodarki przestrzennej np. jeżeli chodzi o tereny rekreacyjne.

— **Czy ankieta wydrukowana w poprzednim numerze „Woli” przyniosła jakieś korzyści?**

— Chodziło tu o konsultację społeczną. Informacje zawarte w ankiecie są dla nas bardzo istotne w tworzeniu samorządów lokalnych. Jak do tej

pory niewiele osób odpowiedziało na nią, może więc przedwczesne byłoby tworzenie jakiejś struktury, skoro nie ma chętnych do pracy w niej osób. Nie chciałbym jednak, by ktokolwiek zarzucił nam chęć odwołania powołania struktur samorządowych. Odwrotnie. Osobiście sądzę, że jak już powstanie taki samorząd to znajdą się ludzie, którzy przyjmą na siebie tę odpowiedzialność.

Notował P.S.

WOLSKI TYDZIEŃ

Gdzie głosujemy?

Burmistrz Woli, Paweł Bujalski podał do wiadomości, iż zostały już wyznaczone obwody głosowania w związku z zarządzonymi na 25 listopada wyborami Prezydenta Rzeczypospolitej.

W naszej dzielnicy utworzono 85 obwodów głosowania, od nr. 267 do 352. Zlokalizowane one będą w szkołach podstawowych, liceach, zakładach przemysłowych i komunikacyjnych.

Lokale wyborcze w dniu wyborów, 25 listopada 1990 otwarte będą w godz. od 6 do 20.

(Szczegóły w afiszach)

Uchwała Nr V/29/90

Rady Dzielnicy Gminy Warszawa Wola z dnia 11 września 1990 r. w sprawie wysokości dziennych stawek opłaty targowej oraz sposobu jej realizacji.

Na podstawie art. 40 ust. 1 Ustawy z dnia 8 marca 1990 r. o samorządzie terytorialnym (Dz.U. Nr 16, poz. 95, Nr 34, poz. 199 i Nr 43, poz. 253) oraz art. 13 ust. 4 ustawy z dnia 14 marca 1985 r. o podatkach i opłatach lokalnych (Dz.U. Nr 12, poz. 50 z 1988 r. Nr 19, poz. 132, z 1989 r. Nr 34, poz. 192, Nr 74, poz. 443 z 1990 r. Nr 34, poz. 198) oraz art. 4 i 5 dekretu z dnia 2 sierpnia 1951 r. o targach i targowiskach (Dz.U. Nr 41, poz. 312 i z 1990 r. Nr 34, poz. 108) Rada Dzielnicy Warszawa Wola realizując postulat wyborców w zakresie uporządkowania handlu ulicznego, dokonania niezbędnych pomieszczeń, zapewnienia dalszego rozwoju handlu targowiskowego uchwała, co następuje:

1) Ustala sięienne stawki opłaty targowej pobieranej od osób fizycznych i prawnych dokonujących sprzedaży na targowiskach lub innych miejscach przeznaczonych do handlu w następującej wysokości:

A. przy sprzedaży artykułów rolno-spożywczych:

— obnośnej (z ręki, koszyka) i stolika przenośnego — 25.000 zł.

— ze stoisk, pojazdów i innych urządzeń — 40.000 zł.

B. przy sprzedaży artykułów przemysłowych:

— obnośnej (z ręki, koszyka) i stolika — 40.000 zł.

— ze stoisk, pojazdów i innych urządzeń — 50.000 zł.

C. za wjazd na giełdę samochodową Bemowo — 30.000 zł.

2) Za handel w każdym innym miejscu pobiera się opłatę w wysokości 20-krotnej stawki ustalonej w 1.

3) Opłatę targową pobiera się niezależnie od należności przewidzianych w odrębnych przepisach za korzystanie z urządzeń targowych oraz za inne usługi świadczone przez jednostkę prowadzącą targowisko.

4) Zarząd Dzielnicy Warszawa Wola powierzy pobór opłaty targowej jednostce prowadzącej targowisko lub innej osobie fizycznej lub prawnej. Wynagrodzenie za jej pobór ustala się w wysokości do 30% wpływów z tytułu opłaty na zasadach określonych przez Zarząd Dzielnicy.

5) Lokalizacja targowisk i innych miejsc przeznaczonych do handlu na terenie dzielnicy Wola zostanie podana do wiadomości publicznej przez ogłoszenie w siedzibie Urzędu oraz w prasie miejscowej.

6) Wykonanie uchwały powierza się Zarządowi Dzielnicy Warszawa Wola.

7) Uchwała wymaga opublikowania w Dzienniku Urzędowym Województwa Stołecznego Warszawskiego.

8) Uchwała wchodzi w życie z dniem opublikowania.

Przewodniczący Rady Dzielnicy-Gminy Warszawa Wola Marek Tichy

Uchwała nr VI/34/90

Rady Dzielnicy-Gminy Warszawa-Wola z dnia 2 października 1990 r. w sprawie zmiany uchwały w sprawie wysokości dziennych stawek opłaty targowej oraz sposobu jej realizacji.

Na podstawie art. 40, ust. 1 ustawy z dnia 8 marca 1990 r. o samorządzie terytorialnym (Dz.U. Nr 16, poz. 95, Nr 34, poz. 199 i Nr 43, poz. 253) oraz art. 13, ust. 4 ustawy z dnia 14 marca 1985 r. o podatkach i opłatach lokalnych (Dz.U. Nr 12, poz. 50 z 1988 r. Nr 19, poz. 132 z 1989 r., Nr 35, poz. 192, Nr 74, poz. 443 z 1990 r. Nr 34, poz. 198) oraz art. 4 i 5 dekretu z dnia 2 sierpnia 1951 r. o targach i targowiskach (Dz.U. Nr 41, poz. 312 i z 1990 r. Nr 34, poz. 198) Rada Dzielnicy-Gminy Warszawa-Wola uchwała, co następuje:

1) W uchwale nr V/29/90 z dnia 11 września 1990 r. wprowadza się następujące zmiany:

1) 1. ust. 1 otrzymuje brzmienie:

1. przy sprzedaży artykułów rolno-spożywczych:

— obnośnej (z ręki, koszyka) i stolika przenośnego — 25.000 zł.

— gdy sprzedaż dotyczy wyłącznie niewielkich ilości artykułów rolno-spożywczych pochodzenia krajowego należy stosować — 50% stawki

— ze stoisk, pojazdów i innych urządzeń — 40.000 zł.

2) 7. otrzymuje brzmienie:

„Uchwała wymaga opublikowania w prasie.”

2) Uchwała wchodzi w życie z dniem podjęcia.

Przewodniczący Rady Dzielnicy-Gminy Warszawa-Wola Marek Tichy

ŚWIĄTECZNA KOMUNIKACJA

Wydział Komunikacji Urzędu Wojewódzkiego w Warszawie informuje, że w okresie Świąt Zmarłych rejonny większych cmentarzy warszawskich objęte zostaną specjalną organizacją ruchu.

W dniu 1 listopada na głównych ciągach dojazdowych w rejon cmentarzy wprowadzone zostaną ograniczenia w parkowaniu. Zorganizowane zostaną obsługiwane przez harcerzy parkingi strzeżone, do których kierować będą tablice informacyjne. W celu stworzenia odpowiednich warunków przejazdu dla autobusów wyłączone zostaną dla potrzeb komunikacji następujące ulice:

— zachodnia jezdnia ul. Okopowej na odcinku od Anielewicza do Buczka

— Powązkowska na odcinku od Okopowej do parkingu przy Cm. Komunalnym

— Starzyńskiego

— Odrowąza na odcinku od Starzyńskiego do Pożarowej

— Wincentego na odcinku od Odrowąza do Borzymowskiej

— Kołowa na odcinku od Wincentego do Hadlowej

— Gościeradowska

— Borzymowska na odcinku od Gościeradowskiej do Wincentego

— Wólczyńska na odcinku od Reymonta do Sokratesa

— Wólczyńska na odcinku od Arkuszowej do Oplotek

— Oplotek

— Palisadowa

— Wólczyńskiego na długości pętli autobusowej.

Osoby, które pomimo utrudnień zdecydowały się na korzystanie z własnego pojazdu proszone są o dokładne zapoznanie się z poniższymi wskazówkami:

1) w rejon Cmentarza Powązki Cywilne ruch indywidualny kierowany będzie

— od ul. Broniewskiego ulicami: Rydygiera i Duchnicką do parkingów przy ul. Duchnickiej, Tatarskiej i Powązkowskiej

— od ul. Wolskiej ulicami: Młynarską (Lumumby), Obozową, Ostroroga i Wawrzyszewską do parkingów przy ul. Młynarskiej, Wawrzyszewskiej i Stanisława

— od ul. Towarowej ulicą Okopową do parkingów przy ul. Okopowej i Dzikiej

Przewiduje się także zorganizowanie parkingów na ul. Przasnyskiej i Ostroroga.

2) w rejon Cmentarza Powązki Komunalne ruch kierowany będzie ulicami: Broniewskiego i Rudnickiego do parkingów przy ul. Powązkowskiej i Połęskiej. Zwraca się jednocześnie uwagę kierowców na wprowadzone jedne kierunki ruchu na ulicach Elbląskiej i Krasińskiego.

3) w rejon Cmentarza Bródzińskiego ruch kierowany będzie:

— z kierunku Radzyńska-Generalska ulicami Młodzieńczą i Kondratowicza do parkingów przy ulicach Boliwara, Zuromińskiej i Gilarskiej lub Trocką i Barkocińską do parkingów zorganizowanych na osiedlu „Targówek”

— z kierunku Grochowska-Targowa ulicami: Świerczewskiego, Stalingradzką, Toruńską, Wysockiego, Bazylikańską, Kondratowicza i Wincentego do parkingów w rejonie ulic Boliwara, Zuromińskiej i Gilarskiej lub od ul. Toruńskiej ulicą Wysockiego do parkingów w rejonie ulic Budowlanej i Wysockiego

— z kierunku Pragi Południe Wałem Miedzeszyńskim, Wybrzeżem Szczecińskim i Helmskim do ul. Stalingradzkiej i dalej jak podano wyżej.

4) w rejon Cmentarza Północnego na Wólce ruch kierowany będzie ulicami Pułkową i Wólczyńskiego (jednokierunkową na odcinku Pułkowa-Zubrowa) do parkingów przy cmentarzu oraz Arkuszową, Estrady i Wólczyńską do parkingów na ul. Wólczyńskiego. Mieszkańcom Bemowa i Woli zaleca się dojazd ulicami: Lazurową, Radiową, Estrady i Wólczyńską.

Wolski Informator Kulturalny

MUZEJA: KOLEJNICTWA (PKP) — Towarowa 1 (Dawny Dworzec Główny)

Ekspozycja stała: „Kolejowe ABC”

Skansen lokomotyw

WOLI — Srebrna 12

Ekspozycja stała: VI wieków Woli

Po uprzednim zgłoszeniu muzeum prowadzi prelekcje z wykorzystaniem eksponatów.

ZABYTKOWY ZAKŁAD WOLI — (d. Zakłady Norblina) Żelazna 51/53

Ekspozycja stała: Stare zabytkowe hale fabryczne; Tradycje zakładów Norblina; Instrumenty geodezyjne firmy G. Gerlach

GALERIA „NA MŁYNARSKIEJ” — Młynarska 31. Galeria załatwia zezwolenia na wóz dzieł sztuki za granicę.

Wystawa — sprzedaż: malarstwo, grafika, ceramika, szkło artystyczne, srebrna biżuteria artystyczna, odzież artystyczna, meble. Sprzedaż materiałów do twórczości plastycznej.

TEATRY:

Na Woli — przerwa urlopowa

Scena Prezentacje — ul. Żelazna 51/53

21-29 X Piosenki Amerykańskie g. 19.00

30-31 X Humoreski Erotyczne g. 19.30

KINA: Femina — ul. Świerczewskiego 115

25-26 X Ucieczka z kina „Wolność” (pol.)

W-Z — Leszno 19

26 X Białe pustkowia (USA b.o.) g. 15

Przygody Rabbiego Jakuba (franc. b.o.) g. 16.30, 18.30.

Apel do rzemieślników

Zarząd Dzielnicy Towarzystwa Przyjaciół Dzieci Warszawa-Wola chce pomóc w zdobyciu pracy matkom i opiekunom samotnie wychowującym dzieci. **Rzemieślnicy, którzy mają propozycje pracy chaluupniczej, proszeni są o zgłaszanie ofert telefonicznie 32-57-09 lub listownie pod adresem Towarzystwa, ul. Działowska 12.**

Jubileusz Szkoły Muzycznej

W sobotę 13 X odbyła się uroczystość 25-lecia Podstawowej Szkoły Muzycznej mieszczącej się przy ul. Tyszkiewiczza 46. Jubileusz uświetnił koncert, na którym uczniowie-absolwenci zaprezentowali swoje muzyczne umiejętności. Zaproszeni goście obejrzieli również wystawę malarstwa Włodzimierza Kamińskiego.



FOT. PIOTR BURY

Prywatyzacja — pasmo nieporozumień

DOKOŃCZENIE Z S. 1

stało zamkniętych z uwagi na remonty lub właśnie są przekazywane nowym najemcom, co według przyjętych ustaleń nie powinno trwać dłużej niż trzy dni. Zostało też wydane polecenie, aby na witrynach wszystkich sklepów umieścić wywieszki z określonym terminem otwarcia.

Kupcy Wolscy stwierdzili, że nie widzą potrzeby zamykania wszystkich sklepów, zwłaszcza tych które sprywatyzowało się już w marcu. Przyznali, że jest prawdą, iż niektóre pracują źle, ale nie wszystkie. Zaproponowali, aby zachować część sklepów nie obejmując ich konkursem. Burmistrz Wiesław Stański odparł, że wypowiedzenie najmu wszystkim dotychczasowym użytkownikom nie oznacza, że wszyscy oni będą musieli opuścić sklepy. Gdy załoga wygra przetarg ofert, pozostanie w dotychczasowym lokalu i nie będzie potrzeby zamykania go.

Przedstawiciele Urzędu Dzielnicy-Gminy Wola oświadczyli, że nie chcą dopuścić do przestoju w handlu, dlatego akcja prywatyzacyjna zostanie przyspieszona, a wszystkie oferty rozpatrzone do końca października (w pierwszej kolejności sklepy spożywcze i mięsne). Na często stawiany zarzut, że kryteria przyznania lokalu nie są jasno określone i stąd decyzje wydawać się mogą arbitralne Wiesław Stański odpowiedział, że są one jasno określone w poszczególnych punktach ankiety i nie powinny budzić wątpliwości.

H.W.

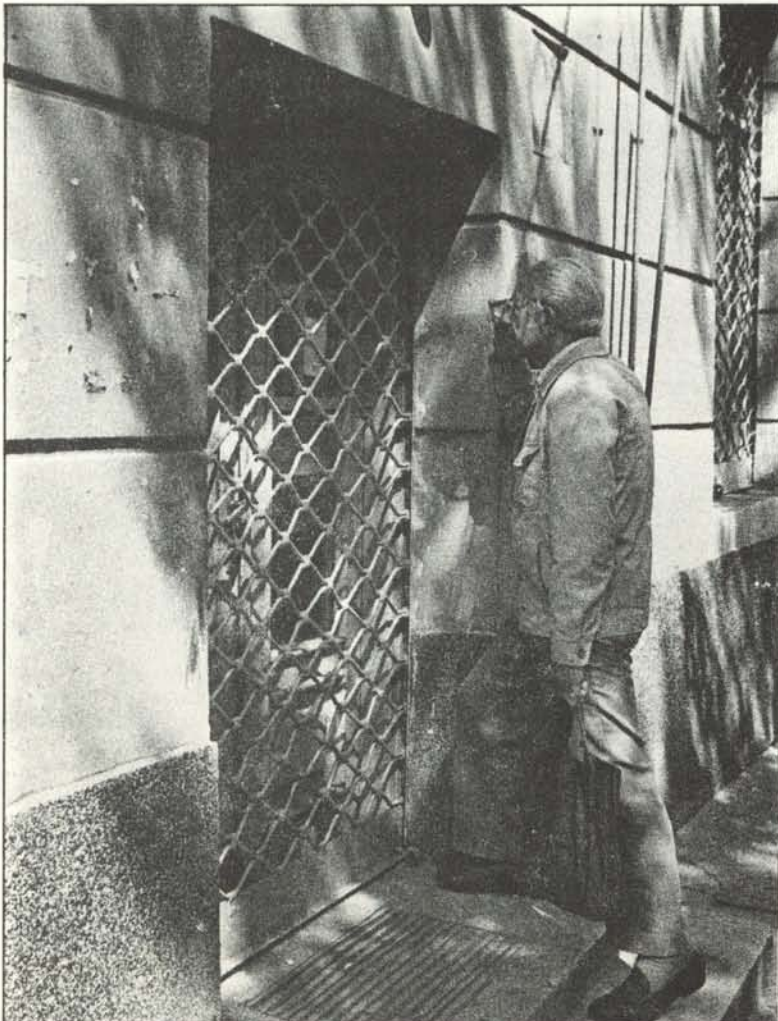
CZYTELNICY PISZA

Wstęp do małej prywatyzacji na Woli

W trakcie czynności przygotowawczych do prywatyzacji wolskiego handlu rozpoczęto wydzierżawianie chętnym obiektów handlowych w naszej dzielnicy. Ponieważ jestem chętnym na dzierżawę a w przyszłości na wykup części majątku postkomunistycznego postanowiłem skorzystać z dobrodziejstw, jakie niesie uspołecznianie państwa w granicach mojej dzielnicy, udałem się więc do Urzędu Dzielnicy Wola.

Najpierw przeczytałem uchwałę, potem wykaz obiektów, potem jeszcze raz uchwałę i rozpocząłem korytarzowe rozważania z grupką podobnych mi entuzjastów. Po takim przygotowaniu wszedłem do pokoju po ankietę, której treść znałem i zaniepokoiłem Bogu ducha winne biuralistki pytaniami właściwie kierowanymi do burmistrza, zastępcy oraz całej rady gminy. Tłumaczyły dość cierpliwie póki mogły, po czym poradziły udać się do głowy urzędu. Ponownie znalazłszy się na korytarzu wraz z kilkoma, równie jak ja, zaniepokojonymi osobami dalej maglowaliśmy całą sprawę. A dostrzegłszy wsłuchującego się w nastroje gminnych kandydatów na sklepikarzy radnego, przedstawiłem się i ponowiłem moje pytania sondując przy tym, jak młoda stażem rada

Fot. PIOTR BURY



gminy pojęła „nowe” formy przekazywania własności społeczeństwu aktywnemu gospodarczo. Radny był uważnym słuchaczem, ale sprawiał wrażenie ucznia, który słucha gdzieś już przerebioną lekcję, po której przyszyli inni, nie bardzo widzi związek tego, co słyszy z tym, co właśnie przerabiane być powinno.

Celowo robię taki długi wstęp, aby wykażać, że dość mocno przetrwałem wszystko, co zastałem w urzędzie gminy. Próbowałem dociec, kto tu właściwie brnie na manowce. Doszedłszy do wniosku, że coś tu nie tak, że jeśli nie tak, to trzeba zacząć działać. Udałem się do sympatycznego tygodnika „Wola” i wyżalam się wobec Was, szanowni państwo wolszczanie.

Na podstawie danych zawartych w ankiecie dobiera się firmę do lokalu. Czynniki wyznacza według „stref atrakcyjności” z uwzględnieniem preferencji dla aktualnych użytkowników, poszukiwanych branż i usług. W dotychczasowych zmaganiach czynsze za metr powierzchni lokalu musnęły granicę 50 tys. złotych, a średnio sytuują się na poziomie 30 tys. To trochę dużo. Całą sprawą kieruje jedna osoba i od jej decyzji uzależniony jest los wielu handlowców i rzemieślników. Mam poczucie, że robią nas na szaro, ale z drugiej strony i tak obecna sytuacja jest lepsza i nikt nie ma wrażenia, że jest bezwolnym obywatelem, jak to za PRL bywało. Teraz przynajmniej można publicznie poddać w wątpliwość przyjęte tu u nas, na Woli, zasady przekształceń własnościowych, można je publicznie skrytykować. A to już coś oznacza.

Koniec żalów. Składam propozycję, by odrzucić ankietowe metody uzdrawiania gospodarki i przyjąć rynkowe, demokratyczne — a więc przetargowe formy odnajmu wszystkich lokali, bez wyjątku. A z osiągniętych zysków wydzielić kwotę na wspomnienie zagrożonych firm inwalidzkich.

Zainteresowanych moją propozycją proszę o pisemne poparcie lub krytykę mojego stanowiska. Maciej Banaś, mały prywatny przedsiębiorca. Warszawa, ul. Tyszkiewicza 14/24 m 5.

Awantura o Pek-Pol

Uważam, że najlepszym sklepem mięsnym na Woli jest PEK-POL przy ul. Górczewskiej. Jego zalety to idealna czystość, wspaniałe zaopatrzenie i uprzejma obsługa. Najważniejsze jest to, że jest otwarty od 8 rano, co stanowi duże udogodnienie dla osób pracujących w późniejszych godzinach — nie muszą zwalniać się z pracy, żeby zrobić zakupy. W zeszłym tygodniu wybrałam się po wędlinę do tego wzorowego sklepu i trafiałam na potężną awanturę.

— Czy oni powariowali w gminie, żeby cały handel na Woli likwidować? — denerwowali się klienci.

— A ten pan Cwański to dla starych ludzi zmiłowania nie ma — sapie drobna staruszka.

— Stański, babciu — poprawia ją sąsiadka z kolejki.

— No, przecież mówię, że Cwański — tu mogą sobie na niedzielę 10 deka szynki kupić, a tak grzecznie mnie obsłużą jak milionerkę. Dlatego oni chcą zamknąć taki dobry sklep?

— A w wywiadzie powiada, że on tylko zamyka nierentowne sklepy a resztę likwiduje „Spolem” — dodaje inna kobieta. — Przecież to nieprawda!

A księgarnia na Młynarskiej — to społemowska? A PEK-POL — nierentowny? Już o 16 prawie wszystko wyprzedane, a od rana doważą świeże mięso i wędliny. Zrobiliśmy listę społeczną, żeby nie zamykali nam tego sklepu. Już mamy przeszło tysiąc podpisów.

— A bo ten satrapa jeden posłucha? — denerwuje się jegomość w kolejce.

— Nigdy nie pyta, czy personel chce zatrzymać sklep, jak to robią na Żoliborzu i na Mokotowie! Nie pyta, czy ci ludzie mają się gdzie podziać, tylko mówi, że sklepy przejmie kto inny.

— Może mu do serca przemówić? — proponuje jakaś kobieta.

— Ee tam! — krzywi się jegomość — jemu chyba tylko „do ręki” przemawiać trzeba! On nie ma serca, ten Stański! NIK-u na niego trzeba!

— Ano — potwierdziła staruszka — Nie ma serca ten pan Cwański.

Wpisałam się na listę społeczną w nadziei, że może w naszej wolskiej gminie ktoś oprzytomnieje i sprawdzi oraz ukróci dyktatorską działalność pana Stańskiego.

N.S.

Dziękujemy, Pani Ewo

Wola staje się pustynią handlową. Prawdopodobnie dzieje się to z powodu złe pojmowanej prywatyzacji, podwyższania nadmiernego czynszu itp.

Mieszkańcy są zdezorientowani i nie wiedzą, kiedy zastaną następne placówki handlowe.

Szczególnie żał nam księgarni przy ul. Młynarskiej 9.

Od wielu lat pracowały tam kulturalne, miłe, uczynne, zawsze uśmiechnięte panie.

Potrafiły zachęcić do kupna wartościowej książki, doradzić wybór, starały się sprowadzić poszukiwane przez klientów pozycje. Nawet zapisywały telefony, żeby zawiadomić o nadejściu ciekawych książek.

Dziś została tylko pani Ewa i ona wkrótce musi odejść. Szkoda. Dziękujemy pani, Ewo, i koleżankom, które wcześniej odeszły z tej wartościowej placówki kulturalnej.

Dziękujemy za uśmiech, uprzejmość i cierpliwość dla niezdecydowanych klientów za wieloletnie szerzenie kultury na Woli.

Do tematu prywatyzacji na Woli powrócimy w następnym numerze naszego tygodnika.

S.N.

DZIEWCZYŃKA CZEKA NA NASZĄ POMOC

Dyrekcja Szkoły Podstawowej nr. 286 zwraca się z prośbą o pomoc dla 11 letniej uczennicy. Dziewczynka cierpi na wrodzoną wadę przedramienia i związaną z tym skrócenie ręki. Poprawę stanu jej zdrowia gwarantuje jedynie leczenie u prof. Ilizarowa. Koszt leczenia wynosi ok. 9,5 mln zł. Matka dziecka i Komitet Rodzicielski zebraли część potrzebnej kwoty. Wszystkich chętnych, którzy chcieliby pomóc chorej dziewczynce prosimy o kontakt z Redakcją.

Ze świata

■ Szokujący, ale skuteczny sposób na odzyskanie spadającej popularności znalazła angielska gazeta „Today”. Uwzględniając starą, jak świat prawdę, że wszystko co ma posmak skandalu przyciągnie ludzi, zamieściła na stronie tytułowej dość drastyczny plakat. Przedstawione zostały na nim trzy znane osobistości życia politycznego Wielkiej Brytanii: Margaret Thatcher, Neil Kinnock, Davida Owena, tym razem w roli... wisielców. Pod plakatem widnieje pytanie: „Czy partia wiszących w parlamencie nie byłaby lepsza dla Wielkiej Brytanii?”. Nastęstwa tego pomysłu — wzrost nakładu o 21 procent.

■ Amerykanie coraz częściej zaczynają dostrzegać zgubne wpływy techniki na psychiczny i intelektualny rozwój człowieka. Ostatnio ustalili, że przeciętne amerykańskie dziecko do chwili osiągnięcia wieku szkolnego spędza około 5 tysięcy godzin przed ekranem telewizyjnym i ogląda ponad 60 tysięcy reklam. Teoretycznie dzieci mają nieograniczony dopływ informacji, jednakże nie są wcale inteligentniejsze niż ich rówieśnicy z poprzednich pokoleń. Telewizja ponosi odpowiedzialność za spadek popularności lektury, jak również w pewnym stopniu za szerzące się nerwice. Przyzwyczajają swych widzów do barwnego show i odbiera im zdolność koncentracji nad wybranym problemem. Pedagodzy w USA zażądali od prezydenta Busha podpisania ustawy, która zmusiłaby stacje telewizyjne do emitowania większej liczby filmów dydaktycznych i ograniczenia reklam w programach dla dzieci. Czyżby wielokrotnie już roztaczana wizja przyszłego „pokolenia bez mózgow” dotarła do świadomości społecznej?

■ Konieczność oszczędzania zasobów naturalnych ziemi zmusza człowieka do coraz to większej pomysłowości. Ostatnio został wynaleziony materiał o tak wysokim stopniu przewodnictwa, że opór został tam niemalże wyeliminowany. Już w dzisiejszych warunkach technicznych i przy obecnych cenach mógłby być on wykorzystany do rentownego „składowania” prądu przynajmniej na 24 godziny. Wyprodukowany za dnia z energii słonecznej prąd przebiegałby prawie bez strat przez obieg zamknięty, aż do chwili, gdy będzie na niego zapotrzebowanie. Naukowcy mają nadzieję, że możliwe również będzie „zbieranie” w lecie prądu, który dopiero w zimie zostanie zużyty.

K.L.



Przegrani Zieloni

Wybór prezydenta Republiki w głosowaniu powszechnym jest we francuskim życiu politycznym sprawą najważniejszą. Zatrudnienie i inflacja zajmują uwagę zarówno kandydatów, jak i wyborców. A jakie miejsce zajmują w tej kampanii „wielkich kandydatów” inne wielkie tematy np. edukacja, ewolucja obyczajów, organizacja społeczeństwa, nowe energie, zatłoczenie miast, narkomania, przemoc, wolny czas, zdrowie, nauka i kultura, technologia, głód, prawa człowieka, prawa natury, międzynarodowa solidarność?

Rozmowy o tych sprawach ustępują miejsca w konfrontacji z problemami gospodarki, pogrzebane pod lawiną liczb dotyczących produkcji. Poruszenie tych spraw odbywa się według schematu: część pierwsza: sprawy francuskie, część druga: polityka ekonomiczna i socjalna, część trzecia: polityka zagraniczna. Otóż wybór tematów „poważnych” wzmacnia pozycje kandydatów. Popiera się grę wyborczą ze szkodą dla wyrażania różnych innych „naiwnych” propozycji.

Technika wyborów i poznanie intencji głosujących poprzez sondaże, zakładają redukcję różnych opcji i akcentowanie podziału elektoratu na dwa przeciwne bloki. Przykładem charakterystycznym zachłystnięcia się nowymi ideami w polityce jest we Francji odkrycie „zjawiska ekologicznego”. Sondaże wskazują, że większość Francuzów popiera wielkie idee głoszone przez „zielonych”, ale udziela jedynie 5-6 proc. głosów ich kandydatom.

Ta sprzeczność odkrywa błąd strategiczny ruchu ekologicznego. Zamiast przystosowywać się do obecnej sytuacji politycznej, ustawiono się z góry na pozycjach obronnych. Chcąc zachować swoją autonomię, ruchy ekologiczne odizolowały się, wręcz stały się marginalne.

Ekologowie zawężili działalność polityczną do liczenia swoich głosów, do odkrycia, że są jedynie mniejszością wśród innych, i że sprawy których bronią nie interesują tych, którzy mają władzę.

To, o co walczą jest wciąż bardzo istotne, lecz działania które podejmują francuscy „zieloni” są bardzo rozproszone. Jaką linię postępowania powinni wybrać. Możliwe są trzy warianty: tworzenie partii, związku lub lobby — na sposób amerykański. Zrzeszenia i ugrupowania mobilizują jednostki do stałego działania w określonych kierunkach. Poruszanie się wokół problemów takich jak: energia, zdrowie, życie w świecie, relacje między dzielnicami, decentralizacja — pozwala jasno i precyzyjnie zabierać głos w sprawach, o które się walczy i broni we wszystkich okazjach tematów ekologicznych w ujęciu politycznych opcji.

Taka strategia przygotowywałaby drogę do powstania nowych politycznych propozycji dla rosnących pokoleń.

Przy ogromnym skomplikowaniu sytuacji jesteśmy skazani na wybory uproszczone. Bez odkrywania nagiej prawdy, konfliktów, podziału interesów, relacji sił, nie jest możliwe wywołanie twórczych antagonizmów przydatnych w odniesieniu do pojęcia — interesu ogółu.

Jednak w systemie uczenia się, że większość ma rację daleko jesteśmy od zachowania consensusu.

Joel de Rosnay „Les chemins de la vie”
Opracowanie: A.T.



Kronika Kryminalna

Z INFORMACJI Komendy Rejonowej Policji i Prokuratury Rejonowej Warszawa-Wola. Od 12 do 19 października na terenie naszej dzielnicy włamano się do 12 obiektów handlowych, 115 samochodów, 16 mieszkań. Zgłoszono 8 rozbojów. Ukradziono 4 samochody. Na gorącym uczynku zatrzymano 10 sprawców. Prokurator aresztował 10 osób.

W ubiegłym tygodniu, nie tylko na woli, zanotowano plagę anonimowych powiadomień o podłożeniu bomby. Dziwnym zbiegiem okoliczności dotyczyły one tylko szkół. Wszystko zaczęło się od informacji w poniedziałkowym Teleexpresie. Młodzież ochoczo podchwyciła pomysł. We wtorek zanotowano 5 fałszywych alarmów, w środę było ich już 12, a w czwartek 15. Wszystkich uczniów natychmiast ewakuowano z „zagrożonych miejsc”, co wywołało wielkie zamieszanie, a nawet panikę wśród młodszych dzieci. Maluchy poszły z wychowawcami na spacer, starsze klasy policjantów przeszukiwało szkoły. Do pierwszych wezwań sprowadzono ekipę pirotechników z wyszkolonymi psami. Policjanci zatrzymali trzech młodocianych figlarzy, którzy natychmiast przyznali się do winy. Ich rodzice zostaną obciążeni kosztami ewakuacji.

Zanotowano tylko jeden przypadek, gdy alarm nie dotyczył szkoły: zadzwoniono do Izby Wyrzeźwierni na ul. Kolską.

P.S.

Felieton sportowy

Bieg maratoński

Czy uprawianie sportu musi być obowiązkiem studenta polskiego lat dziewięćdziesiątych, czy uczelnia powinna za niego decydować co mu będzie potrzebne w przyszłym dorosłym życiu, czy parę skłonów oraz piętnaście minut gry w koszykówkę uczyni z niego bardziej wartościowego człowieka? To są pytania, na które trzeba teraz odpowiadać, ponieważ po raz pierwszy polski student nie ma obowiązku uczestniczenia w zajęciach wychowania fizycznego, czyli że będą to zajęcia dobrowolne.

Każde demokratyczne państwo stara się ograniczać do maksimum narzucanie obywatelowi tego co on ma robić, gdzie mieszkać, jak żyć i stosuje nakazy tylko tam, gdzie to jest, z punktu widzenia tego państwa, absolutnie niezbędne. Jeżeli więc obywatel uzna, że picie alkoholu w ilościach wielkich jest dla niego wyborem pożytecznym, demokratyczne państwo ma obowiązek uświadomić mu jakie będą tego rezultaty, postarać się o dostarczenie paru innych, alternatywnych wyborów, ale nie będzie tworzyło dla niego specjalnego miejsca odosobnienia i nie będzie go za to prześladowało.

Podobnie rzecz się ma ze zdrowiem, a więc demokratyczne państwo ma obowiązek uświadomić swoje owieczki, że jednak lepiej być zdrowym niż chorym, lepiej jest nie mieć zawału niż go mieć i w ogóle lepiej jest być czystym, zgrabnym, atrakcyjnie wyglądającym człowiekiem, niż zapuszczonym i przygarbionym. Po pierwsze trzeba więc to w sposób bardzo przystępny wytłumaczyć, a po drugie trzeba stworzyć takie warunki, żeby troska obywatela o zdrowie i wygląd zewnętrzny była podsycona i premiowana.

Przepraszam za ten ogólny wywód, ale będą bronił do upadłego każdego obywatela, który jest przymuszany przez jakąś administrację do tego, żeby chciał robić skłony, grać po pracy w piłkę, a najbardziej będą bronił ludzi przed nakazem biegania po chodnikach i ciemnych alejkach parków. Żyjemy w warunkach, które nie tylko usprawiedliwiają, ale wręcz zmuszają do tego, żeby nie pamiętać o sporcie, dodatkowym wysiłku fizycznym. Nasza codzienność przymusza nas do tego, żeby dużo palić, przy każdej okazji się napić, posiedzieć w hotelu albo położyć na wersalce, a nie do tego, żeby zakładać sportowe buty i ganiać wieczorami dookoła osiedla. Jesteśmy na etapie bieganina za tańszą wołową, przecenioną odzieżą, za gwoździarniami o wymiarze trzy i pół cala oraz gotówką, której nam brakuje chronicznie i jeszcze długo będzie brakowało.

Jesteśmy w trakcie maratońskiego biegu za uciekającą cywilizacją, za odzyskaniem statusu Europejczyków i nikt nam nie powinien zwracać głowy obowiązkowymi zajęciami z wychowania fizycznego. Każdy człowiek, również student, ma instynkt samozachowawczy i jak spostrzeże, że jego zdrowie wymaga korekty i jak będzie miał czas, żeby tę korektę poczynić, zrobi to samodzielnie, bez nakazu rektora czy przewodniczącego rady zakładowej.

Naszą normą kulturową są dzisiaj otłuszczone ciała, lękie włosy, koślawe sylwetki nie dlatego, że jesteśmy głupi i o tym nie wiemy. Jesteśmy tacy, ponieważ przyszło nam żyć w takich warunkach.

Lukasz Andrzejewski

Kupuj nas! Takie rzeczy zdarzają się tylko w piątek!



NAJWYŻSZA KLASA U ASA!

Garnitury i garsonki. Kurtki i płaszcze, koszule i bluzki, marynarki i spodnie, długie i krótkie, kostiumy kąpielowe i obuwie sportowe...

TE WZORY, TE KOLORY... TE CENY.

AS to elegancja i skromność, dobry smak i wygoda.
AS to najwyższa klasa.

Firma AS zaprasza wszystkich, a szczególnie **CIEBIE**, do swoich stoisk: pierwsze piętro warszawskiego Juniora i — uwaga — drugie piętro pobliskiej Sawy. Tam czekamy na **CIEBIE**. AS to gwarancja udanych zakupów.

WSZAK — NAJWYŻSZA KLASA U ASA.

W stoiskach firmowych na pierwszym piętrze warszawskiego Juniora i w naszym nowym stoisku na drugim piętrze domu towarowego Sawa. AS czeka...

Zakład usługowo — handlowy ul. Staszica 7/9

Świadczy usługi w zakresie szycia odzieży skórzanej (również zs skór powierzonych) oraz sprzedaż obuwia męskiego, damskiego i dziecięcego m.in. f-my „Sofix”.

**Zapraszamy w godzinach 11-19
we wszystkie soboty 9-13**

IGLOOPOL ZAPRASZA

Sprzedaż hurtowa artykułów spożywczych i przemysłowych
Al. Rew. Październikowej 60/62

Atrakcyjne ceny

Dogodne warunki płatności

tel. 37-46-27

tel. 36-45-19 w. 201, 202



PHU OPAL zaprasza do kina „Femina” od 19 października „Bez wyjścia” („No way out”)

NIE SZUKAJ KLIENTÓW DALEKO, SKORO MOŻESZ ZNALEŹĆ ICH BLISKO

Kupuj nas! Takie rzeczy zdarzają się tylko w piątek!

„LABOR”

GABINET GINEKOLOGICZNY

Warszawa ul. Ciołka 26 m. 30

Telefon 36-05-64 czynny codziennie 10-15 16-18

Krawiectwo Damskie
Płaszczki — Kurtki — Jesionki
Ul. Ciołka 35 róg Obozowej
pawilon 63, I piętro
tel. 36-28-34
Zapraszamy codziennie
od 10 do 18, soboty od 9 do 15
Oferujemy niskie ceny!

Glazura włoska, armatura
łazienkowa, artykuły szkolne,
konfekcja dziecięca. Ciołka 35
pawilon 33 tel. 36-43-05, 25-82-97
KUPNO — SPRZEDAŻ

Drzwi — super zabezpieczenie,
tapicerka, nowoczesne zamki,
36-05-72 Kuśmerek

Dezynsekcja, nietoksycznie,
najtaniej RATTUS tel. 35-96-03

Domowe przedszkole, od 11
do 14, tel. 36-33-09

Alarmy atestowane — wszystkie
obiekty 20-05-38

Zarobisz wynajmując garaż
DIESEL — EUROREMONTOWI
32-37-33

Hurtownia spożywcza
658-03-58

Argus Koncesjonowane Biuro Usług Prawnych i Ochrony

Spółka z o.o. ul. Staszica 3 01-188
Warszawa tel. 32-08-24, 32-74-37

POLECA:

USŁUGI PRAWNE:

— udzielanie porad prawnych, pisanie
podań, wniosków, odwołań, skarg i za-
żaleń we wszelkich sprawach — spec-
jalizacja: sprawy mieszkaniowe i kar-
ne, — opracowywanie projektów
umów, statutów, instrukcji, regulami-
nów, uchwał itp. — w tym umów spółek,
kupna-sprzedaży, zamiany, darowizny
itp.,

— organizowanie zajęć i szkoleń z za-
kresu problematyki prawnej i ochrony,
— kursy przysposabiające do zawodu
konwojenta środków pieniężnych i in-
nych przedmiotów wartościowych.
W programie kursu między innymi nau-
ka o broni kulowej i gazowej wraz ze
strzelaniem. Ilość miejsc ograniczona.
Dla absolwentów kursów atrakcyjne
oferty pracy,

— działalność wydawnicza i handlowa
(środki ochrony),

USŁUGI DETEKTYWISTYCZNE I KRYMINALISTYCZNE:

— dokonywanie ustaleń, zbieranie in-
formacji dotyczących osób, miejsc
i przedmiotów,

— sprawdzanie wiarygodności osób
i firm,

— poszukiwanie i zabezpieczanie śla-
dów i dowodów na potrzeby postępo-
wania karnego i cywilnego,

— poszukiwanie osób i przedmiotów,
— opracowywanie ekspertyz i opinii
kryminalistycznych,

— trwałe, utajone oznakowanie prze-
miotów wartościowych, sporządzanie
dokumentacji fotograficznej przedmi-
tów, kolekcji itp.,

REKLAMUJ SIĘ W „WOLI”

atrakcyjne ceny — 4 tys. za cm², 1,5 tys. za słowo.

Reklamę możesz zamówić: Poznańska 38, Marszałkowska 7,

Al. Jerozolimskie 125/127, w godz. 8.00-18.00

w redakcji: Nowolipie 18b, godz. 11.00-16.00

lub u akwizytora tel. 38-28-26

SPOŁEM — WSS WOLA POLECA

kurtki i swetry produkcji włoskiej

w wielu kolorach, kosmetyki

szwedzkie, angielskie i niemieckie,

tkaniny, zastony, kołdry

do nabycia w sklepie 521

przy ulicy Świetlików 9

ZAPRASZYMYS

SPOŁEM — WSS WOLA

zaprasza do swoich sklepów na terenie dzielnicy
Polecamy:

— makarony włoskie wysokiej jakości: cena
4700-5500 za 0,5 kg

— koncentrat pomidorowy import Węgry: 1900 zł

— importowane napoje w puszkach i butelkach
(4000 zł), (1,5 l — 11 tys. zł)

— naturalną wodę źródlaną, niegazowaną, import
Francja: cena 4800 za 1,5 l.

Chcesz zamówić wizytówki, zaproszenia ślubne, druki firmowe, akcydensy

Skorzystaj z usług „Wydawnictwa Tygodnik Wola”

Gwarantujemy krótkie terminy, atrakcyjne wzory, dobry papier

Zadzwoń do nas! tel. 38-28-26

Zamówienia przyjmujemy codziennie 11-16.00

Korzystając z naszych usług wspomogasz tygodnik „Wola”



PRZEDSIĘBIORSTWO HANDLOWO-PRODUKCYJNE WARSZAWA, ul. MARSZAŁKOWSKA 84

Najlepiej kupisz w naszych salonach firmowych oraz hurtowniach na terenie całego kraju:
ekskluzywną konfekcję, bieliznę damską i męską, odzież i obuwie sportowe
galanterię skórzaną i biżuterię, artykuły spożywcze

Zapraszamy Państwa do naszych sklepów w Warszawie:

ul. Mazowiecka 2/4, ul. Marszałkowska 84, ul. Marchlewskiego 35

oraz hurtowni:

w Warszawie — ul. Jana Kazimierza 16, ul. Muszkieterów 47

w Białymstoku — ul. Częstochowska 14

w Nowym Targu — pl. Pokoju 33

w Płocku — ul. Tysiąclecia 10

Zapraszamy!

Dom na Krochmalnej (29)

NATALIA ŚWIDERSKA

Na drugi dzień Hubert ujrzał siedzącego na sienniku Waldusia z obandażowaną nogą.

— Tamten pan umarł w nocy — powiedział chłopiec. — A ja przyszedłem pana pożegnać i dać na drogę. I włożył mu w usta spory kawałek czekolady.

— Soroka! Ty sam powinienesz zjeść. — Soroka z książki tatusia to dbał o pana Kmicica. Pan dla mnie był taki dobry, narażał się, jak pan Kmicic a teraz na mnie się gniewa. Przecież pan musi mieć siły na drogę — i Soroka chlipnął niemęsko.

Wzruszony Hubert ogarnął go zdrowym ramieniem.

— Nie gniewam się i dziękuję ci serdecznie. Ale mam do ciebie wielką prośbę. Jeśli będą ewakuować Starówkę, to wyjdź z ludnością cywilną.

— Nie będą ewakuować! — Soroka znów chlipnął. — Nie będą! My wygramy!

— No i co z ciebie za żołnierz, kiedy się tak rozmaszałeś? Powstańcy mogą się wycofać do Śródmieścia lub na Żoliborz, bo tu się kończy żywność i woda dla ludności cywilnej i dla wojska, kończy amunicja. A tam jeszcze można walczyć. Może jeszcze odbijemy Starówkę. Ty z chorą nogą nie bardzo możesz walczyć. No, na wszelki wypadek, przyrzeknij, że wyjdiesz z cywilami.

— Wedle rozkazu! — szepnął ponuro Soroka i zasalutował brudnymi palcami.

Wieczorem Joanna przyniosła termos z prawdziwą kawą z magazynów na Stawkach.

— Napij się na wzmocnienie, żebyś znów nie zastał, mdlejąca lilio.

— Nie kpj ze mnie.

— Nie kpię. Wyglądasz jak ruska ikona. Z twarzy tylko zostały ci oczy — wielkie jak dwa kartofle. Nic dziwnego, że nie masz siły.

— Wypileś? To idziemy.

— Dziś?

— Tak. Dzień wcześniej. Mało ludzi to łatwiej przejść.

Poprawiła plecak, objęła Huberta w pól i powędrowali na spotkanie z przewodnikiem i akowcami, którzy mieli nawiązać kontakt z oddziałami w Puszczy Kampinoskiej, żeby zaopatrzyć się w broń ze zrzutów.

Przewodnik pouczył ich o nakazie bezwzględnej milczenia i o utrzymaniu się mocno liny zabezpieczającej przejście przez burzowiec.

Przed zejściem do kanału Joanna uwiązała z tyłu paską Huberta gruby sznur, a drugi koniec umocowała sobie przy kłambrze na brzuchu.

— Po co to robisz?

— Przecież masz prawą rękę przybadażowaną do żeber. Jedną możesz nie utrzymać liny, to cię będą asekurować. No, cicho. Schodzimy.

Potwornie śmierdząca woda sięgała im prawie do pasa. W zupełnej ciemności, co jakiś czas ślizgali się i opierali rękami o lepkie ściany owalnego kanału. Po kilku godzinach zaczęła dudnić ziemia nad głowami. To pociągi z dworca Gdańskiego. Zaszumiła woda w burzowcu.

Hubert wymacał linę. Silny prąd wody zbił go z nóg, zamoczona lina wyknęła się z ręki: zawisł na sznurze. Pas omal nie przekrajał mu brzucha. „Czy Joasia utrzyma?” myślał przerażony. Utrzymała. Z całej siły ścisnęła obiema rękami linę, aż Hubert podniósł się i zaczął posuwać się do suchego kanału łącznikowego.

Odetchnęli, gdy wraz z resztą towarzyszy podziemnej wędrówki znaleźli się na Żoliborzu. Oblepieni cuchnącym mułem, chwiejający się na nogach, dobrnęli do punktu sanitarnego, gdzie obłano ich wodą.

Joanna otrząsnęła się jak pies i wyciągnęła z plecaka buty, spodnie i koszulę.

— Przebieraj się, Hubert.

— A ty?

— Ja wracam na Starówkę. A ciebie, razem z tymi powstańcami przeprowadzą łączniczki do szpitala w Laskach. Na pożegnanie złóż braterski pocałunek na moim czole — zakpiła i musnąwszy go ustami w zarośniętą brodę, uciekła w stronę kanału.

„Jakież to jeszcze dzieciak mimo ukończonych dwudziestu lat” pomyślał Hubert „I jaka śliczna, czemu, oprócz nieszczęsnego „Orzeszka” nikt się nią nie zainteresował? Oślepli czy zgłupieli dzisiejsi mężczyźni?”

Nie mógł wyruszyć w drogę z towarzyszami wędrówki. Był zbyt słaby. Dopiero po trzech dniach zgłosiły się po niego młodziczki dziewczęta.

— Niech pan powtarza każdy nasz ruch — pouczyły go z powagą.

— My idziemy, pan idzie. My padamy, pan też. My się czołgamy, pan też. I ani słowa, bo tu prawie wszędzie siedzą Niemcy.

Poszli. W mroku, w różnych kierunkach przelatywały światełka pocisków. To niemieckie posterunki z Bielana, Wawrzyszewa strzelały na postrach.

Hubert schylał się, padał, czołgał zgodnie z zaleceniami łączniczek. Gdy dotarli do szpitala w Laskach był tak spocony ze zmęczenia, jakby wyszedł z kąpeli.

Przyjął go doktor Cebertowicz w sali operacyjnej, gdzie na podłodze widniały rdzawe plamy.

— To partyzancka krew — mruknął doktor na pytające spojrzenie Huberta. — Nie do zmycia. Zbyt wielu rannych ją tu straciło. A pan musi dłużej u nas pobyc, bo rana bardzo zanieczyszczona. Ale wyleczymy. Mamy świetne leki z Kampinosu, ze zrzutów alianckich. Jeszcze pan postrzela do Niemców.

O wyżywienie mieszkańców Zakładu Niewidomych starały się siostrzyczki, jeżdżąc po prowiant do okolicznych wsi. Nie brakło mleka, chleba, mięsa. Hubert starannie leczony i forsownie żywiony szybko wracał do zdrowia. I wtedy nastąpił szok.

Do zakładu przedostała się para starszych ludzi z Woli.

— Powiedźcie mi państwo, co się

dzieje na Woli? Czy ocalała ulica

Krochmalna? — pytał Hubert. Mężczyzna pokiwiał smętnie głową a kobieta załabiedziła.

— Panie młody. Z Woli żywa dusza nie uszła. Wszyscy wymordowani i spaleni.

Rosiński spojrzął na nich oczami pełnymi grozy. Zatoczył się, chwiejnym krokiem, potykając się, uderzając o drzewa, doszedł do kaplicy. Osunął się na stopnie ołtarza, przycisnął skronie pięściami i powtarzał rozpaczliwym szepceniem.

— Za co? Boże! Za co mnie tak karzesz?

Siostrzyczki zaniepokojone jego nieobecnością w czasie obiadu i kolacji, zaczęły go szukać po całym terenie Zakładu. Znalazły go w nocy, w kącie za ołtarzem, opartego głową o ścianę. Wśród ciemnych włosów srebrzyło się szerokie siwe pasmo. Rano, nie tknąwszy jedzenia, zgłosił się do doktora.

— Panie doktorze, idę walczyć na Starówkę.

— Już nie ma przejścia. Niemcy zaleli tunel benzyną i podpalił.

— To na Żoliborz. Zaraz pójde.

— Dlaczego tak nagle. I co się z panem stało?

— Bo na Woli nikt nie ocalał... Tam cała moja rodzina. Wszyscy zabici, spaleni. Nikt nie ocalał.

— Chłopie! Kto ci to powiedział?

— Tych dwoje starych z Woli.

— Zastanów się. Jeśli moi ocaleli, to i twoi mogli się uratować. Mamy wieści, że z Woli duże transporty trafiły do obozu w Pruszkowie. Może twoja rodzina też tam się znalazła? Nie zalamuj się.

Hubert spojrzął na doktora z błyskiem nadziei.

— Tak pan myśli? Ale ja i tak dołączę do jakiegoś oddziału żoliborskiego, bo tu się zagryzę tą niepewnością. Odszedł. I walczył chmurny i milczący aż do kapitulacji Żoliborza. Czasami tylko, wpatrzony w lunę nad Śródmieściem, myślał z nieśmiałą nadzieją „Może kiedyś jeszcze zobaczę Sylwię i Joannę?”

cdn.

Rok prod.	1990	1989	1988	1987	1986	1985	1984	1983	1982	1981
Polonez 1.6	49 mln	—	42 mln	—	—	27,5 mln	—	—	—	—
1.5	51 ÷ 47 mln	42 ÷ 38	38 ÷ 36 mln	35,5 ÷ 32,8	31 ÷ 29	24,5 ÷ 21,8	23 ÷ 20	22,5 ÷ 19	18,5 ÷ 16	—
FSO 1500	36 ÷ 35 mln	28 ÷ 26,5 mln	26 ÷ 24,0 mln	25 ÷ 22 mln	23 ÷ 18 mln	22 ÷ 17 mln	18,5 ÷ 16 mln	16 ÷ 14 mln	13 ÷ 9,2 mln	12,5 ÷ 8,5 mln
126 p	27,5 ÷ 24 mln	22 ÷ 20,5 mln	21 ÷ 19 mln	18,1 ÷ 16 mln	15,5 ÷ 13 mln	16 ÷ 11,5 mln	12 ÷ 11,5 mln	11 ÷ 9,6 mln	10,5 ÷ 8,5 mln	10,5 ÷ 8,5 mln
126 BIS	32 ÷ 30 mln	31,5 ÷ 29 mln	24 mln	23,5 mln	—	—	—	—	—	—
Łada 2107	47 ÷ 38 mln	42 ÷ 34 mln	34 ÷ 32 mln	31 mln	29 ÷ 26 mln	24 ÷ 23 mln	22,8 ÷ 20 mln	21 ÷ 20 mln	18 ÷ 16 mln	11 mln
Łada Samara	48 ÷ 49 mln	44 mln	42 ÷ 40 mln	40 ÷ 38 mln	—	—	—	—	—	—
Łada Sputnik	52 ÷ 49 mln	46 mln	46 ÷ 45 mln	—	—	—	—	—	—	—
Skoda	60 mln	43 ÷ 39 mln	35 ÷ 32,5 mln	33 ÷ 30 mln	31 ÷ 26 mln	23	—	—	18 mln	12 mln
Wartburg 1.3	46 ÷ 45 mln	39 ÷ 36 mln	29,6 ÷ 24 mln	—	17,5 ÷ 16 mln	—	—	—	12 ÷ 10 mln	6,5 mln
Trabant	19 mln	16 mln	—	12,8 mln	10 mln	—	—	6,5 mln	—	—

NAPOJE, DURALEX, ART. SPOŻYWCZE
KUPISZ NAJTANIEJ W SPRZEDAŻY HURTOWEJ
PROWADZONEJ PRZEZ FIRME POL-KAN
ul. CHŁODNA 39, PAWILON 11, w godz. 9-17
tel.: 24-73-80
KUPUJĄC U NAS, POMAGASZ WOLI

Wola — tygodnik Komitetu Obywatelskiego „Solidarność”
— Wola, 01-189 Warszawa, ul. Nowolipie 18b, tel. 38-28-26.
Redaguje zespół: Tomasz Ozdowy — redaktor naczelny,
Iwona Galińska, Paweł Tomczyk, Piotr Strzałkowski — kier.
działu miejskiego
Opracowanie graficzne: Sławomir Gajda Fotoreporter;
Piotr Bury
Skład — Teresa Świadek Lamanie — „Tygodnik Solidarność”
— Igor Majorkiewicz, Grażyna Wosińska. Programy komputerowe f-my Cyfronex. Druk: ART

Redakcja zastrzega sobie prawo do skracania nadestanych tekstów.

Program TVP

CODZIENNE

program I

- 17.15 Teleexpress
- 19.30 Wiadomości TV

program II

- 21.30 Panorama dnia

SOBOTA 27 X

TV 1

- 7.00 Program dnia
- 7.05 W sobotę rano
- 7.35 Tydzień na działce
- 8.05 Rolniczy październik
- 8.35 Ziarno — progr. red. katol.
- 9.00 Wiadomości
- 9.10 Wiatrak oraz „Wilki morskie” (4-ost.) — serial nowozel.
- 10.40 Na zdrowie — progr. rekreac.
- 11.00 Żołnierz nieznan — wojskowy progr. dok.
- 11.25 Telewizyjny koncert życzeń
- 11.55 Telewizyjny informator wydawniczy
- 12.10 Video-Top
- 12.40 Laboratorium: Komu wody?
- 13.10 Życie — mag. ekol.
- 13.40 Prawo prawa
- 13.55 Lustr — mag. opinii publicznej
- 14.15 U siebie — mag. mniejszości narodowych
- 14.45 Sztuka i my
- 15.05 Butik
- 15.35 Gabinet cieni — widowisko public.
- 16.00 „Duchy dworu Buxleya” (2) — film USA, reż. B. Bilson
- 17.10 Magro magazyn
- 17.35 Siódemka w Jedynce — franc. progr. satelitarny
- 18.55 Z kamerą wśród zwierząt: Gryzonia
- 19.15 Mały pingwin Pik-Pok
- 20.05 „Artur” — film USA, reż. S. Gordon, wyk. L. Minelli, J. Gielgud, K. Dudley Moore
- 21.45 Kontra... punkt — przegląd wydarzeń krajowych
- 22.10 Sportowa sobota
- 22.55 Wiadomości wieczorne
- 23.20 „Przyjaciele Eddiego” — film USA, reż. P. Yates, wyk. R. Mitchum, P. Boyle, R. Jordan

TV 2

- 6.55 Powitanie
- 7.00 CNN-Headline News
- 7.15 Uniwersalny kurs jez. ang.
- 7.20 Mag. telew. śniad.
- 8.00 Panorama dnia
- 8.15 „Dziedzictwo” (5): Tkane ogrody — ang. serial etnogr.
- 9.05 Mag. telew. śniad.
- 9.15 Benny Hill — progr. rozrywk.
- 9.40 Retransmisja obrad senatu
- 10.40 „Cudowne lata” (17): „Nemesis” — serial USA
- 11.05 Bariery
- 11.25 Program dnia
- 11.30 „Rodzina Brettów” (3) — serial ang.
- 12.30 Zwierzęta świata: Morza pod zwrotnikiem Koziorozca (2) — film dok.
- 13.00 „Santa Barbara” (65,66) — serial USA (powt.)
- 14.30 5-10-15 — progr. dla dzieci i młodzieży
- 15.30 „Strefa mroku” (4) — serial USA
- 16.00 Kontakt TV: W kontakcie z gwiazdami
- 17.00 Dziewczyna miesiąca
- 18.30 Benny Hill — progr. rozrywk.
- 19.00 Uśmiech z Galicji
- 19.30 Stuttgart — Stolica Badenii i Wirtembergii — rep.
- 20.00 Galowy wieczór operowy
- 21.00 Dwa + 2
- 21.45 Słowo na niedzielę — ks. Mieczysław Nowak
- 21.50 „Rodzina Brettów” (3) — serial ang.
- 22.40 Przegląd muzyczny
- 23.00 Kontakt TV — „Jestem Żydem, bo tak mi się podoba” — film dok.
- 23.30 Uniwersalny kurs jez. ang.
- 0.20 Komentarz dnia
- 0.25 CNN-Headline News

NIEDZIELA 28 X

TV 1

- 7.00 Witamy o siódmej
- 7.30 Kraj za miastem
- 7.55 Po gospodarsku
- 8.10 Od niedzieli do niedzieli
- 8.55 Program dnia
- 9.00 Toleranek oraz „Niebezpieczna zatoka” (8) — serial kanad.
- 10.30 Muzeum D'orsay (5): „Postimpresjonizm” — serial dok. franc.
- 11.25 Notowania, czyli co się opłaca rolnikowi
- 11.50 Virtuti Militari — wojsk. progr. dok.
- 12.15 Telewizyjny koncert życzeń
- 13.00 Teatr dla dzieci: Zbigniew Wojciechowski „Śmieć się, śmieć, mała Oshin”, reż. W. Wolański, wyk. Z. Owsik, M. Dyrda, T. Sawicka, A. Bojarska i in.
- 14.00 Agromarket
- 14.30 Śpiewać każdy może
- 15.10 „Opowieści starego miasta” (4): „Alchemik” — film dok., reż. A. Jasiewicz, L. de Arias
- 15.45 W starym kinie: „Chłopiec do towarzystwa” — film USA
- 16.50 Antena
- 17.30 Wokół wielkiej sceny — mag. operowy
- 18.20 Magazyn sportowy
- 19.00 „Wiewiórcze opowieści”
- 20.05 „Spadkobiercy Emmy Harte” (4-ost.) — serial ang.
- 21.00 Kabaret Olgi Lipińskiej
- 22.00 Siedem dni — świat
- 22.30 Wiadomości wieczorne
- 22.45 Sportowa niedziela
- 23.30 Jazz Janbaree '90

TV 2

- 6.50 Powitanie
- 7.00 Panorama dnia
- 7.10 Kalejdoskop: wojsk. mag. public.
- 7.35 Przegląd tygodnia (dla niesłyszących)
- 8.10 Film dla niesłyszących: „Spadkobiercy Emmy Harte” (4-ost.) — serial ang.
- 9.00 Jutro poniedziałek
- 9.30 Program lokalny
- 10.00 CNN-Headline News
- 10.15 „Santa Barbara” (67, 68) — serial USA (powt.)
- 11.45 Express Dimanche
- 12.00 Program dnia
- 12.05 PKF
- 12.15 „Lot świerkowej gęsi” — film pol.
- 13.15 100 pytań do...
- 13.55 Maciej Niesiolowski — Z batutą i z humorem (Jan Kobuszewski)
- 14.15 Kino familijne: „Latający doktorzy” (7) — film austral.
- 15.10 Kontakt TV: Archiwum Kontaktu — „Gombrowicz” (1)
- 16.10 Podróże w czasie i przestrzeni: Renesans. Rok 1568 (8-ost.) — ang. serial dok.
- 17.00 Studio Sport
- 17.30 Bliziej świata
- 19.00 Wydarzenie tygodnia
- 19.30 Tournée Filharmonii Łódzkiej po RFN
- 19.55 Non stop kolor: The Allman Brothers Band — film muz.
- 21.00 Ballada o drodze — progr. muz.-poet.
- 21.45 „Lot świerkowej gęsi” — film pol.
- 23.15 Rozmowy bez sekretów
- 0.05 Komentarz dnia
- 0.10 Akademia wiersza
- 0.15 CNN-Headline News

PONIEDZIAŁEK 29 X

TV 1

- 13.00-15.55 Telewizja edukacyjna
- 13.30 Spotkania z literaturą (kl. VI): Sherlock Holmes — niezwykczony detektyw
- 14.05 Agroszkola: Układ pokarmowy
- 14.35 Język francuski (8)
- 15.05 MEN wyjaśnia, informuje, proponuje
- 15.30 Uniwersytet Nauczycielski
- 15.55 Program dnia
- 16.10 Video-Top
- 16.20 LUZ
- 17.30 Gry wojenne
- 18.20 „Rodzina Kanderów” (6) — serial TP
- 19.15 Dobranoc: „Bolek i Lolek”
- 20.05 Teatr TV: Odón von Horvath „Sąd ostateczny”, tłum. R. Brandstaetter, reż. W. Nuroski, wyk. B. Adamkówna, M. Dziedziel, Al. Bednarz, A. Baumann
- 21.40 Rzeszopolita samorządna
- 22.10 Wiadomości wieczorne
- 22.25 Zamość '90 — Międzynarodowy Festiwal Wokalistów Jazzowych

TV 2

- 13.30 Powitanie
- 13.35 Panorama dnia
- 13.45 Antena Dwójki
- 14.00 CNN-Headline News
- 14.15 Studio sport
- 15.00 Pod kapturem Stańczyka — pr. satyryczny
- 15.30 Dzieci Czarnobyla — reportaż
- 16.30 Ojczyzna-polszczyzna
- 16.45 Widziane z Gdańska — progr. publ.
- 17.10 „Potknięcie” — film USA
- 17.55 Uniwersalny kurs jez. ang.
- 18.30 Studio im. A. Munka: „Józef Piłsudski” (4) — film dok.
- 19.00 Recital Tamary Kowalskiej-Kalinowskiej
- 19.30 Szczecińskie słowki — reportaż
- 20.00 Auto-moto fan klub
- 20.30 Prog. public.
- 21.00 Program Wandy Konarzewskiej
- 21.45 Sport
- 21.55 „Hotel Polanów i jego goście” (2): Spadkobierca — serial niem.
- 22.55 Rozmowy o cierpieniu
- 24.00 Komentarz dnia
- 0.05 CNN-Headline News (wersja oryg.)
- 0.20 Zakończenie programu

WTOREK 30 X

TV 1

- 8.00 Dzień dobry
- 9.00 Wiadomości poranne
- 9.10 Domowe przedszkole
- 9.35 Przyjemne z pożytecznym
- 9.55 „Dynastia” (48) — serial USA
- 12.00-15.00 Telewizja edukacyjna
- 12.00 Muzyka — Cicho, głośno
- 12.30 Kościół ewangelicko-anglikański — film dok.
- 13.00 Chemia: Sole
- 13.30 Od przysławia do przysławia
- 14.05 Agroszkola. Procesy przemiany materii
- 14.35 Mapa folkloru — Spisz
- 15.05 Jedwabny szlak (5): „W poszukiwaniu królestwa” — ser. jap.
- 15.55 Program dnia
- 16.10 Video-Top
- 16.20 Dla dzieci: Tik-Tak
- 16.50 „Misja Yogi wyprawa po skarby” — serial animowany USA
- 17.45 Killing joke — recital ang. zespołu
- 18.20 „Krysią” — film dok.
- 18.50 Magazyn popularnonaukowy
- 19.15 Bajki Ezopa
- 19.50 Spotkanie z min. J. Kuroniem
- 20.05 „Dynastia” (48) — serial USA
- 20.55 Listy o gospodarce
- 21.25 Walka o demokrację (9): „Żołnierski obowiązek” — serial ang.
- 22.25 Wiadomości wieczorne
- 22.40 Ring — program muzyczny
- 23.20 Jutro w programie

TV 2

- 6.55-11.00 Telewizja śniadaniowa
- 6.55 Powitanie
- 7.00 CNN-Headline News
- 7.15 Magazyn telew. śniad.
- 8.00 Panorama dnia
- 8.10 „Ulica Sezamkowa”
- 9.10 „Santa Barbara” (69) — serial USA
- 10.00 CNN-Headline News
- 10.15 Mag. telew. śniad.
- 11.00 Burda — świat mody
- 11.15 Filmy Woody Allena: „Purpurowa róża z Kairu” — film USA
- 12.35 Halemba show
- 13.15 Program dnia
- 13.30 Dookoła świata: „W jednym z krajów Wikingów”
- 14.00 CNN-Headline News
- 14.15 Program ekologiczny
- 14.45 Studio aktywnej telewizji
- 15.00 „Ulica Sezamkowa”
- 16.00 Kontakt TV
- 17.00 „Nationale Geographic”
- 17.55 Uniwersalny kurs języka ang.
- 18.30 Modlitwa wieczorna
- 18.50 Gustaw Herling-Grudziński: „Skończyłem niedawno 70 lat” — film dok.
- 19.30 Galeria Dwójki: T. Makowski
- 20.00 Cały świat gra komedie
- 20.35 Malowanie świadnictwa
- 21.00 Wywiady Ireny Dziedzic
- 21.45 Sport
- 21.55 Filmy Woody Allena: „Purpurowa róża z Kairu” — film USA
- 23.15 Mistrzowie współczesnego kina: Janusz Majewski
- 23.45 Komentarz dnia
- 23.50 CNN-Headline News
- 0.05 Uniwersalny kurs jez. ang.

ŚRODA 31 X

TV 1

- 7.40 Express gospodarczy
- 8.00 Dzień dobry
- 9.00 Wiadomości poranne
- 9.10 Domowe przedszkole
- 9.35 „Anioł w szafie” — film polski
- 11.45 Po sześćdziesiątce — prog. dla wszystkich
- 12.00-15.55 Telewizja edukacyjna
- 12.00 Kryptonim „Kilo”
- 12.30 A za miedzą Polska — film dok.
- 13.00 My dorosli
- 13.30 Spotkania z literaturą (kl. II lic.)
- 14.05 Agroszkola
- 14.35 Rolniczy film „Higiena pszczół”
- 15.00 Język niemiecki (9)
- 15.30 Uniwersytet nauczycielski: Forum
- 16.10 Video-Top
- 16.20 „Sami o sobie” — magazyn nastolatków
- 16.45 Kino nastolatków: „Karino”
- 17.30 Publicystyka międzynarodowa
- 17.55 Rolnicze rozmaitości
- 18.10 Klinika zdrowego człowieka
- 18.30 Magazyn reporterów
- 19.15 Dobranoc: „Wodnik Szuwarek”
- 20.05 „Anioł w szafie” — film polski, reż. S. Różewicz
- 22.20 Wiadomości wieczorne
- 22.35 Piłka nożna: Brazylia — Reszta Świata

TV 2

- 6.55-11.00 Telewizja śniadaniowa
- 6.55 Powitanie
- 7.00 CNN-Headline News (wersja ang.)
- 7.15 Magazyn telew. śniad.
- 8.00 Panorama dnia
- 8.10 „Ulica Sezamkowa”
- 9.10 „Santa Barbara” (70) — serial USA
- 10.00 CNN-Headline News
- 10.15 Magazyn telew. śniad.
- 11.00 Burda — świat mody
- 11.15 Cmentarz Kolumba — reportaż
- 11.30 „Miasto nad głową” (4) — serial ZSRR
- 12.50 Ach, kobiety, kobiety
- 13.40 Express gospodarczy (powt.)
- 14.00 CNN-Headline News
- 14.15 Program dnia
- 14.30 Poszukiwanie — reportaż
- 15.00 „Ulica Sezamkowa”
- 16.00 Kontakt TV
- 16.55 „Szpital na peryferiach” (18) — serial czeski.
- 17.55 Uniwersalny kurs jez. ang.
- 18.30 „Kusza” (3) — serial ang.
- 19.00 Magazyn „102”
- 19.30 Karol Józef Lipiński w 200-lecie urodzin
- 20.00 Magazyn o sztuce
- 21.00 Niemcy '90 — reportaż
- 21.45 Sport
- 21.55 997 — kronika kryminalna
- 22.55 „W labiryncie” — serial TP
- 23.25 Komentarz dnia
- 23.30 CNN-Headline News
- 23.45 Uniwersalny kurs jez. ang.

CZWARTEK 1 XI

TV 1

- 8.55 Program dnia
- 9.00 „Początek sezonu” — film czeski.
- 10.20 „Złoto się mieni” — film dok.
- 10.45 200-lecie cmentarza Powązkowskiego
- 11.15 Nieznany żołnierz
- 11.40 „Światłość i ciemność” — film dok.
- 12.00 Gdzie jest moja ojczyzna?
- 12.30 Ostatni z uczniów Mehoffera: Z. Ruszkowski — film dok.
- 13.20 Program baletowy
- 13.55 Impresje Lyczakowskie
- 14.15 „Anna Frank” — film ang.
- 15.55 Wiedzieć, gdzie są — film dok.
- 16.30 Kapelani wojskowi — film dok.
- 17.30 Teatr Telewizji: Wł. Duleba „Spadkobiercy” reż. A.

Maj, wyk.: P. Stikiewicz, E. Isajewicz-Telega, B. Rybolycka i inni

- 18.15 Sonata d-moll Fr. Chopina — gra M. Drewnowski
- 18.35 Magazyn katolicki
- 19.00 Wieczorynka
- 20.05 „Ulice San Francisco” (8) — serial USA
- 20.55 Pegaz
- 21.25 Ballady jazzowe
- 21.55 „Ojczce” — impresja filmowa J. Zaorskiego
- 22.10 Wiadomości wieczorne
- 22.25 „Wieczysty Wrot” — film dok. J. Szczepańskiego
- 23.20 Jutro w programie

TV 2

- 6.55-11.00 Telewizja śniadaniowa
- 6.55 Powitanie
- 7.00 CNN-Headline News
- 7.15 Mag. telew. śniad.
- 8.00 Panorama dnia
- 8.10 „Ulica Sezamkowa”
- 9.10 „Santa Barbara” (71) — serial USA
- 10.00 CNN-Headline News
- 10.15 Mag. telew. śniad.
- 11.00 Polacy: „W cieniu Śląska” — film dok. o Kazimierzu Kutzu
- 12.40 Program dnia
- 12.45 Mur — Berlin '90 — koncert (powt.)
- 14.45 „Za bramą wielkiej ciszy” — film dok. L. Perskiego
- 15.05 Chcę być opuszczony — film dok.
- 15.50 „Złodziej” — film fab. prod. pol., reż. W. Helak, wyk. H. Gryglaszewska, F. Pieczka, R. Kotys, J. Bończak
- 17.40 „O tych, którzy odeszli” — program z udziałem G. Holoubka, A. Wajdy, J. Markuszewskiego
- 18.50 „Cudowne lata” (17) — serial USA (powt.)
- 19.20 Claudio Monteverdi: „Nieszpory Maryjne”
- 21.00 Podróż sentym. W. Psoniaka
- 21.45 Kino studyjne Dwójki: „Piłat i Inni” — film fab. RFN, reż. A. Wajda
- 23.15 Golgota — program muzyczny
- 23.45 Komentarz dnia
- 23.55 CNN-Headline News

PIĄTEK 2 XI

TV 1

- 8.00 Dzień dobry
- 9.00 Wiadomości poranne
- 9.10 Domowe przedszkole
- 9.35 „Życie od kuchni” (9): „Piece kuchenne” — serial czeski.
- 10.20 Szkoła dla rodziców
- 12.00-15.55 Telewizja edukacyjna
- 12.00 Język zwierząt
- 12.30 Bitwa pod Cedynią
- 13.00 Fizyka dla humanistów
- 13.30 Spotkania z literaturą (kl. III lic.)
- 14.10 Agroszkola
- 14.35 Język angielski (9)
- 15.05 Manhattan pod miodrzewiem — film dok.
- 15.30 Uniwersytet nauczycielski
- 15.55 Program dnia
- 16.10 Bernstein — impresja filmowa
- 16.20 Latający Holender — Klub Zdobyczców Oceanów
- 16.45 Dla dzieci: „Cluecchia”
- 17.30 Raport
- 18.10 „Star Trek — następcy pokolenia” (9) — serial USA
- 18.55 Od „Kapitału do kapitału”
- 19.15 Dobranoc: „Bouli”
- 20.05 „Achille Lauro” (3) — film wł.-franc.-zachodnio-niem.-ameryk.
- 21.15 New York, New York — rep.
- 21.45 „Dno piekła” — film dok.
- 22.50 Wiadomości wieczorne
- 23.05 Studio sport
- 23.35 Jutro w programie

TV 2

- 6.55-11.00 Telewizja śniadaniowa
- 6.55 Powitanie
- 7.00 CNN-Headline News
- 7.15 Mag. telew. śniad.
- 8.00 Panorama dnia
- 8.10 „Ulica Sezamkowa”
- 9.10 „Santa Barbara” (72) — serial USA
- 10.00 CNN-Headline News
- 10.15 Mag. telew. śniad.
- 11.00 Burda — świat mody
- 11.15 „Bagdad Cafe” — serial USA
- 11.40 Przegląd tel. sat. (powt.)
- 12.55 „Crime Story” (18) — serial USA
- 13.40 Express gospodarczy (powt.)
- 14.00 CNN-Headline News
- 14.15 Program dnia
- 14.20 Panorama dnia
- 14.30 Czas akademicki
- 15.00 „Ulica Sezamkowa”
- 16.00 „W labiryncie” — serial TP (powt.)
- 16.30 Wzrockowa lista przebojów
- 17.00 „Nad Niemnem” (1) — serial TP
- 17.55 Uniwersalny kurs jez. ang.
- 18.00-21.30 Programy regionalne
- 21.45 Sport
- 21.55 „Crime Story” (18) — serial USA
- 22.40 Legendy filmu: Charles Bronson
- 23.40 Gdzie są tamtych lat
- 0.10 Komentarz dnia
- 0.15 CNN-Headline News
- 0.30 Uniwersalny kurs jez. ang.

Redakcja nie odpowiada za zmiany w programie

Dyżury przy telefonie

38-28-26

codziennie
od godz. 11 do 16

Komentarz

RWE

WŁODZIMIERZ
CIMOSZEWICZ
W ŁODZI

Socjaldemokracja Rzeczypospolitej w Łodzi w związku z wyborami prezydenckimi ogłosiła apel, w którym czytamy:

„Poseł Włodzimierz Cimoszewicz jest doktorem nauk prawnych absolwentem uniwersytetu Warszawskiego. Obecnie wraz z rodziną prowadzi gospodarstwo rolne. Ma opinię człowieka godnego kandydowania na ten najwyższy urząd Rzeczypospolitej”.

Rozumiem doskonale pragnienia Socjaldemokracji Rzeczypospolitej, by urząd prezydenta objął ponownie ktoś z jej powiedzmy kręgów. Natomiast uderza mnie, że wśród zajęć Włodzimierza Cimoszewicza wymieniono w apelu studia na Uniwersytecie, działalność w kilku komisjach sejmowych, przewodniczenie klubowi PKLD oraz gospodarstwo rolne. PZPR gdzieś wyparowała z tego życiorysu, podobnie jak 65 proc. z których wszedł do Sejmu.

Także na konferencji prasowej 12 października zorganizowanej w przerwie obrad parlamentu kandydat na prezydenta dość łatwo rozprawił się z okresem swojej przynależności partyjnej. Wstąpił do PZPR w 1971 roku z pobudek ideowych.

Obecnie jest bezpartyjny i sądzi, że może być politykiem niezależnym. Jednym słowem, mianowicie słowem „bezpartyjny” Włodzimierz Cimoszewicz rozliczył się z tym, co robił między rokiem 1971 a rokiem 1989. Gdyby się PZPR nie rozwiązała, to musimy założyć, kandydat na prezydenta Włodzimierz Cimoszewicz nadal by tkwił w jej szeregach. Ponieważ się szczęśliwie rozwiązała, więc można jej nie wymieniać w kampanii wyborczej.

Nie ma żadnego nieszczęścia w tym, że dawna PZPR występując jako SdRP wysunęła własnego kandydata. Po pierwsze każdy, kto nie głosi hasel niezgodnych z konstytucją ma do tego prawo, na tym między innymi polega demokracja i zasady tej trzeba strzec, jak oka w głowie.

Po drugie, nie będzie źle dowiedzieć się w procentach i głosach jakie ta partia ma faktycznie poparcie w społeczeństwie; rezultaty mogą być bardzo ciekawe. Tak, więc komentarz ten nie jest wymierzony przeciwko kandydowaniu Włodzimierza Cimoszewicza na stanowisko prezydenta, państwa lecz przeciwko zakrywaniu przed opinią niektórych najbardziej istotnych elementów politycznej biografii kandydata.

Natomiast, niektóre wypowiedzi posła Cimoszewicza budzą mój protest i to niezależnie od tego, że — jak zapewnia SdRP ma on opinię człowieka godnego kandydowania na najwyższy urząd.

W końcu września przemawiając w Sejmie poseł Cimoszewicz krytykował obecne władze polskie mniej więcej za wszystko, tak jakby to dopiero nowy układ polityczny, ten bez PZPR sprowadził nieszczęście na Polaków. Szczególnie energicznie walczy poseł Cimoszewicz o prawo opinii publicznej do wpływania na sprawy państwa, czego mu obecnie przede wszystkim brakuje.

Myślę jednak, że walkę o prawo opinii publicznej do wpływania na sprawy państwa, akurat właśnie tę walkę, powinni prowadzić wyłącznie obywatele, którzy podobne troski wyrażali także przed czwartym czerwca 1989 roku.

Kto zaś walkę rozpoczął dopiero po tym terminie, a poprzednio należał do partii, która opinię publiczną wpływu pozbawiła powinien raczej zachować powściągliwość.

Ostatnio posła Cimoszewicza zaczęła gnębić inna kwestia, tym razem chodzi o gwarancje, że kampania wyborcza będzie prowadzona zgodnie z ordynacją, i że zachowana zostanie „kultura polityczna”. W celu zrealizowania tych zasad poseł Cimoszewicz zaproponował oddanie wyborów 25 listopada pod kontrolę międzynarodową. Jest to propozycja obraźliwa dla wszystkich, dla Państwowej Komisji Wyborczej, dla władz państwa, dla samych kandydatów i ich sztabów, dla popierających ich partii i dla ogółu obywateli RP. Jest obraźliwa także i dlatego, że pada z ust, które godziły się z manipulacjami dokonywanymi przy urnach wyborczych przez lata rządów PZPR. Jakoś wtedy Włodzimierz Cimoszewicz nie proponował, by wybory w Polsce oddać pod międzynarodową kontrolę.

ALINA GRABOWSKA, RWE

Dwa głosy

LESZEK
MOCZULSKI

JANUSZ
KORWIN-MIKKE

Kampania prezydencka Leszka Moczulskiego i Janusza Korwin-Mikke

W ramach kampanii przedwyborczej przebywali w Krakowie dwaj kandydaci na kandydata do urzędu prezydenta Leszek Moczulski i Janusz Korwin-Mikke. O godzinie 12 w sali teatralnej Nowohuckiego Centrum Kultury zjawił się przewodniczący Konfederacji Polski Niepoległej Leszek Moczulski. W tym samym czasie w sali Filharmonii Krakowskiej ze swoimi zwolennikami spotkał się prezes Unii Polityki Realnej Janusz Korwin-Mikke. W obu przypadkach na spotkanie przyszło po kilkaset osób.

Przy wszystkich różnicach dzielących oba ugrupowania dało się zauważyć kilka podobnych elementów w ich kampanii wyborczej. Przede wszystkim obaj politycy groźniejszego rywala widzą w Lechu Wałęsie, niż w Tadeuszu Mazowieckim, licząc że z tym drugim uda im się w pierwszej turze wygrać. Obaj uzależniają swoje szanse na możliwości wygrania od pełnego dotarcia do środków masowego przekazu. — Janusz Korwin-Mikke dodał pół żartem pół serio, że jeśli w drugiej turze zmierzy się z Wałęsą to może wygrać, bowiem Adam Michnik zapowiedział przecież, iż zrobi wszystko by nie wygrał przewodniczący „Solidarności”.

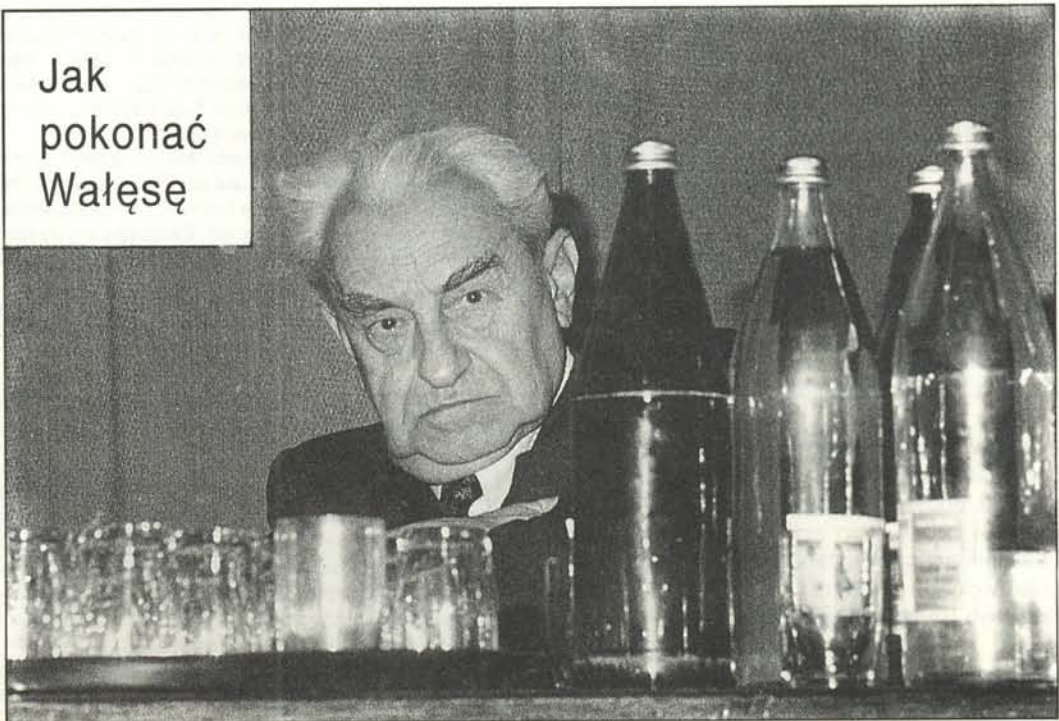
A co będzie w przypadku porażki już w turze pierwszej? Korwin-Mikke opowiada się raczej za Wałęsą, gdyż jego zdaniem

tenże Wałęsa, daje jednak większe szanse na wyjście z obecnego marazmu.

Leszek Moczulski z kolei obiecuje poprzeć tylko takiego kandydata, który zaakceptuje program polityczny KPN. Moczulski podkreśla bowiem, że nie osoby prezydenta są ważne, ale ich programy dlatego, że skrytykował Lecha Wałęsę, który mówi, iż to wybory będą mu tworzyć program. W związku z tym Moczulski biorąc nawet pod uwagę możliwość przegranej, wezwał do jak najszerzego głosowania na niego, gdyż wówczas każdy prezydent w swoim programie będzie musiał brać pod uwagę opinię tak liczego KPN-owskiego lektoratu.

Witold Beres

Jak
pokonać
Wałęsę



« S'IL EST ELU JE QUITTE LA POLOGNE », AVAIT

L'OUTSIDER TYMINSKI

Je vais gagner»: Stanislaw Tyminski, dopé par son succès du premier tour de l'élection présidentielle en Pologne ne doute de rien, et même pas de sa capacité à défaire un monstre sacré qui fait vibrer les Polonais depuis dix ans, même si, ces derniers mois, les vibrations étaient plutôt négatives. L'homme d'affaires émigré en 1969 avec 5 dollars en poche, revenu de son exil au Pérou et Canada avec cinq millions de dollars, deux passeports, une jolie femme et quelques casseroles, a en effet obtenu 3 797 605 voix, soit 23,10% des suffrages exprimés. Certes Lech Walesa est largement en tête avec 6 569 889 voix, soit 39,96% et paraît difficile à battre au second tour, le 9 décembre. Ce résultat n'a cependant pas satisfait l'homme de Gdansk: de fort méchante humeur, il s'en est pris hier au Premier ministre Tadeusz Mazowiecki — pourtant le grand vaincu de ce scrutin avec 18,08% soit 2 973 264 voix —, attribuant le résultat de Tyminski aux « erreurs » de son gouvernement. « Je m'efforce de corriger le cap. Mazowiecki n'a pas réussi à le faire mais moi, j'espère y réussir », a-t-il précisé. Tirant la leçon de son échec, Mazowiecki a présenté sa démission hier au soir. Le résultat du second tour sera aussi arbitré par les reports de voix des trois autres candidats du premier tour. Wlodzimierz Cimoszewicz (ex-communiste), Roman Bartoszczke (Parti paysan PSL) et Leszek Moczulski (KPN-nationaliste) obtiennent respectivement 9,21% (1 514 025 voix), 7,15% (1 176 175 voix), et 2,5% des suffrages (411 516 voix).

Varsovie, envoyée spéciale

Hier matin, Tadeusz Mazowiecki est arrivé en retard à son bureau, Lech Walesa lui, n'est sorti de son silence qu'hier soir pour annoncer à la télévision « qu'il se présenterait très probablement » au second tour en hommage aux victimes tombées dans la lutte de Solidarité. Sans doute le Premier ministre et le président de Solidarité avaient-ils besoin d'accuser le coup: celui pour Mazowiecki de s'être fait devancer par l'outsider Tyminski, celui pour Walesa de n'avoir pas gagné au premier tour et surtout de devoir affronter maintenant un quasi-inconnu. Au cours d'une intervention hier soir à la télévision, le Premier ministre a présenté la démission de son gouvernement au général Jaruzelski, qui devrait lui demander d'assurer l'interim jusqu'à l'élection du nouveau président, le 9 décembre.

A l'image des deux « grands » candidats, leurs supporters paraissent hier franchement déprimés, dans le camp de Mazowiecki, et passablement inquiets dans le camp de Walesa. Certes, le coup est infiniment plus dur pour les partisans du Premier ministre qui avaient placé tous leurs espoirs sur le second tour. Mais les pro-Walesa se gardaient de tout triomphalisme. Si l'élection du président de Solidarité, qui a obtenu 39,96% des voix, paraît assurée à l'issue du second tour, le 9 décembre, il lui faudra gérer le phénomène Tyminski et composer avec cet électorat frustré, las de sacrifices imposés par les réformes, hostiles à Solidarité et au monde politique.

A *Gazeta*, le quotidien dirigé par Adam Michnik qui avait été le fer de lance de la lutte anti-Walesa, on parlait hier d'une « catastrophe ». « C'est

une défaite encore plus dure que toutes celles que nous avons subies sur le communisme, confiait un journaliste. Après toutes ces années de lutte avec Solidarité, un charlatan à des chances de devenir président en Pologne. » « Nous avons honte », disait un autre qui se demandait s'il valait encore la peine de continuer le journal...

Dans tous les hauts lieux de la campagne de Mazowiecki, on retrouvait cette ambiance gueule de bois. Dimanche soir, les premières estimations avaient été accueillies par l'incrédulité. Dans les locaux de *Gazeta*, ou dans la boîte de nuit du cinéma Paladium où les supporters de Mazowiecki avaient eu la malheureuse idée d'organiser une fête, on refusait d'y croire: les estimations étaient trop partielles... Puis le verdict s'est imposé: Tyminski devant Mazowiecki (23,10% des voix pour le premier contre 18,08%, selon les résultats partiels dimanche soir). Le pire était arrivé. Hier, *Gazeta* publiait un jeu électoral, calqué sur le Jeu de l'oie, intitulé « le cauchemar électoral ». « Nous avons perdu », Jan Tymski, figure du KOR et de Solidarité, aujourd'hui adjoint du ministre du Travail Kuron, répond au téléphone avec la voix pâteuse de ceux qui ont un peu trop bu dans la nuit pour oublier leur malheur. « Non, nous n'attendions pas un tel échec. Nous avons l'habitude de traiter les choses avec une certaine rationalité. »

Mais dans cette quête désespérée pour comprendre l'incompréhensible, l'irruption d'un milliardaire de pacotille sur la scène politique, aucun argument ne paraît satisfaisant. « Peut-être la campagne de Mazowiecki n'a-t-elle pas toujours été enthousiasmante, explique Aleksander Smolar, conseiller politique du Premier ministre. Mais il n'y avait rien à faire: c'était la

fatalité. Le vote Tyminski, ce fut le vote du rêve, le vote de la révolte contre la réalité. »

A l'état-major de Mazowiecki, où l'on tentait d'expliquer après coup la percée de « Stan » Tyminski, on citait hier trois facteurs. D'abord le Premier ministre a payé le coût des réformes: un million de chômeurs, sans doute le double l'an prochain, une chute de 30% du niveau de vie depuis le début de l'année, et la perte de toutes les certitudes sociales. Ensuite, les électeurs ont sanctionné la division au sommet de Solidarité. Enfin, et c'est là le facteur irrationnel, faute de ne plus voir d'espoir nulle part, et surtout pas du côté de Solidarité, les électeurs ont cru en Tyminski, en sa prétendue fortune bâtie en Amérique.

Hier matin, le service de presse du comité électoral de Mazowiecki ne répondait plus. La plupart des bureaux étaient désertés et l'on commençait à déménager les meubles dans une ambiance mortuaire. La seule animation se concentrait dans les deux pièces du fond, l'une où l'état-major de campagne tenait réunion, l'autre où les journalistes défilaient impitoyablement pour interroger les têtes pensantes de Solidarité sur les raisons de leur incroyable échec.

Il faut pour le camp perdant élaborer une nouvelle stratégie. Dès hier, les partisans de Mazowiecki ont appelé leurs troupes « à empêcher l'élection de Tyminski », les invitant implicitement à voter Walesa. Mais Walesa va-t-il tendre la main à ses anciens amis? Une coopération, ou à défaut une alliance tactique, est-elle encore possible? Quand dissoudra-t-on le Parlement issu « de la Table ronde » et convoquera-t-on les législatives? Enfin, que va-t-on faire du grand perturbateur « Stan » Tyminski?

« Content? Non, je ne le suis pas », répond Jacek Maziarzki, membre fondateur du Centrum (le parti qui lança la candidature de Walesa) et l'un des piliers du très walesien hebdomadaire *Tygodnika Solidarnosc*. « La percée de Tyminski, c'est une douche froide qui montre la fragilité de notre démocratie. » Comme tous les walesiens, Jacek Maziarzki impute la responsabilité du phénomène Tyminski à l'équipe en place: « Ce vote a confirmé ce que Walesa ne cesse de répéter: que le mécontentement monte dans le pays et que le gouvernement n'a pas de base sociale. »

A la différence du camp Mazowiecki, le camp Walesa est toujours en campagne, ce qui explique sans doute l'analyse assez partielle qu'il fait du résultat du premier tour. D'une part, il est clair que Walesa tentera de tirer partie de la grande frayeur suscitée par Tyminski pour apparaître comme la seule personne capable de barrer la route aux démagogues et autres destabilisateurs de la démocratie. « Le vote Tyminski a montré d'où venait le vrai danger, explique Maziarzki. Walesa n'est pas un risque pour la démocratie; c'est au contraire la dernière chance. »



Meeting de Tyminski. Le

D'autre part, il est sûr que Walesa et ses amis mesurent le danger que représente le phénomène Tyminski et ses électeurs pour qui les mythes et les symboles de Solidarité ne veulent plus rien dire. « Le vote en faveur de Tyminski est un moindre mal, dit Maziarzki. Il a permis de canaliser une foule de mécontents. Je le craindrais beaucoup plus s'il prenait la tête de grèves ou même d'une formation politique. » Et si justement, il venait à l'esprit du troisième homme de fonder un parti après les élections? Tout semble désormais possible et personne ne parie sur le visage de la Pologne de demain.

Assailli par les journalistes, entouré par ses supporters qui défilaient à son siège électoral du palais de la Culture — deux pièces où des gardes du corps, aujourd'hui dépassés, filtraient les entrées —, « Stan » Tyminski savourait hier sa revanche sur la presse qui l'avait tant méprisé. Étrange personnage aux traits figés, au sourire crispé, dont le programme en 21 points fait penser à un catalogue de vœux pieux: « mettre au point un plan de redressement économique », « renforcer l'âme de la nation », « défendre la position internationale de la Pologne », « reconnaître le rôle historique de l'Église... » Il lui a suffi de parcourir le pays en tous sens, avec ses allures d'Américain, et de prêcher pour faire tomber le premier chef de gouvernement de l'ère post-communiste.

Véronique SOULÉ

Un électorat plutôt jeune et ouvrier

Tyminski a séduit près de quatre millions d'électeurs. Portrait-robot: un ouvrier entre 18 et 34 ans, habitant une région souffrant du « complexe » est-allemand.

Varsovie, de notre correspondant

Un Polonais sur quatre a voté, dimanche, Stan Tyminski. Lundi, il était difficile de trouver un seul d'entre eux.

Le premier des 3 797 605 millions d'électeurs du Canado-Péruvien vend des bananes sur la Marszalkowska, juste en face du palais de la Culture et de la Science Joseph Staline. Zenek a 24 ans, il est chômeur depuis juillet dernier, lorsqu'il a perdu son job de technicien chez Ursus. L'usine de tracteur de la banlieue de Varsovie. Il est déjà un homme heureux mais voudrait encore être un homme riche.

Chez Kasprzak, il gagnait 676 000 zlotys, un peu plus de 300 francs. L'allocation de chômage que Kuron, le ministre du Travail de

Solidarité continue de lui verser, représente 459 000 zlotys. Au moment de son départ de l'usine, il a touché encore 15 millions de zlotys (7500 francs) de prime, sous forme de crédit presque gratuit pour se recycler dans le privé.

Zenek s'est recyclé, en une nuit, avec l'aide de Gucio, son ami d'enfance. Avec la moitié de la prime, ils ont loué un stand en carton plastifié, acheté 200 kilos de bananes à 8000 zlotys et les ont revendus le lendemain, aux passants, à 10 000 zlotys. Les bananes étaient vertes, colombiennes, achetées à Francfort.

Dans la première journée ils ont gagné 600 000 zlotys. L'ancien salaire mensuel de l'ouvrier de Kasprzak.

Suite page 4

L' E V E N E M E N T

DIT WALESA DE TYMINSKI, SON RIVAL DU SECOND TOUR

TRAUMATISE LA POLOGNE



15 novembre dernier. « C'est une défaite encore plus dure que toutes celles que nous avons subies sous le communisme », dit un journaliste de « Gazeta ».

Le dur réveil du rêve américain

Dans une Europe orientale sevrée de plaisirs consuméristes par 45 ans de communisme, la Pologne est encore une fois aux avant-postes, en donnant ses voix à un charlatan d'un capitalisme de pacotille.

Qu'un quart des Polonais ait pu voter pour un inconnu vendeur de recettes miracles, à l'image des charlatans parcourant l'Ouest américain des westerns, peut nourrir une certaine perplexité sur l'état de conscience politique d'électeurs dont les années de lutte contre le totalitarisme avaient fourni une image combien plus séduisante. Tout à coup nous semblons découvrir, et les leaders de Solidarité avec, que les règles classiques de la démocratie politique ne s'appliquent pas encore à Varsovie, Budapest, Prague, Bucarest, Sofia et Moscou où l'effondrement du communisme rime globalement dans l'inconscient collectif avec la version la plus idyllique et irrationnelle du capitalisme.

Premier test électoral d'un processus de réformes dans l'ancien bloc de l'Est, l'élection présidentielle polonaise sera ainsi analysée de près dans les autres pays qui tentent le difficile passage du socialisme réel à l'économie de marché, sans trop de casse sociale. Traditionnel laboratoire des

réformes à l'Est, la Pologne possède encore aujourd'hui une longueur d'avance sur ses ex-pays frères. La transition austère menée par le Premier ministre Tadeusz Mazowiecki sous l'œil vigilant de Lech Walesa semblait faire merveille: le zloty redevenait une monnaie, les organismes internationaux reprenaient confiance, et grâce à la réputation de Solidarisme dans la population, les effets induits d'inflation et de chômage ne provoquaient pas de déferlements dans les rues.

Le score de Stanislaw Tyminski, entraînant la défaite humiliante et la chute du gouvernement de Tadeusz Mazowiecki, vaut donc avertissement pour l'ensemble de l'Europe orientale. Il traduit de manière spectaculaire la prégnance du rêve américain dans cette partie de l'Europe où le capitalisme s'identifie globalement à une image télévisuelle d'opulence. Il suffit de se rendre place Pouchkine à Moscou pour mesurer à la longueur des files d'attente devant le premier Mac-donald d'URSS combien le mythe fonctionne.

Les nouveaux dirigeants de l'Est pensaient jusqu'ici que leurs jeunes démocraties étaient potentiellement menacées par des dérapages sociaux, des flambées de nationalisme ou de populisme issues de leurs propres rangs. Le phénomène Tyminski ne trouvait pas place dans leur raisonnement, en Pologne moins qu'ailleurs.

Les signes avant-coureurs y existaient pourtant. Ils étaient déjà dans les cœurs de la majorité des 10 millions d'adhérents à Solidarité, qui, dans la phase légale et donc porteuse d'optimisme du syndicat, voyaient le bonheur consumériste à portée de main. La proclamation de l'état de guerre en décembre 1981 avait ensuite tué le rêve et simultanément la plus grande partie des effectifs de Solidarisme.

Pendant les années de «purgatoire», comme le dit aujourd'hui le général Wojciech Jaruzelski, ils étaient quelques dizaines de milliers à lutter clandestinement contre le totalitarisme et des hommes comme Adam Michnik et Jacek Kuron cumulaient les années de prison dans la quasi-indifférence nationale.

Les élections semi-libres de juin 1988 issues de la « Table ronde » renversèrent de nouveau le mouvement en plébiscitant à la Diète et au Sénat la totalité (à une exception près) des candidats de Solidarisme. Cette victoire à la Pyrrhus ne sanctionnait pas seulement les qualités intrinsèques des candidats de Solidarisme — bon nombre étaient totalement néophytes en politique et parfois quasi-inconnus des milieux syndicaux —, ou un rejet sans bornes des responsables communistes. Elle traduisait encore la part de rêve matérialisée dans le logo magique de Solidarisme.

En acceptant en septembre 1988 la charge de Premier ministre Tadeusz Mazowiecki n'a sans doute pas assez pris en compte cette dimension onirique. A l'instar des autres conseillers de Solidarisme, Mazowiecki s'en est farouchement tenu au langage de la vérité. Le passage à l'économie de marché, martelait-il toujours avec une voix et une allure de nature à décourager les plus optimistes, ne sera pas ni une partie de plaisir, ni tout tout de suite, mais plutôt une épreuve terrible

destinée à reconstruire, pas à pas, un pays dévasté.

Tadeusz Mazowiecki semble ainsi la victime surprenante de cet effet balancier qui a rythmé la vie polonaise cette dernière décennie. Pendant la campagne électorale, Lech Walesa lui a reproché de ne pas suffisamment expliquer sa politique. Il avait sûrement en partie raison. Mais ce que Walesa savait aussi, c'est qu'il incarnait mieux que quiconque la part du rêve, sans avoir nécessairement à le formuler. Comme tous en Pologne et ailleurs, il n'avait pas imaginé l'émergence d'un facteur Tyminski, et donc a fortiori pas une seconde pensé qu'un charlatan politique puisse drainer tant de suffrages.

La leçon va sans aucun doute lui donner matière à réflexion sur la manière de mener campagne pour le second tour, sur la nécessité pour la Pologne de rassembler toutes les compétences plutôt que de les diviser, et peut-être sur l'opportunité de ranimer la magie Solidarisme. S'il n'est pas trop tard.

Dominique GARRAUD

TYMINSKI A REMPORTE PLUS DE 50% DES VOIX

Suite de la page 2

«Stan a raison, explique Zenek, quand il dit que les Polonais pourraient être tous très riches, si seulement le gouvernement les laissait faire de l'argent.»

«Les ministres de Mazowiecki sont incompetents, comme dit Tyminski, parce qu'ils nous écrasent — nous les bons, vrais Polonais — avec leurs impôts, leurs taxes, leurs interdictions.»

Zenek a voté Tyminski, comme les trois quarts des «nouveaux capitalistes de la rue Marszalkowska». «Regardez le barbu qui vend des Marlboro, le petit roux qui vend des transistors de Hong-kong, la blonde qui vend des pulls de chez Tati et le mendiant qui fait croire qu'il est malade du Sida — ils sont tous pour Tyminski.»

Le portrait-robot de l'électeur de Stan Tyminski ressemble à Zenek: il a entre 18 et 34 ans, il est ouvrier, habitant dans un village de moins de 10000 habitants.

Plus de la moitié des électeurs de Tyminski habitent en Basse ou Haute Silésie, dans le région de Poznan ou encore en Poméranie. Toutes ces régions ont deux points communs. Elles sont, soit les anciens territoires allemands d'avant 1945 rattachés à la Pologne, soit des territoires limitrophes de l'Allemagne, comme Poznan. Ces villages connaissent depuis une dizaine d'années le «complexe est-allemand»: des milliers de touristes ouest-allemands, avec leur grosses Mercedes, BMW et Audi parcourent les villages, distribuant du chewing-gum et des pièces de 5 marks, étalant leur capitalisme et faisant vivre les commerçants de la région.

Stan Tyminski a battu Lech Walesa dans la moitié des circonscriptions de la Haute Silésie, il a obtenu 28,2% des voix dans la Basse Silésie et plus de 25% en Poméranie. Dans ces mêmes régions le taux d'émigration — en Allemagne, au Canada et aux Etats-Unis dépasse de 16% la moyenne nationale.

Les électeurs de Stan Tyminski sont en moyenne deux fois plus jeunes que ceux de Lech Walesa. 30% des Polonais de moins de 25 ans ont voté pour «l'homme venu de nulle part», 26% des moins de 45 ans et seulement 16% des plus de 45 ans.

32% des électeurs de Tyminski sont des ouvriers. Plus de la moitié d'entre eux travaillent dans des grandes entreprises d'Etat qui devraient être privatisées dans les deux, trois années à venir.

Mais l'électorat de Stan Tyminski présente encore une autre particularité — peut-être la plus spectaculaire. Tyminski a eu plus de deux tiers de voix dans les régions qu'il avait visitées pendant sa campagne. Il a obtenu plus de 50% des voix dans les villages où il avait tenu des meetings.

La campagne de Tyminski a été — du moins durant les dix derniers jours — complètement censurée par les médias. Tyminski n'a jamais prononcé de discours à la télévision ni à la radio, la presse ne donnait jamais plus de dix lignes de comptes rendus de ses réunions: le «candidat indépendant» a fait une campagne directe, s'adressant en personne à ses futurs électeurs.

Bogna, vendeuse au supermarché de Bytom qui a voté Tyminski, pense qu'il «a une force en lui, comme un



«Stanislaw» et son boa au Pérou. Il «pèserait» cinq millions de dollars.

curé ou comme un médecin», qui a fait que tout de suite, elle savait comment elle allait voter.

Angieszka, militante du Road de Tadeusz Mazowiecki pense que Tyminski est tout simplement un «médium». «Il l'a appris avec les Indiens de l'Amazonie et il enchante ses élec-

teurs.» Le seul moyen de vaincre le Canado-Péruvien est de trouver un médium encore plus puissant. Ce matin, Agnieszka a fait le tour des spécialistes, mais il s'avère que la chose n'est pas toute simple. Il paraît que pour anéantir «la force mystérieuse» de Tyminski, il faudrait trouver un mé-

dium «au moins deux fois plus puissant».

De toute façon, ce n'est plus à elle de s'en soucier. Que Walesa — qui a ouvert la boîte de Pandore — trouve maintenant un remède miraculeux.

Pierre VODNIK

Le périple du «faiseur d'argent»

La Suède, le Canada où il fait fortune, le Pérou où il se lance dans la télé et triche avec les Impôts: vingt ans d'exil. Et quand «Stan» Tyminski retourne en Pologne, c'est avec un visa délivré en Libye.

De nos correspondants à Montréal et Lima

Je suis parti, je suis revenu, j'ai fait fortune: c'est en vendant son propre exemple aux Polonais, sans autre souci de programme économique ou politique, que Stanislaw Tyminski est devenu l'invité surprise de l'élection présidentielle. Et l'homme d'affaires à la triple nationalité polono-canado-péruvienne, fervent promoteur de la réussite matérielle encore inconnu il y a quelques mois, dit maintenant «être convaincu» de battre Lech Walesa. Ce personnage rocambolesque, douteux pour certains, dont on dit à la fois qu'il fut un espion à la solde du pouvoir communiste et qu'il est revenu sept fois dans son pays depuis 1980 grâce à un visa délivré en Libye, possède un itinéraire pour le moins inhabituel. Où les zones d'ombre sont nombreuses et les questions sans réponses sont foisons.

L'exil et le transit suédois

Âgé de 42 ans, Stanislaw Tyminski fut le régime communiste polonais à 21 ans, en 1969. Il passe quelques mois en Suède, où il rencontre sa première femme finlandaise, dont il a un enfant,

qui a aujourd'hui dix-huit ans. Mais la Suède n'intéresse pas ce jeune homme timide, presque réservé, qui veut aller «tenter sa chance» outre-Atlantique. Il trouvera rapidement l'argent nécessaire à son billet d'avion.

La réussite canadienne

C'est au début des années 1970 que le candidat *money maker* débarque à Toronto. Il s'installe plus précisément à Mississauga, dans la banlieue ouest de la ville, où il monte une firme (Transduction Ltd) qui fabrique des composants électroniques, emploie 15 personnes et réalise, aujourd'hui, selon son associé Frank Ollie, un chiffre d'affaires de 5 à 10 millions de dollars.

Tyminski aurait donc fait fortune en une dizaine d'années avant de diversifier ses intérêts ailleurs tout en gardant ses bases à Toronto. Difficile toutefois de vérifier les chiffres avancés, et selon la rumeur, il n'aurait en tout et pour tout que 100000 dollars sur son compte bancaire canadien.

Tyminski semble, en tout cas, n'avoir pas laissé un souvenir impérissable à la communauté polono-canadienne. A vrai dire, il n'est guère connu au Canada «que chez lui à

l'heure des repas» et l'annonce de son succès au premier tour a suscité dans la région torontoise des commentaires traduisant essentiellement la surprise et se résumant au constat que «la Pologne ne semble pas avoir véritablement mûri».

Un anonymat surprenant quand on sait que Tyminski est entré en politique en mai dernier en prenant la tête du Libertarian Party of Canada, formation très marginale où il donne déjà un avant-goût de ses idées en la matière, à savoir un credo «libéralisme économique maximal et gouvernement minimum».

Sur sa lancée, le businessman «s'inspire» du best-seller de William Gairdner *The Trouble with Canada* pour écrire *Swiete Psy (Chiens sacrés)*, ode à la libre entreprise. Lundi matin, aucune des huit librairies montréalaises et des cinq torontoises sollicitées n'avait l'ouvrage en stock.

Mais, selon un proche de l'auteur, à sa publication en Pologne en août, on a fait la queue pour se l'arracher.

L'Eldorado péruvien

Le Pérou, Tyminski y viendra tout d'abord en vacances en 1981, pour se

«ressourcer» dans la jungle amazonienne auprès de tribus indigènes. En 1982, «Stanislaw» décide finalement de s'installer dans la ville d'Iquitos, en pleine Amazonie péruvienne, afin de «vivre en paix». Huit ans plus tard, deux plaintes ont été portées contre lui devant les tribunaux locaux: la première pour évasion fiscale et, la seconde, pour exploitation illégale des ondes hertziennes nationales après avoir retransmis frauduleusement des émissions brésiliennes et colombiennes sur la télévision du Pérou.

Dès son arrivée au Pérou, il s'est en effet lancé dans l'implantation du premier système de télévision par câble (TVS) d'Amérique latine. Il retransmet sur Iquitos les émissions de la grande chaîne brésilienne *O Globo* et de plusieurs chaînes colombiennes en les captant grâce à une antenne parabolique illégale et... sans payer les droits de reproduction aux chaînes concernées.

Dans la foulée, il crée l'entreprise Digitel, qui commercialise des téléphones sans fil fonctionnant à l'énergie solaire. Deux initiatives qui alimentent une petite fortune et lui permet rapidement d'acheter une chaîne de restaurants et de cafétérias comme, par exemple, le *Gramma loca*, l'un des restaurants les plus élégants d'Iquitos.

Certaines sources péruviennes affirment qu'il «pèserait» aujourd'hui quelque 5 millions de dollars, notamment après avoir investi dans l'industrie pétrolière. «Stan» est effectivement propriétaire de la Petrorrapido Ltd, une firme de transports par bateaux à travers laquelle il achemine l'or noir des rives de l'Amazonie dans le Loreto (ouest du Pérou). Il achète alors plusieurs immeubles de la ville pour une valeur de 720000 dollars. Seule ombre au tableau, l'échec de sa tentative de développer une industrie de fabrication d'ordinateurs au Pérou.

Entre-temps, Tyminski a divorcé de sa Finlandaise, et s'est marié avec Graciela Perez Velazco, une spécialiste de l'observation de l'iris de l'œil pour détecter les maladies, dont il a eu trois enfants, Alipiza, Coorge et Isis, et qui l'a suivi durant toute sa campagne polonoise. Lui-même est sensible à la spiritualité de type *New Age* et à la télépathie. Son entourage le décrit comme un «doux cinglé», amoureux des serpents qui se promène fréquemment avec des boas enroulés autour du cou.

Il s'est cependant taillé une solide réputation de philanthrope dans la région: il aurait notamment fait don de plusieurs milliers de dollars à l'hôpital pour enfants d'Iquitos et subventionné des clubs sportifs locaux.

La presse péruvienne, qui a suivi avec attention, la fulgurante ascension de Tyminski dans la vie politique polonoise, n'est pas surprise par le bon score qu'il a réalisé à l'élection de dimanche: il y a sept mois, un illustre inconnu, Alberto Fujimori, remportait la présidentielle péruvienne contre tous les sondages et on surnomme déjà Tyminski le «Fujimori polonoise». Mais les journaux enquêtent patiemment sur les origines de la fortune de «Stan», spéculant sur d'éventuels liens avec les trafiquants de drogue qui officient aux frontières de la Colombie, du Pérou et du Brésil.

António CISNEROS
Alain GERBIER

Uzasadnione pretensje

Alina Grabowska

Kwestia dostępu do środków przekazu i żądanie, by wszyscy byli jednakowo atrakcyjnie prezentowani, staje się niemal głównym elementem wyborczej kampanii prezydenckiej. Nie ma dnia, by któryś sztab wyborczy nie zaprotestował przeciwko dyskryminacji. Tylko w ostatnich kilkudziesięciu godzinach protesty dotyczyły następujących spraw:

Mec. Siła-Nowicki wyjeżdżając do Londynu na spotkanie ze Stronictwem Pracy oświadczył, że deklarowana równość kandydatów jest fikcją. Poprzednio mec. Siła-Nowicki powiedział, że telewizja w Polsce jest pod tym względem gorsza niż była za czasów Rakowskiego.

Sztab wyborczy Polskiego Stronictwa Ludowego uznał, że agencja PAP celowo rozpowszechniła fałszywe pogłoski o wycofaniu się Romana Bartoszcze z kampanii wyborczej. Poprzednio okazało się, że wiadomość podana przez prasę i radio, jakoby Roman Bartoszcze zebrał już 100 tysięcy podpisów była niedokładna a komitety wyborcze nie rozpoczęły jeszcze liczenia podpisów.

Szef sztabu wyborczego Lecha Wałęsy Jacek Merkel zwrócił się do przewodniczącego Państwowej Komisji Wyborczej z prośbą o interwencję w sprawie dostępu do telewizji. Chodzi o programy w rodzaju „Interpelacje” i „100 pytań” a także o program w którym po dzienniku trzej dziennikarze pytali Tadeusza Mazowieckiego o politykę zagraniczną rządu. Został on nadany w dniu kiedy Tadeusz Mazowiecki ogłosił swoją decyzję kandydowania na urząd prezydenta.

Komisja Zakładowa NSZZ „Solidarność” przy Ośrodku Telewizyjnym Kraków zaprotestowała przeciwko nierzetelnej relacji telewizyjnej z pobytu Wałęsy w Krakowie.

Rzecznik prasowy sztabu mec. Siły-Nowickiego wystąpił do sądu przeciwko Radiokomitetowi, ponieważ w „Telegazecie” ukazała się informacja, iż każdemu podpisującemu się na liście wolno popierać tylko jednego kandydata.

RADA MIASTA KRAKOWA
ZEBRANA NA SESJI
DNIA 24 SIERPNIA 1990.
NADAJE
LECHOWI WALESIE
HONOROWE OBYWATELSTWO
STOEBCZNEGO KROLEWSKIEGO MIASTA
KRAKOWA
W UZNANIU JEGO ZASEG W WALCE
O POLSKĘ WOLNA I SPRAWIEDLIWA
PAMIETAJAC ZE POKOJOWYMI
METODAMI POPROWADZILE DO ZAKAMANIA
SWIATOWEGO SYSTEMU KOMUNISTYCZNEGO.

PRZYJACIELE MIASTA
Jacek Merkel
Jacek Wierzbicki

PRZYJACIELE MIASTA
Jolanta Gwolińska
Kazimierz Barczyński

Oświadczenie redakcji „TS”

Podczas konferencji prasowej w Ministerstwie Spraw Wewnętrznych dn. 16 października br., wiceminister Jan Widacki stwierdził, że procent byłych esbeków w nowym gabinecie ministra spraw wewnętrznych jest mniejszy niż byłych redaktorów „Żołnierza Wolności” w redakcji „Tygodnika Solidarność”. Zapytany o nazwiska wymieniał redaktora Józefa Orła. Informacja ta jest nieprawdziwa. Redaktor Józef Orzeł nigdy nie pracował, ani nie współpracował z „Żołnierzem Wolności”. Sprawa jest bardzo poważna. „Żołnierz Wolności” był znaną komunistyczną gadzinówką. Wiceminister Widacki ewidentnie zamierzał poniżyć w opinii publicznej redakcję „Tygodnika Solidarność”. Rozumiem wymogi kampanii wyborczej, jednak oczekiwalbym od wysokich urzędników rządowych gry fair. Zwracamy się do rzecznika rządu o oświadczenie w sprawie wypowiedzi wiceministra Widackiego, zastrzegając sobie jednocześnie możliwość skierowania sprawy na drogę sądową.

Z-ca red. naczelnego „TS”
KRZYSZTOF CZABANSKI

Komunikat

Sztab Wyborczy Lecha Wałęsy w Gdańsku, Oddział w Warszawie działa przy ul. Marszałkowskiej 85 (róg Hożej, w byłej kawiarni „Pod Gwiazdami”). Rozprawdzamy materiały wyborcze, rozprawdzamy tzw. cegiełki na wspomnienie naszej kampanii. Przyjmujemy pomoc finansową. Pierwszych wpłat bezpośrednich do naszego sztabu dokonali członkowie-założyciele i władze Polskiego Towarzystwa Synergetycznego im. Prof. Janusza Groszkowskiego — 20 mln zł., oraz p. Andrzej Lichosik — 10 mln zł. Dziękujemy za pomoc w urzędowaniu lokalu Komitetowi Obywatelskiemu „Solidarność” z Ochoty oraz Stowarzyszeniu Kupców Wolskich.

Moja mowa wyborcza

No i teraz problem, kogo wybrać? Przypomnę stare, kabaretowe powiedzenie: jak się nie ma, co się lubi, to się lubi, co się ma. Wybieram Wałęsę. Nie tyle jestem za Wałęsą, co przeciw Mazowieckiemu. Dlaczego? Po pierwsze, bo go dobrze znam. Po drugie, bo jest zbyt uczciwy na te czasy polityczne. To nie jest komplement dla polityka — sama uczciwość. Po trzecie — myśli schematycznie i właściwie nie zrobił w ciągu tego roku przewrotu ustrojowego. Władzę gospodarczą oddał Balcerowiczowi, niewątpliwej indywidualności, ale człowiekowi, który się specjalizuje w monetaryzmie i właściwie odegrał rolę stabilizatora dawnego budżetu komunistycznego i po trochu rolę antyprodukcyjną. Przy tym stworzono elitę warszawską, która, jak ja powiadam, urzędzi. Otóż mnie się wydaje, że reforma ustrojowa musi być gwałtowniejsza, nie może być urzędnicza. Symbolem dla mnie jest tu pan Waldemar Kuczyński, który nam planuje, kiedy i co będzie prywatyzował i w jaki sposób. Mój prorok Milton Friedman za głowę by się złapał, dowiedziawszy się, że to minister ma prywatyzować, a nie ludzie na dole.

Wałęsa, jeśli zostanie wybrany, będzie miał ciężki problem. Mianowicie, ma do czynienia z warstwą ludzi pracy najmniej, pracujących u państwa, a był przecież reprezentantem robotników, tymczasem będzie musiał w jakiś sposób tych robotników zdradzić. Oczywiście, on mówi, że zachowa ciężki przemysł, ale inne rzeczy się mówi przed wyborami, inaczej się dzieje po wyborach. Czy mu się uda zachować zagłębia w Wałbrzychu i Koninie, które bankrutują i są bez węgla, to ja bardzo wątpię. Zadaniem Wałęsy będzie wytłumaczyć romantykom, że muszą przestać być romantykami, że muszą szukać innego ideału, innej pracy, innego stylu, że trzeba odtworzyć klasę średnią, którą wymordowali Niemcy, a zlikwidowali do reszty komuniści. Tego, że robotnicy mają przestać być robotnikami, nie wytłumaczył im ani Kuroń, ani Miodowicz. Ludzie dosyć podobni właściwie, bo wychowani przez socjalizm opiekuńczy. Ale jest w ogóle jedna rzecz trudna. Polacy nie cenią gospodarki. W przeciwieństwie do komunistów, którzy formułowali bez przerwy swoje postulaty o uprzemysłowieniu i o powszechnym zatrudnieniu, którzy łączyli politykę z ekonomią w jedną całość, wymyślali plan gospodarczy, bez przerwy o tym mówili. Oczywiście robili to idiotycznie, bez uwzględnienia nowoczesnych trendów techniki przemysłowej, rozwoju świata, doprowadzili do bankructwa, niemniej jednak oni o tej gospodarce ciągle mówili. I teraz, kiedy komunizm zginął, ludzie przestali właściwie o tym dyskutować, dyskutują o polityce i wmówiono im, że jak będzie wolny rynek, to automatycznie będzie dobrze, będzie dobrobyt, co jest oczywiście nonsensem, bo wolny rynek to dopiero instrument, na którym trzeba mieć co zagrać.

Stefan Kisielewski

DANS LES VILLAGES OU IL S'EST RENDU EN CAMPAGNE

Bronislaw Geremek : « Tout est maintenant possible »

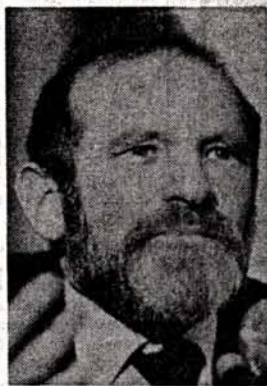
Pour l'ancien conseiller du club parlementaire de Solidarité, ancien conseiller de Lech Walesa et proche de Mazowiecki, le système électoral est dangereux : il ne correspond pas au désert politique dont la Pologne a hérité.

Varsovie, envoyée spéciale
LIBERATION. — Quelle leçon tirez-vous de l'effondrement de Tadeusz Mazowiecki et de la percée de Stanislaw Tyminski ?
BRONEK GEREMEK. — D'abord, on ne peut pas parler de l'effondrement de Mazowiecki. Car pouvait-on prévoir ? L'élection présidentielle devait se jouer au second tour. Walesa se serait présenté avec une nette avance, mais Mazowiecki avait de bonnes chances de l'emporter. En 1981, François Mitterrand avait eu seulement 20% des voix au premier tour (1). C'était notre stratégie.

Mais la clé de la crise polonaise, c'est le cas Tyminski. Ils avaient des candidats qui faisaient des promesses et un (Mazowiecki) qui ne promettait rien. Les électeurs ont voté pour les deux qui promettaient (Walesa et Tyminski). En fait, le phénomène Tyminski a été créé par Walesa. En déclarant « la guerre au sommet », il a adopté une stratégie d'enclère démagogique. En dénonçant la politique d'austérité du gouvernement, il devait assurer la paix en bas. Le résultat a été la guerre en haut et la guerre en bas. En bas le consensus, qui avait soutenu le plan Balcerowicz, a été brisé. Et l'on a introduit un climat de concurrence démagogique.

Autre fait notable, Solidarité disparaît de la scène publique comme force politique, non pas à cause de déceptions à son égard mais à cause du mécontentement social. Les gens ont préféré ne pas avoir à faire le choix dramatique entre candidats issus de Solidarité.

Dernière leçon, le problème du système présidentiel. Je vois confirmé ma méfiance à l'égard de ce système dans des pays postcommunistes et en transition. Ce système ne correspond pas au désert politique dont nous avons hérité. S'il y avait eu une solution parlementaire (l'élection du Président par le Parlement), nous n'aurions pas cette crise. Mais un Président qui aurait été élu par l'actuel Parlement (issu de la « Table ronde ») n'aurait pas eu de légitimité. C'est sans doute une leçon pour les pays du centre et de l'est de l'Europe : le régime présidentiel et « l'accélération » sont dangereux.



ce qu'il a dit.
B.G. — Walesa est maître du jeu. Mais il s'agit ici de matières humaines, d'attente sociale. Tous les groupes sociaux ont en Pologne des raisons de faire grève. Et les gens ont maintenant appris un comportement agressif. Comment dès lors pratiquer une politique raisonnable en accord avec le FMI et la Banque mondiale ? C'est une question grave qui dépasse les problèmes de personne.

LIBERATION. — Si Walesa adoptait un programme raisonnable, l'hypothèse Balcerowicz serait-elle exclue ?

B.G. — La Pologne est un pays où tout est possible, ce qui est bien comme ce qui est mal. Balcerowicz entre dans le cadre de tous ces possibles.

LIBERATION. — On a avancé votre nom comme Premier ministre. Est-ce possible ?

B.G. — (Rires) Vous pouvez me poser cette question et je peux vous répondre que tout est possible.

LIBERATION. — Comment se fait-il que vous ayez travaillé dix ans avec Walesa et que maintenant vous estimiez qu'il faille le combattre ?

B.G. — Dix ans de ma vie sont liés à lui. Dès le début il était ce qu'il est déjà. Mais depuis six mois il est gouverné par ses défauts. En fait le problème n'est pas tant Walesa mais celui des résonances sociales. Walesa reste un formidable animal politique ; il sent les situations instinctivement et sait les discours qui seront bien reçus. En fait, ce qui est arrivé n'est pas un problème polonais mais un problème de régime postcommuniste. On ne passe pas d'un seul coup d'un monde à un autre. Maintenant, le chemin vers la démocratie sera plus difficile ; il y aura plus de problèmes et nous perdrons du temps.

LIBERATION. — Quel genre de président sera Walesa ?

B.G. — Je ne sais pas. Il tentera de lancer des ponts avec des groupes sociaux et une partie de l'intelligentsia mais il n'y arrivera pas. Il est condamné à payer les coûts de sa campagne et à tenir ses promesses. Il aurait voulu être l'arbitre de grands conflits politiques et sociaux. Mais je n'y crois pas.

LIBERATION. — Walesa sera-t-il un président dictateur ?

B.G. — Je ne sais pas. En le regardant depuis six mois, en voyant sa campagne incohérente et ses promesses contradictoires, cela me rappelle le péronisme. Ce que je crains le plus c'est la situation sociale. Dans tous les régimes post-totalitaires, il y a des tendances à l'autoritarisme et au populisme.

Recueilli par Véronique SOULE
 (1) En 1981, François Mitterrand obtenait 20,62% des inscrits mais 25,84% des suffrages exprimés (NDLR).

Réactions mitigées des voisins

La défaite de Mazowiecki fait s'interroger les Tchèques sur l'avenir de leurs propres dirigeants. Et le candidat Walesa inquiète les Hongrois.

Les ex-« pays frères » ont accueilli le vote polonais d'un haussement d'épaule. A Prague, la presse a royalement boudé le succès de Walesa, classant par ailleurs le « cas Tyminski » dans la catégorie « incompréhensible ». La défaite de Mazowiecki, en revanche, a déclenché quelques vagues, et certains militants s'interrogent sur l'avenir de leurs propres dirigeants « intellectuels ». Plus préoccupés par les élections locales de ce week-end, Tchèques et Slovaques avaient le nez plongé dans leurs propres résultats nationaux. Le recul de Forum civique en Bohême (35,4%) et de Public contre la violence en Slovaquie (20,4%) n'a guère surpris, mais l'effet choc est venu du côté des communistes. Deuxième en Bohême (17,4%) et troisième en Slovaquie (13,6%), le PC tchèque améliore nettement son score du mois de juin. Inquiétude, donc.

A Budapest, simple constat : les électeurs polonais, eux au moins, se sont déplacés pour voter. La mobilisation des Polonais a surpris, alors que le taux d'abstention en Hongrie n'a cessé d'augmenter cette année, pour atteindre le record de 72% aux municipales du mois dernier. Côté résultats, les réactions sont mitigées. Lech Walesa, l'homme de la lutte contre l'Etat-parti récolte les éloges. Mais le candi-

dat Walesa n'inspire pas confiance. Tant du côté gouvernemental que de celui de l'opposition, la turbulence du leader de Solidarité inquiète. Même si le passé du Premier ministre hongrois, Jozsef Antall, n'est en rien comparable à celui de Tadeusz Mazowiecki, les deux hommes se ressemblent. Ils partagent le même dilemme : poursuivre la transition économique tout en évitant des dérapages sociaux incontrôlables.

Certains conseillers du Premier ministre émettent des critiques feutrées contre la « démagogie » de Walesa. Mais du côté de l'Alliance des démocrates libres (SZDSZ), le principal parti d'opposition, le rejet est catégorique. « C'est un résultat triste, affirme Ilona Kiss, de l'hebdomadaire *Beszelo*, le journal officiel du SZDSZ. La victoire de Walesa marque le retour d'un grand chef populiste. C'est dangereux ».

La défaite de Mazowiecki risque d'avoir des retombées sur le débat politique hongrois. Le gouvernement hésite toujours sur la marche économique à suivre. Mais après les élections de ce week-end, les partisans d'un « traitement de choc à la polonaise » vont sans doute être encore plus marginalisés qu'avant.

Michel PRETEL, à Prague et Yves-Michel RIOLS à Budapest

On y prend goût

NOUVELLES FRONTIERES

P

êcheur d'occasion moi?... peut être mais regarde la bête!

un barracuda de deux mètres pour le dîner, ça suffira? fais pas la tête au moins on verra les arêtes!

PAPEETE 7 900 F

VOL ALLER RETOUR. DEPART DE PARIS. PRIX MINIMUM TAPEZ 36 15 NF. TELEPHONEZ AU 42 73 10 64

XIII

UN BÉBÉ ADULTE SANS SOUVENIRS, SANS PASSÉ, SANS IDENTITÉ, SANS RIEN

LE CAHIER AVENIRS DE LIBERATION DU MARDI

Libération

MAZOWIECKI PRESENTE LA DEMISSION DU GOUVERNEMENT POLONAIS

LES LENDEMAINS QUI DECHANTENT

Premier vote sanction de l'Europe post-communiste, l'élection présidentielle polonaise est un échec pour Solidarité, battue par le « rêve américain ». En tête pour la présidentielle, Lech Walesa a la victoire triste. Son adversaire au second tour, le business man Stanislaw Tyminski, a infligé une cinglante défaite à Mazowiecki, qui dirigeait le gouvernement polonais depuis plus de deux ans. Lire page 2.



Lech Walesa, lundi, après les résultats du premier tour qu'il a dominé.



LES COMPAGNONS CHANGENT D'ERE

Leurs traditions venues en droite ligne des bâtisseurs de cathédrales leur ont valu de former le gratin d'une vingtaine de métiers. Aujourd'hui les compagnons s'ouvrent, cherchant à accueillir des centaines de jeunes supplémentaires. Lire page 23.

PS : ATTAQUES CONTRE L'ELYSEE

Les mises en cause du président de la République se multiplient chez les socialistes depuis la crise des lycéens. Mitterrand serait victime du « syndrome des dix ans ». Lire page 7.

UN NIPPON A HOLLYWOOD (II)

Le Japonais Matsushita lance une OPA sur la major hollywoodienne MCA, pour plus de 6 milliards de dollars, un an après le rachat de Columbia par Sony. Lire page 10.

URBA : INVENTAIRE AVANT LIQUIDATION

Urba-Gracco qui collectait des fonds pour le PS est en passe de disparaître. Gérard Monate, son PDG, s'explique sur ses rapports avec Henri Nallet. Lire page 34.

FOOT : AFFLELOU APRES BEZ

C'est le lunetier qui reprend les Girondins et les 242 millions de déficit du club, dès mercredi. Lire page 38.

(Publicité)

XIII

J'AI PROBABLEMENT DES PARENTS, UNE FEMME QUI M'ATTEND, DES AMIS QUI S'INQUIETENT ET JE NE PEUX RIEN FAIRE, RIEN

LES POLONAIS BOUDENT LES URNES

Seulement 42 % de participation aux premières élections municipales libres.

La situation économique difficile et l'absence de vision de ce qu'est la démocratie locale ont pesé lourdement

Le premier ministre polonais, Tadeusz Mazowiecki, devait arriver lundi en France pour une visite officielle de deux jours. Outre ses entretiens avec François Mitterrand et Michel Rocard, l'essentiel du programme est consacré au problème de la dette polonaise : 40 milliards de dollars.

Un rééchelonnement exceptionnel de 9,4 milliards de dollars a déjà été accordé, en février, à la Pologne par ses créanciers publics, mais le gouvernement polonais, qui doit signer à Paris un nouvel accord bilatéral de rééchelonnement, voudrait aujourd'hui aller au-delà en obtenant une réduction de 80 % de sa dette, ce qui réduirait le service de celle-ci à 800 millions de dollars par an, soit 2 % de son revenu

national. Dans le cas contraire, le paiement des intérêts et du principal se montera à 6,9 milliards de dollars en 1991. La France, avec 11 % du total, est le deuxième créancier occidental de la Pologne, derrière la RFA.

D'autre part, les échanges entre la France et la Pologne, pratiquement gelés après 1981, ne se sont montés en 1989 qu'à 5 milliards de francs, en progression toutefois de 20 % sur 1988, avec un solde de 114 millions de francs en faveur de la Pologne. Sur quelque 1 200 sociétés étrangères enregistrées en Pologne, seules 65 sont françaises. D'autre part, 58 coentreprises franco-polonaises ont été établies, sur 875.



Certains n'hésitent pas déjà à considérer les résultats des élections municipales comme une défaite politique pour le premier ministre, Tadeusz Mazowiecki. (Photo AFP.)

De notre correspondant

Quarante-deux pour cent seulement des Polonais se sont rendus aux urnes, dimanche, pour élire les 52 000 membres des 2 383 conseils communaux. Un chiffre plutôt décevant, personne ne le nie.

Le commissaire général aux élections, le sénateur Jerzy Stepień, qui s'attendait à une affluence touchant les 60 %, tentait dimanche soir, devant les caméras de la télévision polonaise, d'expliquer l'écart notamment par le fait que les Polonais séjournant à l'étranger, les soldats dans les casernes et les personnes hospitalisées ne pouvaient pas voter. L'argument n'est pas faux, mais ne suffit pas à expliquer l'absence aux urnes de presque 16 millions de Polonais.

La participation a été un peu supérieure à la campagne, où l'on votait pour des candidats que, dans la plu-

part des cas, l'électeur connaît personnellement. Dans les villes, on votait à la proportionnelle pour les listes de différents groupements politiques et civiques. La faiblesse des partis politiques, à peine reconstruits ou récemment fondés, n'a pas permis une vraie concurrence avec les comités civiques de « Solidarnosc ».

Ce chiffre de 42 % de votants, soit 20 % de moins qu'aux élections parlementaires de l'an dernier, constitue un avertissement pour le gouvernement tout comme pour « Solidarnosc » et son leader, Lech Walesa. Certains n'hésitent pas déjà à considérer les premiers résultats comme une défaite politique pour Tadeusz Mazowiecki. La faible participation ne constitue pourtant un échec pour le gouvernement que dans la mesure où il a joué de son prestige pour mobiliser l'électorat, le convaincre de l'importance de cette nouvelle étape de la construction de la démocratie en Pologne.

Mais, en face, il y avait le fardeau

de la situation économique, l'inquiétude liée à l'avenir personnel (perspective réelle de chômage) chez certains, l'absence d'une vision claire de l'autogestion locale qui n'a jamais existé depuis la guerre en Pologne.

Mais c'est sans doute la grève des cheminots du littoral de la mer Baltique qui a pesé le plus lourd. Elle s'était transformée en une véritable épreuve de force avec le gouvernement qui, malgré le blocage d'un quart du réseau ferroviaire polonais et la grève de la faim de 40 cheminots, n'a pas voulu céder, refusant de discuter des problèmes salariaux sous la pression de grèves sauvages, les cheminots n'appartenant à aucune centrale syndicale.

Lundi, Lech Walesa a réussi, après une première tentative sans résultat, à obtenir la suspension de cette grève. Ce bras de fer cheminots-gouvernement aura au moins contribué à rapprocher Walesa du gouvernement qu'il avait récemment dure-

ment critiqué. La stabilité politique et économique polonaise est encore fragile et, comme l'écrit lundi le quotidien *Gazeta*, « les premières élections libres en Pologne prouvent

que la démocratie n'apparaît pas automatiquement au moment où on enlève les limitations qui bloquaient sa création ».

Andrzej KERNER

GORBATCHEV FACE À LA DÉCOMPOSITION DU POUVOIR

Le président soviétique appelle à « ne pas céder à la panique », mais son contrôle de la situation s'amenuise

Après la réforme économique avait-elle été présentée au Soviet suprême qu'un vent de folie a soufflé dans le pays (voir ci-dessous). Mikhaïl Gorbatchev est apparu dimanche à la télévision pour supplier ses concitoyens de « ne pas céder à la panique ». Mais, au-delà de l'économie, la réalité n'est pas beaucoup plus brillante sur le plan politique.

Dernier soubresaut en date, des affrontements ont éclaté dans la

banlieue sud d'Erevan, la capitale arménienne : une fusillade entre un convoi militaire et des militants nationalistes, dimanche après-midi.

D'après le quartier général de l'armée soviétique sur place, plus de 20 personnes auraient été tuées et on dénombrerait plus de 45 blessés. Le matin, des combats étaient intervenus entre l'armée et des militants arméniens, près de la gare centrale, faisant six morts et 12 blessés, de source militaire. Dans les deux cas,

les « victimes étaient plutôt de l'autre côté », annonce l'armée soviétique.

Mais, outre la Transcaucasie, Mikhaïl Gorbatchev peut également se faire du souci pour son gouvernement. Un mot domine maintenant le débat politique : « nedovierie » (défiance ou absence de confiance). Les sondages tombent, sans pitié. Selon les *Nouvelles de Moscou*, seules 43 % des personnes interrogées en avril

soutenaient les autorités (contre 53 % en janvier). Le 24 mai, les *Izvestia*, le quotidien du gouvernement, annonçaient que 23 % des Soviétiques faisaient confiance à celui-ci pour éviter la chute du niveau de vie et le développement du chômage. 59 % d'entre eux affichaient clairement leur « nedovierie ».

Nikolaï Rijkov, le premier ministre, a reconnu vendredi qu'il se heurtait à des critiques de droite et de gauche, dans les rangs des députés auxquels il a présenté son nouveau plan de réforme. Il n'a pas écarté la possibilité de démissionner en cas de rejet. Quant à Iouri Masslioukov, président du Gosplan (comité d'État à la planification), il reconnaissait que le « gouvernement devrait se démettre » en cas de désaveu de la population, lors du référendum sur les réformes économiques évoqué la semaine dernière. Un référendum dont on ne sait pas d'ailleurs quand il pourrait avoir lieu (pas avant plusieurs mois en tout état de cause).

Cette crise de confiance affecte évidemment le parti lui-même. Selon les *Nouvelles de Moscou*, le PC ne rassemble que 16 % d'opinions positives. Selon Egor Iakovlev, le rédacteur en chef des *Nouvelles*, au cours de ces cinq dernières années, le PC

s'est montré incapable de se réformer, ce qui risque de conduire à sa « mort politique ».

Dans ce contexte, la bataille pour la présidence du Soviet suprême de la République socialiste fédérative soviétique de Russie est essentielle. Il ne s'en est fallu que de 28 voix pour que Boris Eltsine ne l'emporte dimanche, au second tour. Après le retrait du premier ministre russe, Alexandre Vlassov, l'enfant terrible de la perestroïka n'avait plus que deux adversaires : l'indépendant Vladimir Morokine, balayé lors du premier tour, et le communiste Ivan Polozkov, conservateur.

Il fallait avoir plus de 50 % des voix des 1 060 membres du congrès des députés de Russie, soit 531. Eltsine en a recueilli 503 pour et 529 contre. Polozkov n'a obtenu que 458 voix (574 contre). Il faut maintenant recommencer toute la procédure. La coutume veut que les battus ne se représentent pas, mais la loi ne l'interdit pas. Boris Eltsine devrait donc être de nouveau candidat, avec de bonnes chances de l'emporter. Ce serait un pas de plus dans l'effritement du pouvoir réel de Mikhaïl Gorbatchev, en dépit de la toute-puissance dont il avait voulu se doter en mars dernier.

Jean-François BOUTHORS

Ruée sur les produits alimentaires

L'annonce d'une prochaine hausse des prix alimentaires, inchangés depuis des décennies (nos éditions du 26 mai), a provoqué une ruée sans précédent sur les magasins d'alimentation d'Union soviétique, entraînant des mesures de restriction de la vente à Moscou.

Depuis trois jours, des files interminables de gens - munis non plus de l'habituel cabas, mais de sacs de voyage, de sacs à dos, souvent même de valises - se sont formées devant les magasins. En Ukraine, les ventes de farine, de pâtes alimentaires et d'huile de table ont été pratiquement multipliées par quatre en 24 heures.

À Moscou, des bagarres éclatent fréquemment dans les files d'attente.

Des mesures de rationnement ou de contrôle ont fait leur apparition ici et là - ainsi en Ukraine pour le sucre ou en Moldavie pour la farine et l'huile. À Moscou, à partir de ce lundi et pour deux semaines, les produits alimentaires ne seront vendus que sur présentation des passeports, pour éviter que les habitants des régions périphériques ne vident les magasins de la capitale. La mairie de Moscou indique : « Pour l'instant, il n'est pas question d'introduire des tickets de rationnement » (seul le sucre fait actuellement l'objet d'une

telle mesure).

Du coup, Mikhaïl Gorbatchev a appelé, dimanche, les Soviétiques à « ne pas céder à la panique », lors d'un long plaidoyer télévisé en faveur du passage à l'économie de marché, qui fera l'objet d'une « large discussion » au sein de la population. Le président soviétique n'a cependant pas fait allusion à un éventuel référendum sur ce passage, qui avait été évoqué, mercredi dernier, par des responsables gouvernementaux. Abordant la question des « compensations » aux hausses des prix, le président soviétique s'est prononcé en faveur d'une indexation des salaires sur l'inflation.

POLOGNE

Mazowiecki ne veut pas payer pour Gierek

Le Premier ministre polonais, en visite pour deux jours à Paris, a rencontré Michel Rocard. Ils ont notamment évoqué les moyens de réduire le fardeau de la dette... de l'ancien gouvernement communiste.

A l'issue de la première journée de sa visite en France, le Premier ministre polonais a obtenu exactement la moitié de ce qu'il souhaitait et, si le deuxième jour se passe aussi bien, Tadeusz Mazowiecki pourra revenir dans son pays un tout petit peu plus souriant.

Avec Michel Rocard, il a été question essentiellement d'économie et les deux hommes, en sortant après une heure de discussion sur le perron de Matignon pour la photo traditionnelle, avaient l'air assez préoccupés. Les Français, expliquait Rocard, ont beaucoup de mal à comprendre pourquoi tous leurs projets sont rejetés par les autorités polonaises qui, en dépit de l'amitié séculaire entre les deux peuples, choisissent toujours des par-

tenaires allemands.

Tadeusz Mazowiecki répondait, avec la patience de l'intellectuel catholique qu'il est resté, qu'il ne s'occupait pas des détails mais que, probablement, les projets allemands étaient meilleurs, moins chers et plus modernes. Les deux exemples récents sont la construction de l'aéroport international de Varsovie, confié à une société allemande, et un contrat encore plus important, la modernisation du réseau téléphonique de Varsovie signé avec une firme américaine. La France jouit en Pologne d'une sympathie tout à fait exceptionnelle, ajoutait encore Mazowiecki, les Polonais raffolent de tout ce qui est français —chanson, parfum, vin et technologies mélangés— et sont prêts à signer dès demain, tous les contrats

qui leur seront proposés, à la seule condition de ne rien y perdre.

Puis, le Premier ministre polonais a présenté son dossier d'amertumes. La Pologne a, comme on le sait, une forte dette extérieure, qui s'élève actuellement à plus de 40 milliards de dollars. Elle a les problèmes que l'on connaît, dont le premier est de se transformer en un «pays normal» —démocratique, libéral, pluraliste et, pourquoi pas, un jour... riche. Les Polonais sont en train de réussir, leur niveau de vie a déjà baissé de 40%, le programme économique d'austérité du gouvernement de Solidarité marche mais il est de plus en plus difficile d'expliquer aux Polonais pourquoi ils devraient encore payer cette énorme dette que les précédents gouvernements avaient laissé en héritage.

Le Premier ministre polonais est un homme cultivé, grand habitué des salons et parfait diplomate. Il n'a pas dit ce qu'un autre ancien dissident aurait pu ajouter à sa place : que les affaires sont les affaires, et la politique est la politique. Que, quand on prête de l'argent, il faut encore savoir à qui on le prête et à quoi il servira. Les prêts qui avaient été accordés à Gierek dans les années 70 ont été un très mauvais investissement. Ils ont tout simplement aidé le régime communiste à durer un peu plus longtemps qu'il ne fallait. Les investissements de l'équipe de Gierek étaient tous ratés du point de vue économique et, si seulement ceux qui prêtaient avaient écouté les experts de l'opposition, ils l'auraient su bien avant les grèves d'août 1980.

Ces sommes énormes, englouties dans un système économique et politique inefficace, étaient par conséquent un simple choix politique. Du point de vue du Polonais moyen, celui qui devrait aujourd'hui rembourser l'aide au régime de Gierek, il existe deux explications à la politique occidentale.

La première est celle de la logique de Yalta. L'Occident aurait payé pour sauver un système qui lui assurait la stabilité du continent, il a payé car une erreur en entraîne une autre, il a payé car le monde est fait ainsi et qu'il faut toujours payer ses fautes. La deuxième explication est perverse, c'est celle de la propagande officielle de la période de la normalisation des années 80. Les prêts accordés à la Pologne avaient été un piège. L'Occident a donné de l'argent, sachant parfaitement bien qu'il serait gaspillé, pour entraîner les communistes dans une situation de dépendance. Le scénario diabolique a été réalisé, les débiteurs sont partis, et voilà qu'on demande aux vainqueurs de payer leurs dettes.

Le Premier ministre polonais n'a rien dit de tout cela. Il l'a résumé en cette petite phrase qui revient régulièrement tout au long de son séjour : «J'ai beaucoup de mal à expliquer aux Polonais pourquoi ils doivent maintenant encore payer les anciennes dettes.»

Entre Premiers ministres, l'on se dit des choses que les gens simples ont de la peine à imaginer, mais lorsqu'ils sortent sur le perron de Matignon, ils sont toujours souriants. Mazowiecki s'est félicité de la «bienveillance» de son interlocuteur en ce qui concerne

tous les problèmes discutés et, en particulier, celui de trouver «une solution spécifique» pour résoudre la question du «fardeau de la dette». «Nous avons évoqué entre autres une possibilité de réduire son poids et, quant à la France, elle y est favorable.»

Michel Rocard a été tout aussi prudent : «Nous y sommes favorables mais les choses sont vraiment compliquées. Premièrement, cela ne se fait pas en une seule fois, et encore, il faut que tous soient d'accord.» «Tous», ce sont les cinq principaux créanciers de la Pologne —dans l'ordre la RFA, la France, les Etats-Unis, l'Autriche et la Grande-Bretagne. La dette publique, celle qui peut faire objet d'une «solution spécifique», s'élève à 32 milliards de dollars.

Avec François Mitterrand à l'Elysée, Tadeusz Mazowiecki a abordé les grands thèmes européens. Aucune divergence n'existe en cette matière entre la Pologne et la France qui ont, toutes deux, l'ambition d'être les grands artisans de la nouvelle Europe. Les seules difficultés sont, là encore, de nature économique —le rapprochement de l'Europe des «riches» et de l'Europe des «autres en difficulté» passe par des «solutions audacieuses». Les deux hommes sont totalement d'accord sur ce point, et ils laissent maintenant aux experts la tâche de trouver des solutions.

Le Premier ministre polonais a quitté l'Elysée souriant et détendu. C'est là qu'il a appris les premiers résultats des élections municipales de dimanche en Pologne. La aussi, il a gagné... à moitié. Solidarité a confirmé son score des législatives de juin 1989 : 88 % de sièges à Varsovie, 98 % à Gdansk, 95 % à Cracovie. Mais en même temps, le taux de participation a été étonnamment bas : 42 % en moyenne dans le pays, ce qui pourrait signifier que les électeurs de Solidarité ont été les seuls à voter.

Un demi-succès également pour la grève des cheminots. La protestation a cessé, lundi à l'aube, après une ultime intervention de Lech Walesa. Mais le conflit n'a été que reporté, le président de Solidarité ayant obtenu deux semaines de sursis pour négocier les revendications des cheminots. Deux semaines qui pourraient décider de l'avenir des réformes en Pologne.

Pierre VODNIK

ROUMANIE

Paleologu définitivement rappelé à Bucarest

L'ambassadeur à Paris avait déjà été rappelé en consultation en avril après s'être interrogé publiquement sur la maturité politique de Petre Roman.

Confirmé dimanche dernier par son écrasante victoire aux élections, le gouvernement roumain a décidé hier d'en finir avec un ambassadeur à Paris par trop iconoclaste. Un décret a définitivement rappelé hier Alexandru Paleologu.

Nommé fin janvier en France, celui-ci s'était vite fait remarquer par ses franches critiques à l'égard des autorités de Bucarest. A la télévision ou dans la presse, Paleologu s'était interrogé sur «la maturité politique» du Premier ministre Petre Roman et sa capacité «à gérer un gouvernement compliqué dans une période confuse». Certains propos du numéro un roumain, Ion Iliescu, le laissaient «a-

basourdi», disait-il. Toutes déclarations qui lui avaient valu un premier rappel «en consultation» à Bucarest, le 16 avril dernier. Cinq jours plus tard, il regagnait son poste, après une «conversation courtoise mais franche» avec Ion Iliescu.

L'aller et retour à Bucarest n'avait manifestement pas convaincu l'ambassadeur, qui continuait à afficher des convictions royalistes et réaffirmait peu après son refus de «jouer le publicitaire du gouvernement» roumain. «Certaines attitudes officielles nuisent plutôt à l'image de la Roumanie», déclarait-il ensuite en guise de contrition. Il considérait de son devoir «de les corriger, de les amender ou

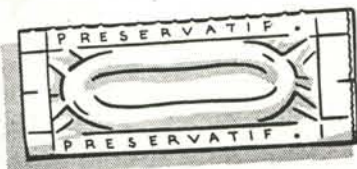
bien de les présenter sous un angle qui serait recevable dans l'opinion française».

Au téléphone hier soir, l'ambassadeur déchu s'est montré à la fois déçu et soulagé par son rappel. Déçu car il n'aura pas accompli «sa mission» : «J'ai accepté cette ambassade dans l'idée que je pourrais servir mon pays. Car le peuple roumain n'est pas responsable des erreurs du gouvernement et du discrédit qu'il attire sur le pays. La cote de la Roumanie était grimpée au plus haut quand je suis entré en fonction. Les agissements erronés du pouvoir l'ont fait dégringoler depuis». Pas repentant pour un sou, Paleologu ne peut s'empêcher de délivrer une dernière leçon : «Le pouvoir roumain doit apprendre la vraie vie démocratique.»

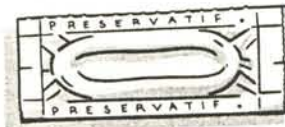
A 71 ans, il se dit pourtant «optimiste dans un futur pas trop lointain», et compte voir éclore cette démocratie de son vivant. A contre-cœur, il reconnaît que le triomphe du Front de salut national, dimanche, a été obtenu lors d'élections «pas totalement truquées». Pour cela aussi, Paleologu se dit soulagé de ne plus devoir servir un pouvoir qu'il conteste : «Je vais pouvoir retourner à ma vraie vie, mon travail littéraire.» Ecrivain renommé en Roumanie, Paleologu avait été emprisonné dans les années cinquante, avant de prendre la défense des dissidents roumains comme le poète Mircea Dinescu et l'enseignante Doïna Cornea. S'il le peut, il souhaite demeurer un temps en France, «profiter d'un peu de détente parisienne et y nouer des contacts». Toujours frondeur, Paleologu a estimé que n'étant pas fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères roumain, il ne se plierait pas aux «visites et audiences d'adieux» aux autorités françaises, comme le prévoit le protocole diplomatique.

L.M.

LES FEMMES OPPOSENT
MOINS DE RÉSISTANCE À FAIRE L'AMOUR
LORSQUE L'ON CHOISIT LES BONS
ARGUMENTS POUR LES CONVAINCRE.



72%* DES FRANÇAIS
SE DÉCLARENT AUJOURD'HUI AMOUREUX.
COMBIEN LE PROUVENT ?



*Source : "Vous les Français" par Jérôme Duhamel, 1989.

Pologne : Walesa mène la danse

● Alors que le Premier ministre polonais Tadeusz Mazowiecki entamait hier à Paris sa visite officielle de deux jours, on apprenait que les candidats des comités civiques de Solidarité avaient, dans plusieurs villes, remporté dimanche une victoire éclatante lors des élections locales. C'est notamment le cas de Gdansk (Nord), où cinquante-neuf des soixante sièges du conseil municipal de la ville sont revenus à des représentants du mouvement de Lech Walesa.

La participation dans ce port de la Baltique, bastion de Solidarité, avait atteint 47,4 %, légèrement supérieure à la moyenne nationale qui n'avait été que de 41,2 % lors de ces premières élections entièrement libres depuis cinquante ans. « Nous avons profité de la démocratie avec retenue », « Il n'y a pas eu foule aux urnes », ces manchettes qui barraient hier les premières pages des journaux de Varsovie reflètent l'énorme abstention des Polonais aux élections municipales de dimanche.

D'autre part, au milieu de la nuit, le président de Solidarité a réussi à convaincre les cheminots de la Poméranie occidentale d'arrêter leur grève qui paralysait depuis huit jours tout le nord-ouest de la Pologne et de reprendre le travail dès hier matin. La fin de ce conflit, le plus dur auquel le gouvernement polonais ait eu à faire face, constitue un succès pour la politique de fermeté du gouvernement.

Bienveillance de Rocard

A Paris, M. Mazowiecki a commencé hier sa visite officielle par un plaidoyer en faveur d'« une solution audacieuse de la dette polonaise », pour laquelle il a demandé le soutien de la France. « Nous voulons, a-t-il dit dans le toast qu'il a prononcé à l'issue du déjeuner offert en son honneur par son homologue français, Michel Rocard, obtenir une solution où le paiement des intérêts de la dette léguée par le précédent régime ne paralyserait pas les possibilités de croissance de notre économie. »

Quelques instants plus tôt, à l'issue de son premier entretien avec M. Rocard, il avait indiqué que celui-ci s'était prononcé « avec bienveillance » sur ce sujet. Les deux pays vont signer aujourd'hui un accord bilatéral de rééchelonnement de la dette portant sur une somme de 8,3 milliards de francs.

M. Mazowiecki, qui a été reçu en fin d'après-midi par le président François Mitterrand à l'Élysée, a insisté sur la volonté de « retour à l'Europe » de son pays qui, a-t-il dit, a besoin « de moins en moins d'aide et de soutien et de plus en plus de coopération imaginative ».

● Le cardinal primat de Pologne a quitté Varsovie hier pour la Lettonie, l'une des trois Républiques baltes soviétiques, où il doit participer aux funérailles du cardinal Julijonas.

Colombie : la victoire sur l'ennemi numéro 1

Les électeurs colombiens ont sanctionné la défaite des trafiquants de drogue. En donnant une large victoire à Cesar Gaviria, le candidat du Parti libéral, ennemi numéro 1 de la mafia de la cocaïne, ils ont exprimé leur refus du terrorisme et de la peur. C'est la démocratie qui est la véritable gagnante de ce scrutin si redouté.

LA journée électorale commencée sous la menace d'un nouveau coup d'éclat meurtrier du « cartel de la cocaïne » dans les grandes villes et celle non moins inquiétante, de la guérilla dans les villages trop retirés pour être efficacement défendus, s'est finalement achevée sans incident majeur.

« Nous avons tout fait pour éviter les actions des violents », a confié dans la soirée, avec un visible soulagement, le président Virgilio Barco. Tout : cela signifie les 200 000 hommes de l'armée colombienne qui ont quadrillé le pays sur les routes, les fouilles, les perquisitions. Ce sont ces précautions qui ont empêché les « sicarios » de commettre les attentats meurtriers dont les avaient chargés les patrons de la drogue depuis leurs QG clan-

destins : une tonne de dynamite a été découverte à la veille des élections et six « sicarios », dont un sous-officier de l'armée de l'air, ont été arrêtés.

Ce calme inespéré, alors que l'on attendait l'apocalypse, a provoqué quelques commérages, suggérant qu'il y aurait pu avoir un accord secret entre Gaviria et les patrons de la drogue.

En tout cas, à Bogota, la journée électorale s'est terminée dans l'allégresse générale avec la traditionnelle bataille de farine de maïs et de confettis entre jeunes sympathisants des uns et des autres candidats. Une bataille dont on avait perdu le souvenir et qui, durant quelques courtes heures, en a fait oublier d'autres plus sanglantes. L'heureux élu, Cesar Gaviria, a

déclaré : « Jamais les valeurs nationales, la liberté et la démocratie colombienne n'ont été autant en danger qu'aujourd'hui ».

Sans doute la victoire du candidat libéral était-elle attendue, tous les sondages l'indiquaient, mais son ampleur a surpris : entre 48 et 50 %, selon les derniers résultats. En revanche, l'abstention, toujours très forte en Colombie, a battu ses propres records : 55 %. On met ce chiffre inquiétant sur le compte de la peur.

Les analystes politiques de Bogota attribuent la victoire de M. Gaviria à deux facteurs importants : d'une part, le Parti libéral a toujours représenté une force majoritaire dans le pays et les primaires du 11 mars avaient unifié toutes les tendances de cette formation sur le nom de Gaviria.

D'autre part, il succédait au très charismatique Luis Carlos Galan, dont il était le chef de campagne et qui avait été assassiné le 18 août de l'année dernière par les tueurs à gages envoyés par les parrains de la cocaïne. Au moment où Cesar Gaviria a pris la place, une grande partie du travail était déjà fait. Durant toute la campagne, le portrait du leader disparu apparaissait derrière Gaviria sur les tribunes et dans les affiches et son programme économique et social ne s'est jamais écarté de celui énoncé par son « modèle politique » avec lequel il avait travaillé pendant plusieurs années.

L'autre grand parti traditionnel, le Parti conservateur (il s'intitule aujourd'hui « Social-Conservateur ») a subi, quant à lui, une lourde défaite, la plus rude de sa longue histoire. Son candidat, Rodrigo Lloreda, n'a recueilli qu'un peu plus de 12 % des suffrages et les experts estiment qu'il lui sera très difficile de remonter la pente d'ici à un proche avenir.

Le grand responsable de cette déroute du grand vieux parti est précisément un dissident du social-conservatisme, Alvaro Gomez, qui s'est présenté sous la nouvelle étiquette de « Salut national ». Il a ramassé ainsi 24 % des voix, de sorte que le Salut national devient la seconde formation du pays.

Percée du M 19

Autre résultat étonnant de cette journée décidément fertile en surprises : les près de 13 % des suffrages arrachés par l'ex-chef de guérilla Antonio Navarro, qui représentait « l'Action démocratique M 19 ». C'est la première fois dans l'histoire politique de la Colombie que la gauche réalise une telle percée.

Antonio Navarro est doublement rescapé. Lui-même a perdu une jambe dans l'explosion d'une grenade à Cali, en 1985 ainsi qu'une partie de ses cordes vocales. D'autre part, comme Gaviria, il est un remplaçant : il a, en effet, succédé à son leader, Carlos Pizarro, un autre chef de la guérilla, après que celui-ci eut été également assassiné par un tueur de la Mafia, le 26 avril dernier.

En prêchant la paix, plutôt que la guerre, le candidat du M 19, un parti qui n'a que deux mois d'existence légale, a su séduire un électeur de plus en plus las de la violence. Jamais un parti de gauche n'avait dépassé 5 % des suffrages. Le surgissement d'une gauche importante et l'effondrement de la droite traditionnelle pourraient marquer un tournant dans la vie politique de la Colombie.

Néanmoins, le plus grand triomphe de la journée électorale de dimanche revient au plébiscite sur la création d'une Assemblée constituante, qui a obtenu plus de suffrages que l'ensemble des candidats. Quatre-vingt-treize pour cent des Colombiens ont, en effet, voté pour une Constituante qui aura la charge d'éliminer les « tares du système » et de réformer les responsabilités du Congrès et du pouvoir judiciaire.

La place du mort

Il y a un an, personne n'aurait misé sur le nom de Cesar Gaviria qui, à 43 ans, devient le plus jeune chef d'État que la Colombie s'est jamais donné. En fait, ce technocrate timide et souriant n'a accédé à la tête du Parti libéral qu'en remplacement du sénateur Carlos Galan, candidat du PL et idole de la jeunesse, assassiné le 18 août dernier, dont Cesar Gaviria était précisément le chef de campagne.

C'est d'ailleurs ce meurtre qui a déclenché l'offensive du gouvernement Barco contre la mafia de la drogue. Ainsi Cesar Gaviria a-t-il pris la place du mort, avec le même programme que son ami et la même détermination farouche d'en finir avec les trafiquants de drogue.

« Nous ferons plier le narcoterrorisme », a-t-il affirmé dimanche soir en se proclamant vainqueur. Tout en admettant qu'il « craint pour sa vie », M. Gaviria a déclaré qu'il croyait en la possibilité d'apporter la paix à son pays. « J'aime la vie, je veux vivre longtemps pour pouvoir construire un avenir pour la Colombie », a-t-il ajouté en estimant que les Colombiens avaient voté pour l'avenir du pays et « ceux qui ont affronté avec fermeté la menace du terrorisme ».

Pendant sa campagne électorale, le candidat du parti libéral, âgé de 43 ans, s'était engagé à continuer sans fléchir la lutte contre les narcotrafiquants entreprise par le gouvernement du président libéral sortant Virgilio Barco.

Dans son programme électoral, M. Gaviria préconisait notamment un renforcement de l'appareil judiciaire, une meilleure protection des juges — cibles privilégiées, avec les policiers, des tueurs à gages agissant pour le compte de la mafia de la drogue — et la création de prisons de haute sécurité.



« J'aime la vie... »

Quant à l'extradition des trafiquants vers les États-Unis, le candidat libéral avait estimé qu'elle ne devait pas être « le seul moyen de lutte » mais qu'une « coopération internationale résolue et efficace » s'imposait.

Après sa victoire, M. Gaviria a accusé les pays industrialisés de « faire peu pour en finir avec le trafic de drogue » dans le domaine qui les concerne, à savoir la consommation de stupéfiants. « Je tiens à dire à la communauté internationale que la Colombie est en train de payer un prix élevé en vies de ses meilleurs hommes et dans le domaine économique et social », a-t-il déclaré dans un discours.

Le problème du trafic de drogue est un problème « multilatéral », a souligné le président élu, ajoutant que l'« appui rhétorique » consistant à reconnaître que la Colombie « n'est pas un pays complice mais une victime du trafic de drogue » ne suffit pas.

Les pays industrialisés doivent s'engager de leur côté à réduire la consommation de stupéfiants, à contrôler le trafic d'armes et le blanchiment de l'argent de la drogue, a-t-il conclu.

M. Gaviria prendra officiellement ses fonctions le 7 août prochain. Le président élu, économiste de formation, a commencé sa carrière politique il y a vingt ans comme conseiller municipal de Pereira, sa ville natale et la capitale de la province de Risaralda (300 km à l'ouest de Bogota) où prédomine la production de café.

A 26 ans, M. Gaviria devient maire de la ville avant d'être appelé à Bogota au poste de vice-ministre du Développement et ensuite de président de la chambre des représentants. Dans le gouvernement de M. Barco, il a occupé les fonctions de ministre de l'Économie et de l'Intérieur.

Dans le domaine de la politique internationale, le candidat Gaviria s'est déclaré partisan d'une « autonomie » face aux grandes puissances. Quant au problème de la dette du tiers monde, il s'est prononcé contre un moratoire ou une renégociation de la dette extérieure colombienne en soulignant qu'il comptait « accomplir ponctuellement les engagements pris vis-à-vis des créanciers » mais « sans y sacrifier la croissance économique et sociale » de la Colombie.

POLOGNE

LA GALAXIE WALESA

De notre envoyé spécial **Jean-François BOUTHORS**

Si Lech Walesa devient président de la République, qui amènera-t-il dans ses valises? Après la formation du gouvernement Mazowiecki, la plupart des hommes qui l'avaient conseillé durant près de dix ans ont été aspirés par la conduite des affaires du pays, au sein ou près du gouvernement, au Sénat ou à la Diète. Le président de Solidarité s'est trouvé seul, d'autant que Mazowiecki, par souci d'indépendance, s'est éloigné du chef de Solidarité qui l'avait nommé premier ministre.

Des personnalités nouvelles sont apparues. Elles n'étaient pas pour autant étrangères à la genèse du « syndicat libre ». Plusieurs furent membres du Comité de défense des ouvriers fondé en 1976 par Michnik, dont on dit un peu abusivement qu'il était dominé par la « gauche laïque ». D'autres, comme Chrzanowski, Kurowski, Micewski ou Olszewski, faisaient partie, aux côtés d'actuels partisans de Mazowiecki, du Conseil social de l'économie nationale créé par Solidarité le 12 décembre 1981. Ses 24 membres préfiguraient dans l'esprit de certains un gouvernement futur.

Les hommes que l'on découvre ci-dessous ont été les artisans de la stratégie présidentielle de Walesa. À l'exception de quelques individualités, ils représentent trois groupes différents : le syndicat lui-même, les comités civiques créés en 1989 pour gagner les élections de juin, et l'Alliance du centre, la formation politique mise sur pied pour s'opposer à Mazowiecki.

Certains aspirent au pouvoir, mais ils savent que Walesa n'est pas du genre à se sentir débiteur de ses alliés politiques. Le but qu'il veut atteindre prime sur la fidélité aux personnes. S'il devient président, les hommes qui l'entoureront seront ceux qu'il jugera les mieux adaptés aux circonstances. Y compris, peut-être, des adversaires d'hier.

Les chefs de file

L'ORGANISATEUR

Jacek MERKEL, ingénieur de la construction navale, 34 ans, est le « chef d'état-major ». Walesa lui doit la réussite de sa campagne électorale. Proche de longue date du fondateur de Solidarité, gérant les fonds des syndicats, il est de tempérament libéral, partisan de la privatisation par l'actionnariat des travailleurs. Avec Mazowiecki et les frères Kaczynski, il a joué un rôle déterminant dans les grèves de mai et août 1988 à Gdansk, lesquelles ont marqué la renaissance de Solidarité. On dit qu'il aspire à avoir le poste de « chef du conseil des ministres », une fonction de coordination importante dans une période de transition, notamment avant des élections parlementaires qui pourraient avoir lieu au printemps.



1. Jacek Merkel.

LES JUMEAUX TACTIENS

Lech et Jaroslaw KACZYNSKI, juristes, 42 ans, ont créé le concept de la campagne électorale de Walesa : « Accélération et participation. » Leur première apparition publique date de leur enfance : ils jouèrent dans le film *Les Deux qui ont volé la lune*, tiré d'un livre connu de tous les Polonais, racontant l'histoire de deux gamins insupportables. En 1976, ils participent au Comité de défense des ouvriers (KOR) fondé par Michnik et Kuron. Ils étaient peu en vue jusqu'en 1989.

Moustachu, Lech est lié à Walesa depuis 1978, lors de la fondation des premiers syndicats libres du littoral (sur la côte baltique). Il lui fait alors découvrir la stratégie de la lutte pour les droits de l'homme. Installé à Gdansk, et donc très proche de



4. Zdzislaw Najder.

Jaroslaw en prenait un coup sérieux. Du coup, Walesa le nommait rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Tygodnik Solidarnosc*, où il succédait à... Mazowiecki.

LE LIEN AVEC L'ÉGLISE

Andrzej MICEWSKI, historien, 64 ans et presque aveugle, fut un proche du cardinal Wyszynski, qui l'envoya à Gdansk en août 1980. Walesa le nommait même rédacteur en chef de l'hebdomadaire de Solidarité mais, selon lui, Michnik et Kuron s'y sont opposés au profit de Mazowiecki. Il devient ensuite conseiller du cardinal Glemp. Membre du Conseil social du primat, il fait la navette entre l'épiscopat et le pouvoir. En décembre 1981, à travers ses contacts avec les hauts dirigeants communistes, il a la conviction de l'imminence d'un coup de force avant le 15, il en prévient Mgr Glemp qui ne le croit pas. En 1985, son livre sur les relations entre l'Église et Solidarité est mal reçu dans le syndicat qu'il taxe d'irréalisme, voire d'extrémisme, lui reprochant de ne pas avoir suivi la ligne de l'épiscopat. C'était depuis lors un homme isolé. Curieusement, en août dernier, Walesa fait appel à lui pour créer une commission de conseillers. « Les écrivains, les humanistes, les artistes sont avec Mazowiecki, dit Micewski, moi j'ai réuni les spécialistes et les universitaires, pour prépa-

« LES HOMMES QUI



2. Lech Kaczynski.

3. Jaroslaw Kaczynski.

Les économistes

LE LIBÉRAL

Avec le ministre des finances Leszek Balcerowicz et Piotr Nowina-Konopka, proche conseiller de Lech Walesa jusqu'en novembre 1989, **Janusz LEWANDOWSKI** participa au « conseil autogestionnaire des entreprises d'État ». En 1981, Solidarité cherchait en effet comment améliorer l'efficacité et la rentabilité des grandes unités de production. L'autogestion était alors le maître mot. Mais, avec l'instauration de la loi martiale, les uns et les autres prirent le temps de lire Hayek, Friedman. Lewandowski, devenu un

de leurs émules, dirige aujourd'hui le Congrès libéral, à Gdansk. Son bras droit, Jan Szamburg, a proposé de procéder à la privatisation de l'économie en distribuant des bons aux citoyens, un projet comparable à celui du ministre des finances tchécoslovaque Vaclav Klaus. Proche de Balcerowicz que l'on range dans la liste des possibles futurs premiers ministres, Lewandowski pourrait lui succéder ou le seconder.

L'AMBITIEUX

Stefan KUROWSKI, 67 ans, se définit à l'inverse comme l'anti-Bal-

cerowicz, tout en étant libéral. Une position que l'on attribue à son désir de prendre sa place au gouvernement. Cet universitaire issu de l'université catholique de Lublin faisait partie en 1980 d'un groupe d'experts envoyé à Gdansk par le primat de Pologne, le cardinal Wyszynski. Il participe alors à la rédaction des statuts de Solidarité. Expert de l'Alliance du Centre et membre de son « cabinet fantôme », refusant la politique de récession menée par le gouvernement Mazowiecki, il réclame des mesures radicales de dynamisation de l'économie. ■

« l'électricien » (les deux hommes se voient presque tous les jours), il est aujourd'hui vice-président de Solidarité.

Jaroslaw est plus politique. Homme de centre droit, fondateur de l'Alliance du Centre, il est un formidable tacticien. Avec son frère, il a négocié pour Walesa, entre le 7 et le 16 août 1989, la constitution d'un gouvernement de Solidarité et le ralliement des partis paysans et démocratique, ex-alliés des communistes, puis a convaincu Mazowiecki d'accepter la proposition. Mais, dès le 17, le nouveau premier ministre assurait son indépendance en le tenant à distance. La forte ambition de

rer des dossiers sur des problèmes concrets. » Il assure ne pas briguer de poste politique, mais reconnaît qu'il verra le moment venu. Il est partisan d'une cohabitation entre les deux camps issus de Solidarité, et manifeste aujourd'hui une haute estime pour Geremek.

L'HOMME DES CONFLITS

Zdzislaw NAJDER, 60 ans, critique littéraire spécialiste de Joseph Conrad, fut accusé d'espionnage et condamné à mort par contumace sous l'insistance du général Jaruzelski : l'instauration de l'état de guerre l'avait surpris à l'étranger, et il était devenu directeur de la section polonaise de Radio Free Europe à Munich. Au milieu des années 70, il avait fondé l'Entente polonaise pour l'indépendance, groupe clandestin influent parmi les intellectuels mais, à la naissance de Solidarité, il reste en retrait. Rentré en Pologne au début de 1990 après la levée de sa condamnation, il a aussitôt cherché un « emploi ». Walesa lui confie la présidence du Comité civique national et il livre bataille contre Geremek et Michnik qui veulent faire de la Conférence des comités civiques une base politique pour le gouvernement. Z. Najder a la réputation d'être un homme de conflits, avec lequel il est très difficile de travailler. Il s'est déjà déclaré prêt à former un gouvernement. ■

(Photos : 1, 2, 3, 5 : Krzysztof Miller, Thomas Wierzejski/GW/Delta. 4, 6, 7 : Juliusz Sokolowski, Jerzy Gumowski, Jaroslaw M. Goliszewski/Delta.)

Les assistants

LE CHAUFFEUR

Tout le monde le connaît par son sobriquet ZLOTOWA, hérité du temps où il faisait le taxi. Andrzej RZECZINKI, qui conduit aujourd'hui



5. Andrzej Rzeczynki dit Zlotowa.



6. Krzysztof Pusz.

d'hui la Lancia brune affectée par le gouvernement à Lech Walesa, est à ses côtés depuis les premiers jours. Il venait chercher « l'électricien » aux chantiers navals de Gdansk et savait échapper aux filatures. Chien de garde auquel on doit plaire pour accéder au « Chef », Zlotowa est l'homme avec qui Walesa prenait les décisions de dernière minute durant sa campagne : l'itinéraire, les étapes, les mains qu'on serre, bref les à-côtés du programme fixé.

L'HOMME DE CONFIANCE

Krzysztof PUSZ, qui organisait toutes les rencontres clandestines de Walesa, est devenu son secrétaire personnel depuis quelques années. Ce juriste tient l'agenda, gère ses revenus, veille sur les droits d'auteur. Il est prêt à défendre chèrement sa place auprès du « Chef » dont il est l'un des rares véritables amis.

LE PORTE-PAROLE

Avant de délivrer la parole officielle du chef de Solidarité, Andrzej DRZYCIMSKI lui a tenu la plume. Non seulement il est l'auteur à titre personnel de deux livres sur Walesa, mais il est aussi en grande partie celui de l'autobiographie de l'ancien électricien des chantiers Lénine. Durant la campagne électorale, c'est lui qui a pris la direction des meetings, triant les questions adressées à Walesa, et donnant le signal de la fin du show.

Les outsiders

L'AVOCAT DES ANNÉES NOIRES AU GOUVERNEMENT?

Agé de 60 ans, Jan OLSZEWSKI, membre de l'Alliance du Centre, a défendu les opposants durant les différentes vagues de procès politiques des années 50, 60 et 70. Parmi les plus célèbres causes qu'il a plaidées, celle de Jacek Kuron en 1964, celle des ouvriers révoltés de Radom en 1976. En 1985, il représentait les intérêts de la famille du P. Popieluszko, assassiné par les sbires du ministère de l'intérieur. Dans les années 1956-1957, il collaborait à l'hebdomadaire *Po Prostu*, qui joua un rôle important dans le retour de Gomulka au pouvoir (dirigeant communiste limogé en 1948 et emprisonné de 1951 à 1955). Il fut l'un des fondateurs du KOR en 1976, en compagnie d'Adam Michnik et Ja-



7. Jan Olszewski.

cek Kuron, et devint naturellement un des experts de Solidarité. Il est aussi l'un des rédacteurs des statuts du syndicat. Cet homme calme participe activement, mais avec discrétion, à la clandestinité. Davantage porté à la réflexion qu'aux décisions soudaines, on le compare volontiers à Tadeusz Mazowiecki auquel il pourrait succéder comme premier ministre.

UN HISTORIEN SYNDICALISTE POUR SOLIDARITÉ?

Bogdan BORUCZEWICZ, 41 ans, sorti de l'Université catholique de Lublin, est lui aussi issu des rangs du KOR. Habitant à Gdansk, il fut l'un des principaux animateurs des comités fondateurs des syndicats libres à la fin des années 1970 et c'est d'ailleurs lui qui y fit entrer Lech Walesa. Le 14 août 1980, un comité de grève se constitue dans les chantiers Lénine. Boruczewicz le rejoint dès le 15, et participe à la rédaction de la fameuse liste des 21 revendications qui servira de plate-forme aux ouvriers en lutte. L'historien aura aussi en charge à cette époque les relations avec la presse. Durant la clandestinité, il se fait remarquer pour ses talents d'organisateur. Aujourd'hui, à Gdansk, dans l'entourage de Walesa, on le présente comme le possible successeur de Lech Walesa à la tête de Solidarité, même s'il existe d'autres prétendants.

ACTUEL

BANGLADESH

Levée de l'état d'urgence

► Le président Ershad a levé l'état d'urgence et la censure sur la presse, lundi au Bangladesh, et annoncé la tenue prochaine d'élections générales anticipées dont la date n'a pas été précisée. Depuis la proclamation de l'état d'urgence, le 27 novembre, les manifestations ont fait plusieurs dizaines de morts. Le chef de l'État a précisé qu'un vice-président « acceptable par l'opposition » sera nommé, que les élections seront organisées par un gouvernement de transition, et qu'il quitterait son poste quinze jours avant les élections.

CAMBODGE

Phnom Penh refuse le démantèlement de son armée

► Phnom Penh a réaffirmé son opposition à l'un des principaux points du plan de paix de l'ONU pour le Cambodge : le transfert, sous contrôle des Nations Unies, pendant une période intérimaire, de l'administration de cinq ministères clés : les affaires étrangères, la défense, les finances, la sûreté publique, et l'information. « Nous ne sommes pas d'accord pour que les Nations Unies « s'ingèrent directement » dans l'administration en place, a déclaré lundi Sar Kheng, membre du bureau politique du PC et chef de cabinet du chef de l'État Heng Samrin. Phnom Penh rejette tout particulièrement le

ONT VOLÉ LA LUNE »

La marge catholique

LE RÉSISTANT

Wieslaw CHRZANOWSKI, 67 ans, dont le père fut ministre en 1920, fut grièvement blessé durant l'insurrection de Varsovie, alors qu'il combattait dans les rangs de l'AK, l'armée nationale fidèle au gouvernement de Londres. Dès la fin de la guerre, il devient président de l'Union chrétienne de la jeunesse. 1948, le pouvoir communiste le jette en prison : sa tentative de mettre sur pied un mouvement catholique national est considérée comme une tentative de renverser le régime socialiste. Libéré en 1954, cet avocat de Varsovie attendra 1981 pour avoir le

droit de plaider. En 1980, il participait à la rédaction des statuts des syndicats indépendants avant d'être un des artisans de ceux de Solidarité. Il préside aujourd'hui l'Union nationale chrétienne (ZCHN), qui soutient Walesa. Ce parti appuyé par l'Église polonaise n'est pas exempt de risques de dérapage vers le nationalisme, la xénophobie et l'antisémitisme, selon un ami de Chrzanowski, proche du primat, qui a refusé de se joindre à ZCHN.

L'EXTRÉMISTE

Numéro deux de ZCHN, Jan LOPUCZANSKI, 35 ans, membre des Comités civiques et du Club de l'in-

telligentsia catholique de Radom, est l'anti-Geremek au sein du groupe parlementaire issu de Solidarité. Député de la Diète, doté d'une ambition féroce, il fait figure d'étoile montante. Ce juriste de Gdansk fut en 1981 conseiller de Solidarité en Haute-Silésie ainsi que du syndicat des agriculteurs indépendants. De son activité clandestine, le « Who's who » de l'opposition polonaise dit qu'elle fut consacrée à la propagation de la doctrine sociale de l'Église. Il s'est dernièrement fait remarquer par ses interventions au pas de charge dans le débat autour de la loi sur l'avortement. Lorsque la Diète décidait de remettre la couronne sur la tête de l'aigle polonais, il réclamait qu'on y ajoute une croix. Faute de l'avoir obtenue pour les armoiries nationales, il en a fait le symbole de son parti. On le dit capable de tous les dérapages et, si Walesa ne s'appuie pas sur lui, il ne peut cependant ignorer cet homme qui le soutient bruyamment et rêve de peser lourd

dans une opinion publique en plein désarroi.

LE TRANSFUGE

Przemyslaw HNEZIEWICZ, autre dirigeant de ZCHN et l'un des fondateurs de l'Alliance du Centre, a pour particularité d'être issu des rangs de Pax : un groupe de politiciens catholiques qui prônait la collaboration avec le régime communiste. C'est l'instauration de l'état de guerre qui l'a conduit à en sortir, avec Ryszard Reiff (le seul membre du Conseil d'État à s'être prononcé à l'époque contre la décision de Jaruzelski). Si Reiff a rejoint de camp de Mazowiecki, Hnedzewicz a choisi celui de Walesa. Comme le mouvement Pax, qui lui aussi soutient la candidature du chef de Solidarité. Auparavant, Hnedzewicz, auquel on ne connaît pas d'activité auprès du syndicat dans le passé, avait participé au Club de pensée politique Dzekania, qui rassemblait des tenants du centre droit. Dzekania s'est depuis divisé... J.-F. B.

Les partisans efficaces

L'ARGENT DE L'ÉTRANGER

Surpris en Occident par l'instauration de l'état de guerre, le 13 décembre 1981, Jerzy MILEWSKI ne s'est pas tourné les pouces. Cet activiste de Solidarité, fondateur à l'automne de la même année d'un Parti du travail, parce que le syndicat s'interrogeait sur la nécessité de se doter d'une base politique, s'est installé à Bruxelles. Chef de la représentation de Solidarité à l'étranger, il a coordonné la collecte des fonds. Le nerf de la guerre pour tenir, durant les années noires. Aujourd'hui, il offre à Walesa l'ouverture sur l'Occident.

LE BON SOLDAT

Tabassé en 1981 à Bydgoszcz en compagnie de Jan Rulewski, dirigeant local de Solidarité et du père de Roman Bartoszcze, le candidat du Parti paysan à la présidence, Antony TOKARCZUK, élu sénateur en juin 1989, dirige la Conférence des comités civiques. Il a joué un rôle important dans la bataille qui a opposé Walesa à Michnik et Geremek, qui voulaient utiliser les comités civiques comme base politique du gouvernement Mazowiecki, tout en maintenant l'unité de Solidarité.

Afin de permettre une plus rapide répartition du courrier au sein de BAYARD PRESSE, nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir libeller ainsi les enveloppes du service destinataire :
RÉDACTION DE « LA CROIX L'ÉVÉNEMENT »,
3 et 5, rue Bayard, 75393 Paris Cedex 08,
pour toutes les lettres destinées à la rédaction.
SERVICE RELATIONS ABONNÉS
DE « LA CROIX L'ÉVÉNEMENT »,
93281 Saint-Denis Cedex, pour toutes les lettres relatives aux abonnements et réabonnements.

LIBAN

Beyrouth

vidé de ses milices

► Pour la première fois depuis le début de la guerre en 1975, Beyrouth se trouve vidée des armes lourdes de toutes les milices et réunifiée après l'entrée lundi de l'armée libanaise dans le secteur chrétien de la capitale. L'armée, assistée par des unités syriennes, contrôle désormais une région baptisée Grand Beyrouth, de 350 km², qui comprend les secteurs chrétien et à majorité musulmane de la capitale et ses environs. La route internationale Beyrouth-Damas est incluse dans cette « aire de légalité » sur les 65 km qu'elle parcourt jusqu'à la frontière libano-syrienne.

GOLFE

Les discussions américano-irakiennes seront bilatérales

► Le gouvernement américain a confirmé lundi que ses discussions de haut niveau avec le gouvernement irakien proposées vendredi par le président George Bush se dérouleraient sur une base bilatérale. À l'origine, selon le *Washington Post*, les États-Unis avaient proposé que le Koweït et d'autres alliés américains dans la crise du Golfe soient inclus dans les entretiens à Washington entre G. Bush et le ministre irakien des affaires étrangères Tarek Aziz. De leur côté, les Irakiens avaient souhaité que des représentants palestiniens assistent aux conversations suivantes entre le président Saddam Hussein et le secrétaire d'État James Baker à Bagdad.

Liordca Calcedo.

Avec Cesar Gaviria, un économiste de quarante-trois ans qui a été ministre des Finances puis de l'Intérieur dans le gouvernement de Virgilio Barco et l'a souvent remplacé lors de ses voyages à l'étranger, la Colombie aura le plus jeune chef d'Etat de son histoire. Voici moins d'un an, rien ne laissait présager une telle carrière. Le candidat du Parti libéral était le sénateur Carlos Galan. Le 18 août dernier, des tueurs à la solde des trafiquants de drogue, d'officiers en mal de pouvoir ou de groupes paramilitaires, à moins que ce ne soit de tous à la fois, l'abattaient et ouvraient la voie à son collègue quadragénaire. Deux autres candidats, ceux de l'Union patriotique et du M 19, tombèrent ensuite sous les balles des tueurs à gages.

« Nous ferons plier le narcoterrorisme », a juré, dès dimanche soir, Cesar Gaviria, dont les concurrents reconnaissent la victoire bien que le dépouille-

avec des militaires compromis, avec les « narcos », avec une oligarchie décidée à continuer à défendre ses intérêts par la violence...

Depuis le début de l'année, dans les villes et les villages de Colombie, on a relevé quelque deux mille victimes des hommes de main. Des attentats à la voiture piégée ont endeuillé le pays à la veille du scrutin. Dès dimanche soir, au terme d'une journée électorale calme, deux accrochages entre l'armée et la guérilla ont fait au moins treize morts dans la province de Huila, au sud-ouest du pays.

L'Union patriotique (UP), qui regroupe plusieurs partis et mouvements, dont le Parti communiste colombien, ne présentait pas de candidat. Après l'assassinat de Bernardo Jaramillo au mois de mars, l'UP avait décidé de se retirer de la campagne électorale et de porter ses efforts sur la convocation d'une as-

semblée nationale constituante chargée de modifier la Constitution colombienne. La procédure ayant été approuvée par la Cour suprême de justice, les électeurs devaient aussi se prononcer sur la convocation de cette « constituante ». Leur vote sur ce point a été massif. A plus de 90 %, ils ont répondu positivement.

Avec ce référendum, un pas a été fait vers une issue possible. Le principe est

Valdès, membre du Bureau politique et secrétaire central du Parti communiste français, à qui il a transmis toutes les amitiés de Fidel Castro. Les deux dirigeants ont eu un échange de vues sur la situation internationale et l'évolution de leurs pays respectifs. Georges Marchais a réaffirmé à cette occasion sa condamnation des pressions exercées par l'impérialisme américain sur le peuple de Cuba et la volonté des communistes français de contribuer à ce que s'exprime avec toute l'ampleur nécessaire la solidarité avec Cuba. Jorge Risquet et Georges Marchais ont exprimé le plaisir qu'ils auront à se retrouver lors du meeting commun à la Mutualité, jeudi 31 mai. La délégation du PCC comprend également Raul Valdés Vivo, membre du Comité central, Armando Garcia et Roberto Regalado, collaborateurs. Elle poursuit ses entretiens avec une délégation du PCF comprenant Maxime Gremetz, secrétaire du Comité central, Catherine Margaté, membre du Comité central, Jean Garcia, sénateur, et Jean Hermet, collaborateur du Comité central. (Photo Joël Lumien.)

acquis de réviser une Constitution autoritaire. Il s'agit maintenant d'en obtenir l'application et de convier toutes les forces du pays à participer à cette réforme. C'est la grande bataille dans laquelle s'engage la gauche révolutionnaire et progressiste colombienne, qui ne veut pas d'un ravalement de façade mais réclame la démocratie, enfin.

Françoise Le Pennec-Escarpit

LA JC SERA AU MEETING DE LA MUTUALITE

A l'occasion d'une assemblée de militants en région parisienne, Jacques Perreux, secrétaire général de la Jeunesse communiste, a appelé tous les jeunes et étudiants communistes à se mobiliser pour le succès du meeting du 31 mai à 20 h 30 à la Mutualité, avec Georges Marchais et Jorge Risquet.

« Nous tiendrons l'engagement de solidarité avec le peuple cubain, pris à notre congrès, a déclaré Jacques Perreux. Les Yankees n'ont jamais admis qu'à 200 kilomètres de leurs côtes le peuple cubain mette à bas l'exploitation, construise une société socialiste et devienne dans cette région un symbole d'émancipation. Aujourd'hui, l'arrogance et l'agressivité américaines redoublent. Nous le réaffirmons : nous ne laisserons pas toucher à Cuba socialiste ! »

« Jeudi, la Mutualité vibrera de cet engagement des jeunes et étudiants communistes et sera aussi l'occasion d'un grand rendez-vous de la solidarité et de l'amitié contribuant à la mobilisation pour réaliser le festival franco-cubain que nous avons décidé d'organiser avec l'UJE (Jeunesse communiste de Cuba) », a poursuivi le secrétaire général de la Jeunesse communiste.

Plus de la moitié des Polonais se sont abstenus aux élections locales

SCRUTIN DU DECOURAGEMENT

LES Polonais ont boudé les élections locales. A la clôture du scrutin, dimanche soir, on a constaté que seulement 42 % des inscrits s'étaient rendus aux urnes. Les électeurs se sont massivement abstenus à Lodz, deuxième ville du pays et grand centre ouvrier, où la participation n'a pas dépassé 34,4 %. A Gdansk (Nord), le bastion de Solidarité, la participation a atteint 47,4 %, à Cracovie (Sud) 46,4 % et à Varsovie 41 %. Dans la ville de Slupsk (Nord-Ouest), d'où est partie la grève des cheminots il y a huit jours, la participation n'a été que de 34 %.

Solidarité, le parti au pouvoir — qui selon les premières indications obtient la majorité dans les conseils municipaux —, avait espéré que la participation dépasse, au moins, les 60 % des inscrits. Après avoir voté dimanche après-midi, Lech Walesa avait déclaré : « Nous devons prendre le pouvoir à la base et construire les fondations de la

démocratie. » Le président du Sénat, Andrez Stelmachowski avait renchéri en affirmant que, selon lui, ces élections « vont ancrer la démocratie. Après, les changements que nous effectuons seront irréversibles. »

Ce scrutin, affirmait l'agence américaine Associated Press, était « un test important de popularité pour le gouvernement qui doit faire face à une situation économique de plus en plus difficile et à la grogne grandissante de la population ». La réponse était donnée par le curé d'un petit village situé à 40 km de Varsovie, Zbrosza-Duza, « célèbre en Pologne pour avoir opposé des années durant une résistance farouche au pouvoir communiste », selon les termes l'AFP. « Beaucoup de mes paroissiens sont désespérés en raison du peu de résultats de leurs efforts. La liberté, c'est beau, mais il faut vivre et leur quotidien n'est pas simple », a sou-

ligné ce prêtre devant son église flamboyante. « L'agriculture est accablée d'impôts et périlite. Les crédits sont très chers (...) Le gouvernement préfère acheter le grain à l'étranger, où il est moins cher. Où allons-nous ? », ont ajouté des paysans.

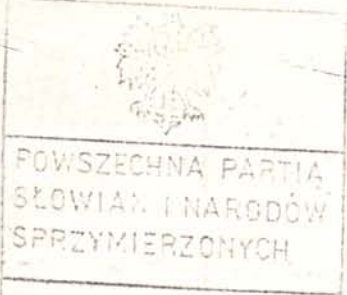
Il y a près de deux ans, alors que le Parti ouvrier unifié de Pologne (POUP) détenait encore le pouvoir, le taux de participation aux élections locales avait été de 56 %. A l'époque, on pouvait lire dans la presse française que le taux d'abstention était une « rébellion passive » contre la politique du pouvoir. On expliquait alors que « l'abstention de quelque douze millions d'électeurs polonais (était) un important succès pour Solidarité » (« Libération »).

Lundi, l'organe du gouvernement polonais, « Rzeczpospolita », a décrit les raisons qui, selon lui, ont conduit à la faible participation au scrutin de dimanche : « Découragement, lassitude et si-

tuation matérielle difficile de la population (son niveau de vie a baissé de 40 % depuis le début de l'année), désorientation politique de beaucoup d'électeurs à la suite de scissions au sein de Solidarité, la tension qui a régné en raison de la grève des cheminots (...). »

Alors que l'on annonçait à Varsovie la suspension du mouvement de grève des cheminots en vue de négociations avec le gouvernement, le premier ministre polonais, Tadeusz Mazowiecki, a quitté la capitale polonaise en début de matinée pour Paris, où il doit faire une visite officielle de deux jours. « J'espère des conversations fructueuses entre nos deux pays », a-t-il déclaré à son départ.

Un accord bilatéral sur le rééchelonnement de la dette polonaise vis-à-vis de la France doit être signé. Varsovie va également demander l'appui de Paris à son plan de réduction de la dette, d'un montant de quelque 40 milliards de dollars.



POWSZECHNA PARTIA SŁOWIAN
I NARODÓW SPRZYMIERZONYCH
KOMITET CENTRALNY
BIURO
80-345 GDAŃSK-OLIWA ul. Pomorska 82

.....
.....
.....
.....

Biorąc pod uwagę fakt , że Nasz Parlament musi opracować nową Konstytucję i wprowadzić demokratyczne formy rządzenia pragniemy zaproponować aby od następnego roku szkolnego 1990/91 we wszystkich szkołach Rzeczypospolitej Polski w miejsce obowiązkowego języka rosyjskiego wprowadzić obowiązkowy język angielski. Konieczność takich zmian wynika z następujących przesłanek : Począwszy od 1754 wszyscy zabiercy na naszych ziemiach prowadzili walkę z językiem polskim . Rosja carska po powstaniu styczniowym walczyła z językiem polskim nawet na ziemiach Królestwa Polskiego . Obecnie obowiązkowe nauczanie języka rosyjskiego począwszy od piątej klasy szkoły podstawowej nie możemy tłumaczyć czym innym jak rusefikacją narodu polskiego.

Partia nasza utworzona 10-tego grudnia 1988 (w 40 -tą rocznicę uchwalenia Powszechnej Deklaracji Praw Człowieka) i licząca obecnie 7000 członków mając na celu praktyczne zlanie narodów słowiańskich w jedną Unię utworzoną na zasadach dobrowolności i samostanowienia wszystkich narodów, uważa co następuje :

wszystkie Narody słowiańskie i sąsiadujące z nimi w przeszłości ze Słowianami złączone powinny poza własnym językiem biegle mówić językiem angielskim. Język angielski żadnemu z naszych narodów nie przynosi przykrych skojarzeń i jednocześnie daje dostęp do całego bogactwa kultury światowej i najnowszych dziedzin techniki . Przyjęcie przez Narody słowiańskie i Narody z nimi sprzymierzone języka angielskiego wprowadza wszystkie te Narody do rodziny krajów angielskojęzycznych i w ten sposób stanowiąc będzie jedną z zapór przeciwko germanizacji i rusefikacji.

Zdając sobie sprawę z olbrzymiego zacofania naszej Ojczyzny w stosunku do krajów wysoko rozwiniętych trzeba stwierdzić że: doścignięcie krajów wysoko rozwiniętych staje się niemożliwe bez biegłej znajomości języka angielskiego. Wprowadzenie więc tego języka jako obowiązkowego w miejsce języka rosyjskiego stawia Polskę w pierwszym rzędzie Krajów RWPC na drodze do postępu. Jesteśmy także za tym, aby w przyszłości doprowadzić do tego, że obowiązkowa nauka języka angielskiego będzie się rozpoczynać w 3-ciej klasie szkoły podstawowej.

Jesteśmy za tym aby nasze dzieci i wnuki mogły bez przeszkód porozumieć się z braćmi: Rosjanami, Ukraińcami, Litwinami, Węgrami itd w języku angielskim. Przypominamy, że myśmy już w XIV wieku dawali przykład tym Narodom jak wejść do kultury europejskiej za pośrednictwem języka łacińskiego. Obecnie w XX wieku powinniśmy umieć przekonać swoich braci Słowian oraz Narody Sprzymierzone, że nie łacina, nie rosyjski, a angielski jest dla nas koniecznością.

Przysyłając niniejsze pismo na Pana adres głęboko wierzymy, że razem z naszą Partią będzie Pan prowadził działalność gdzie tylko się da dla zastąpienia języka rosyjskiego językiem angielskim.

W załączeniu:

1. Tymczasowy statut Powszechnej Partii Słowian i Narodów Sprzymierzonych.

p.o. Naczelnika PPSiNS


dr inż. Kazimierz Wóramski

Madame, Monsieur

La Mission Catholique Polonaise fête cette année son 175^e anniversaire ~~de sa création~~. Elle a été fondée par l'élite intellectuelle polonaise immigrée en France après la défaite de l'insurrection anti-tsariste de novembre 1831 (Czartoryski, Mickiewicz, Norwid, Jelowicki, Janski, Chopin...). Cette préoccupation pastorale envers les Polonais en France n'a jamais cessé depuis et a toujours cherché à adapter son action aux changements politiques et sociaux en Pologne et en Europe.

A cette occasion la Mission Catholique Polonaise de France, avec le soutien du Ministère de la Culture et du Patrimoine National, organise le 18 et 19 février, au Collège des Bernardins de Paris, un Colloque international sur le Patrimoine Polonais en France. Vous trouverez sous ce pli le programme détaillé du colloque.

La célébration de ce Jubilé sera couronnée par une Messe d'action de grâce, le samedi 19 février à 16 h., en la cathédrale Notre Dame de Paris, sous la présidence de S. Em. cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, concélébrée par le Primat de Pologne Jozef Kowalczyk et le cardinal Jozef Glemp avec de nombreux évêques et prêtres.

Nous vous invitons cordialement à prendre part à ces célébrations et vous prions de bien vouloir annoncer et couvrir cet événement par vos média.

Vous pouvez obtenir toutes les informations supplémentaires aux 01..... ou par mail

Vous en remerciant d'avance,

Nous vous prions de d'agréer, Madame, Monsieur, l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

Au samedi
l'honneur de vous inviter à
demandes de parler
à la commande de votre média du plus grand nombre cet événement

Doroczna Pielgrzymka Polonii w Neviges

Tradycyjnie już w trzecią niedzielę czerwca odbyła się 19.06.br doroczna pielgrzymka Polonii do Neviges. Neviges: to małe miasteczko oddalone około 8 km od Wuppertal nazywane przez polską emigrację „Westwalską Częstochową” nawiedzane jest już ponad 100 lat przez polskich pątników, rekrocznie wracając do Tej, którą zwiemy naszą Matką, Panią i Królową. W sanktuarium maryjnym czczona jest w jednym z najmniejszych Jej wizerunków na świecie. Prymas Tysiąclecia - Szlachcic Chrześcijaństwa Polskiego Ks. Kardynał Stefan Wyszyński pielgrzymował do sanktuarium maryjnego w towarzystwie Ks. Kardynała Karola Wojtyły na kilka tygodni przed wyborem Kardynała Wojtyły na Papieża, składając w ofierze /23.09.1978/ kopię obrazu Matki Boskiej Częstochowskiej. Przyjeżdżamy tutaj prosić Maryję o opiekę nad naszym emigracyjnym życiem, manifestując jednocześnie naszą ku Niej miłość, przywiązanie i wierność. Dziękując Jej za Ojca św., za łaskę zdrowia ciała i duszy, za wszelkie dobro otrzymane tu na obczyźnie.

Doroczna pielgrzymka organizowana jest przez Księży Chrystusowców - Prowincjat w Essen. Od 4 lat odpowiedzialnym za organizację, przebieg i dekoracje jest ks. Stanisław Walas, który wykazał wiele inwencji i zaangażowania nie ustępując w tej roli swojemu wielkiemu poprzednikowi ks. Władysławowi Przybylskiemu. Program uroczystości pielgrzymkowych składa się z dwóch części:

- porannej Mszy św. w Bazylice z modlitwą przed Cudownym Obrazem
- popołudniowej procesji na Górę Maryi wraz z Nabożeństwem Maryjnym

Tegoroczną pielgrzymkę uświetnił swoją obecnością Ks. Bp Stanisław Stefanek SChr. Biskup pomocniczy ze Szczecina, oraz Rektor Polskiej Misji Katolickiej w RFN Ks. Dr. Franciszek Mrowiec. Ks. Bp Stanisław Stefanek przewodniczył uroczystej Mszy św. koncelebrowanej wygłaszając także Homilię w Bazylice - Sanktuarium Maryjnym, na nim spoczywał również trud przewodniczenia popołudniowej procesji Różańcowej na Górę Maryi i Nabożeństwa Maryjnego. Wygłoszona na Górze Maryi Homilia była kontynuacją przedpołudniowych rozważań, podkreślając jednocześnie konieczność indywidualnego zaangażowania każdego z nas w sprawę podtrzymania tradycji i Wiary Ojców w naszych rodzinach.

W tym roku zanotowaliśmy: 170 osobową pieszą pielgrzymkę z Essen / Bochum

- 30 osobową pieszą pielgrzymkę z Düsseldorf
- 70 osobową pieszą pielgrzymkę z Wuppertalu
- pielgrzymki autokarowe z Hildesheim, Braunschweig, Hannover, Carlsberg, Witten, Dortmund, Bochum, Bonn, Köln, Bremen, Münster, Hamburgu i wielu innych miast.

Wydaje się że tegoroczna liczba uczestników była w stosunku do lat ubiegłych rekordowa. Ta doroczna pielgrzymka jest dla nas dniem poświęconym czci Maryi ale jednocześnie okazją do spotkań znajomych rozsianych po całym RFN. Jest dla nas tradycyjnym już programem roku liturgicznego. Doroczną pielgrzymką jest data trzeciej niedzieli miesiąca czerwca również i dla Ks. Stanisława Żak TCh. z Anglii który tradycyjnie już pielgrzymuje od trzech lat do Sanktuarium Maryi w Neviges. Tegoroczną Mszę św. i Nabożeństwo Maryjne uświetnili swoimi występami Chór „Syrena” z Koloni oraz Schola z Calsbergu.

= 2 =

Wokół Ołtarza zgromadzone były liczne poczty sztandarowe Związków Polonijnych oraz poszczególnych polskich parafii w Niemczech zachodnich będąc doskonałym uzupełnieniem świetnych dekoracji wykonanych przez artystę plastyka. Do dzisiaj pozostaje w pamięci wspaniałe wykonanie Ave Maria przez solistę teatru muzycznego w Kolonii pana Henryka Beyer podczas porannej Mszy św. w Bazylice.

ArGie

JAK LYON ŻEGNAŁ PAPIEŻA-POLAKA.

19-05
Diupero
12.6.25

Od kilkunastu dni, od chwili ogłoszenia zgonu Papieża Jana-Pawła II Lyon, wraz z całym światem, pogrzeb się w sobie. Odejście Jana-Pawła II uświadomiło wielu księżom i wielu Francuzom, kim był dla nich naprawdę nasz Ojciec Święty, papież "z dalekiego kraju". Cała Francja, na czele z duchowieństwem i pryncypałami Chłopców przypuściła, że śmierć Jana-Pawła II jest wielką stratą dla ludzkości, dla Kościoła, dla historii.

Nasz Papież często podkreślał, że lubił Francję. Uważał się za przyjacielą Francuzów. Uważał się za przyjacielą Francuzów, z bratem i krewnym i krewnym chłopców przed chrześcijaństwem Kościoła Francji. Francja i Polska to dwa kraje, do których Jan-Paweł II pielgrymował najczęściej w ciągu dwudziestu sześciu lat naszego wielkiego pontyfikatu. Oba kraje odwiedził (aż) osiem razy i do dziś księżom podkreślał z radością i z dumą: "Tyle razy był on też w Polsce". Papież lubił przyjechać do Francji, ponieważ tutaj powracał do źródeł: do źródeł chrześcijaństwa i Kościoła, do źródeł religii, do źródeł stworzenia i życia. Francja jest ojczyzną świętych: św. Thérèse z Lisieux, św. Bernard, św. Luce d'Arles - Jean-Marie Viannay, św. Bernadette, św. Joanne d'Arc, św. Polhin, św. Jwene, św. Parquette Marie Alacoque. Św. Jwene, o którym Ojciec Święty tak mówił w czasie jednej z pielgrzymek do Francji: "Św. Jwene nie stane się nigdy, ale pozostaje, zawsze świadkami młodości Kościoła".

Św. Jwene papieża: "TOTUS TUUS" zaaranżował Jan Paweł II z pism św. Luce-Marie Grignion de Montfort, którego "Jakość o prawdziwym nabożeństwie do Najświętszej Maryi" był ulubioną lekturą Papieża już w czasie jego wczesnej młodości. Karol Wojtyła nie rozstał się z nim nawet w pracy w zakładach chemicznych, w czasie okupacji - wspomina zaprzyjaźniony z Ojcem Świętym biskup Paul Poupard. Ulubiona lektura papieska ma do dziś ślady tej pracy: pozostała, zmineralizowana sód kartki...

W czasie pielgrzymek do Francji Jan - Paweł II odwiedził wszystkie święte miejsca i miejsca pielgrzymek: Ars, Reims, Taurin, Paray de Meaux, Lourdes, Lyon. Przyjaciółmi Papieża byli: myśliciel, filozof i piliar katolicyzmu André Frossard i lekarz, znany obrońca życia, profesor Jérôme Lejeune.

W czasie pielgrzymki do Francji, w 1980 roku, w Paryżu, Jan - Paweł II podkreślił, że Francja zapisana najpiękniejszą stroną w historii Kościoła. Mówił o świątyniach francuskich, o cudownych miejscach, o gotyckich katedrach, które w swojej najpiękniejszej formie powstały we Francji. Wspominał o zgromadzeniach zakonnych, które narodziły się na ziemi francuskiej, jak np. Chartreux, les Nazaries, le Prado. Papież jest przyjazny naszym wspólnotom, tak pięknie rozwijającym się we Francji: Chemin Neuf, Emmanuel, Jerozolim. W czasie swej pielgrzymki do Lyonu, w 1986 roku, Ojciec Świąty odwiedził hotel piarowskim męczennikom chrześcijańskim, który w 1770 roku oddał swe życie za wiarę: Ste Blandine, St Jrenie, St Pothin.

Jednak mimo całego dziedzictwa chrześcijańskiego, z którego Francja może być dumna, Papież powstaje bardzo krytyczny w stosunku do współczesnych Francuzów. Nie można zapomnieć przemówienia Jana - Pawła II, wygłoszonego w 1980 roku, w Paryżu. Inaczej jest, że Ojciec Świąty poprosił najpierw o przebaczenie, a następnie zwrócił się do zgromadzonych z żanatem, tak jakby chciał poruszyć ich sumienia.

"Francjo, najstarsza córko Kościoła! Czy pozostałaś wierna przyrzeczeniom chryste?!"

W Lyonie również ostro zabroniało pytało Papieża:

"Chrześcijaństwo Lyonu i Sienne, chrześcijaństwo współczesnej Francji, co robicie dziś z dziedzictwem wspaniałych Świątyni Męczenników...?" (1986)

Do dziś wielu katolików Lyonu przypomina te słowa Jana - Pawła II, które 20 i 25 lat temu "wstrząsnęły" Francję.

Od kilkunastu dni liczący przeszło tysiąc osób z Papieżem Jego pogarszający się stan zdrowia, Jego cierpienie i ból i wreszcie apopleksję.

Dwie role w życiu dyonu, od 31 marca, odgrywało katolickie "Radio Fournière", które kilka razy dziennie nadawało wiadomości, dzienniki i programy specjalne i Watykanu, poświęcone Ojcu Świętemu. Radio zostało założone w latach 80-tych przez księdza Emmanuela PAYEN, bardzo przyjaznego Polce i Polakom, świętera tym mieniącym w Lyonie. W roku 1986 przyjęto ono nazwę RCF (Radio Chrétienne Française). W roku 2002 ksiądz Payen, był równocześnie rektorem Bazyliki Notre-Dame de Fournière i to on przyjęł bardzo szlachetnie nasz projekt wprowadzenia do sanktuarium kopii Cudownego Obrazu Matki Bożej Częstochowskiej. Od rękawku rano, od 31 marca radio RCF można było słyszeć: "Radio Jan-Paweł II". Mówi się tylko o Ojcu Świętym i Jego pontyfikacie. Od początku nadawania audycji śmiechare byli również informowani o stanie zdrowia Ojca Świętego, wiadomość o Jego zgonie została przekazana równocześnie z wiadomością podaną przez Watykan. Ze wstydem mydła emanuje spokój, ciepło, przyjaźń, miłość, poświęcenie i namiętność dla naszego Papieża. Radio RCF nadaje wyjątkowo audycje specjalne, wywiady, wspomnienia o Papieżu - Polaku. Odprawiane są modlitwy w Jego intencji, w tym często różaniec, czytane są Jego listy, dziennikarskie analizuje fragmenty pism Ojca Świętego. Wszyscy chcą wyrazić swój wdzięk naszemu Papieżowi i oddać mu hołd. Inaczej jest jak bardzo Francuzi - podobnie jak cały katolicki świat - wzięli sobie do serca papieskie słowa: "Nie bójcie się nic", które cytowane są niemalże bez przerwy, w różnych audycjach. Według niektórych można by je wnać za drugą papieską dewizę.

Na wiadomość o naszym pogarmającym się stanie zdrowia ksiądz kardynał Philippe BARBARIN, arcybiskup Lyonu i prymas Galii, jak również ksiądz w innych kościołach Lyonu, od rana zdecydowali się odprawić mnóstwo w katedrze św. Jana, w Bazylice - Dame de Fournière i w innych sanktuariach. Polacy modlili się z naszymi polskimi księżmi w kościele polskim. Niemal w jednej chwili kościoły Lyonu zapłonęły się tłumami. Wszyscy - Francuzi i Polacy modlili się za drogiego nam Papieża.

Jeden z brzy frauwskich powiedział, że to właśnie dzięki Janowi-Pawłowi II tłumy wiernych spotykają się dziś na modlitwie, to Ojciec Świąty miał ten dar przemawiania wokół Cmentarza Ludzi Młodych i starych. Ona św. w katedrze św. Jana była kawałkiem jemu kardynała Barbarin, dwóch jego biskupów pomocników i kilkunastu księży. U wejścia do świątyni witają wszystkie z pistoletu portretu naszego Papieża. Uśmiechając się i wychodząc do nas ramię w ramię, tak jakby chciał powiedzieć: „Nie bójcie się. Ja jestem z wami”. Bo w katedrze panowała niezwykła napięta atmosfera: pełna powagi, a nawet smutku i pewnego lęku. Wiele osób płakało. Musiał to chyba zauważyć także kardynał, ponieważ zaraz na początku powiedział: „Wyrzucie wszelki smutek z waszych serc. To będzie mowa św. nadziei”.

Kardynał Barbarin jest wielkim przyjacielem Polski, Papieża Jana-Pawła II i Polaków. Był oniem (!) rany na piernych pielgrzymkach do Częstochowy. W czasie ostatniej wizyty Ojca Świątego w Polsce frauwski biskup tłumaczył tu we wszystkie jej etapy. Prymas Gallon nawet nawoływał go mówić trochę po polsku, zwa najważniejsze modlitwy i bardzo lubi wyrazić się w naszym języku. W swej homilii w katedrze św. Jana kardynał Barbarin podkreślił zaraz na początku, że Jan Paweł II jest Polakiem. „Polacy znają się z uporem i wytrwałości. Polacy to naród ludzi dzielnych i odważnych” - mówił kard. Philippe Barbarin. Następnie przedstawił on główne cechy charakterystyczne „filary”, na których Ojciec Świąty opierał swój pontyfikat. Tak więc - Jan Paweł II nosił wiarę wznosząc naszą wiarę - kontynuował arcybiskup Lyonu. Słowo Boże i dialog były jego bronią w walce o jedność chrześcijańską i sprawiedliwość i polski miłosny narodami. Waleń o tę jedność już zaden inny jego poprzednik. I pielgrzymował wędrować tam, dokąd nikt, zaden dostojnik państwowy nigdy nie dotarł.

"Bo tam nie było rany naftowej" - tłumaczył kardynał. Obecny arcybiskup Lyonu przypomni, że zanim został biskupem był on przez certyfikowany lekarz misjonarzem na Madagaskarze. Właśnie dlatego miał on okazję do rozmowy z ubogimi, z których spotkał się też wreszcie Jan Paweł II. Śmiecie i radość, wdzięk i wzruszenie był ludźmi dla Papieża były ogromne: Ojciec Święty jest pierwszym, który się z nimi spotkał, który ich "nauczył".

Po mszy św w katedrze św. Jana odbyło się czytanie modlitewne, tłumy ludziabrały się także na wzór Fournière, aby w sanktuarium Najświętszym modlić się w intencji Papieża. Polacy solidarnie modlili się w pobliskim kościele. Należy przypomnieć, że Jan-Paweł II odwiedził Bazylikę Notre-Dame de Fournière w 1986 roku, w czasie swej pielgrzymki do Paray-le Monial, Lyon, Ars, Tazé, Annecy.

Kiedy, kto chodzi do świątyni "muri" pomyśleć o naszym Papieżu, poświęcając nawet przy wejściu do Bazyliki została umieszczona piękna tablica poświęcona z napisem w języku łacińskim:

"Jan-Paweł II poświęcając ustanowienie Najświętszej Matce Bożej, modlić się w tej Bazylice w stulecie rocznicy jej powstania. Stąd postawił miasto i region 5 października 1986".

Drugim pobliskim i Papieżem poświęconym Bazyliką Notre-Dame de Fournière jest istniejąca tutaj od 2002 roku piękna kaplica Matki Bożej Gęstochowskiej. Piękny, przywieziony z Gęstochawy obraz, przed którym niewinnie gromadzą się grupy pielgrzymów i tłumy z całego świata otoczone jest zawsze tysiąc kwiatów i... cytatem - modlitwą Jana-Pawła II, wypowiedzianą w Gęstochowie w 1983 roku: "Niech święto Jej Bożego macierzyństwa świeci mocno tutaj na Jamej Górze i stale przybliża nas do Tępo, który jest Droga, Prawda i Życie".

Jan-Paweł II, od samego początku powstania projektu wprowadzenia kopii obrazu Gęstochowskiego do sanktuarium Najświętszego Francuzi, był informowany o pracach z nim związanych

na bieżąco. Mimo pewnych trudności byliśmy ufni i spokojni, bo uważał nasz nami i nasz projektom sam Papież, nasz ojciec duchowy. Obraz jest poświęcony przez Jana-Pawła II, a w dniu intronizacji wszyscy dostali specjalne błogosławieństwo Papieskie. przerwane w Watykanie.

Przez cały dzień w sobotę 2 kwietnia w kościele w Lyonie odbywały się nabożeństwa, modlitwy i czytania w intencji Papieża. Radio RCF kontynuuje nadawanie specjalnych programów, poświęconych Ojcu Świętemu. Do studia, udają się zaproszeni księża, dziennikarze katolicy, historycy, profesorowie, literaci. Dostają uruchomiony specjalny numer telefonu, pod który mogą zadzwonić

każdy śmiejąc, aby podzielić się świadectwem wywiastym ze spotkani z Janem Pawłem II, opowiedzieć o Ojcu Świętym, złożyć mu wyrazy wdzięczności, miłości i przywiązania czy po prostu wyrazić swój smutek i ból. Radio RCF zalewa jedna ogromna

fala wdzięczności, mase wdzięczności (wrażenie dziennikarzy) i hołdu, jak wieniec Frauenti oddają wsemu Pastelowi. Płowi się o Ojcu Świętym, wywołując okrasleń: Papiesi zycia, Papiesi nadziei, Miastuchony Pielnym, Orszownik Polojie, Papiesi-więzuel, Papiesi zgoły i pojednania, Papiesi miachierzy.

Grato padają dreslema w odzieniu do miachierzy wspótoznej: pokolenie Jana-Pawła II, dziennikarze analizują cud" Światowych Dni Miachierzy - dzień Papiesi-Polaka.

Jeden z krizy skromnie, z uznaniem dla Ojca Świętego mpana, że każdy krizel nie jest w stanie zgromadzić wleót siebie tyle miachierzy... Krizel Papieu powiedniać skromnie, że to kim jesteśmy dziś, jakia jest nasza wiara, to zasługa Ojca Świętego

Proje skromnie pióro nie jest w stanie oddać ^{tych} wszystkich pochwał, kierawany pod adresem Jana Pawła II i jego pontyfikatu; zabrakłoby stron "Głosu Katolickiego" na przytarcenie wszystkich opinii, wyrażających jeden wielki hotel, "hotel całej planety" (dreslema dziennikarzy RCF.)

W sobotę 2 kwietnia, po ogłoszeniu apelu Ojca Świętego, ok. godziny 22⁰⁰ tłumy wiernych udały się do Bazyliki N.D. de Fourvière, aby modlić się w intencji Świątobliwego Papieża i jednocześnie, aby przekreślić Jego przypisanie i nabożeństwo do Natli Najświętszej. Bazylika, która jest kościołem wotywnym, wzniesionym w hołdzie Panu, ma takie tłumy. W chwilaach trudnych i przeciwnych liczący zawsze pielgrzymowali na wzgórze Fourvière, do naszej Natli - N.D. de Fourvière, aby prosić Ję o pomoc i ratunek czy o ukojenie w bólu. W tym dniu wzruszający był widok matych dzieci, spiczek na głach rodziców, którzy mimo późnej godziny pomyśli do santuarium, aby modlić się za Papieża. Wysłuchali przytali i podziwiali za przybycie ks. kardynała Barbarin.

W niedzielę 3 kwietnia, w Święto Piętnastka Bożego arcybiskup Lyonu odprawił mszę św. w intencji Świątobliwego Papieża. We wszystkich kościołach dyonu wierni modlili się w Jego intencji, wierząc, że Piętnasty Bóg przyjeź Go już do siebie. Cała Bazylika N.D. de Fourvière była udekorowana biało-złotymi kwiatami. Inne kościoły również zaabaly o specjalny piękny misty, do dziś we wysłuch uemal świątyniach z portretów spokojnie patny na nas nasz Papież... W kościele podlim modlili się na ocrzystej mszy św. Polacy ze mymi duszpasterzami: księdzem proboszczem Tardoneu Świselcem i księdzem wikarym Józefem Kołkiem. Kościół pro. Świętej Trójcy w Lyonie, w którym mieszka się polska parafia jest również kościołem francuskim. Nasz polscy księża są jednocześnie duszpasterzami dwóch parafii. Od dwudziestu pięciu lat sprawowany jest - taki drogi namemu Papieżowi - kult Piętnastka Bożego. A Polaków kościół

przyjeżdżać zaledwie trzy lata temu. W 2003 roku, dzięki ks. Świecicki, wzięty sprasowane do kościoła relikwie świętej Faustyny Kowalskiej. W niedziele Piętnastego Bożego świętynia zgromadziła tłumy Polaków i Francuzów. Kościół ten jest w kwadrat, obok portyku św. Faustyny, w głównym ołtarzu widać umieszczony wspólny portret naszego Papieża. Stawa miłknie wobec takiego symbolu, takiego obraru....

Po mszy św., w czasie której ks. Józef w sposób wymowny i głęboki przedstawił uniwersalne wartości pontyfikatu Jana Pawła II, Polacy zgromadzi się w kościele na adoracji Najświętszego Sakramentu i adoracji relikwii św. Faustyny, na modlitwie w intencji umiłowanego Papieża i na oruwau. Odmawialiśmy serwicie „ulubioną modlitwę” Ojca Świętego. Ks. Tadeusz myślił konfesyję na temat Ojca Świętego, wyrażając poprzez nią naszą synowską, pełną przywiązania i wdzięczności skłonność do Niego. Na zakończenie, w kościele pw. Św. Trójcy odbył się koncert pieśni francuskiego Jean - Yves - Marie TOURBIN, twórcy muzyki religijnej. Obdarzony pięknym głosem, dźwiękający nam mieliby jako „przyjaciel Ojca Świętego”, ten w tym dniu śpiewał nam o Papieżu, o Bogu, o Matce Najświętszej. Wielu z nas chętnie postawiło jego pieśni do tekstów ulubionego świętego Jana Pawła II: św. Louis - Marie GRIGNON DE MONTFORT.

działający wstawiają się za ludzi entodnych „z rezerwą”. Cała Francja ma powiedzenie: „Les Lyonnais sont froids”. Tępo nie można powiedzieć dziś, wspominając rozmodlane w kościołach miasta tłumy ludzi w różnym wieku, którzy - często ze Izami w orzech - zdawali się mówić: „Będziemy spadkobiercami Jana Pawła II. Przekazujemy Jego dziedzictwo ludzkości i światu. Nie bójmy się...”

W 160. ROCZNICĘ POWSTANIA POLSKIEJ MISJI KATOLICKIEJ WE FRANCJI - SYLWETKI ZAŁOŻYCIELI

160 lat Polskiej Misji Katolickiej we Francji to ponad półtorawieczna historia Polski związanej - poprzez Kościół - z Francją. To także 160 lat wymiany braterskiej między Kościołami Francji i Polski. Rocznicą ta stwarza nową okazję, by dojrzeć, w odbiciu wód Sekwany, historię narodu polskiego.

Poprzez pokolenia, które opuszczały Polskę rozdartą, podzieloną w XVIII i poprzez XIX w. przez sąsiednie mocarstwa, wziętą w kleszcze totalitaryzmów XX w., a które znajdowały na ziemi francuskiej możliwości życia w wolności, godności, z zachowaniem swej kultury, religii i nadziei, zawiązywały się uprzywilejowane więzy ewangelicznego braterstwa między Polakami a Francuzami. Więzy te okazały się trwałymi.

W ciągu tych 160 lat liczne pokolenia emigrantów polskich przybywały do kraju Kartezjusza, Maritain'e'a, św. Wincentego à Paulo, św. Teresy z Lisieux. Konieczność opuszczenia Polski łączyła ich, ale racje, dla których opuszczali Ojczyznę, wyznaczały ich specyficzny profil. Stąd każde pokolenie miało swój wyraz określony wydarzeniami związanymi z narodem polskim.

160 lat temu, to głównie arystokracja - ta z pochodzenia i ta z ducha, a więc środowisko zaangażowane politycznie i kulturowo, nie tylko dominowało, lecz stanowiło w głównej mierze ówczesną emigrację polską. Klęska Powstania

ze strony Moskwy zmusiły wszystkich zaangażowanych w walkę o niepodległość narodową, do opuszczenia polskiej ziemi i szukania ucieczki na Zachodzie: w Niemczech, Francji, Szwajcarii, Włoszech, a także w Stanach Zjednoczonych. To temu pokoleniu emigrantów zawdzięczała Polska swą obecność w świecie, swą identyczność kulturową i narodową, co w decydującej mierze przygotowało narodziny wolnej i niepodległej Polski w 1918 roku.

Bez przesady można powiedzieć, że po Powstaniu Listopadowym emigracja stanowiła centrum kultury polskiej. Tu w latach trzydziestych i czterdziestych XIX stulecia ukazały się główne utwory polskiego romantyzmu. A. Mickiewicza: *Dziady dreźnieńskie* ze słynną Improwizacją, *Pan Tadeusz*, *Księgi Narodu i Pielgrzymstwa Polskiego*; J. Słowackiego: *Kordian*, *Anelli*, *Balladyna*, *Lilla Weneda*, *Beniowski*, *Książę Marek*, *Sen srebrny Salomei*; Z. Krasińskiego: *Irydion*, *Nie-Boska Komedia*, *Przedświt*, *Psalmy przyszłości*. Potem dołączył do tej "trójcy" C. K. Norwid. Na emigracji wreszcie działał największy polski geniusz muzyczny Fryderyk Chopin, którego utwory były ściśle związane z kulturą polską i świeżo przeżywanymi wypadkami politycznymi.

Nie sposób tu omawiać dokładnie wartości artystycznej czy nawet ideologicznej tych wszystkich utworów. Stały się one jednak kanonem poezji patriotycznej, która czytana (przemycana na ziemię zaborów) bądź też deklamowana, budziła, i do dnia dzisiejszego budzi, uczucia patriotyczne, kult wolności i prawdy. Nie pomogły próby opacznego tłumaczenia tych utworów, wiązania ich z obcą ideologią. Oddziaływała ona na młodzież w okresie Powstania Listopadowego, potem w okresie tworzenia pierwszych organizacji niepodległościowych w początkach lat sześćdziesiątych, działała jak bomba na rusyfikowaną młodzież polską, jak o tym opowiada Żeromski w *Syzyfowych pracach*, działa i dziś, kiedy nie tak dawno jeszcze z przedstawienia *Dziadów* A. Mickiewicza, publiczność wychodziła zapłakana i rozdygotana. Można powiedzieć, że dopóki ta poezja będzie w obiegu, przetrwa w narodzie prawdziwy patriotyzm, przetrwa umiłowanie wolności.

Emigracja tego czasu, mając w swym łonie ludzi wykształconych, o wyrobionych osobistych poglądach, była jednocześnie politycznie i społecznie podzielona i zróżnicowana. Mamy na ten temat bogatą dokumentację historyczną.

Przeżywając Jubileusz 160-lecia Polskiej Misji Katolickiej we Francji, wybierzmy z tego przebogatego materiału tylko aspekt duchowego rozwoju ludzi, którzy przyczynili się do powstania tej kościelnej instytucji. I tu uderza przedziwny fakt: byli to ludzie świeccy, przeważnie dawni powstańcy, ludzie religijnie obojętni, którzy przeżyli, każdy na swój sposób, proces wewnętrznego nawrócenia i stąd może ich neoficka siła przekonania promieniująca z całego ich późniejszego życia.

Zacznijmy od naszego wieszca narodo-



Adam Mickiewicz - dagerotyp z 1839 r.

wego A. Mickiewicza /1798-1855/.

Dzieciństwo i lata szkolne spędził w Nowogródku. Doskonale zapamiętał rok 1812, wyjście z Nowogródka wojsk rosyjskich i wkroczenie w lipcu wojsk napoleońskich i polskich oraz zimowy odwrót rozbitków spod Moskwy. Studiował na Uniwersytecie Wileńskim filologię klasyczną, literaturę ojczyzną i historię, przygotowując się do zawodu nauczycielskiego. Za swe przekonania polityczne rozpowszechniane w dziełach poetyckich opuszcza w 1829 r. carską Rosję. Pisze o tym w III części *Dziadów*: "Błąkać się w cudzoziemców, w nieprzyjaciół tłumie, Ja śpiewak - i nikt z mojej pieśni Nic nie rozumie".

Jedzie do Berlina, Pragi, Rzymu, Genewy. Do Paryża przyjeżdża 31 lipca 1832 r., włączając się szybko w życie ideowe i literackie Emigracji. W ciągu jednej nocy pisze swą *Wielką Improwizację* z III części *Dziadów*. Dramat dotyczący perspektyw ideowych narodu po klęsce Powstania Listopadowego. Od września do połowy listopada 1832 r. pisze i własnym kosztem wydaje w Paryżu *Księgi Narodu Polskiego i Pielgrzymstwa Polskiego*, bezpłatnie je rozpowszechniając wśród emigrantów.

ciąg dalszy na str. 8



"Represje po Powstaniu Listopadowym w Warszawie" - litografia N.E. Morina (Biblioteka Jagiellońska). Listopadowego przeciwko carskiej Rosji w 1830-31 i wynikłe stąd prześladowania

Pierwsza ich część to traktat historiozoficzny, lansujący tezę, że dotychczasowa historia ludzkości była historią pogrzebionej wolności, jaka dopiero nadejść powinna i nadejście dla uciemionych narodów. Część druga, to katechizm moralny adresowany do szarej braci emigracyjnej, mający na celu podtrzymanie jej na duchu, by nie dopuścić do jej wewnętrznego rozprzężenia. Księgi te stały się czymś w rodzaju katechizmu wolności. One urobiły pocie miano nie pisarza czy artysty, lecz ideologa, pielgrzyma wolności. Takim jest on widoczny na paryskim pomniku Antoine Bourdelle'a.

Mickiewicz - późniejszy wykładowca literatury klasycznej na uniwersytecie w Lozannie i profesor College de France w Paryżu na katedrze Języka i Literatury Słowiańskiej - zaczyna ze swymi przyjaciółmi paryskimi dochodzić do przekonania, że dotychczasowe szamotanie się emigracji jest błędne i jałowe. Razem zaczęli rozumieć, że czcze dyskusje i spory, próżność i zawiść marnują tylko siły, wysuszają serca i paczą charaktery. Zaczęto szukać innych perspektyw, dostrzegając raczej na początku intuicyjnie, ogromne możliwości tkwiące w chrześcijaństwie. Poeta pisze do Lelewela w marcu 1834 r. "(...) na katolicyzmie trzeba grunt położyć". Zaczęła się ich praca wewnętrzna, budząca ducha religijnego. Mickiewicz myślał i mówił o potrzebie stworzenia nowego zakonu. "Słowo najrozumniejsze rychło przebrzmiewa, książkę przeczytaną zapomni się, ale instytucja żyjąca ciągle wywiera wpływ ciągły i skuteczny".

Pewnego razu wstrząśnięty wiadomościami rzekł z mocą do swych przyjaciół: "Nie ma dla nas innego ratunku, trzeba nowego zakonu. Ale kto go założy? Ja? Za pyszny. Ty? (do Platera) Zanadto arystokrata. Ty? (do Zaleskiego) Zbyt demokrata. Trzeba na to świętego. Jański założy". Tak więc z natchnienia Mickiewicza zawiązało się dnia 19 grudnia 1834 r. małe grono ludzi pod nazwą "Bracia Zjednoczeni", "w celu chrześcijańskim i polskim, wspólnego ćwiczenia się w pobożności, tudzież pobudzania ku niej innych rodaków na Emigracji".

Akt założenia podpisał Adam Mickiewicz, Antoni Górecki, Stefan Witwicki, Cezary Plater, Bohdan i Józef Zalescy, Ignacy Domeyko i Bohdan Jański. W zakończeniu akt ten oświadczał: "W imię zatem święte Pana naszego Jezusa Chrystusa, który widzi szczerą myśl naszych, prosząc jego błogosławieństwo i opieki, w pokorze serca i po umyślnem ku temu odprawieniu świętej spowiedzi, łączymy się w związek pod nazwaniem "Braci Zjednoczonych". Modlić się codziennie

za siebie, ojczyznę i bliźnich, za przyjaciół i nieprzyjaciół; przykazanie Pańskie słowy i uczynki wypełniać i przykładem swym rodaków do tego zachęcać i na drodze tej wspólną siłą utrzymywać się, jak najmocniej przedsięwierzemy i postanawiamy".

Była już więc grupa ludzi, która pracowała nad życiem religijnym rodaków. Grupa ta stale się powiększała. Dołączyli do niej: Piotr Semenenko, Hieronim Kajsiewicz, Edward Duński i Józef Maliński. To małe grono ludzi stanowiło fundament późniejszego Zgromadzenia Księży Zmartwychwstańców.

Na początku wśród tych ludzi wyróżniał się **Bohdan Jański /1807-1840/**.



Bohdan Jański - litografia z 1892 r. - Arch. Rzym
Przybliżmy i tę wyjątkową postać. Urodził się 27 marca 1807 r. koło Pułtuska. Wyróżniał się w naukach matematycznych, w mowie i znajomości języków obcych. Opanował biegle grekę, łacinę, francuski i niemiecki. W Warszawie odbył studia z zakresu obojga praw i ekonomii. W rok po ukończeniu studiów (1828) otrzymuje nominację na profesora organizowanej właśnie Politechniki Warszawskiej. Od rządu otrzymuje stypendium na kilkuletnią podróż naukową do Berlina, Paryża i Londynu. Tam, uznawszy "za rzecz potrzebną kontrolować się codziennie ze swych uczuć, wyobrażeń, czynów", rozpoczął 1 kwietnia 1830 r. pisanie *Dziennika*, który prowadził z małymi przerwami do zgonu. Jest to dziś kopalnia szczegółów do dziejów Emigracji we Francji i Anglii. W początkach swego pobytu we Francji zachwyił się teoriami Saint-Simonistów, których był gorliwym propagatorem. Zmieniło go spotkanie z Mickiewiczem, którego darzono powszechnym szacunkiem. Zaczęli razem redagowanie *Pielgrzyma Polskiego*. Poeta dał mu wolną rękę w korekcie *Pana*

Tadeusza. W początkach 1832 r. Jański nawraca się na katolicyzm i czyta dużo, zdobywa głęboką wiedzę religijną. Wkrótce rozpoczyna akcję odrodzenia religijnego jako pokutnik i świecki apostoł.

Wszedłszy w grono "Braci Zjednoczonych", rozszerza swą pracę apostołską na cały Paryż. Witwicki tak o tym pisze "Poświęciwszy się sprawie religii, odbudowaniu Ojczyzny i zbawieniu rodaków Jański tak prawie w Emigracji wygląda jakby jaki mały apostoł na nowo odkryte wyspie, pierwszy tam wprowadzając chrześcijaństwo". Jański razem z Antonim Góreckim, Kajsiewiczem, Semenenką Duńskim i Ziemeckim zamieszkali razer dnia 21 lutego 1836 r., w tzw. "Domku Jańskiego" przy 11, rue Notre Dame de Champs. Żyli ubogo, ale dużo modlili się i studiowali. Jański pragnął wykształcić ludzi, zdolnych do poświęceń, którzy b mogli pracować dla Polski i Emigracji jako księża. Jeden z nich - Kajsiewicz tak pisze na temat reakcji ludzkich "Ludzie uważali nas za klub katolicki n kraj i na duchowieństwo polski obmyślany; inni po prostu ciskali nam i oczy takie słowa: *alboście zgupie, alboście lotry*. Mało było takich, by nam uwierzyli, że Bóg dał nam powołanie abyśmy służyli braciom naszym najprzód na wygnaniu, a potem da Bóg w Kraju Pierwszymi wysłanymi do Rzymu n studia teologiczne byli: Kajsiewicz, Semenenko, a po nich: J. Hube, E. Duński, a następnie Karol Kaczanowski i Hipolit Terlecki.

Tymczasem w Paryżu Jański prowadził swe dzieło - wychowywał kandydatów do przyszłego zgromadzenia. Cieszył się myślą, że wkrótce Emigracja polska będzie miała księży, którzy z niej wyszli dla niej mieli pracować. Niestety nie dożył tej chwili, gdyż nagła śmierć zabrała go z tego świata 2 lipca 1840 roku, w 32 roku życia.

Dzieło jego jednak nie upadło. Czekał na przyjazd pierwszych zmartwychwstańców, zaczął organizować polski nabożeństwa od 27 września 1840 r. przy kościele Notre Dame des Victoires; które prowadzić miał ks. Korycki. Był to gorliwy kapłan, który emigrował z kraj po Powstaniu Listopadowym. Brał jednak zdrowia (choroba gardła uniemożliwiał mu prowadzenie prac na większą skalę.

Pośród pierwszych zmartwychwstańców na szczególne wyróżnienie zasługują: ks. Hieronim Kajsiewicz i ks. Piotr Semenerko. Wycisnęli oni swe wyjątkowo pozytywne piętno w pierwszych latach istnienia Polskiej Misji w Paryżu.

Ks. Hieronim Kajsiewicz (1812 - 1873)
Urodził się 7 grudnia 1812 r. w



ks. Hieronim Kajsiwicz - litografia

Słowikach (woj. augustowskie). Pierwsze nauki pobierał w szkole oo. Pijarów, a potem wstąpił na Uniwersytet Warszawski na Wydział Prawa i Administracji. Z zamiłowaniem studiował historię literatury polskiej. Kiedy 29 listopada 1830 r. wybuchł Powstanie, opuszcza uniwersytet i jako ochotnik zgłasza się do pułku ułanów. O ówczesnym duchu społeczeństwa mówią nam słowa jednego z uczestników Powstania: "Wątpię, czy kiedy coś podobnego w Polsce widziano, jak wojsko roku 1831. Szedł dziedzic, szli jego synowie i włościanie z ochotą, bez przymusu, bez nawoływania, na ochotnika. Wyrobiło się z tego wojsko niezrównane; nic wspanialszego jak współczesny żołnierz. Nie wiedział o stronnictwach, nie szukał zaszczytów, ale miał polskiego ducha i ten w nim cudów dokonywał".

W jednej z bitew pod Nową Wsią 19 lutego 1831 r. Kajsiwicz ze swym oddziałem zdobywał artylerię nieprzyjacielską. Cięty 4 razy w głowę został na poboju. "Walilem ja i mnie walono - pisał później do rodziców - krew się broczyła, siły uciekały i upadłem. Konie po mnie tratowały, w oczach się zaćmiło, nie wiem, co się ze mną działo". Myślano, że zginął. On jednak żył jeszcze. Przez Kozaków wzięty do niewoli, został uwolniony dzięki oddziałom polskim, które odbiły jeńców. Po dwu miesiącach leczenia pragnął znowu stać w szeregach powstańczych, lecz dowództwo nie przyjęło go, tak był wycieńczony i osłabiony.

Po upadku Powstania zapelnili się więzienia, zaludniono Polakami dzikie stepy Sybiru. Kirem żaloby pokrył się cały kraj. Nikt nie był pewien życia. Kto mógł wyjeżdżał za granicę. Podobnie i Kajsiwicz - poprzez Prusy przedostał się do Francji. Szukając pracy wyjeżdża do Besançon, Metz'u, Nogeut, Angers. Poprzez Mickiewicza trafia do "Domku

Jańskiego". Przedtem szamotał się wewnętrznie w wyborze drogi życiowej: prawo lub medycyna. Teraz zyskuje spokój i całą swą energię poświęca na realizację obranego celu - kapłaństwa. Razem z kilkoma kolegami udaje się na studia teologiczne do Rzymu. Za pilnowanie młodzieży otrzymywali mieszkanie i utrzymanie. Warunki były mniej niż skromne, ale i za to dziękowali Bogu, bo mogli studiować - realizować swe najgłębsze pragnienia. I wreszcie wymarzony dzień 5 grudnia 1841 - dzień ich święceń kapłańskich. Nowo wyświęcony kapłan rwie się teraz do pracy. Przeżycia wojskowe i emigracyjne były dla niego opatrnościowym przygotowaniem. Przeżył to wszystko sam, o czym miał teraz mówić. Z takim przygotowaniem wrócił do Paryża, razem ze swym kolegą ks. Duńskim, by ratować emigrację polską od herezji, tym groźniejszej, że okrytej płaszczem patriotyzmu. Twórcą jej był Towiański, który przez pewien czas w samym Mickiewiczu znalazł gorliwego zwolennika.

Rozpoczęli pracę od uroczystego nabożeństwa 10 września 1842 w kaplicy Męki Pańskiej w kościele św. Rocha. Kazanie miał ks. Kajsiwicz. B. Zaleski tak o tym pisze: "Nadszpodziewanie objawił się zgromadzonemu wielki kościelny mówca, jakiego Polska dawno już nie miała; czuli w głosie jego, że wszystkie ich cierpienia i on w swym sercu przebolewał, że nie z książek tylko wyuczone i w pamięci przechowane, ale głęboko przeczone i w krew swoją przemienione; mówił im, że Ojczyznę i ich, braci swoich kochał, że o tej Ojczyźnie nie zwątpił, tylko im grzechy nasze społeczne wskazywał i do jedynie skutecznego, bo chrześcijańskiego służenia tejże Ojczyźnie nawoływał, mocą zaś i pięknością słowa pamięć najpierwszych kaznodziei naszych wskrzeszał".

I tak zaczęła się jego 34-letnia służba kapłańska, którą można zamknąć w słowach: Bóg i Ojczyzna. Talent kaznodziejski, zdolności organizacyjne i pisarskie - wszystko, co posiadał najlepszego, wcielał w urzeczywistnienie tego hasła. Chciał odrodzić moralnie naród, by tym samym przyspieszyć niepodległość Ojczyzny. W każdej pracy - w Paryżu, w Rzymie, gdzie wiele razy obarczano go urzędem głównego przełożonego zgromadzenia, gdzie bronił interesów Kościoła i narodu polskiego wobec Stolicy Apostolskiej - służył całym sobą. Za jego czasów Zmartwychwstańcy stanowili jakby ambasadę Polską przy papieżu Piusie IX i cieszyli się jego wyjątkowymi względami. U schyłku życia pisał w pokorze ducha i z głęboką wiarą, że "silniejszego człowieka da Bóg na epokę świętą Zgromadzenia".

Ks. Piotr Semenenko (1814-1886).



ks. Piotr Semenenko - litografia

Urodził się Dzieciolowie w woj. białostockim w rodzinie zruszczonego polskiego szlachcica wyznania prawosławnego i protestantki Anny Zielińskiej. Od początku zdradzał wielkie zdolności. Studia filozoficzne rozpoczął na uniwersytecie wileńskim. Lecz gdy wybuchło Powstanie, bez wiedzy i zezwolenia ojca, uciekł z Wilna i poszedł do szeregów, chociaż był tak wątpliwy, że z początku ledwie mógł podawać kule granatnie. Po dramatycznym upadku Powstania, razem z innymi udał się za granicę. W 1832 r. wraz z polskimi emigrantami przedostał się do południowej Francji. Za swe zbyt radykalne wystąpienia i mowy polityczne, przez dwa lata policja francuska ścigała go bez przerwy. Stracił wiarę i należał do skrajnych rewolucjonistów. Starając się ukryć w wielkim zbiorowisku ludzi, udał się do Paryża.

W Paryżu, Semenenko spotkał się po raz pierwszy z B. Jańskim, który udzielił mu materialnej pomocy, a swym przykładnym i wzorowym życiem sprawił, że i u Piotra dokonał się przełom. Odkrył wartość katolicyzmu, pojednał się z Bogiem przez generalną spowiedź i przyjął Komunię św. Piotr zdeklarował się jako gorliwy zwolennik poczynań Jańskiego. Mieszkając w "Domku Jańskiego", razem z innymi zaczął studiować teologię i filozofię w Kolegium św. Stanisława w Paryżu, a potem w Collegium Romanum w Rzymie. Kiedy w roku 1840 zmarł niespodziewanie Jański, Semenenko ujął w swe ręce ster tworzącego się Zgromadzenia Księża Zmartwychwstańców. Otrzymał święcenia kapłańskie w 1841 r., składa po roku śluby zakonne w formalnie zatwierdzonym zgromadzeniu. Uzyskawszy zgodę arcybiskupa poznańskiego Dunina, przybywa do Polski z gotowym programem działania. Niestety, władze zaboru pruskiego wyraziły na to

ciąg dalszy na str. 10

zdecydowany sprzeciw i ks. Semenenko musiał wrócić do Paryża i tu wraz z ks. Kajsiewiczem zaczęli zwalczać fałszywą ideologię Towiańskiego. Ks. Semenenko w szczególny sposób zajął się polską młodzieżą emigracyjną. Organizował wykłady i dyskusje religijne dla studentów, rekolekcje i konferencje dla kapłanów. Jego nauki i konferencje sprawiały wrażenie. Był także wybitnym spowiednikiem i kierownikiem sumień wielu osób zakonnych i różnych osobistości. Wydawał publikacje apologetyczne, walcząc ze schizmą wschodnią. Jemu należy przypisać ogromne znaczenie różnych opracowań, recenzji i artykułów pisanych dla św. Oficjum i dla kongregacji rzymskich. Przyjął funkcję przełożonego, napisał regulę, która stanowi do dziś podstawę życia i działalności Zmartwychwstańców. Zdolności i ogromny zasób wiedzy zwróciły na niego uwagę Stolicy Apostolskiej. Został przeto mianowany konsultorem dwóch kongregacji rzymskich. Wraz z wejściem do nich Semenenko został powołany również do kilku najwybitniejszych instytucji naukowych w Rzymie. Zawsze uczulony był na sprawy polskie. Tworzył więc misje zagraniczne dla opieki duszpasterskiej nad Polakami w Stanach Zjednoczonych, w Kanadzie, w Anglii. Po wielu zabiegach uzyskał zgodę na powołanie do życia w Galicji dwóch placówek: internatu dla młodzieży we Lwowie i domu zakonnego zmartwychwstańców w Krakowie. Wielki patriotyzm dyktował Semenence coraz nowe formy pomocy rodakom: wspierał Kolegium Polskie w Rzymie, dbał o rozwój i utrzymanie tej uczelni do końca swego życia.

Ostatnie lata jego życia cechuje szczególnie zjednoczenie z Bogiem, do którego tęsknił. We wrześniu 1886 pojechał do Paryża, gdzie zachorował na zapalenie płuc. Zmarł 18 listopada 1886 r. Swą postawą umysłową oraz podejmowanymi pracami budził ogólne zainteresowanie dla intelektualnych wartości katolicyzmu. Szeroko znany jako działacz wśród emigracji polskiej cieszył się już za życia uznaniem, a po śmierci szczególną czcią.

Proces beatyfikacyjny o Piotra Semeneki jest w toku. Obecnie trwa zbieranie licznych pism, które sługa Boży po sobie pozostawił.

W tym samym czasie żyje i działa inny wybitny Polak, także zmartwychwstańca,

Ks. Aleksander Jełowicki (1804-1877). Urodzony w Hubniku na Podolu, pierwsze nauki odbierał we własnym domu, a potem studiował na Wydziale Filozoficznym Akademii Krakowskiej i na Uniwersytecie Warszawskim, uzyskując w roku 1825 tytuł magistra nauk



ks. Aleksander Jełowicki - litografia wg portretu J. Kurowskiego filozoficznych. W Powstaniu Listopadowym z ojcem i braćmi walczył w bitwach pod Daszowem, Tywrowem, Obodnem i Majdanem na Wołyniu. Pełnił obowiązki adiutanta gen. B. Kołyszki, pisząc dla niego odezwy, przemawiając w imieniu generała czy odbierając przysięgę na wierność Ojczyźnie, której tekst sam ułożył.

Po upadku Powstania przyjeżdża do Paryża i od razu angażuje się w pracach komisji poselskiej powołanej dla zredagowania memoriału o prześladowaniach w Polsce. Był współzałożycielem i sekretarzem Stowarzyszenia Naukowej Pomocy dla Młodzieży, które prowadziło szkołę wojskową w Paryżu, szkoły dla dzieci polskich w Nancy i w Orleanie oraz Bibliotekę Polską w Paryżu. Jeszcze w roku 1833, na dwa lata przed założeniem w Paryżu Księgarni i Drukarni Polskiej, został Jełowicki mecenasem A. Mickiewicza, zakupując nakład (2000 egz.) jego *Poezji* i wydając własnym kosztem III część *Dziadów* i *Księgi Pielgrzymstwa*. Jełowicki wydał także niektóre dzieła Słowackiego, Krasieńskiego, Niemcewicza, Brodzińskiego, Witwickiego, Pola, Mochnackiego, Lelewela, Rzewuskiego, Hoffmanowej, Krasickiego i in. Drukował szereg czasopism emigracyjnych i francuskich.

W tych pracowitych latach dojrzała w nim decyzja odpowiedzi na powołanie kapłańskie. W końcu roku 1838 wstępuje do seminarium św. Stanisława w Paryżu, a następnie do seminarium w Wersalu. Święcenia kapłańskie otrzymuje 18 grudnia 1841 r. po czym pracuje jako wikariusz w Auteuil i w Saint-Cloud. Jesienią 1842 r. wyjeżdża z polecenia arcybiskupa poznańskiego Dunina do Rzymu, w celu złożenia papieżowi sprawozdania o stanie kościoła w kraju. Tam wstępuje do świeżo założonego Zgromadzenia Księży Zmartwychwstańców. Po odbyciu nowicjatu i stażu zostaje ostatecznie wysłany w 1850 r. do

Paryża, by pełnić obowiązki przełożonego Misji paryskiej.

Był to rok wyjątkowy dla Misji, gdyż dzięki hojności proboszcza parafii Madeleine w Paryżu, ks. Deguerry, Misja polska otrzymała mieszkanie przy ulicy Saint-Honore obok kościoła Wniebowzięcia Matki Bożej. Ponieważ mieszkanie to było przy kościele, za zgodą arcybiskupa Paryża, przeniesiono tam i nabożeństwa polskie z kościoła św. Rocha. Tak więc wyjątkowo dynamiczna i twórcza osobowość ks. A. Jełowickiego zaczęła w nowym - do dziś nam wszystkim tak drogim miejscu - wywierać swe piętno na stylu pracy i oddziaływania Misji przez przeszło 25 lat, to jest do śmierci wielkiego, polskiego kapłana w Rzymie 15.IV.1877 r., gdzie pojechał na leczenie oczu.

Praca świętego zespołu Misji (księża: Jełowicki, Semenenko, Kaczanowski), zaczęła wydawać błogosławione owoce. Jak ks. Jełowicki potrafił zyskiwać dusze, niech posłuży za przykład jego wkład w pojednanie się z Bogiem Fryderyka Chopina. Chopin, zagubiwszy wiarę, prawie do końca opierał się Łasce Bożej. Oto, co pisze sam ks. Jełowicki o



Fryderyk Chopin (1810-1849)-litografia Engelmana z 1833 r. tym wydarzeniu:

"Wystaw sobie, kto możesz, jaką noc przebyłem! Nazajutrz przypadł dzień św. Edwarda, patrona ukochanego brata mojego. Ofiarując za jego duszę Mszę św., tak prosiłem Boga: *O Boże litości! Jeśli dusza brata mego Edwarda miłą jest Tobie, daj mi dzisiaj duszę Fryderyka!* Więc ze zdwojoną troską szedłem do Chopina. Zastałem go u śniadania, do którego, gdy mię prosił, ja rzekłem: Przyjacielu mój kochany, dziś są imieniny mego brata Edwarda. Chopin westchnął - a ja mówiłem tak dalej: *W dzień święta*

dokończenie na str. 11

dokończenie ze str. 10

mego brata, daj mi więzanie. Dam ci, co zechcesz, odpowiedział Chopin - a ja odrzekłem: Daj mi duszę twój! Rozumiem cię - weź ją! odpowiedział Chopin - i usiadł na łóżku. Wtedy radość niewymowna, ale oraz i trwoga, ogarnęły mię. Jakżesz wziąć tę miłą duszę, by ją oddać Bogu? Padłem na kolana, a w sercu mojem zawołałem do Boga: *Bierz ją sam!* I podałem Chopinowi Pana Jezusa ukrzyżowanego, składając go w milczeniu na jego ręce. I z obu oczu trysnęły mu łzy. *Czy wierzysz?* zapytałem. Odpowiedział: *Wierzę. Jak cię Matka nauczyla?* Odpowiedział: *Jak mię nauczyła Matka!* I wpatrując się w Pana Jezusa ukrzyżowanego, w potoku łez swoich odbył Spowiedź Świętą. I tuż przyjął Wijał i Ostatnie Pomazanie, o które sam prosił. Po chwili kazał dać zakrystianowi dwadzieścia razy tyle, co zwykle się daje, a ja rzekłem: *To za wiele. Nie za wiele,* odpowiedział, *bo to com przyjął, jest nad wszelką cenę.* I od tej chwili, przemieniony łaską Bożą, owszem samym Bogiem, stał się jakoby innym człowiekiem, rzekłbym, że już świętym. Tegoż dnia poczęło się konanie Chopina, które trwało dni i nocy cztery. Cierpliwość, zdanie się na Boga, a często i rozradowanie, towarzyszyły mu, aż do ostatniego tchnienia. W pośród najżywszych boleści, wypowiadał szczęście swoje i dziękował Bogu, i aż wykrzykiwał miłość swą ku Niemu, i żądał połączenia się z Nim, co prędzej. I opowiadał swe szczęście przyjaciółom, co żegnać go przychodzili, a i w pobocznych izbach czuwali. Już tchu mu nie stawało, już się zdawało że kona, już jęk nawet był umilkł, przytomność odbiegła. Strwożyli się wszyscy i tłumem się do pokoju jego byli cisnęli, czekając z biciem serca już ostatniej chwili. Wtem Chopin, otworzywszy oczy i ten tłum ujrzawszy, zapytał: *Co oni tu robią? Czemu się nie podają?* - I padli wszyscy ze mną na kolana, i odmówiłem Litanię do Wszystkich Świętych, na którą i protestanci mi odpowiadali. Dzień i noc, prawie ciągle, trzymał mię za obie ręce, nie chcąc mię puścić, a mówiąc: *Ty mnie nie odstąpisz w tej stanowczej chwili.* I tulił się do mnie, jak zwykle dziecię, czasu niebezpiecznego, tulił się do matki. I co chwila wołał: *Jezus, Marya!* i całował krzyż z zachwytem wiary i nadziei, i wielkiej miłości. Niekiedy przemawiał do obecnych z największą tkliwością, mówiąc: *Kocham Boga i kocham ludzi!... Dobrze mi, że tak umieram... Siostrzo ma kochana, nie płacz - Nie płaczcie, przyjaciele moi. Jam szczęśliwy! Czuję, że umieram. Módlcie się za mną! Do widzenia w niebie!* To znowu do lekarzów, usiłujących przytrzymać w nim życie, powiadał: *Puście mię, niech umrę. Już mi Bóg przebaczył, już*

mię woła do siebie! Puście mię; chcę umrzeć! I znowu: *O pięknaż to umiejętność, przedłużać cierpienia. Gdybyż jeszcze na co dobrego, na jaką ofiarę! Ale na umęczanie mnie i tych, co mnie kochają - piękna umiejętność!* I znowu: *Zadajecie mi na próżno cierpienia srogie. Możecie się pomylić. Ale Bóg się nie pomylił. On mię oczyszcza. O jakże Bóg dobry, że mię na tym świecie karze! O jakże Bóg dobry.* W końcu on, co zawsze był wykwinym w mowie, chcąc mi wyrazić całą wdzięczność swoją, a oraz i nieszczęście tych, co bez Sakramentów umierają, nie wahał się powiedzieć: *Bez ciebie mój drogi, byłbym zdechł, jak świnia.* W samym skonaniu, jeszcze raz powtórzył najśodsze imiona Jezus, Marya, Józef, przycisnął krzyż do ust i do serca swego, i ostatniem tchnieniem wymówił te słowa: *Jestem już u źródła szczęścia!... I skonał.* Tak umarł Chopin. Módlcie się za nim, ażeby żył wiecznie."

Co czyniła Polska Misja w Paryżu dla młodzieży za czasów ks. Jełowickiego, wyraża artykuł w *Przeglądzie Lwowskim*: "Młodzież, co z kraju wyjeżdżała bez ducha wiary, z usposobieniem co najmniej indyferentyzmu religijnego i kruchą podstawą moralną, wracała z nowożytnego Babilonu nawróconą do Kościoła, niekiedy płonąca miłością Boga i miłością Polski".

W roku 1850 ksiądz Paszkiewicz zapytywał ambasadę w Paryżu o postępowanie zmartwychwstańców na Emigracji. Ta odpowiedziała, że "choć do konspiracji politycznych nie należą, to jednak tak egzaltują Polaków pod względem religijnym, że gdy będą mieli dłużej swobodę działania, za nic ręczyć nie będzie można."

Od czasów ks. Jełowickiego Francuzi zaczęli nazywać kościół Wniebowzięcia Najświętszej Maryi Panny "kościółem polskim". Nie mylono się, gdyż w tym kościele obchodzono wspólnie wszystkie triumfy i nieszczęścia narodowe. Tu zbierali się Polacy wszystkich przekonań politycznych, tu schodziła się młodzież szkół polskich ze swymi profesorami, tu śpiewano pieśni polskie, tu słuchano wskazań polskich kapłanów i poznawano drogi Boże i narodowe. W tym kościele obraz Matki Boskiej Częstochowskiej przypominał wszystkim obowiązki względem Boga i narodu. W kościele Wniebowzięcia odbywały się też nabożeństwa żałobne za znaczniejszych Polaków; tu miały swoje nabożeństwa polskie towarzystwa w Paryżu. Kościół stał się "duchową stolicą wychodźstwa" i chociaż nie polski, stał się jednak pierwszą polską instytucją w Paryżu, do której każdy emigrant, choćby najbiedniejszy i najdalej zamieszkały, przynajmniej kilka

razy do roku, zajść musiał. Oto w ogromnych skrótach przekazane nam dziedzictwo. Nasi Rodacy rozumieli zawsze istotne myśli i idee płynące z naszej dostojnej "Jubilatki" - Polskiej Misji Katolickiej. Dlatego chcąc w 1930 roku uczcić pamięć jednego z jej założycieli i twórców: ks. A. Jełowickiego - wybrali na tablicy właśnie te jego słowa: **"Ten naród najszcześliwszy i będzie najtrwalszy, którego wiara jest najświętsza, najżywsza, najwierniejsza."**



Widok na kościół pw. Wniebowzięcia Najświętszej Maryi Panny w Paryżu.

Ks. Wacław SZUBERT

"OD PARYŻA DO LOURDES"

W siedzibie PMK w Paryżu można nabyć dwie kasety magnetowidowe, wydane z okazji 160. rocznicy Polskiej Misji Katolickiej we Francji:

1. **"Od Paryża do Lourdes"** - godzinny film o działalności Polskiej Misji Katolickiej we Francji, cena: 100 FF (w razie przesyłki pocztą trzeba doliczyć 16 FF).
2. **"Nie mówcie, że czasy są złe..."** - wywiad z Rektorem PMK we Francji, ks. prał. Stanisławem Jeżem (cena 80 FF - przy przesyłce pocztą należy doliczyć 16 FF).

Oba filmy stanowią cenne informacje na temat obecności Polaków we Francji przydatne każdemu, kto chce pamiętać o swoim duchowym dziedzictwie, z którego wyrasta teraźniejszość.

Zachęcamy do ich nabycia: 263 bis, rue St-Honoré, 75001 PARIS; tel. 42 80 07 69 lub 42 61 17 05, fax 40 15 09 64.

Film "Od Paryża do Lourdes" zostanie wyemitowany na antenie "TV Polonia" w dniu 14 lutego 1996 r. o godz. 16⁰⁰.

KAROLINA KÓZKÓWNA - MĘCZENNICA W OBRONIE CZYSTOŚCI
/1898 - 1914/

"Chrystus cierpiał za nas i zostawił nam wzór, abyśmy szli Jego śladami. Poszli za Nim męczennicy aż do przelania krwi. Ale nie oni sami. Wszak drogi nie zamknięto, gdy przeszli, ani źródła nie zabrakło, gdy zaczerpnęli. Bracia moi! W ogrodzie Pana są nie tylko róże męczenników, ale i lilie dziewic, bluszoze małżonków, fiołki wdowieństwa. Nikt z ludzi nie powinien powątpiewać o swym powołaniu do świętości".

Słowa te wypowiedział w kazaniu na uroczystość św. Wawrzyńca męczennika wielki biskup Afryki starożytnej, św. Augustyn z Hippony. Były to czasy świeżych jeszcze wspomnień o męczennikach, czasy, w których chrześcijanie byli przyzwyczajeni upatrywać w męczeństwie jedyną drogę heroizmu chrześcijańskiego. Toteż św. Augustyn, oddawszy hołd męczeństwu świętego diakona przypomniał wiernym i z naciskiem podkreślił, że wiele jest dróg prowadzących do świętości, że ta, która wiedzie przez arenę, albo jak w wypadku Wawrzyńca, rozpaloną kratę, nie jest bynajmniej jedyną.

Powyższe słowa wielkiego Doktora Kościoła przychodzą na myśl, kiedy zaznajamiamy się z postacią Karoliny Kózka. W pewnym stopniu my także, jak niegdyś mieszkańcy Hippony, przyzwyczailiśmy się może do określonego ideału świętości. Przyzwyczailiśmy się do tego, że droga bohaterów wiary prowadzi przez kraje i kontynenty z Ewangelią głoszoną i pełnioną, że droga doskonałych uczniów Chrystusa prowadzi przez zakładanie instytutów i zgromadzeń zakonnych, przez porzucenie kariery światowej i oddanie się na służbę najuboższym. I oto skromna 17-letnia dziewczyna wiejska, mieszkająca z rodzicami i rodzeństwem w Wał-Rudzie pod Tarnowem w pierwszych latach naszego niespokojnego stulecia przypomina, że heroizm chrześcijański niejednokrotnie jest bardzo bliski najzwyczajszej

codziennosci. Przypomina i poucza, ze taki "zwyczajny heroizm", wlasnie dlatego ze jest autentycznym, potrafi, jezeli Bóg zechce, rozblysznać i zajaśnieć na oczach całego świata. Krótko mówiąc, skromna dziewczyna wiejska spod Tarnowa, każdą chwilą swego cichego ale i bohaterskiego życia zaświadcza o słuszności zdania, które dawno i daleko stąd wygłosił wielki biskup Augustyn: "Nikt z ludzi nie powinien powątpiewać o swym powołaniu do świętości".

W rodzinnym domu, w rodzinnej parafii*

"Przypatrzcie się, bracia, powołaniu waszemu! Niewielu tam mędrców według oceny ludzkiej, niewielu możnych, niewielu szlachetnie urodzonych... Bóg wybrał to, co słabe..." /1 Kor 1,26/

Karolina Kózka przyszła na świat 2 sierpnia 1898 r. w wiosce Wał-Ruda, parafia /wówczas/ Radłów, jako czwarte spośród jedenaściorga dzieci Jana i Marii z domu Borzęckiej.

Ojciec Karoliny, Jan nie miał łatwego życia. Jako 7-letni chłopiec, z powodu trudności materialnych, jakie w związku z przedwczesną śmiercią ojca dotknęły matkę i rodzeństwo, został oddany na służbę do bogatych krewnych. Przebywał tam przez całe kolejne 18 lat otrzymując wzamian wyżywienie i - jak się to wtedy mawiało - przyodziewek. Był sumienny, pracowity i wytrwały. Dużo się modlił. Codziennie przy pracy śpiewał Godzinki o Najśw. Maryi Pannie. Wyrazem jego religijności, pogłębiającej się z biegiem lat, była przynależność do Apostolstwa Modlitwy, Bractwa Komunii św. wynagradzającej i do Żywego Różańca.

W 25 roku życia ożenił się z Marią Borzęcką, córką najznacniejszej rodziny kmiecej w Wał-Rudzie. Wydarzenie to na pewno nie było czymś zwyczajnym, jeśli się weźmie pod uwagę jak ważne przy ożenku były wówczas sprawy majątkowe. Jedynym bogactwem Jana były walory osobiste, dostrzegane i oceniane - jak widać - wysoko przez otoczenie. Był dobrym mężem i ojcem. Utrudzony i doświadczony licznymi krzyżami, z których najdotkliwszym

*1 Podane tu szczegóły z życia Karoliny zawezwmięto z akt procesu rezygnacyjnego zwołanego z Summariu super dubio (stronie 340) oraz Informatio super S. D. martymio (stronie 75)

jak powiedzą naoczni świadkowie - anielskością.

Do szkoły Karolina zaczęła uczęszczać mając lat 6. Była to sześcioklasowa szkoła w Zabawie. W szkole wyróżniała się pilnością, uprzejmością, była lubiana przez koleżanki, mimo że potrafiła je czasem upomnieć. Kierownik szkoły F. Stawiarz wymieniał ją jako jedną z najlepszych swoich uczennic. Jej pilność w zdobywaniu wiedzy zasługuje chyba tym bardziej na podkreślenie, że motywem nie była tutaj ochota osiągnięcia określonego stanowiska i awansu społecznego, ale jedynie pragnienie poznawania prawdy. Szczególnie ochotnie i z miłością uczyła się katechizmu. Za swą wyróżniającą się pilność otrzymywała od katechety, ks. Marcina Kołodziejca nagrody w postaci obrazków, różańca, także książkę z napisem: "Nagroda za wyróżniającą się pilność w nauce religii dla Karoliny Kózka z Wał-Rudy. Ofiaruje ks. Marcin Kołodziej".

Po zakończeniu szkoły podstawowej w r. 1910 jeszcze przez cały rok uczęszczała do tzw. klasy uzupełniającej. Zachowała się fotografia reprodukowana ze zdjęcia grupowego uczennic i uczniów wraz z kierownikiem Franciszkiem Stawiarzem na zakończenie roku szkolnego 1911. Karolina miała wówczas 13 lat. Rysy twarzy wyraziste, twarz harmonijna, czoło wysokie, cera miła i pociągająca. Świadkowie są zdania, że Karolina nie wyróżniała się szczególną urodą; zgodnie stwierdzają natomiast, że było w niej coś, co sprawiało, że wszyscy lubili jej towarzystwo.

Po ukończeniu szkoły zaczęła przejmować coraz więcej obowiązków domowych. Jej sposób bycia, codziennej pracy i modlitwy sprawiał, że całe otoczenie, począwszy od świątobliwego proboszcza ks. Wł. Mendrali, jej spowiednika, poprzez koleżanki i kolegów, starszych i młodszych mieszkańców wioski, a skończywszy na dość surowej, mało skłonnej do roztkliwiania się matce, nazywali ją chętnie aniołem.

Ta "anielskość" Karoliny wyrażała się w okolicznościach bardzo zwyczajnych, ale za to - jak podają świadkowie - w wszystkich. W każdej chwili można się było spodziewać jakiegoś słowa lub przykładu, który pamięta się jeszcze po 50 latach tak dobrze, że dałoby się określić intonację głosu czy pochylenie

głowy. Nie dlatego, że było to coś niepowtarzalnego w swojej treści, ale dlatego, że na pewno były niepowtarzalne w swej świeżości i tak oczywiste, że aż dziw, dlaczego wczesniej nie brało się tego do serca.

Bardzo lubiła się modlić. "Razu jednego - opowiada ktoś z jej znajomych - przyszło mi na myśl, aby jej w tym przeszkodzić. Zagadnąłem więc: "Co ty Karolciu, wiecznie się modlisz?". W odpowiedzi usłyszałem: "Nierozważny jesteś, przeszkadzasz na modlitwie". Opowiadający po wielu latach jest świadom, że w tych słowach nie ma czegoś nadzwyczajnego. A jednak spośród wielu tego rodzaju pouczeń otrzymywanych przy innych okazjach, to zwyczajne pamięta dotąd, i dotąd wierny jest otrzymanemu napomnieniu. Co prawda, Karolina nie potrzebowała upominać w ten sposób zbyt często. Dawne jej koleżanki wspominają, że kończyły głośne zabawy na pastwisku, skoro zauważyły, że Karolina zaczyna się modlić. Razu jednego, jak gdyby tłumacząc się mówiła im: "Kiedy odmawiam "Zdrowaś Maryjo", to ozuje wielką radość".

Młodsza siostra Rozalia opowiada, że Karolina miała zwyczaj modlić się długo jeszcze w swoim kąciaku, choć wszyscy już spali. Bywało, że przebudzony ojciec wołał: "Idźże już spać! Nie klęcz tyle, bo zimno". Karolina odpowiada: "Jeszcze się wyspię". Rzeczywiście potrafiła wstawać bardzo wczesnie, aby zdążyć do kościoła na poranną Mszę św. Mimo prao, których nie zanedbywała, udawało się to jej prawie codziennie. Przystępując do Komunii św. /do I Komunii św. przystąpiła w 8 lub 9 roku życia i odtąd przystępowała do spowiedzi mniej więcej na każdy I piątek miesiąca/ była przykładem skupienia, zwłaszcza kiedy ze złożonymi rękoma i pochyloną głową - taki obraz zachował się w pamięci świadków - odchodziła od balasek.

Wielkim zawsze przeżyciem było dla niej przyjście kapłana z Najśw. Sakramentem do przysiółka lub wioski. Biegła wówczas do domu chorego, przyozdabiała mieszkanie kwiatami; przygotowywała wszystko, co potrzebne. Mieszkańcy przysiółka wiedzieli, że powitanie P.Jezusa nie może się obyć bez Karoliny. Chętnie zresztą prosili ją w takich wypadkach o pomoc, zwłaszcza że

swą pogodą wpływała dodatnio na zasmuconych chorobą domowników a także na samego chorego.

Ta jej ustawiozna pogoda pochodziła z wielkiej ufności w Bogu. Odwiedzając chorych zachęcała do ufności tak bardzo zwyczajnie i po prostu, że nie można było nie nabrać otuchy, nawet gdy było naprawdę źle. Mawiała w takich razach: "Jeśli będziemy z Bogiem to i Bóg będzie z nami" albo "Bóg nas nie opuści". Jeśli spotkało ją albo kogoś nieszczęście, mawiała: "Bóg dał, Bóg wziął".

Te słowa wiejskiego dziewczęcia musiały być wypowiedane w jakiś niezwykły sposób, skoro z wdzięcznością przyjmowali je ludzie o wiele od niej starsi i w wielu zapewne sprawach bardziej doświadczeni. Te słowa miały swoją wagę i czyniły wrażenie, może właśnie dlatego, że nie było w nich nic, co w zamierzeniu miałoby wywołać wrażenie. "Wolę być taką, jaką jestem" - odpowiedziała pewnego razu koleżance, gdy ta zachęcała ją, aby ozdobniej ułożyła włosy. Ta odpowiedź odnosiła się, co prawda, do zewnętrznego wyglądu, tym niemniej może być także świadectwem jej wewnętrznej postawy. Nigdy nie czyniła, nie mówiła czegoś, co nie należałoby do niej całkowicie, co nie byłoby jej wewnętrzną własnością.

Na kolejną uwagę koleżanek odnoszącą się do uczesania i ułożenia włosów /miały kasztanowy odcień i najwidoczniej zwracały uwagę/ odpowiedziała: "Matka Najświętsza miała gładko uczesane włosy". Ta odpowiedź, którą możnaby przyjąć nawet i z uśmiechem, nie była u niej czymś przypadkowym, ale wyrazem stałego pragnienia upodabniania się do Najśw. Dziewicy. Mówiła zresztą, że pragnie zachować czystość i być z Najświętszą Dziewicą w niebie. Z tym pragnieniem upodabniania się do Maryi udawała się w każde święto maryjne do odległego o 40 km sanktuarium tuchowskiego albo do Odporyszowa. Z wielką radością nosiła w procesjach parafialnych feretron Matki Niepokalanej /feretron ufundował Franciszek Borzęcki/. Jej pobożność maryjna wyrażała się w wielu innych szczegółach. Wspomnijmy pieśń, którą lubiła śpiewać, a która jest trawestacją znanej dobrze pieśni: "Kto się w opiekę". Pierwsza zwrotka tej pieśni brzmi: "Kto się w opiekę podda Pannie Świętej, i kto zaufa w potrzebie zaczętej;

Śmiało zawoła: Obroń mnie Maryjo, wnet każda trwoga przez Jej pomoc mija".

Z gorącej miłości Boga i Najświętszej Dziewicy wpływała także miłość bliźniego i wyrażała się w niezliczonych drobnych usługach i wypowiedziach przechowywanych w pamięci jej bliskich.

Starala się być pomocną nie tylko dla najbliższych w domu, ale także znaleźć czas i życzliwość dla obcych, którzy potrzebowali wsparcia. Wspomina młodsza jej koleżanka Maria Gulik, że jako sierota doznawała od Karoliny wiele dobrego. Była dla niej jakby matką: pomagała w pracy, dzieliła się chlebem /którego sama nie miała za wiele/, a także udzielała życzliwych napomnień, jako że Maria miała zwyczaj o wszystkich swych sprawach i troskach opowiadać Karolinie i iść za jej radą. Tak zresztą było jeszcze za życia matki - opowiada Maria. "Jednego razu narzekałam na jakiś zbyt surowy - jak uważałam - nakaz wydany mi przez matkę. Karolina wysłuchawszy, powiedziała: "Pan Jezus tak chce i trzeba być posłuszną". Kiedy zachęcona do posłuszeństwa, poszłam za jej radą, była tak rozradowana, że oddała mi swój własny chleb mówiąc: "Weź, zjedz, ale posłuchaj i zrób". Bardzo była szczęśliwa, jeśli udało się przekonać ojca, aby wędrownym ubogim udzielił możliwie hojnego wsparcia.

Przejawy miłości bliźniego były, oczywiście, na miarę jej możliwości, ale ponieważ odzwierciedlały szczerą i pełną dobroci serce, dlatego przyjmowane były z wdzięcznością a bez najmniejszego skrępowania. "W rozmowie ze mną - opowiada jej proboszcz - nigdy na nikogo się nie żaliła; nigdy też nie słyszałam o niej czegoś złego". Nie znaczy to, że nikogo nie upominała. Czyniła to w różny sposób, albo natychmiastowym słowem: "Źle robicie", albo też, kiedy zobaczyła, że któraś z jej koleżanek postępuje niewłaściwie, starała się podsunąć książkę religijną do czytania. Koleżanki rozumiejąc upomnienie, przyjmowały książkę nie chcąc odmówić Karolinie.

Miała zresztą jakiś szczególny dar, dzięki któremu upomnienia z jej strony nie powodowały niechęci; może działało się tak dlatego, że bardzo starannie strzegła dobrej sławy bliźnich. Nigdy nie mówiła o nikim źle, nigdy też nie pozwalała, aby w jej

towarzystwie mówiono źle o kimś. Świadectwem tego są przypomniane w procesie informacyjnym słowa jednego z jej szkolnych kolegów wypowiedziane w grupie dzieci: "Nie mówcie źle, idzie Karolina i będzie ją bolało". Toteż jak powtarzają jej koleżanki, nie zauważyło się, aby ktoś w jej obecności powiedział coś nie stosownego. Zresztą i u niej nikt nie słyszał słowa płochego i niewłaściwego. Nigdy nie była na tańcach. Trzymała się z daleka od chłopców, mimo to liczyli się z jej zdaniem.

Miała duże poczucie sprawiedliwości. "Słyszałem nieraz - wspomina ks. Wł. Mendrala - że pracując w pobliskim majątku ziemskim, nie chciała przyjąć pełnej zapłaty w przekonaniu, że nie dość dokładnie wykonywała swoją pracę. Ludzie znając jej sumienność i obowiązkowość ocenili ten fakt jako wyraz poczucia sprawiedliwości i uzościwości". Opowiadają także koleżanki, że kiedy pracowały na łąkach pańskich, Karolina zachęcała do pilnej pracy, aby potem wziąć sprawiedliwą zapłatę. Mówiła wtedy: "Pracujmy, nie mitrężmy, żeby nas P. Jezus kochał".

Nic więc dziwnego, że naoczni świadkowie jej życia, codziennych zajęć w domu i poza domem wyrażają przekonanie, że Karolina świadomie nigdy nie obrażała Boga nawet w rzeczy małej. Zdumiewającym nadto świadectwem przeżywania i rozumienia spraw Bożych przez 17-letnią wiejską dziewczynę, jest wypowiedź świątelnego i świątobliwego proboszcza Wł. Mendrali, który stwierdza, iż chętnie rozmawiał z Karoliną na tematy religijne, i że te rozmowy jemu samemu przynosiły duchową korzyść.

W obronie skarbu czystości

"Ci przyodziani w białe szaty kim są i skąd przybyli?... To ci, którzy przychodzą z wielkiego ucisku i opłukali swe szaty i we Krwi Baranka je wybielili" /Ap 7, 13n./.

Gdy zaznajamiamy się ze środowiskiem i warunkami życia Karoliny, przychodzi na myśl, iż jakiegokolwiek heroiczne byłyby jej onoty, jakiegokolwiek wzbudzałyby podziw i uznanie otoczenia,

całej wspólnoty parafialnej i duszpasterza, to jednak niewielkie istniało chyba prawdopodobieństwo, aby jej postać stała się kiedykolwiek szerzej znana. Czymże była w końcu rodzina Kózków w Wał-Rudzie, czymże Wał-Ruda itp. Wszystkim tym cnotom wiejskiej dziewczyny spod Tarnowa potrzeba było niejako wyraźnej i dla wszystkich widocznej próby, owego "tygla doświadczeń", o którym Pismo św. mówi, że jest autentycznym miernikiem cnoty.

Otóż takim "tygłem doświadczeń" była dla Karoliny zwycięska walka w obronie czystości. Gdyby nie śmierć męczeńska, która zresztą sama z siebie jest wystarczającym dowodem heroizmu chrześcijańskiego, sława jej cnót prawdopodobnie nie przekroczyłaby - sądząc po ludzku - granic parafii, a w każdym razie granic okolicznych parafii. Ta właśnie śmierć w obronie czystości w dniu 18 listopada 1914 r. stała się jakby strumieniem światła, w którym ze szczególną wyrazistością zajaśniały wszystkie pozostałe jej cnoty. Dzień ten zastał Karolinę przygotowaną na największą ofiarę, na ofiarę z własnego życia za cenę wytrwania w posłuszeństwie Bożej woli i przykazaniom.

Kilka miesięcy przedtem, dnia 18 maja 1914 Karolina przyjęła Sakrament Bierzmowania z rąk biskupa tarnowskiego Leona Wałęgi. Przeżyła to wielkie wydarzenie jako zobowiązanie do świadectwa o Chrystusowej prawdzie, nawet za cenę cierpień i prześladowań. Na kilka dni przed swą męczeńską śmiercią, dnia 13 listopada odprawiła ostatnią Spowiedź św., przystępując odtąd, jak miała w zwyczaju, codziennie do Komunii św. Rzec by można, wszystko było gotowe.

Pamiętny dzień 18 listopada był na terenie Wał-Rudy drugim dniem pobytu wojsk rosyjskich, które podążając w ślad za wycofującymi się Austriakami zajęli 11 listopada Tarnów, w pięć dni później weszli do Radłowa, zaś dnia 17 listopada pojawili się w Wał-Rudzie. Mieszkańców ogarnął przestraw w obliczu niewiadomej przyszłości, zwłaszcza że w wiosce pozostali nieliczni zaledwie mężczyźni, przeważnie zaś dzieci i kobiety. Te ostatnie najbardziej były narażone na napaści ze strony zachodzących do domów żołnierzy.

W tym właśnie dniu, rankiem, Karolina wyraziła pragnienie udania się do kościoła: "Chciałabym pójść do kościoła - mówiła matce - bo tak się dzisiaj czegoś boję". W kościele odbywała się wtedy nowenna ku czci św. Stanisława Kostki, do którego Karolina miała szczególne nabożeństwo.

Matka była jednak zdania, że będzie bezpieczniej, jeśli Karolina zostanie w domu, zaś na nowennę pójdzie ona sama /było w rodzinie Kózków zwyczajem, że przynajmniej ktoś jeden z domu uczestniczył we Mszy św. codziennej/. Tak się też stało. Matka Karoliny udała się do kościoła, Karolina zaś pozostała w domu razem z ojcem, młodszą siostrą Rozalią i maleńkim bratem w kołysce.

Około godziny 9⁰⁰ do domu Kózków wszedł uzbrojony żołnierz rosyjski. Później okazało się, że był to ten sam, któremu w sąsiedztwie bezpośrednio przedtem szczęśliwie uciekła napastowana przezeń młodsza koleżanka Karoliny, Maria Gulig. Zapytał, gdzie są wojska austriackie. Przywołany ojciec Karoliny, odpowiedział, że nie wie gdzie są. Zresztą wypytywanie nie miało sensu, ponieważ o kierunku wycofywania się Austriaków wiedzieli lepiej ściągający Rosjanie, niż przestraszeni mieszkańcy wioski.

Nie zważając na daną odpowiedź żołnierz z tym samym pytaniem zwrócił się do Karoliny: "Jeśli tata nie wie gdzie są, to ja tym bardziej nie wiem" odpowiedziała, próbując wymknąć się z domu. Ten jednak zastawił wyjście sobą i uniemożliwił ucieczkę. Schwyciwszy ponadto Karolinę za rękę nakazał jej i ojcu udać się do komendanta. Na nic zdały się protesty i tłumaczenia, że Karolina musi zostać przy młodszym rodzeństwie. Szarpnięta gwałtownie, zaledwie miała czas ostatni raz spojrzeć na obraz Nieustającej Pomocy i zarzucić na siebie kurtkę brata.

Wyszedszy z domu, ojciec i Karolina skierowali się ku wsi - dom Kózków był najdalej wysuniętym w kierunku lasu. Żołnierz stanowczo nakazał iść w stronę lasu. Skoro tylko tam weszli, żołnierz zagroziwszy śmiercią nakazał ojcu wrócić się do domu. Na nowo rozegrała się scena protestów ojca i gróźb napastnika. W końcu steroryzowany ojciec zawiązał udając się do domu swego szwagra Macieja Głowy. W przerażeniu zaledwie potrafił opowie-

dzieć o tym, co się stało. Nikt jednak nie odważył się pójść za żołnierzem i Karoliną. Tymczasem Karolina pozostała sama w rękach uzbrojonego złoczyńcy, który włókł ją w głąb lasu.

Tak się złożyło, że ten odcinek drogi od skraju lasu w głąb, aż do rowu leśnego liczący ok. 250 m. obserwowało przypadkowo dwóch chłopców ze wsi ukrytych w zaroślach. Byli to Franciszek Zalesny, lat 17 oraz Franciszek Broda także lat 17. Obydwaj wracali z lasu ukrywając tam konie /rozeszła się pogłoska po wsi o rekwizycji koni, w wyniku czego mieszkańcy wyprowadzili konie w głąb lasu/. Powinni wprawdzie pozostać wraz z końmi, ale przestraszyli się żołnierzy i zostawiwszy konie w lesie uciekali do wsi. Uciekali zresztą nie wiadomo dlaczego, dłuższą drogą, dzięki czemu ukryci w zaroślach mogli obserwować dwoje ludzi przechodzących obok w odległości 60 m. Byli nimi jakaś kobieta i idący za nią uzbrojony żołnierz. Kobieta, której nie rozpoznali - przeszkadzały drzewa i zarośla - co kilka kroków usiłowała zawrócić. Próby te były jednak udaremnione przez prowadzącego. Obydwoje przemieszczali się jednak bardzo powoli. Po powrocie do wsi, chłopcy dowiedzieli się, że kobietą była właśnie Karolina. Byli ostatnimi świadkami, którzy widzieli Karolinę przy życiu.

Relacja powyższych świadków oraz wszystko inne, spowodowało wielkie poruszenie we wsi. Proboszcz Ks. Mendrala udał się natychmiast z protestem do Komendy wojsk rosyjskich, Rozpoczęto poszukiwania w lesie. Do poszukiwań przydzielono kilku żołnierzy. Dowództwo wojskowe przekazało - jak się wydaje - meldunki do okolicznych posterunków. Na próżno. Poszukiwania nie przyniosły żadnego rezultatu. Może warto dodać, że w tych dramatycznych chwilach, matka Karoliny spotkała żołnierza armii rosyjskiej mówiącego doskonale po polsku. Widząc jak odmawiał różaniec, nabrała zaufania i opowiedziała całe swe cierpienie. Być może, wbrew wszystkiemu ludziła się, że cel uprowadzenia nie był tak nieczyny i zbrodniczy, jak wskazywały na to wszystkie okoliczności. Temu to żołnierzowi, najwidoczniej Polakowi z rosyjskiego zaboru, przypadł smutny obowiązek odebrania resztek złudzeń. Na koniec rozmowy powiedział ze smutkiem: "Nie ona jedna".

Dopiero po dwóch tygodniach, 4 grudnia, jeden z mieszkań-
 ców wioski, zbierając drzewo w lesie natknął się na martwe cia-
 ło Karoliny. Znajdowało się po przeciwnej stronie lasu a więc
 nie tam, gdzie poszukiwano, w odległości zaledwie kilkudziesię-
 ciu metrów od otwartego pola. Karolina leżała na wznak z prawą
 dłonią zaciśniętą wspartą na łokciu i skierowaną ku górze. Lewa
 ręka leżała na ziemi ściskając chustkę z głowy. Kałuża zakrze-
 płej i wsiąknięj w ziemię krwi znajdowała się pod głową i barka-
 mi. W pewnej odległości znaleziono porzucone buty Karoliny, jesz-
 cze dalej kurtkę.

Powiadomiono rodzinę Kózków. Powiadomiono także proboszcza
 i przywieziono ciało do domu. Tutaj dokonano starannych oględzin
 ran i sporządzono protokoły. Protokoły wykonane nader starannie
 i zabezpieczone przez Ks. Mendralę, stanowiły potem bardzo ważne
 świadectwo wydarzeń. Protokoły te noszące m.in. podpis Jana Ba-
 rana, urzędowo potwierdzającego zgon oraz Rozalii Łazarz - aku-
 szerki, stwierdzają brak jakichkolwiek śladów utraty dziewictwa.
 Stwierdzają ponadto 6 ran odniesionych przez bezbronną dziewczynę
 w walce z uzbrojonym i silnym przeciwnikiem. Były to: 1. rana
 cięta w głowę o długości 9 cm powyżej skroni po lewej stronie,
 2. głębokie przecięcie szyi pod brodą, przecięcie krtani z uwi-
 docznionym w ten sposób podniebieniem, 3. głębokie przecięcie
 od lewego ramienia w kierunku prawej piersi, 4. na prawym przed-
 ramieniu odcięte aż do łokcia ciało z odsłoniętymi kośćmi, 5. na
 lewej dłoni przecięte wszystkie palce do kości, mały palec zwisał
 na skrawku skóry, 6. w okolicy lewego kolana rana o głębokości
 5 cm. Poza tym nogi silnie podrapane i poranione od ostrych kol-
 ców.

W oparciu o zachowane protokoły, zeznania świadków, badania
 terenu, oględzin lekarzy specjalistów i innych dodatkowych śladów,
 można w miarę dokładnie odtworzyć losy Karoliny od momentu, w
 którym stracili ją z oczu wspomniani wyżej F. Broda i F. Zalesny.

Żołnierz wraz z opierającą się Karoliną doszli jeszcze
 kawałek dalej do drogi leśnej, która prowadziła w głąb lasu.
 Na prawo wiodła wąska ścieżka, na lewo zaś rozciągały się tere-
 ny bagienne. W tym momencie Karolina podjęła desperacką próbę
 ucieczki licząc najwidoczniej na znajomość terenu, na to że prze-

śladowca będzie miał trudności z pościgiem, i że wreszcie, wydostawszy się z lasu, znajdzie się na otwartym polu, co może okazać się zbawienne. Skorzystała z chwili nieuwagi, wyrwała się prześladowcy i pobiegła prosto w kierunku bagien. Biegła tak ok. 800 m. Po drodze zrzuciła buty oraz przeszkadzającą w ucieczce kurtkę. Rozwścieczony prześladowca nie dawał jednak za wygraną. W pewnej chwili zbliżył się na tyle, że wymachując szablą uderzył ją w głowę. Karolina odwróciła się i widząc wzniesione do uderzenia ostrze szabli zasłoniła się ręką, wskutek czego doznała głębokiej rany na przedramieniu od pulsu aż do łokcia. Odruchowo próbowała zatrzymać nieszczęsną broń, chwytając ostrze lewą ręką. Prześladowca szarpnąwszy rozciął wszystkie palce i dosięgnął w trakcie szamotania nogę w okolicy kolana. Dalsze uderzenie było jeszcze groźniejsze. Od lewego ramienia w kierunku prawej piersi głęboko aż do kości. W końcu, uderzając najwidoczniej "gdzie popadło" rozciął szyję i krtań powodując obfite krwawienie i natychmiastową śmierć. "Utrzymuję - podsumowywał ekspertyzę rzeczoznawca w procesie rzymskim dr Giuseppe Palieri - że rana na szyi, pod brodą, była tą, która spowodowała prawie natychmiastową śmierć dziewczyny". W oparciu o skrupulatne badania wszystkich innych okoliczności, można było ustalić, że Karolina padła martwa na krótko przed godz. 10⁰⁰ dnia 18 listopada 1914 roku.

W hołdzie męczeństwu i świętości

"O dziewię polskich jasny wzorze,
Niewinny kwiatku naszych łąk -
Skoro na Boskim świecisz Dworze,
Wyjednaj dla nas koniec mąk..."
/F.Biedroń - poeta, żołnierz,
legionista/

Pierwszym przejawem kultu Karoliny był jej pogrzeb. Pomimo trwających działań wojennych zgromadziło się ponad 3 tysiące wiernych. W wygłoszonych przemówieniach przewijał się motyw chrześcijańskiej świętości i męczeństwa. W całej parafii panowało głębo-

kie przekonanie o świętości życia Karoliny i o tym, że życie swe złożyła w heroicznej obronie onoty czystości. Świadectwem tego przekonania była sporządzona pod kierunkiem Ks. Wł. Mendrali, proboszcza Zabawy obszerna i skrupulatna dokumentacja dotycząca wszystkiego, co miało związek z życiem i męczeństwem Karoliny. Przesłuchano wielu świadków. Sporządzone wówczas dokumenty, z których przebija głęboka świadomość światłego proboszcza, że uczestniczy w czymś niepowtarzalnym, okazały się niezwykle przydatne w późniejszym badaniu sprawy.

Z biegiem miesięcy i lat, pomimo nieszczęść straszliwej wojny, pomimo czasowego wysiedlenia ludności i trudnych chwil powojennych, osoba Karoliny nie odchodziła w niepamięć. Przeciwnie. W kilka miesięcy po bolesnych wydarzeniach, na miejscu odnalezienia ciała postawiono wysoki krzyż z wizerunkiem P. Jezusa i odpowiednią tablicą. Z kolei rodzice Karoliny zamiast posagu, ufundowali jej pomnik nagrobny. Miał stanąć początkowo na cmentarzu grzebalnym, ale z woli bpa L. Wałęgi umiejscowiony został ostatecznie na cmentarzu przykościelnym. Przedstawiał figurę M. Bożej Niepokalanej z napisami upamiętniającymi wydarzenie.

W trzecią rocznicę śmierci ekshumowano ciało Karoliny, umieszczono w metalowej trumnie i przeniesiono z cmentarza grzebalnego na cmentarz przykościelny. Uroczystości przeniesienia przewodniczył bp L. Wałęga. W ogłoszonym wówczas przemówieniu zaznaczył, iż nie przybył aby kanonizować Karolinę, ponieważ tego dokonać może jedynie odpowiednia władza kościelna, lecz aby oddać cześć onocie.

Cześć onocie starało się oddać wielu. Pojawiały się wiersze, utwory sceniczne osnute na wydarzeniach z życia Karoliny; powstawały melodie do tekstów o bohaterskiej dziewczynie z Wał-Rudy. Nade wszystko jednak coraz bardziej szerzyło się prywatne nabożeństwo do Karoliny. "Sława świętości i męczeństwa Sługi Bożej Karoliny - pisał w Liście postulacyjnym do Kongregacji Stefan kard. Wyszyński - rozchodzi się po całej Polsce i poza jej granicami. "Chociaż umarła, Bóg przemawia przez nią" /Hbr 11,4/ do młodzieży o konieczności wyrzeczenia i męstwa w walce ze złem, do rodziców zaś o konieczności Bożej łaski do dobrego wychowania potomstwa".

Tak więc jakkolwiek od samego początku istniało mocne przekonanie o męczeńskiej śmierci Karoliny oraz ufność, że w stosownym czasie zostanie ono potwierdzone urzędowo przez Kościół, to jednak sam proces odkładany był z roku na rok. Powodem były wojny, trudne czasy powojenne, podowem były częste zmiany względnie vacat na stolicy biskupiej, a wreszcie nowe, palące problemy, którym Kościół Tarnowski musiał stawiać czoła. Tym niemniej już w r. 1949 bp J. Stepa zamianował Postulatora i Wicepostulatora sprawy. Niestety, ciężka choroba a potem śmierć biskupa uniemożliwiła podjęcie prac w tym kierunku.

W rezultacie, wszystkie etapy prowadzenia sprawy, począwszy od otwarcia w r. 1965 procesu informacyjnego, przypadły obecnemu biskupowi tarnowskiemu, Jerzemu Ablewiczowi. Jego niezachwianej ufności i nieustrudzonym staraniom przyświecało pragnienie pokazania ludowi Bożemu, zwłaszcza ludowi Diecezji Tarnowskiej, że istnieje i taka świętość, która nie wykracza poza granice przyściółka lub bloku mieszkalnego, a jest autentyczną świętością, bo jest miłością Boga ponad wszystko, przyświecało pragnienie pouczenia, że codzienny "zwycajny" heroizm chrześcijański ma moc, właśnie dlatego, gdyż jest prawdziwym heroizmem, wyjść zwycięsko z największych doświadczeń i zagrożeń życiowych, że - krótko mówiąc - "nikt z ludzi nie powinien powątpiewać o swym powołaniu do świętości".

Dnia 30 czerwca 1986 roku, w obecności Ojca Świętego Jana Pawła II został promulgowany dekret o męczeństwie Sługi Bożej Karoliny Kózkówny.

Modlitwa o beatyfikację Sługi Bożej Karoliny Kózkówny

Panie Jezu Chryste, któryś nauczał: "Błogosławieni czystego serca...", błagamy Cię pokornie, aby dziewczeczka Karolina, która w ciągu życia jaśniała blaskiem cnót chrześcijańskich i w obronie niewinności ofiarnie śmierć poniosła, została rychło przez Kościół Twój święty wyniesiona na ołtarze.

Matko Najświętsza, Królowo Dziewic, spraw Swym orędownictwem, aby Twoja wierna służebnica Karolina, zaliczona w poczet

Błogosławionych Kościoła Katolickiego, przyciągała do Boga dusze ludzkie przykładem swego niewinnego życia. Amen.

Modlitwa

o uproszenie sobie potrzebnej łaski

Jezu Chryste, Zbawicielu nasz, który miłujesz dusze czyste i prośby ich w szczególny sposób wysłuchujesz, racz udzielić mi łaski...o jaką gorąco proszę... za wstawiennictwem Sługi Bożej Karoliny, jaśniejącej Twoim dziewictwem. Amen.

Ojczy nasz... Zdrowaś Maryjo... Chwała Ojcu...

JAN PAWEŁ II ENTUZJASTYCZNIE PRZYJĘTY PRZEZ RODAKÓW W AUSTRALII

Ojciec św. Jan Paweł II był owacyjnie witany przez Polaków na całej trasie podróży apostolskiej w Australii w dniach od 24 listopada do 1 grudnia 1986 r. W każdej miejscowości do której przybywał Papież-Polak, rodacy tłumnie przychodzili na lotnisko z licznymi sztandarami i transparentami Solidarności. Polacy uczestniczyli we wszystkich uroczystościach z udziałem Papieża. Świadczyły o tym polskie sztandary, widniejące nad tłumami. Na szczególne odnotowanie zasługuje spotkanie Papieża z rodakami na stadionie M.C.G. w Melbourne 28 listopada. Szacuje się, że w spotkaniu tym wzięło udział w przybliżeniu 40 tysięcy Polaków i osób pochodzenia polskiego oraz przedstawiciele naszych pobratymców. Polacy z Melbourne i innych miejscowości zgotowali Ojcu św. entuzjastyczne przyjęcie. W reportażu ogranicze się do tego właśnie spotkania, które ze wszech miar zasługuje na odnotowanie w polskiej prasie pod różnymi szerokościami geograficznymi. Spotkanie Jana Pawła II z Polakami w Australii na stadionie w Melbourne przejdzie do historii w dziejach polskiej społeczności emigracyjnej na antypodach.

Mimo tego że spotkanie to miało miejsce dopiero we wczesnych godzinach wieczornych w piątek 28 listopada, to już w południe gromadzili się na stadionie nasi rodacy, aby uczestniczyć w modlitewnym "Koncercie Oczekiwania" oraz we mszy św. poprzedzającej przybycie Ojca św. Program uroczystości był bardzo starannie przygotowany. Już kilka miesięcy wcześniej powstał komitet organizacyjny spotkania Polonii Australijskiej z Papieżem Janem Pawłem II w Wiktorii, którego przewodniczącym został ks. Wiesław Antoni Słowik ze Zgromadzenia Księży Jezuitów. W ramach tego komitetu działało wiele sekcji: finansowa, kwaterunkowa, chorych, budowy podium i łodzi, artystyczna, programowa, porządkowa oraz komisja selekcji listów dziecięcych, kierowanych wcześniej do Ojca św. Komitet posiadał również sekretariat oraz wytypował grupę osób, odpowiedzialnych za środki masowego przekazu. Wydano także wspaniałą broszurę w języku polskim i angielskim p.t. "Jan Paweł II w Australii, spotkanie z Polakami, Melbourne M.C.G. 28 listopada 1986 r." Ponadto został powołany Komitet Koordynacyjny Spotkania Polonii Australijskiej z Papieżem Janem Pawłem II, złożony z przedstawicieli duchowienstwa i organizacji polskich, działających we wszystkich stanach w Australii. Przewodniczą-

cym tego Komitetu Organizacyjnego był ks. St. Wrona S.C., rektor Polskiej Misji Katolickiej w Australii.

Przylatując za Papieżem z wyspy Tasmanii na lotnisko w Melbourne przed zachodem słońca przy bardzo pięknej pogodzie, byłem mile zaskoczony dużą grupą Polaków przybyłych do portu lotniczego z różnego rodzaju transparentami wśród których dominowały sztandary o barwach biało-czerwonych, z napisami Solidarności jak również Konfederacji Polski Niepodległej. Dużo dzieci i młodzieży było ubranych w stroje narodowe. Wśród wszystkich zgromadzonych na lotnisku przeważali Polacy. Już tu się wyczuwało, że rodacy zgotują Papieżowi-Polakowi w Melbourne entuzjastyczne przyjęcie. Łatwo można było zauważyć radość na twarzy Ojca św. na widok wszystkich pokoleń Polaków. Zaraz po zejściu ze schodków samolotu, Wielki Przyjaciel Dzieci przytulił serdecznie kilkuletnią dziewczynkę i ogarnął ją swoimi szatami. Robiło to wielkie wrażenie na zgromadzonych. Nie sposób opisać atmosfery jaka zapanała, gdy Jan Paweł II podchodził do poszczególnych grup Polaków i dotykał wyciągniętych rąk rodaków. Zapewne dla wielu z nich było to najwspanialsze przeżycie.

Dnia 28 listopada prawie wszyscy Polacy "darowali sobie" msze św. z udziałem Biskupa Rzymu dla wszystkich mieszkańców Melbourne i woleli przyjść na stadion, gdzie wieczorem miał przybyć Papież. Na spotkanie z Janem Pawłem II przyjeżdżali autokarami, samochodami, pociągami, samolotami, rodacy nawet z najodleglejszych zakątków Australii. Niektórzy musieli lecieć kilka godzin samolotem aby pokonać kilka tysięcy kilometrów. Oczywiście na spotkaniu tym, nie zbrakło Biskupa Szczepana Wesołego z Rzymu, Delegata Prymasa Polski dla Duszpasterstwa Polonii (no i oczywiście mnie z Paryża, zajmującego się naukowo problematyką emigracyjną).

W czasie "Koncertu Oczekiwania" wystąpiło ponad 20 różnego rodzaju zespołów polonijnych z wielu miejscowości gdzie znajdują się skupiska Polaków, poczynając od chóru "Echa Ojczyzny" ze stolicy Australii Canberrry, a skończywszy na "Teatrze Jednego Aktora" z Adelajdy. Zapoznano rodaków również z poezją Karola Wojtyły :

"Słaby jest lud, jeśli godzi się na swoją klęskę,
gdy zapomina, że został posłany by czuwać,
aż przyjdzie jego godzina. Godziny wciąż powracają na wielkiej tar-
Oto liturgia dziejów. czy historii

Czuwanie jest słowem Pana i słowem ludu,
które będziemy przyjmować ciągle na nowo,
Godziny przechodzą w psalm nieustających nawrócen,
idziemy uczestniczyć w Eucharystii światów".

Z okazji spotkania w Melbourne Papieža z Polakami, redaktor naczelny "Tygodnika Polskiego" P. Jerzy Grot Kwasniewski wydał specjalny numer czasopisma, poświęconego Janowi Pawłowi II i Jego pielgrzymkom. Na kolorowej okładce Ojciec św. trzyma małe dziecko polskie, ubrane w stroj krakowski. Numer zamyka na ostatniej stronie piękne zdjęcie Papieža z rozanecem na łonie natury, a pod nim słowa Jana Pawła II o roli emigracji: "Były całe pokolenia Polaków którzy emigrowali, aby dochować wierności swoim idealom. Jest to dowodem życia naszego narodu i symbolizuje jego walkę o prawo do własnej osobowości". W tym miejscu należy podkreślić, że rodacy na antypodach mimo wielkiego oddalenia od Ojczyzny i upływu czasowego, nadal zachowują ducha emigracji niepodległościowej i chętnie wciągają do pracy w tym duchu ostatnią falę emigracji z Polski.

O godz. 17-ej na stadionie w Melbourne rozpoczęła się msza św. koncelebrowana, której przewodził Ks. Biskup Szczepan Wesoly z Rzymu. W koncelebrze uczestniczyło wielu polskich księży, zajmujących się duszpasterstwem wśród rodaków w Australii. Należy zaznaczyć, że w kraju kangurów, prawie wszyscy polscy duszpasterze organizują nabożeństwa dla rodaków w kościołach australijskich, ponieważ władze kościelne nie zezwalają na zakładanie parafii narodowościowych. Są tylko nieliczne kościoły będące własnością Polaków. W sumie w całej Australii pracuje kilkudziesięciu księży polskich z różnych zgromadzeń. Wśród nich przeważają księża Chrystusowcy. Szacuje się, że polska społeczność emigracyjna w Australii liczy w przybliżeniu 150 tysięcy Polaków i osób pochodzenia polskiego. Przeważa emigracja, która pod koniec lat 40-tych i na początku lat 50-tych przybyła z krajów Europy Zachodniej nie chcąc wracać do kraju, nekane go przez komunistów. Emigracje te zasililo w ostatnich latach kilkanaście tysięcy Polaków bądź to przybyłych z krajów Europy Zachodniej, bądź też bezpośrednio z Polski.

W czasie mszy św. Ks. Biskup Wesoly wygłosił homilie. Wielu wiernych przystąpiło do komunii św. Po udzieleniu błogosławieństwa gromkim głosem zaspiewano hymn "My chcemy Boga". Po tym modlitewnym "Koncercie Oczekiwania" i mszy św., rodacy byli przygotowani duchowo na przybycie do nich Namiestnika Chrystusa na ziemi, Piotra naszych czasów - Ojca św. Jana Pawła II.

Gdy o godz. 20,15 wjechał papamobilem na bieżnię stadionu Papież-Rodak, nastąpiło wielkie poruszenie wśród Polaków. Z twarzy rodaków wyczytać można było niespotykaną radość. Dla wielu były to najwspanialsze chwile w ich emigracyjnym życiu. Zauważyłem, że również Reporter Papieža redaktor Tadeusz Nowakowski z radia Wolna Europa był niezwykle wzruszony na widok lasu transparentów, białoczerwonej bandery opasującej stadion wokół bieżni i ogromnego napisu Solidarni, umieszczonego nad ołtarzem polowym. Ja, "chory" na Papieža i emigracje również byłem w siódmym niebie.

W czasie wjazdu Ojca sw. na stadion, wspólnie śpiewano "sto lat". Gdy Papież znalazł się na podium w kształcie "Lodzi Piotrowej" nad którą widniała tęcza a z lewej strony wizerunek Matki Boskiej Częstochowskiej, zrzeszone chore polskie w Australii śpiewały "Ty jesteś Piotr". Następnie Biskup Szczepan Wesoly zaprezentował Janowi Pawłowi II polską emigrację w Australii, której początki sięgają jeszcze XIX wieku, gdy wielki podróżnik Paweł Edmund Strzelecki pierwszy odkrył w 1840 r. kopalnię złota w Australii. W okresie międzywojennym mieszkało na tym kontynencie ok. 1000 Polaków. Masowy exodus naszych rodaków do Australii, rozpoczął się pod koniec lat 40-tych. W okresie od 1947 r. do 1952 r. przybyło do Australii z Niemiec 63.000 osób. Na początku lat 80-tych miała miejsce kolejna fala emigracji z Polski. W ostatnich latach osiedliło się w Australii kilkanaście tysięcy Polaków, którzy przybywali przeważnie z obozów przejściowych z Austrii.

Biskup Wesoly przedstawił również Ojcu sw. działalność duszpasterską wśród polskiej emigracji. Po prezentacji Polonii australijskiej, powitał Ojca sw. Ks. Stanisław Wrona, rektor Polskiej Misji Katolickiej w Australii oraz P. Krzysztof Lancucki, prezes Rady Naczelnej Polskich Organizacji w Australii. Po tych krótkich przywitaniach wspólnie śpiewano "Witaj Ojciec sw." Następnie polskie zespoły piosenek i tańca w Australii wykonały w strojach ludowych "oberka". Natomiast dzieci, laureaci konkursu listów dziecięcych pisanych do Papieża, wręczyły Ojcu sw. kwiaty. Papież przytulił i ucałował polskie dzieci. Po tych wstępnych powitaniach miała miejsce liturgia słowa, wypowiedziana przez Ojca sw. i wiernych. W czasie tej liturgii, odczytano list św. Piotra Apostoła do Filipian. Oto jego fragment: "Tylko sprawujcie się w sposób godny Ewangelii Chrystusowej, abym ja czy to gdy przybędę i ujrzę was, czy też będąc z daleka - mógł usłyszeć o was, że trwacie mocno w jednym duchu".... Po liturgii słowa przemówił do rodaków Ojciec sw. mówiąc na wstępie: "Droży bracia i siostry, moi rodacy na ziemi australijskiej! Pozwolicie, że razem z wami powitam Arcybiskupa Kościoła w Melbourne który nas tutaj gości, a także wszystkich obecnych kardynałów i biskupów, którzy przybyli na to spotkanie". Warto zauważyć, że w spotkaniu Papieża z Polakami wziął udział Sekretarz Stanu Kard. Augustino Cassaroli, jak również i osobisty Sekretarz Ojca sw. ks. pralata Dziwisz. Gdy przemawiał pół godziny Jan Paweł II do Polaków, to dziennikarze akredytowani nie nadawali wnosić poprawek do tekstu oficjalnego, udostępnionego im wcześniej w biurze prasowym, ponieważ i Mowca w dużej mierze odstępował od uprzednio przygotowanego przemówienia. Na przykład w tekście oficjalnym nie było fragmentu dotyczącego Solidarności. Na spotkaniu z Polakami, Papież naprawdę mógł być sobą, jeśli chodzi o wypowiedziane słowa.

"/.../" pragne dzisiaj spotkac sie z wami, mieszkancy Australii, z ktorymi przeciez lacza mnie wiezy krwi i wspolnego rodowodu". Po tych slowach na stadionie Cricket Ground w Melbourne zerwala sie burza oklaskow.

"Ilez byloby spraw ktore pragne, ktore powinniśmy sobie w ten wieczor dzisiejszy powiedziec, kiedy jesteśmy zgromadzeni w imie Chrystusa. Patrze na was tu zgromadzonych na tym stadionie w Melbourne. Razer z wami i poprzez was obejmuje spojrzeniem pelnym milosci cala Polonie australijska (oklaski). Kiedy spogladamy w kierunku najwyzszego szczytu gorskiego na ziemi australijskiej, ktory nosi imie naszego bohatera narodowego Tadeusza Kosciuszki, to jakos nam robi sie razniej (bardzo burzliwe oklaski). Jest to niewatpliwie symbol obecności naszych rodakow w ksztaltowaniu oblicza tego kraju".

W dalszej czesci przemowienia, Jan Pawel II podziekował za zorganizowanie tego spotkania, za modlitwy i obecność rodakow podczas pielgrzymki po ziemi australijskiej. Nastepnie Ojciec sw. wypowiedzial slowa: "Pragniemy na tym spotkaniu objac modlitwa wszystkich naszych rodakow, ktorzy los swój zwiazali z Australia, zarowno zywych jak i zmarlych, czy to bedzie znajomy i wymieniany przez encykloped. Pawel Strzelecki, czy tez inni mniej znani lub wrecz anonimowi wspoltworcy dzisiejszej Australii.

Rozne drogi prowadzily z Polski do Australii, ale przewaznie byly to drogi cierpienia i krzyza. Wielu przybylo tu niosac w sobie doswiadczenia wojny, obozow, frontu, ognia i zelaza. Jakze nie wspomniec tu ze wzruszeniem tych spod Tobruku i innych bohaterow walk drugiej wojny swiatowej o wolność nasza i wasza na roznych frontach swiata, wygnancow wojennych, ktorzy tu w koncu znalezi ostateczna przystan zyciowa dla siebie i swoich dzieci. Walczyli oni wierzac, ze przez swoja ofiare klada podwaliny pod budowe lepszej Ojczyzny, lepszego swiata, bardziej ludzkiego (...).

Trudno nie wspomniec tutaj kaplanow, ktorzy po wyzwoleniu z obozow przybyli do Australii na kontrakcie pracownikow fizycznych, azeby w najtrudniejszym okresie niesc duszpasterska posluge rodakom, a potem wszystkich innuch kaplanow az po tego emigranta, ktory przybył ostatni (oklaski). Jakze nie wspomniec ksiezy Chrystusowcow, Jezuitow, Franciszkanow, Dominikanow, Orionistow, Salezjanow, Zmartwychwstancow, wszystkich siostr zakonnych z roznych zgromadzen, zwlaszcza Zmartwychwstank i Nazaretanek (oklaski). Jakze nie wspomniec tu, spoczywajacego na cmentarzu na Monte Cassino Ksiedza Arcybiskupa Jozefa Gawline, ktory w Australii organizowal polskie duszpasterstwo, a takze zaslug zolnierza polskiego i tych wszystkich ktorzy rozwijali polskie organizacje kombatan-

kie, młodzieżowe, oświatowe, religijne, polskie harcerstwo które ma swój niezastąpiony wkład (oklaski) w patriotyczne i religijne wychowanie młodzieży. Wszyscy oni świadczą o właściwościach i uzdolnieniach naszego Narodu. Pokonując trudne początki, zdobywali stopniowo grunt pod nogami i dzięki doskonałej organizacji, dzięki rzetelnej współpracy i solidarności, doszli do dzisiejszego stanu posiadania".

Ojciec św. podziękował polskim matkom i ojcom za religijne i narodowe wychowawanie swoich dzieci a następnie nawiązał do swojej wizyty w Australii przed prawie piętnastu laty, kiedy to jako Arcybiskup Krakowski uczestniczył w Międzynarodowym Kongresie Eucharystycznym i wizażytał prawie wszystkie osrodki polonijne. Dalsza czesc przemowienia Papieza-Polaka byla bardzo brzemienna w tresci: "Rownoczesnie zas mam obowiazek i pragne przypomniec wam drodzy Rodacy, podwojna odpowiedzialnosc, odpowiedzialnosc za to z czego wyrastacie, za to, w czym tkwia wasze korzenie, wasza tozsamosc, a takze za to, w co wrastacie, co tworzycie, za wasza nowa ojczyzne. Odpowiedzialnosc ta nosi imie solidar-nosci (oklaski), ludzkiej solidar-nosci z tym co was tworzy i solidar-nosci z tym, co wy wspolnie tworzycie. Jest to imie drogie Polakom w ciagu zwlaszcza tych ostatnich lat i widze je tutaj na wielu sztandarach i na wielu miejscach, (bardzo burzliwe oklaski)."

W dalszym ciagu swojego przemowienia polski Pielgrzym powiedzial, ze: "Australia jest olbrzymim krajem emigrantow. Emigracja, przemieszczanie sie ludzi na globie, spotkania, nowe układy miedzyludzkie sa jednym z przejawow przewyciezania tego grzechu, jaki zostal popelniony przez czlowieka w tym wszystkim, czego symbolem pozostaje biblijna wieza Babel. Swiadczy bowiem emigracja o tym, ze nasza ziemia, nasz swiat nie jest przede wszystkim terenem "walki o byt", antagonizmu, nienawisci, wzajemnie zadawanej smierci, ale jest poprostu ojczyzna ludzi. Ojczyzna wskazuje na Ojca. Ojcem jest Bog Stworzyciel, Najwyzsze Dobro, Bog Milosc.

Z mojej poprzedniej wizyty w roku siedemdziesiatym trzecim, pozostal gleboko w moim sercu obraz "Domu Polskiego" w Australii. Wiele z tych domow odwiedzilem, niektore poswiecilem. Sa one osrodkami dobrej tradycji, skupiaja sie w nich polskie organizacje spoleczne i religijne, dzieci i mlodziarz znajduja tam nauke jezyka i historii. Duszpasterze poprzez te domy polskie sluza rodakom nie tylko posluga duszpasterska ale takze przyczyniaja sie do utrzymania polskosci."

Papiez podziękował młodzieży za piękne tance i prosił o powtórzenie ich na odjeździe dodając: " Myśle o całym młodym pokoleniu, myśle o tych, którzy urodzili się już i rosną w Australii jak również o

tych, którzy pełni są jeszcze wspomnien, tesknoty, nostalgii, za ojczystym krajobrazem. Potrzebujecie drodzy, mlodzi przyjaciele szczególnej madrosci, szczególnej umiejetnosci, azeby przeprowadzic synteze tego, co bylo z tym, co jest i co ma nastapic".

Pod koniec przemowienia Jan Pawel II nawiazal do tysiacletniego dziedzictwa naszego kraju.

"Zachowajcie pamiec tego polskiego, tego chrzescijanskiego tysiaclecia. Ludzie pamietajacy skad pochodza, ludzie ktorzy cenia swoje tradycje, moga wniesc wiele w zycie kazdego kraju".

Papiez przytoczyl slowa wypowiedziane przez Kardynala Stefana Wyszynskiego w kosciele akademickim sw. Anny w Warszawie w 1970 r.: "Niezapomniany Prymas Tysiaclecia Kardynal Stefan Wyszynski tak mowil do mlodych Polakow: "I od was zazadaja wielkich ofiar, poteznej wiary, goracej milosci, a w niejednej klesce - nadziei na sprawiedliwego Boga. W takich momentach pomocą wam bedzie doswiadczenie, ktore Narod zdobył w ciagu minionych dziejow. Mamy bogate doswiadczenia religijne, moralne, spoleczne, narodowe i polityczne. Dobrze wiemy, ze wszelkie moce ktore sprawily iz Narod trwa i rozwija sie, w duzym stopniu zawdzieczamy naszemu natchnieniu i duchowosci religijnej, ktora w najtrudniejszych momentach odzywiala sie nasza duchowosc ojczysta i kultura narodowa". Po tych slowach, na stadionie rozlegly sie burzliwe oklaski.

Na sam koniec przemowienia Ojciec sw. zawierzyl Krolowej Polski z Jasnej Gory "cale to bogactwo, ktore Bog dla nas przewidzial i przeznaczyl w Chrystusie. Z calego serca blogoslawie wam oraz calej Polonii w Australii.../ Zabierzcie z soba to blogoslawienstwo Papieza-rodaka jako szczegolny owoc tego spotkania". (bardzo burzliwe oklaski).

Po udzieleniu apostolskiego blogoslawienstwa, odspiewano hymn dziekczynny "Ciebie boga wyslawiamy". Nastepnie Ojciec sw. zszedl do chorych, znajdujacych sie naprzeciw oltarza. Bezposredni kontakt Papieza-Rodaka z chorymi byl glebokim wzruszeniem i przezyciem duchowym dla Polakow. W czasie spotkania Jana Pawla II z chorymi spiewano piesn: "Liczcie na Ciebie, Ojczy".

Bardzo entuzjastycznie zareagowala grupa mlodziezy w strojach narodowych, gdy Ojciec sw. zblizyl sie do niej na koniec spotkania. Warto podkreslic, ze Ojciec sw. pozdrowil rowniez przedstawiciele grup narodowosciowych w ich jezykach: Litwinow, Lotyszow, Slowakow, Czechow, Ukraincow i Wegrow.

Spotkanie Ojca sw. Jana Pawla II z Rodakami zapisze sie zlotymi zgloskami w dziejach Polonii Australijskiej.

Sydney - Surry Hills
77 grudnia 1986

KATOLICKI UNIWERSYTET LUBELSKI

INSTYTUT BADAŃ NAD POLONIAŁ I DUSZPASTERSTWEM POLONIJNYM

Symposium na temat: MŁODE POKOLENIE EMIGRACYJNO-POLONIJNE
LUBLIN, 16-18 maja 1988 r.

Gabriel GARÇON (Institut Catholique de Lille,
Centre d'Etude de la Culture Polonaise
de l'Université Charles de Gaulle de Lille)

PRÓBA ANALIZY PRZEMIAN MŁODZIEŻY POLONIJNEJ
WE FRANCJI NA PRZYKŁADZIE KATOLICKIEGO
STOWARZYSZENIA MŁODZIEŻY POLSKIEJ WE FRANCJI.

Symposium naukowe na temat "Młodego pokolenia emigracyjnego polonijnego", organizowane przez Instytut Badań nad Polonią i Duszpasterstwem Polonijnym Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego, ma wyraźny charakter socjologiczny. Odnosnie do Francji, trudność omówienia takiej problematyki polega na tym że prac socjologicznych na temat samej młodzieży jest bardzo mało.

Celem więc niniejszego artykułu jest próba analizy przemian przede wszystkim młodzieży należącej do Związku Katolickich Stowarzyszeń Młodzieży Polskiej (KSMMP) we Francji, z uwypukleniem takich zagadnień jak aspiracje społeczno-zawodowe, postawy religijno-moralne młodzieży, jej stosunek do kraju pochodzenia.

Aby dokładnie omówić ewolucję stowarzyszenia i różnice zachodzące pomiędzy różnymi okresami, potrzebne jest oparcie się na chronologicznym zestawieniu faktów, zaczynając od założenia KSMMP we Francji i przedstawienia jego założeń programowych które uwarunkowały dalszy jego rozwój. Artykuł składa się zaś z trzech części omawiających okres przedwojenny, okres 1945+.-1965+., i okres po 1965+.

Dane historyczne

Zebrawie konstytucyjne Związku Stowarzyszeń Młodzieży Polskiej (SMP) we Francji odbyło się dnia 6 kwietnia 1930 r. w Lens. Zaznaczyć należy że koła SMP istniały na Północy Francji, w zagłębiu górniczym Bruay en Artois, już kilka lat przed utworzeniem Związku; do najstarszych należą sekcje żeńska i męska w Houdain (1924 r.), sekcja żeńska w Bruay en Artois (1925 r.), sekcja żeńska w Berlin (1925 r.) i sekcja męska w Berlin (1928 r.). Zebrawie konstytucyjne zostało zwołane staraniem zarządu Zjednoczenia Polskich Towarzystw Katolickich (Jan Szambelańczyk - prezes, Feliks Rakowski - sekretarz, Franciszek Ratajczak - skarbnik, Ks. Czesław Garstecki - sekretarz generalny), który też przewodniczył zjazdowi. Na zjazd przybył również Ks. Leon Tagoda, rektor Polskiej Misji Katolickiej we Francji z siedzibą w Paryżu, która kierowała duszpasterstwem dla Polaków rozproszonych po całej Francji.

Reprezentowane były koła żeńskie z Berlin, Bruay en Artois, Divion, Houdain, Libercourt, Oignies, Osticourt i Roubaix (razem 14 delegatek), oraz koła męskie z Berlin, Bruay en Artois, Houdain, Billy Montigny, Lens (syg 4 i syg 11) (4), Mazingarbe, Rouloy, Osticourt i Roubaix (razem 23 delegatów). W referacie o organizowaniu stowarzyszeń młodzieżowych, Ksiądz Garstecki podaje zaś że 24 towarzystwa młodzieży żeńskiej jak i męskiej, liczące wspólnie około 1000 członków, utrzymywały kontakt ze Zjednoczeniem.

Pierwszy zarząd był mieszany, czyli żeński i męski razem. W skład zarządu weszli:

prezes: Franciszek Kotlarz (Bruay), zastępca: Marta Motawska (Bruay),
 sekretarz: Józef Fuchs (Houdain), zastępca: Stanisława Grzeszczyk (Houdain),
 skarbnik: Franciszek Ratajczak (skarbnik Zjednoczenia).

2

Następny walny zjazd Związku miał miejsce w Lens dnia 1 maja 1932 r.; ponownie obradowała wspólnie młodzież żeńska i męska. Podział organizacji SMP na dwa odrębne związki, Związek SMP żeńskiej (SMPZ) i Związek SMP męskiej (SMPM), nastąpił prawdopodobnie w 1933 r. (2).

Dwie przyczyny powodują, od 1933 r., pomysłowy rozwój Związku SMPM. Po pierwsze, na czele Związku stoją kolejno zarządy o wysokim wyrobieniu społecznym kłóte, przez ciągły kontakt z lokalnymi stowarzyszeniami, pobudzają ich do ożywionej działalności. A po drugie, Polska Misja Katolicka mianuje księdza kłóty, z tytułem Dyrektora Związku SMP męskiej, ma zająć się specjalnie organizacją młodzieżową i pomagać zarządowi w wykonaniu jego zadań.

Pierwszym dyrektorem Związku SMPM zostaje mianowany z dniem 1 marca 1933 r. Ksiądz Albin Jakubczak, na placówce duszpasterskiej w Harnes. Dnia 25 kwietnia 1934 r., Ksiądz Jakubczak zostaje odwołany do siedziby Polskiej Misji Katolickiej w Paryżu; zastępuje go Ksiądz Stanisław Stefanik, który z kolei wraca do Polski, a urząd dyrektora sprawuje od 1 października 1934 r. Ksiądz Mieczysław Januszczak z diecezji poznańskiej. Pod koniec 1936 r., Ksiądz Januszczak obejmuje posadę generalnego sekretarza Zjednoczenia Polskich Towarzystw Katolickich, a dyrektorem SMPM zostaje Ksiądz Leon Płutowski, który pozostaje na tym stanowisku do wybuchu drugiej wojny światowej.

Skład zarządu związkowego od 1933 r. do 1939 r. przedstawia się następująco:

walny zjazd dnia 5 listopada 1933 r.:

- prezes Fuchs Józef (Houdain)
- sekretarz Broniatz Stanisław (Libercourt)
- skarbnik Mroź

walny zjazd dnia 10 lutego 1935 r.:

- prezes Kubala Florian (Liévin)
- sekretarz Broniatz Stanisław
- skarbnik Mileczyński Ignacy (Harnes)

walny zjazd dnia 23 lutego 1936 r. : prezes Ambroży Alojzy (Barlin) 122
sekretarz Broniarz Stanisław
skarbnik Barthowiak Wojciech (Noyelles sous Lens)

ten sam zarząd został ponownie wybrany na zjazdach dnia 7 lutego 1937 r. i dnia 27 lutego 1938 r.

walny zjazd dnia 26 lutego 1939 r. : prezes Ambroży Alojzy
sekretarz Dąbkowski Karol (Ostricourt)
skarbnik Majcherek Kazimierz (Divion)

Należy podkreślić wielkie zaufanie jakie zdobyli wśród stowarzyszeń Ambroży, Broniarz i Barthowiak, swoją pracą i poświęceniem (3). Prezes Ambroży brał udział, w miarę możliwości, we wszystkich zebraniach i uroczystościach urządanych przez miejscowe koła, wygłaszając referaty i przemówienia aby wskazać właściwy kierunek działalności i zachęcić członków do dalszej pracy. A z dniem 15 maja 1934 r., dyrektor związkowy, Ksiądz Stefaniak, w porozumieniu z Polską Misją Katolicką, mianuje Stanisława Broniarza, współpracownika redakcyjnego wydawanego w Lille dziennika polskiego, Wiarus Polski (4), zastępcą dyrektora i generalnym sekretarzem Związku SMPM. W Libercourt, miejscowości zamieszkania sekretarza generalnego, został otwarty sekretariat gdzie sekcje SMP mogły załatwić wszelkie sprawy organizacyjne i redakcyjne dla działu "Wiadomości z SMP", prowadzonego przez Stanisława Broniarza od początku 1934 r. (5) i publikowanego w dodatku dla młodzieży pod tytułem Świątek Dziecięcy wydawanym przez Wiarus Polski.

Na początku 1934 r., z powodu jego rozwoju, Związek SMPM zostaje podzielony na trzy okręgi. Z inicjatywy zarządu związkowego, odbyły się zebrania konstytucyjne: okręgu I Lens (dnia 14 stycznia, okręgu II Douai dnia 21 stycznia, okręgu III Bruay en Artois (6) dnia 4 marca. A w 1938 r., zostały założone Abracki Okręg Katolickich Stowarzyszeń Młodzieży i Dzieci (7), oraz okręg IV Montceau Les Mines (8).

173⁴

Ogólnych danych statystycznych zachowało się bardzo mało. Zanotowano jedynie że w 1935 r. Związek SMPM liczył 28 stowarzyszeń z liczbą 1860 członków. Ten stan utrzymał się na pewno do wybuchu wojny światowej (9). Najlepiej rozwijał się okręg Bruay en Artois, do którego należało w 1938 r. 10 stowarzyszeń, a same koto w Bruay liczyło 130 członków.

Na czele Związku SMPZ stała od 1934 r. jako prezeska Teresa Durczyńska (Harna), a dyrektorem związkowym był Ksiądz E. Gielec (Liévin). W 1938 r., zachotowawszy na setce, Ksiądz Gielec prosi Rektorat Polskiej Misji Katolickiej o przeniesienie do mniej rozległej parafii w Baudras (Środkowa Francja); a z dniem 1 marca 1938 r., dyrektoriat Związku żeńskiego objmuje Ksiądz Leon Plutowski, który staje się więc dyrektorem obydwóch związków. Na walnym zjeździe dnia 24 kwietnia 1938 r. w Lens, został wybrany zarząd w następującym składzie: Teresa Durczyńska - prezeska, Irena Majchrzak (Axion) - sekretarka, Maria Kubas (Noeux les Mines) - skarbniczka, na miejsce ustępującego zarządu: T. Durczyńska - Helena Sieszczyła - Olejniczka. O funkcjonowaniu władz naczelnych Związku SMPZ nie wiele wiadomo, oprócz faktu że urząd prezeski sprawowała od 1934 r. do wybuchu wojny światowej Teresa Durczyńska.

Związek SMPZ podzielony był również na okręgi, pokrywające się z okręgami Zjednoczenia Polskich Towarzystw Katolickich. Dopiero na zjeździe dnia 24 kwietnia 1938 r., Ksiądz Plutowski, celem ułatwienia pracy i lepszej współpracy między stowarzyszeniami żeńskimi i męskimi w danym regionie, postawił wniosek, który został przyjęty, o zmianę podziału Związku na okręgi odpowiadające terytorialnie okręgom Związku SMPM. I tak n.p. dnia 7 sierpnia 1938 r. został założony Okręg III Bruay en Artois Związku SMPZ.

Stan liczebny Związku żeńskiego także jest mało znany. W 1938 r., liczył 1200 członkin zrzeszonych w 30 stowarzyszeniach; istniały ponadto stowarzyszenia należące do Związku, których, z powodu braku bliższych danych, nie licono w powyższym

zestawieniu (10). Większość kół żeńskich należała do okręgów Północnej Francji. Okręg Alzacki liczył 3 sekcje żeńskie, a Okręg Montceau les Mines również 3 (11). Powstawały również odosobnione koła, n.p. w 1936 r. w La Ricamarie (region Saint Etienne), a w miejscowościach mniej licznie zamieszkałych przez Polaków, mieszane stowarzyszenia młodzieży żeńskiej i męskiej, n.p. powstała w 1938 r. "sekcja młodzieży katolickiej męskiej i żeńskiej pod wezwaniem Świętego St. Kostki przy Bohu Polako-Katolickiego Związku Parafialnego w Troyes".

W 1935 r., aby bardziej podkreślić charakter katolicki organizacji młodzieżowej istniejącej równocześnie w Polsce pod tą samą nazwą i włączyć ją w ogólne ramy akcji katolickiej, konferencja episkopatu polskiego nadała jej nowy statut i nazwę "Katolickie Stowarzyszenie Młodzieży Polskiej - KSMP". Nazwę tę przyjął już w 1935 r. Związek SMPM we Francji; natomiast zmiana nazwy Związku żeńskiego na KSMPŻ, choć uchwalona na zjeździe poprzednim, zatwierdzona została dopiero na zjeździe dnia 24 kwietnia 1938 r..

Program pracy

Program pracy organizacji KSMP cechują przede wszystkim przywiązanie do wiary katolickiej i Kościoła, oraz poczucie przynależności do narodu polskiego. Te kierunki przyświecały ruchowi młodzieżowemu przez cały okres przedwojenny. Na przykład, w "Odczucie do Młodzieży Polskiej we Francji" wydanej w 1932 r. przez SMP czytamy: « (...) Celem Stowarzyszenia Młodzieży jest: wychowanie dzielnych i szlachetnych ludzi przez kształcenie i rozwój ich ducha, umysłu i ciała. Stowarzyszenia Młodzieży Polskiej powierają młodzieży, jak ma wzrastać w uczciwych zasadach i czystej atmosferze moralnej, i przygotowywać się do przyszłej pracy na niwie religijno-narodowej. (...), młodzieży chce żyć dla Boga i Ojczyzny; (...) » . Innym przykładem ścisłego powiązania katolickiego charakteru pracy w stowarzyszeniu z narodowym, przynajmniej

125⁶
w opinii jego czołowych działaczy, stanowią wszystkie artykuły pisane do
działów "Wiadomości z SMP" Wianusa Polskiego lub "Gosów - Sprawy Służ"
Narodowca, relacje prasowe z poszczególnych imprez, referaty i przemówienia
wygłaszane na zjazdach i różnych uroczystościach (12), rezolucje ideowe (13).

Stowarzyszenia dążyły do realizacji programu pracy przez regularne
zbiórki podczas których były wygłaszane odczyty na tematy religijne czy narodowe,
urządzane różne gry i zabawy, wreszcie przygotowane obchody z okazji rocznicy
powstania stowarzyszenia czy tak zwanego "Święta Druhen" lub "Święta Druhów"
w niektórych kołach. Obchody urządzały ponadto zloty, i tak zwane "Święta Młodzieży"
z okazji święta Stanisława Kostki, patrona organizacji, na które zjechały się
wszystkie koła należące do danego obwodu (14). Związki urządziły również trzy
wspólne Zloty - Kongresy młodzieży żeńskiej i męskiej: 22. IX. 1933 r. w Carwin, 15. VIII. 1936 r.
w Hornes i 21. VIII. 1938 r. w Wąziens, « dla pokarania wielkiego przywiązania do
wiarę katolickiej i publicznego wykazania pracy fizycznej i dobroku kulturalno -
oświatowego » (15). Na każdym Zlocie - Kongresie przybyło około 1000 członków
Związków KSMP. Wszystkie uroczystości tego rodzaju miały jednaki przebieg:
rano msza święta koncelebrowana i defilada, popołudniu rozgrywki sportowe (16),
a wieczorem przedstawienie złożone z inscenizacji, pieśni, tańców ludowych, sztuk
teatralnych, wykonanych przez poszczególne koła, i często poprzedzone referatem
o celach i zadaniach organizacji, o jej roli wychowawczej w duchu katolickim i
polskim (zwłaszcza podczas uroczystości świętego Stanisława Kostki).

Sprawy religijne i administracyjne były zaś omawiane na
"kursach organizacyjnych" zorganizowanych przez Związek w poszczególnych obwodach,
zwłaszcza w okresie przed uroczystością świętego Stanisława Kostki. Na przykład,
dnia 4 kwietnia 1937 r. w Hailicourt, odbył się drugi z kolei kurs wychowania

126 7

organizacyjnego dla KSMP Okręgu Bruay-en-Artois; obecnych było 35 delegatów z 8
towarzystw na 10 należących do Okręgu; referaty wygłosili przez Związek A. Ambroży
na temat: Akcja katolicka a zarządy KSMP, i sekretarz St. Broniarz na temat:
KSMP a kwestja społeczna i dzisiejsze jej rozwiązanie. Natomiast, choć myśl urządzenia
seholleji dla członków pragnących pogłębić zarady wiary katolickiej, podał jż na
Walnym Zjeździe dnia 10 Lutego 1935 r. przez związkowy Florian Kubala, z powodu braku
odpowiednich fundusów, do realizacji tego zamiaru doszło dopiero w 1939 r.. Od 28 do
30 stycznia 1939 r., z inicjatywy Rektora Polskiej Misji Katolickiej, Księdza Cegiłki,
i duchowieństwa polskiego, zostały zorganizowane pierwsze seholleje połączone z
kursem dla kierowników KSMPM w domu prowadzonym przez Księża Wędrzocha i
Bobrowskiego, ze zgromadzenia Stowarzyszenie Apostolstwa Katolickiego (Pallotyni),
w Amiens. Udział w tych sehollejach wzięło 31 delegatów kół KSMPM z Północnej Francji
i zarząd Związku. Modniczy towarzyszyli Rektor Polskiej Misji Katolickiej, Ksiądz Cegiłka,
Dyrektor Związków KSMP, Ksiądz Płutowski, oraz miejscowi Księża Wędrzoch i
Bobrowski. Referaty wygłosił Ksiądz Maciot z Warszawy na następujące tematy:
filozofia, religia katolicka, życie katolickie, Kościół, historia Kościoła starożytnego-
średnowiecznego- nowoczesnego, narodzienie Europy, akcja katolicka w obowiązku
Polaka- Katolika.

Do Związków KSMP należała młodzież poraszkolna w wieku od
14 do 25 lat; dziewczyny zatrudnione były przeważnie w zakładach włókienniczych lub
na służbie domowej, a chłopcy w kopalniach węgla. Sekretarz generalny Związku KSMPM,
Stanisław Broniarz, pracujący w redakcji dziennika Wiarus Polski, stanowić na pewno
wyjątek wśród członków KSMP (17). Toteż praca kulturalno- oświatowa ograniczała się
do nakłonienia członków do czytania prasy i książek polskich, i do pielęgnowania mowy
ojczystej. W tym celu używano przedewszystkim teatr. Program haridej uroczystości,
rocznicy powstania stowarzyszenia - zlotu okręgowego - Święta Modniczy - Kongresu, składał się

127 8

z jednej większej lub kilka mniejszych sztuk teatralnych; pieśni i tańce ludowe służyły tylko do uzupełnienia programu. N. p., na pierwszym okręgowym Świecie Młodzieży Okręgu III Bruay-en-Artois Związku KSMPM dnia 8. XI. 1936 r. w Berlin, wystawiono aż siedem sztuk teatralnych; Okręg Alzacki i Okręg III KSMPM urządzały także konkursy teatralne. Wystawione były komedje, dramaty własnego o treści religijnej, nieraznych autorów; pewne kółka posiadały jednak zespoły amatorskie o wysokim poziomie artystycznym, jak n. p. stowarzyszenie Sallaumines które odegrało Niespodziankę Rozwotowskiego i Balladynę Słowackiego.

Natomiast bezpośredni kontakt młodzieży z Polską był tylko okazjonalny. Związki we Francji pracowały niezależnie od Związków KSMP w Polsce; nie było zatem wzajemnych odwiedzeń pomiędzy organizacjami. Jedynie, w lipcu 1935 r., Tadeusz Szalkowski reprezentował Związek KSMPM na zlocie i konferencji młodzieży polskiej z zagranicy w Warszawie; w lecie 1937 r., w ramach pielgrzymki organizowanej przez Zjednoczenie Polskich Towarzystw Katolickich z okazji Kongresu Chrystusa Króla w Poznaniu, grupa 20 członkin i 20 członków Związków KSMP, kierowana przez Księdza Dyrektora Plutowskiego, prezeskę Durczyńską i prezesa Ambrozego, skorzystała z dwutygodniowego objazdu po Polsce; a w 1938 r., z okazji ogólnopolskiego zlotu KZMM w Częstochowie w dniach 24 i 25. IX, wyjechała do Polski delegacja Związku KSMPM, a podczas uroczystości, prezes Ambrozij i sekretarz Broniarz zostali przyjęci przez kierownictwo Związku polskiego i zlotu częstochowskiego.

Lata 1945-1965

Po zakończeniu działań wojennych, praca w poszczególnych stowarzyszeniach i okręgach została natychmiast wznowiona: reorganizowany w lutym 1945 r., już 6 maja tego samego roku, okręg KSMPM Bruay en Artois urządził pierwszą powojenną uroczystość młodożeńską. A w drugiej połowie 1945 r. związki prowadziły ożywioną działalność reorganizacyjną (18) pod przewodnictwem prezeki Teresy Durczyńskiej, prezesa Alojzego Ambrozego, i dyrektora Księdza Mieczysława Januszcza. Organizacja szybko odzyskała swoją przedwojenną żywotność. N.p. na walnych zjazdach Związku żeńskiego dnia 8 grudnia 1946 r. i Związku męskiego dnia 22 grudnia 1946 r., zostały powzięte decyzje podziału okręgu Lens na dwa okręgi: Billy-Montigny i Lens, z powodu rozwoju i ilości stowarzyszeń w tym regionie (19). W lutym 1947 r., na ankietę przeprowadzoną przez Księdza Januszcza, odpowiedziały 32 koła żeńskie i 22 męskie; z innych źródeł wiadomo ponadto że pewne koła, nie figurujące w ankiecie, w tym czasie już wznowiły działalność. Zauważyć trzeba że ruch KSMP rozwijał się na terenie całej Francji: odżyły stowarzyszenia w regionie Montceau les Mines, a w latach 1946-1951 zostały założone koła w regionie Saint Etienne (Beaulieu, La Chara, La Talandiere, Saint Etienne-Cote Chaude, Saint Etienne-Soleil Marais), w Ardenach (Revin, Moussonville), we Wschodniej Francji (Tucquegnieux, Trieux, Blenod, Pont à Mousson), w Normandii (Monderville, Pohigny), w regionie paryskim (Villers Saint Paul, Melun-Dammarié les Lys, Troyes, Argenteuil). Prezesa związku, Helena Malinska, i prezes związku, Bolesław Szambelanowicz, pisali w sprawozdaniu o stanie Związków sporządzonym w listopadzie 1951 r., że w skład Związków wchodziło 7 okręgów: Lens, Billy-Montigny, Douai, Bruay en Artois, Wschodnia Francja, Paryż, Środkowa Francja (20), że Związek żeński

10

liczył 67 osób i około 3250 członków, a Związek męski 62 osoby i około 3050 członków. 119

Stan liczebny Związków uległ w latach 1950-tych stopniowemu zmniejszeniu. Ubytek członków pogłębił się jeszcze od początku lat 1960-tych, jak to wynika ze sprawozdań złożonych na walnych zgromadzeniach, lecz nie zawierających niestety dokładnych statystyk.

Program pracy KSMP opierał się na tych samych zasadach co przed wojną światową. N. p. w sprawozdaniu pod tytułem "Kierunek wychowania młodzieży polskiej we Francji" przedstawionym we wrześniu lub październiku 1946 r. (21) na zebraniu księży polskich pracujących we Francji, Ksiądz Januszczak przedstawił dzieła organizacji KSMP w następujący sposób: « Związki Katolickich Stowarzyszeń Młodzieży Polskiej Męskiej i Żeńskiej we Francji zakładają sobie wychowywać młodzież polską, przeważnie z otoczków robotniczych, w obcym kraju, w czasach rozbitcia narodowego, w czasach naznaczonych specjalnym piętnem powojennych dzieł do pomieszczenia pojęć o celach jednostki, rodziny i społeczeństwa, na "świątłych i czynnych członków Kościoła Katolickiego, przygotowanych do indywidualnego i zbiorowego apostołstwa Chrystusowego oraz do szerzenia zasad katolickich poprzez wszystkie dziedzinę życia i kultury". (...). Odtąd, według nas, trzy punkty zasadnicze należy wysunąć na pierwszy plan i nad nimi pracować. Są to: 1- pogłębienie życia religijnego, 2- pogłębienie uświadomienia narodowego, 3- powolne i delikatne pogłębienie życia obywatelskiego. (...) ».

To sformułowanie celów stowarzyszenia KSMP niewiele odbiegało więc od deklaracji ideowej zawartej w "Odezwie do Młodzieży Polskiej we Francji" z 1932 r.

Do konkretnej realizacji tych celów, wzywano były również te same formy działalności. Podstawową pracę w lokalnych stowarzyszeniach prowadzili przede wszystkim miejscowi duszpasterze lub niektórzy bardziej doświadczeni członkowie, wygłaszając odczyty, prowadząc pogadanki na różne tematy religijne, wychowawcze czy narodowe, albo wybrane przez duszpasterza, albo prowadzone

według rocznego programu ustalonego przez Dyrektora Związków . N. p., z okazji Roku Świątecznego 1950, program związkowy zalecał przetrobienie dwóch tematów : z dziedziny wychowania religijnego "zagadnienie Kościoła" (Kościół Chrystusowy w ogólności - ustroj Kościoła Katolickiego - inne kościoły są nieprawdziwe - zbawienie tylko w Kościele - Kościół a państwo), a z dziedziny wychowania narodowego "Polska a Kościół" (Chrzest Polski - duch Kościoła w dziejach Polski - chrześcijańskie posłannictwo Polski - Kościół w Polsce wobec okupacji i walka o wolność - kult maryjny w Polsce - święci polscy - Papieństwo a Polska) (22).

Oryginalnością w pracy religijno-wychowawczej było prowadzenie kursów letnich, wydanie własnego czasopisma pod tytułem Moje Serce, i urządzanie tak zw. "Dni skupienia".

Kursy letnie zainicjował Ksiądz Januszczak już w 1945 r. w Chevilly (Loiret), i w 1946 r. i 1947 r. w Ornolac - Usset les Bains i Fougax (Pireneje). Kolejni dyrektorzy . Związków, Księża Stolarek i Lewicki, ze zgromadzenia Oblatów Maryi Niepokalanej, dalej prowadzili tę akcję w Essomes sur Marne (Aisne) (rok 1949 i rok 1950), w Haybes (Ardeny) (rok 1951), a następnie w ośrodkach Księży Oblatów w La Ferté sous Jouarre (Marne) i w Stella-Plage (Pas de Calais) (do 1958 r.) (23). A od 1957 r., przeważnie w miesiącu wrześniu, były regularnie urządane w Stella-Plage dwu-dniowe spotkania zwane "week-end KSM" (24). W programie tych rozlicznych kursów i spotkań, nie brakowało części rozrywkowej i uprawiania sportu, ale zarazem istniała możliwość gruntowniejszego prowadzenia akcji pogłębienia wiedzy religijnej, oświadczenia narodowego, czy wychowania społecznego; omawiane były także sprawy organizacyjne, a pewne zajęcia służyły jako kurs instruktorski dla wyszkolenia kadry młodzieżowych (25).

Natomiast, wyjątkowym celem urządzanych przedsięwzięć w okęgach (26) "Dni skupienia" było pogłębienie wiedzy i życia religijnego członków KSM. Od 1961 r. Związki zaczęły bardziej regularnie urządzać podobne "Dni skupienia"; nazwano je zaś

131 12

"sekolijkami", a spotkania okręgowe "dniami wymiany myśli".

Czasopismo pod tytułem Młode Serce, prowadzone przez kolejnych dyrektorów związkowych, Kwiezy Januszczaka, Stolaraka i Lewickiego, ukazywało się nieregularnie od grudnia 1946 r. do 1953 r.. Nie istnieje kompletny zbiór pisma, a odnalezionych zostało jedynie 19 numerów. Artykuły publikowane w Młodym Sercu można podzielić na trzy kategorie: religia, uświadczenie narodowe, życie organizacyjne. Głównym tematem religijnym było wychowanie moralne młodzieży; były także artykuły o historii świętej i o doktrynie Kościoła. Kategoria mająca za cel uświadczenie narodowe młodzieży zawierała artykuły o pisarzach polskich z wyciągami ich dzieł, o tradycjach i obyczajach ludowych, o historii polskiej. Kategoria poświęcona życiu organizacyjnemu zawierała oczywiście mnóstwo sprawozdań z działalności KSM-owej ilustrowanych wieloma zdjęciami, ale również artykuły na temat metody prowadzenia Koła czy okręgu, roli poszczególnych odpowiedzialnych, programu pracy organizacyjnej (27). Liczne okólniki, biuletyny, listy okłonne, zawierały także bogaty materiał.

Część poranna cotygodniowych walnych zjazdów związkowych poświęcona była również działalności religijno-wychowawczej. Były przede wszystkim wygłaszane referaty na tematy religijne jak n. p.: "apostolatwo w dobie współczesnej" (20 i 27 marca 1949 r.), "wiarą pustą formą czy treścią prawdziwą" (1 marca 1959 r.), "oświecenie w sobotę powszechnym" (26 marca 1962 r.), itd... Do 1953 r. walne zjazdy Związku żeńskiego i Związku męskiego odbywały się oddzielnie. Później od 1953 r., miały miejsce w tym samym dniu; w części przedpołudniowej, młodzież żeńska i męska brała wspólny udział w dyskusji nad wygłoszonymi referatami; w części popołudniowej, Związki dokonywały oddzielnie przeglądu osiągniętych wyników, wyboru zarządu na następną kadencję, i ustalenia programu pracy na przyszłość. A od 1965 r., całonocne obrady toczyły się wspólnie.

Liczne obchody miejscowe, zloty okręgowe i związkowe, przyczyniały się także, w pewnej mierze, do podtrzymania ducha katolickiego w łonie organizacji. Od 1946 r., okręgi i związki urządzały każdego roku wspólny zlot młodzieży żeńskiej i męskiej, którego przebieg podobny był do przedwojennych zlotów.

Na szczególną uwagę zasługują zloty związkowy w Noeux les Mines dnia 15 sierpnia 1947 r., który był wskaźnikiem zupełnej odbudowy organizacji KSMP po zawierusze wojennej, zlot w Bruay en Artois dnia 15 sierpnia 1949 r. połączone z obchodem 25-lecia Polskiego Zjednoczenia Katolickiego, oraz zlot w Valenciennes dnia 1 lipca 1962 r. zorganizowany, w ramach przygotowań do obchodów Tydzieńca Chrystu Polaki, wspólnie z innymi związkami młodzieżowymi: Związek Harcerstwa Polskiego, Związek Sokółów, Związek Młodzieży "Wici". Wszystkie zloty, a przede wszystkim zloty związkowe, cieszyły się wielkim powodzeniem (28); młodzież gromadnie zjechała się na tych zlotach (n. p. 2000 członków w 1957 r., 2500 członków w 1958 r.), a starsze społeczeństwo licnie jej towarzyszyło. Wspólnie i głęboko przeżyte msze święte, z udziałem osobistości kościelnych, duchowieństwa polskiego, przedstawicieli wszystkich organizacji polonijnych o charakterze katolickim, wielkiej liczby rodziców i społeczeństwa polonijnego, utrwalały młodzież w duchu katolickim.

Wynika więc z tych wszystkich powodów że przez cały omawiany okres, Stowarzyszenie KSMP należycie spełniło swoje zadanie katolickiego wychowania młodzieży. A wskaźnikiem tego może stanowić fakt że w okresie od 1950 do 1960 r. 19 druhen wstąpiło do klasztoru (29).

Jeżeli chodzi o charakter polski organizacji, czytając książki protokołowe i przeglądając archiwa Związków, można stwierdzić że, w swych założeniach, KSMP ogólnie zachowało swoją polską cechę. A na wszystkich zjazdach czy uroczystościach, charakterystyka ta była ciągle podkreślana. Trudno jednak, na podstawie dokumentów,

określić jaki wpływ na stowarzyszenia miejscowe i ich członków miały wskazówki zarządów związkowych i dyrektora o utrzymaniu polskości. Pewne jest natomiast że młodzież nie była obojętna na wydarzenia zachodzące w Polsce i żywo na nich reagowała. N.p. ulotka propagandowa z okazji "Święta Młodzieży" zorganizowanego dnia 22 listopada 1953 r. w Bruay en Artois przez tamtejsze okręgi głośniła: «Okręg KSMF Bruay urządza wielkie święto młodzieży pod znakiem protestu przeciw prześladowaniu religijnemu i krępowaniu swobód obywatelskich w Polsce (...)». A na akademii złotowej dnia 8 lipca 1956 r. w Lens, młodzież złożyła hołd poległym mieszkańcom miasta Poznania (30).

Niemniej jednak, pewne wypowiedzi zarządów związkowych lub dyrektora wskazują na utratę znajomości języka polskiego przez członków. To zjawisko wystąpiło w ciągu lat 1950-tych, a na początku lat 1960-tych stało się poważnym problemem dla organizacji, gdyż dotychczas obowiązkowym językiem podczas obrad zaradkowych n.p. był język polski. Wobec tego, zarówno dyrektor, ksiądz Józef Ławicki, jak i prezeska Związku żeńskiego, Maria Krubowska, stwierdzając trudności członków w opanowaniu języka polskiego, podkreślali, na Walnym Zjeździe Związków dnia 5 marca 1961 r., konieczność mówienia po polsku w rodzinach i przeprowadzenia nauki języka polskiego w poszczególnych stowarzyszeniach. Lecz Związki nie dysponowały odpowiednich środków aby urealnić to zyczenie; zaobserwowana tendencja ku nieznanym języka polskiego stała się więc nieodwracalna, mimo dalszych wysiłków aby jej zapobiec (31).

Przyczyny tego zjawiska są różne i, w pewnym stopniu, stłuszone dla ogółu młodzieży polonijnej we Francji: stan nauczania języka polskiego (poza wyjątkami jak w istniejących polskich szkołach średnich we Francji, nauka języka polskiego odbywała się jedynie na poziomie szkół powszechnych i na wydziałach polonistyki w kilku uniwersytetach lub wyższych uczelniach; stąd niemożliwość, dla młodzieży powyżej 12-14 lat,

134¹⁵

normalnego uczenia się języka polskiego); utrata wszelkich kontaktów z Polską nastąpiła w okresie tak zw. zimnej wojny; stopniowe i coraz większe wykształcenie zdobyte w szkołach francuskich. W pierwszych latach po wojnie, większość członków KSMF stanowiła, tak jak przed wojną światową, młodzież paraszotowa pracująca zawodowo. Pracując razem n. p. w kopalni węgla, żyjąc w zwartej grupie w jednym osiedlu, młodzież mogła łatwiej rozmawiać między sobą po polsku. lecz z powzięciem decyzji pozostania we Francji na niewiadomy jak długi okres czasu, polscy emigranci zaczęli myśleć o poprawieniu warunków życiowych ich dzieci w kraju osiedlenia, i o zachęceniu ich do dalszej nauki w szkołach średnich i wyższych. Uczęszczając do szkoły francuskiej, młodzież coraz bardziej zatracala znajomość języka polskiego. W wielu wypadkach uczęszczanie do szkoły francuskiej było również powodem zerwania kontaktu z ośrodkiem polonijnym, stąd ubytek dla ruchu młodzieżowego; a młodzież studiująca, pozostająca w szeregach organizacji ale mająca w stosunku do niej większe wymagania niż inni członkowie, stanowiła też niekiedy problem dla stowarzyszeń. Problem ten został rozpatrzony na Walnym Zjeździe Związków dnia 1 marca 1959 r.; obecne delegacje przestraszały jednak « przed niebezpieczeństwem mimowolnego podziału KSMF na grupy wykształconych i niewykształconych » (32). Wydaje się że problemu tego nie zbadano bardziej gruntownie.

Mimo tych trudności, omawiany okres stanowi na pewno jeden z najbogatszych w dziejach KSMF we Francji: we wszystkich imprezach zorganizowanych czy to na szczeblu lokalnym, czy okręgowym lub związkowym, młodzież brała liczny udział; angażowała się też czynnie w życie narodowo-katolickie wspólnoty polskiej we Francji. Podkreślić trzeba ogromny wkład w pracę młodzieżową położony przez miejscowych duszpasterzy polskich, księży

Dyrektorów Okręgowych, Księży Dyrektorów Związkowych: Mieczysław Januszczyk (1945 - styczeń 1948 r.), Konrad Stolarz (styczeń 1948 r. - wrzesień 1951 r.), Józefa Lewickiego (październik 1951 r. - grudzień 1966 r.) (33) którego stowarzyszenia obdarzały wielkim zaufaniem i szacunkiem i który miał ogromny wpływ na członków. Do ożywienia działalności stowarzyszeń KSMP i nadania im odpowiedniego poziomu przyczynił się także fakt że w tym okresie, na czele okręgów i związków, stały osoby głęboko przekonane o doniosłym charakterze ich zaangażowania w pracę społeczną, które, piastując odpowiedzialne funkcje przez kilka lat, zapewniły trwałość organizacji i dbały o zachowanie jej założeń programowych. Oto nazwiska kilku tych reawizowanych działaczy związkowych (34):

związek KSMPZ: Teresa Durczyńska (prezesa do 1948 r.), Helena Szymańska (prezesa rok 1949/50), Helena Malinska (prezesa 1950-1954), Janina Tamas (prezesa 1954-1958), Maria Krukowska (prezesa 1958-1968), Helena Czernwinska (skarbniczka 1949-1969), Janina Stanko (sekreterka ? - 1968), Lidia Klaczyńska (sekreterka 1962-1968);

związek KSMPM: Alojzy Ambroży (prezes do 1949 r.), Bolesław Szambelanóczyk (prezes 1949-1953), Jan Szubert (prezes rok 1953/54), Bernard Musielak (prezes 1954-1957), Edward Papalski (prezes 1957-1962), Kazimierz Sójka (prezes 1962-1967), Franciszek Baranowski (sekreterz 1949-1954), Jan Andrzejewski (sekreterz 1954-1957), Stanisław Hudziak (skarbnik 1947-1954), Józef Piechowiak (skarbnik 1954-1968), Marian Kajczyk, Stefan Ozarowski, Zygmunt Palczewski, Stefan Witkowski (sekreterz Komitetu Kooptynacyjnego Kół Seniorów, opiekun Okręgu Bruey en Artois).

Lata 1965-1978

Trudności napotkane przez KSMP, wyżej omawiane (utrata znajomości języka polskiego; coraz większy procent studentów wśród członków, mających większe wymagania w stosunku do organizacji ale równocześnie mniej czasu do poświęcenia dla niej; struktura organizacyjna nie odpowiadająca istniejącym warunkom pracy wśród młodzieży; itd.), doprowadziły, po 1965r., organizację do pewnego stanu kryzysowego, jak to wynika z referatu wygłoszonego na Zjeździe Rektorów Mięsi i Prowadzących duszpasterstwo wydzielone w dniach 10-12 grudnia 1969r. w Rzymie przez ówczesnego Dyrektora Związku, Księdza Mariana Waterny, ze zgromadzenia Oblatów Maryi Niepokalanej:

« (...) Niestety stwierdzić należy, że ta Organizacja ulega od pewnego czasu widocznemu kryzysowi (...). Nie tak bardzo dawne sprawozdania moich poprzedników wzmieniają liczbę członków KSMP na 2000. W tej chwili trudno mi ustalić dokładną liczbę, bo od niedawna jestem Dyrektorem, ale widzę według ankiety rozestanej w związku z dzisiejszym zjazdem, że skład Stowarzyszeń zmniejsza się, za wyjątkiem tylko kilku które utrzymały stan uprzedni. Są i częste wypadki, że tam, gdzie kiedyś istniało wielkie i dobre prosperujące stowarzyszenie, dzisiaj zostały tylko kroniki i może sztandar. (...) ».

Niemniej jednak, opracowanie tematu "odpowiedzialność - jej pojęcie oraz znaczenie w życiu człowieka" podczas Dni wymiany myśli połączonych z walnymi zebraniem obiegowymi w 1970r., oraz przeprowadzenie, pierwszego tego typu, kursu formacyjnego w grudniu 1970r., przyczyniły się do uświadomienia młodych członków o ich roli w organizacji i do zachęcenia ich do powzięcia różnych odpowiedzialnych stanowisk. I tak, na Walnym Zjeździe Związków dnia 28 marca 1971r.,

177 18

skład zarządów związkowych uległ całkowitej zmianie: zostali wybrani nie pełniący dotąd większych odpowiedzialności w stowarzyszeniu młodzi członkowie, prezeską została Maria-Franciszka Sobota a prezesem Gabriel Garçon.

Pierwszą troską nowych zarządów była reorganizacja administracyjna. Istniejący dotychczas podział organizacji na dwa związki, żeński i męski, nie miał już sensu, gdyż, zarówno na szczeblu lokalnym jak i obiegowym czy związkowym, działalność prowadzona była wspólnie, i to niewątpliwie już od kilku lat. Wobec tego, na Walnym Zjeździe dnia 12 marca 1972 r., uchwalone zostało połączenie Związku KSMŻ i Związku KSMM w jeden Związek KSMP we Francji, i powołanie na czele Związku już nie tradycyjnego zarządu lecz Rady Administracyjnej złożonej z czterech sekcji: prezesostwo (prezes i jeden lub dwóch wice-prezesów) które miało za zadanie czuwanie nad wykonaniem założeń programowych i sprawnym funkcjonowaniu administracyjnym, sekretariat (sekretarz generalny, sekretarz administracyjny, dział imprez, komisja tożsamości), skarbnikostwo (skarbnik generalny, i odpowiedzialni za dział składek, materiału, strojów folklorystycznych), referat sportowy. W każdej sekcji pracowało od dwóch do pięciu członków. Następnie, w okresie wakacji letnich 1972 r., został opracowany przez prezesa Gabriel Garçon i radcy przy Radzie Administracyjnej Claude Łukasiewicz, obszerny regulamin wewnętrzny omawiający wszystkie dziedziny życia organizacyjnego. Regulamin ten, poddany pod dyskusję na zebraniu Rady Administracyjnej dnia 3 grudnia 1972 r. w obecności Rektora Polakiej Misji Katolickiej we Francji, Księdza prałata Zbigniewa Bernackiego, został wprowadzony w życie z dniem 1 stycznia 1973 r.

Można twierdzić że reformy przeprowadzone w 1972 r. i 1973 r. położyły pewien kres kryzysowi przeżywanemu przez KSMP. Przyczyniły się

do zacieśnienia węzłów między Związkiem a okręgami i lokalnymi stowarzyszeniami, i do wznowienia działalności na każdym szczeblu : tam gdzie KSMP miało trudności w utrzymaniu staru lat poprzednich, mocna struktura administracyjna powstrzymała kompletny rozkład organizacji. Stan Związku KSMP przedstawiał się w okresie od 1972 do 1978 r. następująco (35) :

- okręg Lens : 5 hót (Harnes, Lens, Méricourt, Rouvroy, Wingles)
 - okręg Douai : 10 hót (Arenberg, Aubry, Evrin Malmaison, Frais Marais, Lallaing, Leforest, Oignies-Osticourt, Pecquencourt, Pont de la Deule-Asturies, Waziers)
 - okręg Bruay : 5 hót (Bruay en Artois, Haillicourt, Houdain, Divion, Noeux les Mines)
 - okręg Lille : 2 hót (Lille, Roubaix)
 - okręg Paryż : 4 hót (Aulnay sous Bois, Blanc Mesnil, Dammarie les Lys, Paris)
 - okręg Metz : 3 hót (Metz, Nancy, Rombas)
 - okręg Montceau les Mines : 4 hót (Baudras-Essarts, Le Creusot, Les Gauthierets, Montceau-La Saulx-Bois du Verre)
 - okręg Saint Etienne : 3 hót (Beaulieu-Rochela Molière, La Ricamarie, Saint Etienne),
- razem : 36 hót.

Inną bardzo ważną sprawą, ścisadającą o głębokich przemianach w mentalności młodzieży, była legalizacja poszczególnych hót, które istniały prawie wyłącznie w oparciu o statut stowarzyszeń cudzoziemskich, chociaż przeważająca większość członków posiadała obywatelstwo francuskie (tylko jednostki miały jeszcze obywatelstwo polskie). Problem ten wystąpił publicznie w połowie 1971 r. : niektóre hót domagały się przechodzenia na statut stowarzyszeń francuskich (36).

Przekonany o słuszności tego żądania, Związek KSMP zaczął, od 1972 r., nalegać na Polskie Zjednoczenie Katolickie aby powzięło odpowiednie zarządzenia w tym kierunku, ponieważ dotychczasowy statut był jednaki dla wszystkich stowarzyszeń wchodzących w skład Polskiego Zjednoczenia, a w tej sprawie

ewentualne postępowanie na własną rękę ze strony KSMP mogło wprawdzie ¹³⁹ 20
zamieszczenie wśród polonijnych organizacji i doprowadzić do rozłamów. Mimo licznych
wystąpień prezesa Związku KSMP na wszystkie zjazdy i zebrania Polskiego Zjednoczenia
Katolickiego, zmiana poglądów na ten temat postępowała bardzo powoli. Dopiero
od wiosny 1976 r., działały w Tonie Rady Administracyjnej Związku KSMP dwie
komisje: jedna, pod kierownictwem Claude Tukaszewicza, redagowała projekt
nowego statutu, a druga, pod kierownictwem Gabriel Garçon, opracowała projekt
nowych struktur Polskiego Zjednoczenia Katolickiego przede wszystkim jego reorganizacji
administracyjnej. Zastrzeżyć należy że obie komisje pracowały z polecenia zarządu PZK,
a doznały wielkiego poparcia ze strony sekretarza generalnego PZK, Księdza Wacława
Bytniewskiego. Projekty, przedstawione na ogólnej konferencji działaczy społecznych
w Fouquieres les Bèthune dnia 19 grudnia 1976 r., zostały przyjęte przez Radę Naczelną
PZK dnia 13 lutego 1977 r. ^{i przez Radę Administracyjną PZK dnia 18 marca 1977 r. w Hesdigneul} w Hesdigneul. Podczas następnej kadencji (marzec 1977 r. -
marzec 1978 r.), Związek KSMP przygotował materiał do legalizacji poszczególnych
kół KSMP na statucie stowarzyszeń francuskich, zważywszy że w tym celu różne
zebrania obiegowe. Mimo wystąpienia ze stanowiska prezesa związkowego na Walnym
Zjeździe dnia 19 marca 1978 r., Gabriel Garçon podjął się przeprowadzić do końca
tę akcję rejestracyjną; wszystkie agendy zostały oddane Związkowi na następnym
Walnym Zjeździe w marcu 1979 r.: wszystkie istniejące wówczas stowarzyszenia
w okręgach Północnej Francji były zlegalizowane jako stowarzyszenia francuskie.

Należy podkreślić fakt że przeprowadzenie tych wszystkich
reform administracyjnych oraz nadanie organizacji nowego stylu i rozpedu
umożliwione było wysokim procentem młodzieży studijującej lub po ukończeniu
szkoły średniej czy zawodowej (80%, procent ten powiększył się jeszcze po
1975 r.) ^{wśród członków}. Ta część młodzieży pragnęła odnowy stowarzyszenia, zmiany

w strukturze ; przekonana była o potrzebie tych zmian. Wysoki poziom pracy administracyjnej Związku KSMP tłumaczy się może również tym że członkami Rady Administracyjnej Związku byli wyłącznie członkowie mający ukończoną szkołę średnią i zawodową lub prowadzący studia wyższe. Na przeciętną liczbę 10 członków Rady podczas jednej kadencji (od marca danego roku do marca następnego roku), 6-7 prowadziło studia wyższe w różnych uczelniach w liście : na uniwersytetach (w dziedzinie prawa, medycyny, farmakologii, psychologii, matematyki), w uniwersyteckich instytutach technologicznych, w wyższych szkołach ekonomicznych, w szkołach pielęgniarstkich, itd... Do Rady Administracyjnej należeli :

od 1971 do 1978r. : Maria-Franciszka Major Sobota, Jerzyk Major, Andrzej Jaskulski, Claude Lukasiewicz, i Gabriel Garçon ;

przez dwa lub trzy lata : Alina Owczarek, Helena Jędrzejak, Marie-Hélène i Brigitte Ratajczak, Urszula Musiak, Agnieszka Janowska, Geneviève Stachowska, Jacques Natanch, Richard Mikolajczak, Richard Kowalski, Roman Regdosz, Jan i Józef Wojewoda.

W programie ideowym, Związek KSMP kierował się stale niezmienną zasadą wynikającą z samych założeń organizacyjnych. Swoisty charakter organizacji utrzymywany był przez : - zbiórki, zebrania, obiegowe "dni wymiany myśli", szkolenie, biuletyny, rozsyłane materiały, - imprezy : zloty związkowe w Vauchicourt, festiwale obiegowe, "week-end" w Stella Plage, związkowe uroczystości gwiazdkowe, udział w pielgrzymkach i uroczystościach organizowanych przez PZK, itd., - kursy formacyjne. Zwazrywamy na fakt że kursy te stanowiły bardzo ważne etapy w dziedzinie formacji młodzieżowej, należy przedstawić główne ich rysy. Inicjatywę zorganizowania kursów powziął Ksiądz Dyrektor Marian Wafensa, urządzając, od 26 do 31 grudnia 1970r. w Internacie Św. Kazimierza prowadzonym

przez Księży Oblatów w Vaudricourt, pierwszy kurs formacyjny dla młodzieży KSMF. Kolejne kursy odbyły się w 1971 r., 1972 r., 1973 r. i 1975 r., zawsze w Vaudricourt od 26 do 31 grudnia ; ostatni odbył się natomiast od 8 do 30 lipca 1977 r. w La Turbie. (koło Monako). Te kursy urządziła Rada Administracyjna Związku z udziałem Księdza Dyrektora (37) i Rektora Polskiej Misji Katolickiej ; ułożeniem programu zajmował się specjalnie Claude Lukaszewicz a stronę techniczną Gabriel Garzon. Referaty wygłaszali księża, działacze społeczni, studenci na wydziale psychologii Państwowego Uniwersytetu Lille III, profesorowie z Katolickiego Uniwersytetu w Lille. Główna tematyka poszczególnych kursów przedstawia się w sposób następujący:

- rok 1970 : pogłębienie zasad wiary , religia w życiu człowieka , role i zadania Kościoła w okresie posoborowym ;
- rok 1971 : struktura i działalność stowarzyszeń miejscowych , przeprowadzenie zbiorów i robot , metody pracy zbiorowej i dynamika grup , określenie odpowiedzialności indywidualnej , funkcyjnej i kolektywnej ;
- rok 1972 : problemy związane z wiekiem młodzieżowym , okres przejściowy i jego wpływ na kształcenie charakteru i życie religijne , psychika wieku młodzieńczego , role i zadania młodzieży w ich specyficznym środowisku , etapy formowania się osobowości ;
- rok 1973 : historia i literatura polska , polskie tradycje i zwyczaje ;
- rok 1975 : dynamika grup , młodzież a emigracja polska ;
- rok 1977 : historia Kościoła , struktura kościelna , problem wiary , problemy wieku młodzieńczego , historia Polski , emigracja polska we Francji i -w świecie .

W sprawie stosunków młodzieży do kraju pochodzenia, można tylko potwierdzić wyniki ankiety przeprowadzonej ^{w 1973 r.} przez Księdza Romana Dzwonkowskiego, publikowane w artykule pod tytułem "Młodzież polonijna we Francji wobec polskich tradycji narodowych. Z zagadnień integracji społecznej." (38). O ile na pytanie "Czy interesujesz się Polską i dla czego?" 100 osób na ogólną liczbę 135 respondentów (74%) odpowiadało pozytywnie, a na pytanie "Co cie łączy z Polską?" 74 razy (54%) padła odpowiedź "czuję się Polakiem, Polką", to odpowiedzi na kolejne pytanie o kwestii "wyboru ojczyzny" znacznie kontrastują z powyższymi wynikami:

« "Czy uważasz za swoją ojczyznę?" »

Francje	25 odpowiedzi	(19%)
Polskę	2	(1%)
obydwa kraje.	41	(30%)
obydwa kraje, jednakże z pierwszeństwem Polski	27	(20%)
obydwa kraje, jednakże z pierwszeństwem Francji	36	(27%)
inne opinie	14	(3%)

»

Nie dysponując innymi danymi na ten temat, ^{odnośnie do KSMF} mogę jedynie, na podstawie osobistych doświadczeń, podkreślić słuszność uwagi zwróconej przez Księdza Dzwonkowskiego w analizie tego pytania:

« Wydaje się, że włączenie Polski do pojęcia ojczyzny oznacza głównie poczucie związku z polską kulturą narodową i tradycją oraz polskim pochodzeniem przy jednoczesnej integracji ze społecznością francuską i braku uczucia wewnętrznej rozdarcia między tymi dwoma duchowymi przynależnościami. (...) »

Pomimo zainteresowania nie większej części członków organizacji kulturą, tradycjami, folklorem polskim, znajomością języka polskiego co do

bardziej słabnieła. Należy jednak podkreślić że większość członków należała już do trzeciego, a niekiedy nawet do czwartego pokolenia na emigracji. Do przykładów tej stopniowej utraty znajomości języka polskiego można zaliczyć co najmniej większe używanie języka francuskiego podczas zebrań i w redagowaniu komunikatów i różnego rodzaju materiału dostarczonego stowarzyszeniom przez Związek. Już w 1966 r., cały materiał przygotowany przez Księdza Dyrektora Lewickiego z okazji rocznicy "Week-End'u" i rekolekcji redagowany był w języku polskim i francuskim. Natomiast, następny Dyrektor, Ksiądz Marian Gutowski (39) ze zgromadzenia Societas Christi pro Emigrantibus, redagował wszystkie okólniki wyłącznie w języku polskim; Ksiądz Dyrektor Marian Waleśna znowu używał obydwu języków. A od 1972 r., kiedy to sprawę redakcji różnych biuletynów i okólników (od 10 do 15 stron) zajmował się sekretariat Rady Administracyjnej Związku, najbardziej używany był język francuski, nawet prawie wyłącznie po 1974 r.

* *
*

Ogólne zadanie stowarzyszenia KSMP, t.j. wychowanie młodzieży w duchu narodowo-katolickim, zostało więc, zwłaszcza w okresie przedwojennym i w pierwszych latach powojennych, w pewnej mierze zrealizowane. Warunki były wprawdzie sprzyjające: organizacja silna liczebnie, na różnych szczeblach organizacji grono działaczy o wysokim wyrobieniu społecznym, wielki wkład księży, autorytet rodziców czuwających nad utrzymaniem charakteru religijnego i katolickiego życia rodzinnego i społecznego.

Z perspektywy kilku lat, można wnioskować że trzeba było skorzystać z dynamizmu organizacji w latach 1950-tych aby jej nadać odpowiedni kierunek który zapewniłby dalszy ciąg rozwoju i żywotności. Pewne znaki już oznaczały że zmiany były potrzebne: n.p. stopniowy ubytek członków, utrata znajomości języka polskiego. Trzeba było mieć, zwłaszcza kiedy procent młodzieży studiującej wśród członków stowarzyszenia znacznie powiększył się, kłaść nacisk na przywiązanie z kulturą polską, z wartościami cywilizacyjnymi polskimi, nie ograniczyć się do podkreślenia charakteru polskiego, zresztą nie precyzyjnie określonego, organizacji. Czy było to możliwe? Przypnieć trzeba że, w lokalnych stowarzyszeniach, materiał ludzki nie zawsze nadawał się do takiego typu działalności, a miejscowi działacze i duszpasterze czynili to co było możliwe. Ponadto, trzeba również brać pod uwagę fakt że KSMP należało do centralnych organizacji narodowo-katolickich, które z kolei oznaczały się zbyt wielkim konserwatyzmem.

Silna reorganizacja administracyjna wprowadzona na początku lat 1970-tych zdobyła przez pewien okres czasu zapobiec kompletnemu rozkładowi organizacji. Skutki tego działania, a ówczesni odpowiedzialni KSMP o tym byli przekonani, mogły być tylko tymczasowe. Do utrwalenia nowego stylu organizacji,

MS 26

konieczna była rewizja założeń programowych. W pewnym stopniu, n. p. za pośrednictwem kursów formacyjnych, próbowano je dokonać. Chciał zaś przeprowadzić reorganizację nie tylko KSMP ale całego Polskiego Zjednoczenia Katolickiego, Rada Administracyjna Związku za wiele czasu i energii poświęciła sprawom czysto organizacyjnym; gruntowna analiza programu ideowego nie została zrealizowana.

W tych warunkach, praca kolejnych zarządów związkowych nastawiona była na coraz to większe trudności: oddalenie się młodzieży polonijnej od wszystkiego co tradycyjne i również od parafii polskich, chroniczny brak kadry młodzieżowej, itd. ... Mimo wartościowych inicjatyw (wskazanie na do objęci związanej ze zjazdem Polonii zagranicznej w Kanadzie w 1978 r. pod nazwą "Polonia Jutra", lub z działalnością Solidarności i przyjęciem we Francji Lecha Wałęsy w 1981 r., za prezencją Richard Kowalskiego; szukanie nowego stylu działalności religijnej (zebrania dyskusyjne, dni modlitwy, wprowadzenie nowoczesnych pieśni religijnych i nowego stylu muzy młodzieżowej), udział w przyjęciu kardynała Glempa we Francji, wydawanie gazетки pod tytułem K-plus, za obecnej prezencją Edmunda Oszczeraka), stan KSMP we Francji stopniowo się pogarszał; przedstawia się obecnie następująco: Związek liczy około 200 członków, poza okręgiem Douai już żaden okręg nie istnieje, na terenie Północnej Francji działa tylko 10 kół, istnieje jeszcze koło w Paryżu i prawdopodobnie koło w Saint Etienne z którym Związek nie ma obecnie kontaktu (40).

Jednakże trudno jest obecnie podjąć się dokładnej analizy tego fenomenu i w ogóle okresu od 1980 r. Procesy które doprowadziły do obecnego stanu, a których historyczne powiązania niniejszy artykuł próbował uwypuklić, torzą mi nadal. Za kilka lat łatwiej będzie na pewno przeprowadzić analizę i dokładnie ocenić.

- (1) W miejscowościach zamieszkałych przez większe skupiska Polaków, mogły działać kilka samodzielnych stowarzyszeń. Aby ich rozróżnić, używano w nazwie numeru szybu górniczego przy którym dane osiedle polskie mieszkało.
- (2) Nie zachowały się archiwa Związku SMP żeńskiej z tego okresu. Nie wiadomo czy odrębna administracja stowarzyszeń żeńskich istniała już w 1933 r. Natomiast z dwóch relacji prasowych - "Nowy Dyrektor Związku KSMPZ" w Świątek Dziecięcy, dodatek dla młodzieży dziennika Wiarus Polski, nr 56 z 9. III. 1938 r., oraz "Wspomnienie o Teresie Durczyńskiej" w Narodowiec, nr z 19. VI. 1974 r., str. 6 - można wnioskować że osobny zarząd żeński działał od 1934 r.
- (3) Zob. n.p. artykuł pod tytułem "Walny Zjazd Związku KSMPM" sprawozdawcy Leona Rączego w Świątek Dziecięcy (Wiarus Polski), nr 51 z dnia 2. III. 1938 r. Takie relacje ustne Stefana Witkowskiego, jednego z założycieli SMP Houdain w 1924 r., członka honorowego Związku KSMP, i Zygmunta Palczewskiego, działacza katolickiego z Marles les Mines.
- (4) A. Paczkowski szeroko omawia działalność Wiarusa Polskiego w Prasa i społeczność polska we Francji 1920-1940, Ossolineum, 1979, passim.
- (5) W 1934 r., już po publikowaniu działu "Wiadomości z SMP" w Wiarusie Polskim, inny dziennik polski wydawany na Północy Francji, w Lens, Narodowiec, otworzył dział dla młodzieży zrzeszonej w Związkach SMP pod tytułem "Dział SMP" a następnie "Gotów - Sprawy Szwajcarski, dział Katolickich Stowarzyszeń Młodzieży Polskiej (KSMP)". O Narodowcu, zob. A. Paczkowski, op. cit., passim.
- (6) Okręgi Lens i Bruay en Artois utworzyły się samorzutnie już w 1933 r., okręg Bruay w pierwszym półroczu (w książce protokołarnej Związku SMPM, sprawozdanie ze zebrania odpowiedzialnych za dział sportowy, tak zw. komendantów, które odbyło się dnia 11 czerwca 1933 r. w Houdain, podaje że delegaci zostali po zebraniu przyjęci w Berlin przez tamtejszą młodzież i księdza Sawickiego który « jest Patronem Okręgowym Stowarzyszeń Młodzieżowych »),

147

a okręg Lens w lipcu 1933 r. (według listu Księdza Jakubera z dnia 19.VII.1933 r., w porządaniu autora; zob. także "Gotów-Sprawie Stwi" w Narodowiec, nr 171 z dnia 24.VII.1938 r.). Numery porządkowe poszczególnych okręgów ustalono według kolejności odbytych zjazdów konstytucyjnych. Za oficjalną datę założenia tych trzech okręgów uważa się zatem styczeń i marzec 1934 r..

(7) Okręg Alzacki miał charakter mieszany. Należały do niego trzy koła młodzieży żeńskiej (Ensisheim, Wittelsheim, Wittenheim), jedno koło młodzieży męskiej (Ensisheim), oraz kilka stowarzyszeń dzieci.

(8) Pewne stowarzyszenia istniały w regionie Montceau les Mines znacznie przed utworzeniem okręgu; n.p. sekcja STPM w Les Gauthereys została założona w 1927 r..

(9) Na walnym zjeździe w Lens, dnia 7 lutego 1937 r. obecnych było 57 delegatów reprezentujących 26 stowarzyszeń, dnia 27 lutego 1938 r. 46 delegatów z 23 stowarzyszeń, a dnia 26 lutego 1939 r. 50 delegatów z 27 stowarzyszeń. Obecni byli jedynie przedstawicielami sekcji z Północnej Francji.

(10) Zob. "Gotów-Sprawie Stwi" w Narodowiec, nr 98 z dnia 27.IV.1938 r..

(11) W okręgu Montceau les Mines istniały koła żeńskie w Les Essarts (lub Bauhas-Essarts), Le Magny, Bois du Verne (lub La Saule - Bois du Verne).

(12) Cechę narodowo-katolicką, nie tylko organizacji KSMP ale i wszystkich stowarzyszeń wchodzących w skład Zjednoczenia Polskich Towarzystw Katolickich, podkreśla n.p. Jan Szymalka, przez Okręg II Douai Związku KSMPM, w swoim referacie na zjeździe IV Okręgu Zjednoczenia w dniu 24.V.1937 r. w Waziers: « (...) Stwierdzono po ostatnich przemianach na Wychodźstwie, (...), że używanie języka polskiego i przynależność państwowa nie daje jeszcze gwarancji silnego związania duchowego emigracji polskiej z Matką polską, i w konsekwencji rozumiano, że poczucie polskiemu emigranta należy dać jako podstawę moralność, wiara ojciec w jego sercu ożywić, a wówczas poczucie przynależności do narodu polskiego uswięcone będzie nakazem moralnym, wówczas zstada lub zaparcie się narodu będzie sprawą sumienia, podobnie jak sprawą sumienia jest zaparcie się Boga. (...) » (zob. Narodowiec, nr 251 z dnia 27.V.1937 r.).

148^c

(13) N. p. « Rezolucje z Kongresu - Złotu KSMP w Waziers (Nord) 21 sierpnia 1938 r. . Polska Młodzież Katolicka z Francji, zebrana na swym Kongresie - Złocie w Waziers (Nord) w niedzielę 21 sierpnia 1938 r. , postanawia co następuje :

- 1) stać wiernie przy swoich zasadach i wyznawać w życiu codziennym wiarę swych ojców ;
- 2) przeciwstawić biednym i ciasnym poglądom doby dzisiejszej a w szczególności ideologii krwi i rasy oraz klasowości ideały i wspólnotę katolicką w Chrystusie przez Kościół ;
- 3) dążyć do zjednoczenia całej polskiej młodzieży na emigracji przez rozkrzewianie miłości i uchochania tego co polskie i katolickie ;
- 4) zachować pełną lojalność wobec Francji, przybranej Ojczyzny , z tym przekonaniem że służba dla Boga i Polski nie przeszkadza w spełnianiu obowiązków wobec drugiej Ojczyzny . » (zob. Narodowiec , nr 195 z dnia 23. VIII. 1938 r.) .

(14) Pierwszy zlot obregowy urzadzil Obreg II Douai KSMPM dnia 16. VI. 1935 r. , Obreg III Bruay en Artois KSMPM dnia 12. IX. 1937 r. , a Obreg I Lens KSMPM dnia 24. VIII. 1938 r. w Noyelles sous Lens. Natomiast, pierwsze Święto Młodzieży zorganizował Obreg III KSMPM dnia 8. XI. 1936 r. w Berlin ; a w 1938 r. , nie tylko obregi ale i miejscowe stowarzyszenia urzadzily takie święta z dwiym powodzeniem (zob. "Gotów - Sprawie Służ." w Narodowiec , nr 294 z grudnia 1938 r.). O podobnych uroczystościach organizowanych przez oddziały ziemskie , dotychczas nie ma wiadomo .

(15) Według sprawozdania ze Złotu - Kongresu w Harnes w książce protokolarniej Związku KSMPM .

(16) Sport cieszył się ogromnym powodzeniem wśród stowarzyszeń KSMPM. Na zlotach obregowych , świętach młodzieży i zlotach - kongresach , odbywały się zawody w lekkoatletyce , piłce nożnej , siatkówce , koszykówce ; rozgrywki eliminacyjne miały miejsce przed dniem uroczystości w poszczególnych obregach . Ponadto urzadzane były mistrzostwa obregowe i związkowe w tenisie stołowym , i członkowie KSMPM brali także udział w Biegu Narodowym organizowanym przez Komisję Wychowania Fizycznego przy Radzie Porozumiewawczej Związków Polskich we Francji .

149 d

(17) Zresztą bardzo nieliczny procent młodzieży polskiej prowadził studia średnie lub wyższe w uczelniach francuskich, jak to wynika ze sprawozdań Komisji Kulturowo-Oświatowej przy Radzie Potozumiewskiej Związków Polaków we Francji. Na przykład, Rocznik Rady Potozumiewskiej Związków Polaków we Francji, Lille, grudzień 1935 r., str. 30-34-35, podaje że liczba młodzieży polskiej we Francji w wieku od 7 do 25 lat, żyjącej w większych osiedlach polskich, wynosi około 150 000, w tym 14 500 należących do organizacji młodzieżowych (Harcerstwo, Szkół, Strzelec, KSMP, PZPN), a liczba zarejestrowanych przez Komisję Kulturowo-Oświatową uczniów polskich w szkołach ponad podstawowych wynosi 215, « z czego 70 kształci się w seminarjach duchownych, reszta natomiast w komunalnych i państwowych szkołach zawodowych i średnich »; do tych 215 należy dodać 4 studentów na uniwersytecie w Lille i 5 w Strasburgu.

(18) Pierwszy powojenny walny zjazd Związku KSMPM odbył się w Lens dnia 12 sierpnia 1945 r..

(19) Zebatanie konstytucyjne okręgu żeńskiego i okręgu męskiego Billy-Montigny odbyło się dnia 26 stycznia 1947 r. w Billy Montigny; prezeską została wybrana Cecylia Donner (Sallaumines), prezesem Edmund Woźniak (Sallaumines), a dyrektorem okręgów został mianowany Ksiądz Antoni Majchrzak (Sallaumines). W drugiej połowie lat 1950-tych działalność okręgów Billy-Montigny stopniowo słabnieła, i stowarzyszenia należące do okręgu Billy-Montigny zostały w 1958 r. (?) ponownie wcielone do okręgu Lens.

(20) Zebatanie organizacyjne okręgu paryskiego odbyło się 10 czerwca 1951 r.; miał on charakter mieszany, czyli żeński i męski razem; pierwszym prezesem był Aleksander Maluty. W Środkowej Francji, trzeba odróżnić okręg Montceau Les Mines powstały przed wojnę światową, i okręg Saint Etienne którego data założenia nie jest bliżej znana (notatka o stanie Związku KSMPZ, choć nie datowana, ale prawdopodobnie pisana w połowie lat 1950-tych, wzmiankuje że okręg Saint Etienne nie był jeszcze « formalnie ukonstytuowany »).

(21) Egzemplarz zachowany w Polskiej Misji Katolickiej w Paryżu nie jest datowany.

(22) Szczegółowy rozkład tematów w Biuletynie Centrali Związków KSMP we Francji, rok III, nr 1 z dnia 20 grudnia 1949 r.

(23) Podana data (rok 1958) jest nieprawna.

(24) Pierwsze takie spotkanie odbyło się w dniu 8.IX.1957 r.

(25) Niektóre sesje, pod nazwą "Kurs kierowniczek lub kierowników pracy", służyły wyłączenie temu celowi.

(26) Na niwie organizkowej, takie "Dni skupienia" zostały jedynie zorganizowane w 1948 r. (4 kwietnia dla młodzieży żeńskiej, 1 maja dla młodzieży męskiej) i w 1950 r.

(29 stycznia dla młodzieży męskiej, 19 lutego dla młodzieży żeńskiej), w internacie prowadzonym przez Księżę Oblatów w Béthune, przeniesionym następnie do pobliskiej miejscowości w Vaudricourt.

(27) Szerzej na temat Modego Serca w: G. Gargon, Le "Mode Sere" - journal de l'Association Catholique de la Jeunesse Polonaise KSMP en France. (1946-1953), mps., sesja na temat pracy polskiej we Francji 1918-1984, Uniwersytet Lille III, 20-22 listopada 1984 r. (akta sympozjum w druku).

(28) Relacje prasowe ze Złotów czy to w prasie polskiej czy to w regionalnej prasie francuskiej, wyrażają się bardzo pochwalnie w stosunku do organizacji KSMP, i podkreślają wielki udział wychodźstwa polskiego w tej uroczystości. N.p. tytuł sprawozdania ze Złota dnia 30 czerwca 1957 r. w Vaudricourt brzmi: « 10 000 rodaków na wspólnym Złocie Związków KSMP m. i z. w Vaudricourt » (zob. Narodowiec, nr 158 z dnia 5 lipca 1957 r.).

(29) Według listu Księdza Lewickiego do duszpasterzy polskich we Francji z dnia 27.II.1960 r.

(30) Wyjątek z sprawozdania w Narodowcu, nr 162 z dnia 11 lipca 1956 r. : « Po złożeniu przyrzeczeń, wszyscy uczestnicy Złota przenieśli się myślą do Poznania, gdzie Młodzież polska przypięczętowała własną krewią wierność naszym ideałom. W tej samej chwili rozstąpiły się znowu purpurowe zasłony, i na scenie zaczęli się pojawiać druhowie i druhny w strojach narodowych. Każdy z nich niósł w skupieniu wielką literę i stawał w szeregu. Na sali zapanała cisza: Każdy czytał z mimowolnym przejęciem w szereg układający się powoli wyraz: P-O-Z-N-A-N! Tak była to nazwa tego męczennickiego miasta.

151 ♀

Gdy całe słowo zostało już uformowane, przystojne załoga standardy młodzieżowe pochyliły się w niemym hołdzie, (...).

W tej samej chwili Ksiądz Rektor Kwasny zwrócił się ponownie do uczestników Złotu, wzywając ich do odmówienia wspólnej modlitwy za poległych Bohaterów. ».

(31) N.p. na Walnym Zjeździe Związków dnia 8 marca 1964 r., tytuł jednego z tematów dyskusyjnych był: « znajomość języka polskiego wzbogaca twój umysł i serce. ».

(32) Według sprawozdania w książce protokołarnej Związku KSMPM.

(33) Ksiądz Lewicki pracował już dla organizacji KSMP przed nominacją, w parochietniku 1951 r., na stanowisko dyrektora związkowego; między innymi przewodniczył delegacji KSMP na międzynarodowy kongres młodzieżowy w Lourdes w lipcu 1949 r..

(34) Nie można wszystkich działaczy wymienić; a wśród odpowiedzialnych obywateli, wielu zasłużyło choćby na krótkie wspomnienie.

(35) Według "Spisu Adresów Zarządów KSMP na rok 1976-77". Istniały także w pewnym okresie koła w Auchy les Mines, Barlin, Herrin Coupigny, Vaudicourt, Courcelles les Lens, Monigny en Ostrevant, Tourcoing, Audun le Tiche, Thionville - Terwiller.

(36) Głównym promotorem tych zadań było stowarzyszenie Evin Malmaison (okręg Douai), które, w połowie 1971 r., przybrało nazwę "Katolickie Stowarzyszenie Młodzieży z Połączenia Polskiego", z której następnie zrezygnowało po dyskusji z zarządkiem związkowym.

(37) Dyrektorem związkowym był od końca 1969 r. Ksiądz Walsens. W styczniu 1975 r. został mianowany Vice-Dyrektorem, Ksiądz Krystian Kleszewski ze zgromadzenia Societas Christi pro Emigrantibus (tak zw. Chrystusowcy). Po ostatecznym ustąpieniu Księdz Walsensy na początku 1976 r., Ksiądz Kleszewski pozostał sam na stanowisku Dyrektora, do końca lipca 1977 r..

152 g
(38) Zob. Studia Polonijne, tom II, Towarzystwo Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego, Lublin - 1978, str. 207-278.

(39) W chwili ustąpienia Księdza Lewickiego ze stanowiska Dyrektora Związków KSMP w grudniu 1966 r., Ksiądz Gutowski sprawował urząd sekretarza generalnego Polskiego Zjednoczenia Katolickiego. Ksiądz Gutowski został mianowany dnia 18 stycznia 1967 r. dyrektorem tak zw. "Polskiej Komisji Młodzieżowej", obejmując kierownictwo Związków KSMP i Związku Krucjaty Eucharystycznej (organizacja dziecięca), i piastując nadal funkcję generalnego sekretarza PZK.

(40) Relacja ustna Marka Ziembę, sekretarza Związku KSMP, z dnia 13.V.1988 r..

MACIEJ MORAWSKI

Maciej Morawski został tegorocznym laureatem nagrody „Wiadomości Kościańskich”. Syn Kajetana Morawskiego rodzinnymi korzeniami sięga Jurkowa. Tu mieściła się dawna siedziba Morawskich, tu spletały się tragiczne losy jego przodków. W maju Maciej Morawski odwiedzi rodzinne strony. Będzie gościem Ziemi Krzywińskiej, dlatego już dziś prezentujemy sylwetkę tego niezwykłego człowieka.

Maciej Morawski (Dzierżykraj Morawski) ur. 20 września 1929 roku w Poznaniu syn Kajetana, pisarza, dyplomaty oraz Marii z Turnów. W czasie okupacji przebywał w Warszawie i w Małej Wsi (powiat Grójec). Od pierwszych lat okupacji siłą rzeczy stykał się z akcjami podziemia. Mieszkanie jego matki i siostry Magdy, żołnierza KEDYwu Komendy Głównej Armii Krajowej, pracownicy wywiadu AK (poległej w Warszawie podczas Powstania, 6 sierpnia 1944 roku), przy ulicy Zimorowicza 4, było ważnym punktem kontaktowym i konspiracyjną kwaterą. Między innymi tam odbywały się spotkania „Cichociemnych”

W czerwcu i lipcu 1944 Maciej Morawski był gościem PCK w Warszawie. Na początku sierpnia był przy ulicy Zimorowicza świadkiem gwałtów i innych zbrodniczych wyczynów tak zwanej Brygady Kamińskiego (Rosjanie na służbie niemieckiej, nie mylić z armią Własowa) Odnosił podobnie jak matka szok nerwowy. Po ucieczce z obozu przejściowego w Pruszkowie znalazł się w Małej Wsi. Był tam żołnierzem plutonu łączności AK.

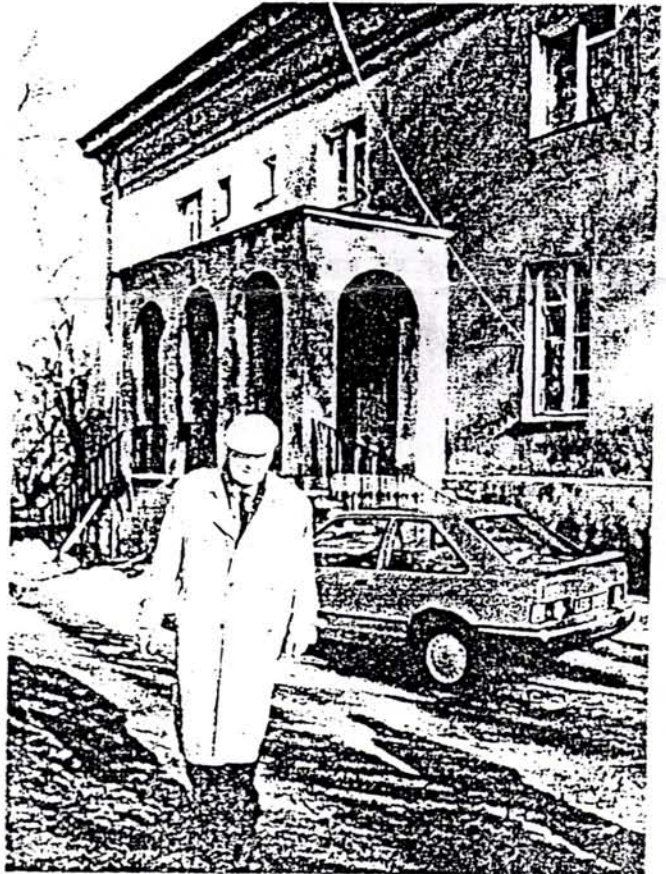
Wiosną 1945 trafia do Kościana. Tam zostaje członkiem OM TUR. Z grupą działających tam byłych AK-owców stara się propagować program pracy organicznej, liczy na porozumienie z Rosją na bazie koncepcji Romana Dmowskiego. Wiosną 1946 roku zdaje w Kościanie maturę. 3 listopada 1946 roku wyjeżdża z matką do ojca, do Paryża. Chce po studiach we Francji wrócić do Polski, lecz w 1949 roku przyjaciele z kraju (miedzy innymi Minister Odbudowy Michał Kaczorowski) dają mu i matce znać, że sprawy weho-

dzą na fatalny tor. Że nie może być mowy o żadnym powrocie.

W tymże okresie w Kościanie następuje rozgromienie (pod zarzutem odchylenia nacjonalistyczno – klerikalnego) – grupy byłych Akowców odgrających od lata 45 sporą rolę we władzach powiatowych...

Kończy studia w Paryżu; Licence es Sciences Sociales (CATHO), certificat d'Etudes Commerciales (Academie Commerciale Paris), Diplome de l'Institut des Hautes Etudes Europeennes (Strasbourg).

Żywo interesuje się życiem artystycznym Paryża i nowoczesną francuską literaturą.



Na zdjęciu: Maciej Morawski

Po pewnym czasie włącza się w polskie życie emigracyjne. Przy boku Stanisława Gebhardta działa w Międzynarodówce Młodych Chrześcijańskich Demokratów. Zasiada w jej Radzie. Po Janie Kulakowskim zostaje Prezesem Polskiego Zjednoczenia Młodzieży Chrześcijańsko-Społecznej.

Wspólnie ze znanym Jezuitą Ojcem Hu-
Venne organizuje po 1956 roku wycieczkowe po-
byty we Francji dla młodzieży polskich Klubów
Inteligencji Katolickiej. Prowadzi paryski klub dla
młodzieży z kraju (najprzód na avenue Beaucour,
później na rue Lecourbe). Współpracuje z Komu-
tetem i Radiem Wolna Europa. Pracuje we francu-
skich bankach, następnie Journal des Finances.

Od roku 1965 do 1992 jest paryskim kore-
spondentem Radia Wolna Europa. Jest przedmio-
tem ataków ze strony środków przekazu PRL. Je-
go rodzina poddawana jest różnym presjom, nara-
żona na pogroźki.

W późnych latach osiemdziesiątych inau-
guruje serię wywiadów telefonicznych z osobisto-
ściami krajowymi. Przeprowadza wywiady z dzie-
siatkami osób między innym z Lechem Wałęsą,
Andrzejem Stelmachowskim, Krzysztofem Skubi-
szewskim, Bronisławem Geremkiem, Janem Ma-
rią Rokitą, a także z ludźmi z innego obozu, na
przykład z Włodzimierzem Cimoszewiczem.

Jest także członkiem Polskiego Komitetu
Ruchu Europejskiego. Jest paryskim współpra-
cownikiem delegatury Rządu RP na Wychodź-
stwie. Przez długie lata współpracuje też z polską
i francuską prasą. Stara się pisać nowele (jest au-
torem dwóch opowiadań zamieszczonych w pary-
skiej Kulturze: „Champs Elysees” i „Jacek”).

Współpracuje z Biblioteką Polską w Pary-
żu, jest prezesem Polskiego Funduszu Humanitar-
nego we Francji, członkiem koła AK i SPK, działa
od dawna we francuskich ruchach federacyjnych.
Jest w ślad za swym ojcem Kajetanem Moraw-
skim, bojownikiem o „Europę na francuskim so-
sie”.

Jest delegatem Wspólnoty Polsko - Francuskiej,
wspólnie z jej działaczami, takimi jak na przy-
kład: - prezes Leszek Talko i Bruno Wicek, roz-
wija akcję pod nazwą więcej Francji w Polsce.
Wraz z Bożeną Magott kieruje sekcją zagraniczną
Stowarzyszenia Dziennikarzy Polskich w Paryżu.
Żywo interesuje się współczesnym katolicyzmem,
od czasu do czasu zamieszcza wypowiedzi w
pallotyńskim czasopiśmie „Nasza Rodzina”.



Maciej Morawski i Jean-Luc Schaffhauser (polityk, dzia-
łacz katolicki) podczas pobytu w Jurkowie.

Zwolennik pojednania w imię zasad chrze-
ścijańskich i pod hasłem służby przyszłości naro-
du. Przywiązuje wielką wagę do: Ruchów i
wspólnot charyzmatycznych, akcji ekumenicz-
nych, do dialogu z prawosławiem oraz juda-
izmem.

Jest członkiem Rady Fundacji im Kościel-
skich. Jest kawalerem maltańskim.

Odnaczoney:

- Złotym Krzyżem Zasługi
- Krzyżem Komandorskim Orderu Odrodzenia
Polski
- Krzyżem Armii Krajowej
- Medalem Wojska
- Orderem Świętej Marii Magdaleny - *ma*
- Metropolitę Prawosławnego*
- w Wambanie - Beskupa Bazylii*

Warszawa, dn. 14.04.2004 r.

BU-III - 1 - 5532 - 99 (2) / 04
Dot. BU-III - 552-WP1784

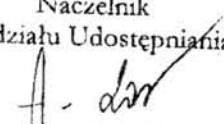
Pan
Maciej Morawski
5, rue General Grossetti
75-019 Paryż
Francja

Zaświadczenie nr 719 / 04

Na podstawie art. 217 § 2 pkt 1 Ustawy z dnia 14 czerwca 1960 r. Kodeks postępowania administracyjnego (Dz.U. z 2000 r. Nr 98, poz. 1071), w związku z wniesieniem przez Pana Macieja Morawskiego pytania, o którym mowa w art. 30 ust. 2 Ustawy z dnia 18 grudnia 1998 r. o Instytucie Pamięci Narodowej – Komisji Ścigania Zbrodni przeciwko Narodowi Polskiemu (Dz.U. Nr 155, poz. 1016, Nr 38, poz. 360 oraz z 2000 r. nr 48, poz. 553.) zaświadcza się, na podstawie posiadanych i dostępnych dokumentów zgromadzonych w zasobie archiwalnym Instytutu Pamięci Narodowej – Komisji Ścigania Zbrodni przeciwko Narodowi Polskiemu, że Pan Maciej Morawski jest osobą pokrzywdzoną w rozumieniu art. 6 w/w ustawy.

Z upoważnienia
Prezesa Instytutu Pamięci Narodowej-
Komisji Ścigania Zbrodni
przeciwko Narodowi Polskiemu

Naczelnik
Wydziału Udostępniania


Anna Lasek

Opracował: Marek Piotrowski

POUFNE !!

Projekt - kuzynowa
Siedzi mi przy Siedzi mi przy Siedzi mi przy

Projekt powołania do życia Stowarzyszenia kombatantów, weteranów i ofiar „Zimnej wojny”.

zadanie
patrzeć od nowa
itd???

Uważam za rzecz niezwykle ważną, aby historycy wyciągnęli na światło dzienne fakt, iż także na Zachodzie tzw. „Zimna wojna” była wojną prawdziwą, na froncie której padały ofiary, wybuchały bomby (myślę na przykład o zamachu bombowym na biura RWE w Monachium), likwidowano ludzi (np. metodą tzw. „bułgarskiego parasola”), dokonywano pobić i napaści (choćby w Paryżu na Rumunkę Monikę Lovinesco), pisano i rozsyłano anonimy, próbowano zastraszać (dość wspomnieć o pogrózkach i obelgach pod adresem Jana Nowaka-Jeziorańskiego), prowadzono perfidne kampanie oszczercze w prasie komunistycznej oraz akcje dezinformacyjne godzące w czołowych emigrantów politycznych, w tym pracowników RWE. Akcje te, prowadzone według klasycznego scenariusza tajnej policji, realizowane były z wykorzystaniem lokalnych sporów i animozji charakterystycznych dla wszelkich emigracji politycznych. Miały one na celu destabilizację środowisk aktywnie walczących poza granicami Kraju z komunizmem.

Tragicznymi ofiarami kampanii zastraszania były nierzadko żony działaczy emigracyjnych i pracowników RWE (np. w przestrzeni terroru psychicznego znalazła się ponoc Pani Jadwiga Nowakowa, również Jadwiga z Zeromskich Maciejowa Morawska, która po wieloletnim okresie stresu załamała się i w roku 1994 uznała nagle, że „bolszewicy podmięli jej męża”).

Rzecz jasna „Zimna wojna” miała również liczne ofiary w Kraju, a wśród nich ludzi o różnych poglądach i rodowodach ideowych, tym także ~~komunistów~~ komunistów, uznanych w pewnym momencie przez aparat władzy za wrogów ustroju.

M

JOZ BYKO

157

A TO jest przedmiot.

JESZCZE « ECHA » Z OBCHODU 80 LECIA POLSKIEGO ZJEDNOCZENIA KATOLICKIEGO WE FRANCJI !

Z radością przyjęliśmy wiadomość o ogłoszeniu sprawozdania z Jubileuszowego Obchodu w gazecie « NIEDZIELA » w Polsce opisany przez J.E. Ks. Biskupa Ryszarda Karpińskiego. Oto fragment tego opisu : « 13 czerwca , w uroczystość Najświętszego Ciała i Krwi Chrystusa, obchodzono we Francji. Ksiądz Biskup Ryszard Karpiński przewodniczył Mszy świętej na Wzgórzu Lorette w Bazylice Matki Bożej Loretańskiej. Koncelebrowało 27 kapłanów. We mszy św. uczestniczyło kilkuset wiernych z północnej Francji i było około 30 pocztów sztandarowych. Jeden z księży, Ks. Pralat Franciszek Jagła, emeryt pochodzący z archidiecezji poznańskiej, długoletni duszpasterz Polonii w Auby, we Francji, obchodzi w tym roku 70 rocznicę święceń kapłańskich. Na terenie Narodowego cmentarza Wojskowego poświęconego ofiarom pierwszej wojny światowej, gdzie znajduje się ponad 40 tys. mogił francuskich żołnierzy zarówno zidentyfikowanych , jak i nieznanymi. W latach 1921-1931, wybudowano monumentalną Bazylikę na miejscu wcześniejszej kaplicy. Ojcowie Paulini z Jasnej Góry, w roku 1935, przekazali do tego Sanktuarium kopię ikony Matki Boskiej Częstochowskiej. Od kilku dziesiątków lat gromadzi się tam Polonia francuska z północnej części Francji, aby wziąć udział w uroczystej Eucharystii i procesji do czterech ołtarzy wokół Bazyliki, przygotowanych przez różne organizacje polonijne. Dodatkową okolicznością tegorocznej uroczystości było 80-lecie Polskiego Zjednoczenia Katolickiego we Francji. W homilii bp Karpiński podziękował rodakom za świadectwo ich wiary. R.K. »Było to pierwsze spotkanie na północnej Francji z nowomianowanym Delegatem Episkopatu Polski dla Poloni zagranicznej. Witaliśmy Jego Ekscelencje, staropolskim zwyczajem "chlebem i solą", kwiatami i wierszami recytowanymi przez dzieci z Krucjaty Eucharystycznej. Przed rozpoczęciem Mszy świętej, ksiądz Daniel Żyliński, sekretarz Generalny PZK, odczytał krótki życiorys Zjednoczenia katolickiego / fragment opisany w Głosie Katolickim N°26/

Podczas Mszy świętej, śpiewał chór "Moniuszko" z Dourges pod dyrekcją P. Henryka Grzeszczyka a na organach przygrywał P. Woźniak.

Bardzo liczna obecność delegacji różnych Związków, dzieci komunijnych, sióstr zakonnych, pocztów sztandarowych, wiernych, przypominały dawniejsze czasy a zarazem radowały serca organizatorów. W homilii, Ks Biskup zachęcał wiernych do manifestowania swej przynależności do Chrystusa który jest Żywy i Prawdziwy, który nas kocha, jest naszym Zbawicielem i prowadzi nas do domu Ojca. Ciekawa była również krótka relacja z poświęcenia nowej Bazyliki w Licheniu gdzie w dniu poprzednim, ks. Biskup był obecny. Z przyjemnością, słuchaliśmy w języku francuskim, kilka słów skierowanych do przyjaciół francuzów i do dzieci. Ołtarze do procesji były przygotowane przez Zw. Bractw Różańcowych, Zw. Polek, Zw. Mężów Katolickich i Zw. Krucjaty Eucharystycznej. Dodatkową okolicznością tego dnia, były odwiedziny Polskiej wspólnoty parafialnej w Liévin, gdzie odbyło się Bierzmowanie młodzieńców W kościele pw. Notre Dame des Grâces gdzie Ks. Daniel Żyliński jest proboszczem.

Przedłużeniem tego uroczystego dnia było spotkanie z kapłanami i organizatorami tego Jubileuszu w Vaudricourt gdzie, na prośbę Prezesa PZK, P. Maleszki Brunona, Ks. Biskup poinformował obecnych o sytuacji Kościoła w Polsce i jego trosce o duszpas – terstwo emigracji w Europie i w świecie. Kierujemy serdeczne podziękowanie wszystkim obecnym na tej wspaniałej uroczystości: Ks. Biskupowi za przyjęcie zaproszenia, kapłanom z Dziekanem Ks. Jackiem Pająkiem na czele, służbie w Bazylice i Association des Gardes de Lorette za przychylne przyjęcie polaków i pomoc w organizowaniu tej uroczystości, delegacji Kongresu i P. Płaszczyńskiej, prezesa nowej Federacji Polonijnej Pani Krystynie Moszczyńskiej, prezesa IPAK-u w Anglii, i rodakom z Dammarie les Lys za nadesłane życzenia oraz wszystkim którzy się przyczynili do upiększenia tego Jubileuszu. Bóg zapłać wszystkim za wszystko.

12.06.1972

Serdce miie strzypkuj 158

A. Hugelii ze Zyczenia

Truenninowe -

Proszę podać w "głosie kat"

ten opis z dołączeniem P2K -

i zdjęcie z Procesi.

Boj zapisać -

PS. - dotychczas. Prenumeratę
na następne półrocz.
2004.

POLSKA FRANCJA SWIAT

By wymienić wszystkie zasługi profesora **Jerzego Kłoczowskiego**, jego odznaczenia, tytuły naukowe, funkcje sprawowane w instytucjach polskich i zagranicznych, artykuły i książki w tej kronice miejsca nie starczy. Nie starczy go także na sąsiednich stronach naszego pisma. Dorobek Pana profesora - jednego z najwybitniejszych historyków chrześcijaństwa- byłego żołnierza AK, uczestnika Powstania Warszawskiego, dyrektora Instytutu Europy Środkowo - Wschodniej, wielkiego patrioty, odznaczonego niedawno najwyższym polskim odznaczeniem państwowym Orłem Białym jest godny absolutnego szacunku i podziwu. Nie ma w Polsce wielu ludzi jego formatu, jego energii, jego inteligencji i jego oddania sprawie publicznej. Jerzy Kłoczowski jest autorem i redaktorem przeszło 600 publikacji z zakresu historii, w tym fundamentalnych "Dziejów chrześcijaństwa polskiego"- syntetycznego zarysu chrześcijaństwa w naszym kraju od chrztu Polski do czasów nam współczesnych. W książce tej, wznowionej w 2000 roku, w wersji rozszerzonej i uaktualnionej, autor przedstawia nie tylko dzieje Kościołów chrześcijańskich jako instytucji, ale także historię form życia religijnego w Polsce, miejsce religii w obyczaju i kulturze Polaków oraz innych narodów zamieszkujących Polskę, skomplikowane stosunki między różnymi wspólnotami wyznaniowymi, polityczne i społeczne uwarunkowania, które na przestrzeni wieków kształtowały charakter polskiej religijności. "Dzieje chrześcijaństwa polskiego" - napisane nowocześnie i z pasją - są niezbędną pozycją w bibliotece każdego miłośnika historii, a historii Polski w szczególności.

Profesor Jerzy Kłoczowski jest także autorem tak ważnych dla historii Polski i Kościoła prac, jak " Wspólnoty chrześcijańskie", "Kościół w Polsce", "Chrześcijaństwo w Polsce", "Kościół katolicki w świecie i Polsce – szkice historyczne", "Od pustelni do wspólnoty", "Histoire religieuse de la Pologne", "Chrześcijaństwo i historia", "La Pologne dans l' Eglise médiévale " i wielu, wielu innych.

Jerzy Kłoczowski nie jest jedynie wybitnym naukowcem, intelektualistą, myślicielem, wykładowcą Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego, Sorbony, czy College de France. Jest też , od najmłodszych swych lat, człowiekiem czynu. Jako 20 letni młodzieniec wziął udział w Powstaniu Warszawskim, w którym został ciężko ranny. W 1956 roku, założył warszawski Klub Inteligencji Katolickiej. Od 1981, kierował pracami Wszechnicy Regionu Środkowowschodniego "Solidarności" , w czasie stanu wojennego, współpracował z tajnymi strukturami "Solidarności". Po roku 1989, był sędzią Trybunału Stanu, senatorem RP, członkiem Komisji Spraw Zagranicznych Senatu. W roku 1991, założył w Lublinie pionierski na świecie Instytut Europy Środkowo- Wschodniej. Inicjatywa tej organizacji pozarządowej

zrodziła się z potrzeby ukazania historycznej i kulturowej specyfiki Europy Środkowo-Wschodniej, rozumianej jako obszar rozciągający się między Bałtykiem, Adriatykiem a Morzem Czarnym. Jerzy Kłoczowski - przewodniczący Instytutu i ponad 100 jego członków z Polski i zagranicy - postanowili przyciągnąć uwagę społeczeństw na procesy kształtujące od wieków tożsamość Europy środkowo-wschodniej, które - w ich najgłębszym przekonaniu - są także kluczem do zrozumienia sytuacji dzisiejszej. Lubelska placówka inicjuje i wspomaga rozmaite programy badawczo - naukowe, organizuje międzynarodowe konferencje, prowadzi działalność wydawniczą.

Instytut Europy Środkowowschodniej, należący do Międzynarodowej Federacji Instytutów Europy Środkowowschodniej, jest zapewne jednym z najulubieńszych "dzieci" profesora Kłoczowskiego, który zawsze szalenie interesował się problemami szeroko pojętego pogranicza, przeczuwając, że tu -na wschodniej granicy Unii Europejskiej, rozgrywać się będzie ważna część historii XXI wieku.

ARD



LITURGIA SŁOWA

II NIEDZIELA ADWENTU - ROK A

PIERWSZE CZYTANIE

Czytanie z Księgi proroka Izajasza

Wyrośnie różdżka z pnia Jessego, wypuści się Odrośl z jego korzenia. I spocznie na niej Duch Pana, duch mądrości i rozumu, duch rady i męstwa, duch wiedzy i bojaźni Pana. Upodoba sobie w bojaźni Pana. Nie będzie sądził z pozorów ni wyrokował według pogłosek; raczej rozsądzi biednych sprawiedliwie i pokornym w kraju wyda słuszny wyrok. Różgą swoich ust uderzy gwałtownika, tchnieniem swoich warg uśmierci bezbożnego. Sprawiedliwość będzie mu pasem na biodrach, a wierność przepasaniem łądźwi. Wtedy wilk zamieszka wraz z barankiem, pantera z kozłębciem razem leżeć będą, cielę i lew paść się będą razem i mały chłopiec będzie je poganiał. Krowa i niedźwiedzica przestawać będą przyjaźnić, młode ich razem będą legaty. Lew też jak wół będzie jadł słomę. Niemowlę igrać będzie na norze kobry, dziecko włoży swą rękę do kryjówki żmii. Zła czynić nie będą ani zgubnie działać po całej świętej mej górze, bo kraj się napelni znajomością Pana na kształt wód, które przepelniają morze. Owego dnia to się stanie: Korzeń Jessego stać będzie na znak dla narodów. Do niego ludy przyjdą z modlitwą, i sławne będzie miejsce jego spoczynku.

DRUGIE CZYTANIE

Czytanie z Listu świętego Pawła Apostoła do Rzymian

Bracia: To, co niegdyś zostało napisane, napisane zostało dla naszego pouczenia, abyśmy dzięki cierpliwości i pociesze, jaką niosą Pisma, podtrzymywali nadzieję. A Bóg, który daje cierpliwość i pociechę, niech sprawi, abyście wzorem Chrystusa te same uczucia żywili do siebie i zgodnie jednymi ustami wielbili Boga i Ojca Pana naszego Jezusa Chrystusa. Dlatego przygarniajcie siebie nawzajem, bo i Chrystus przygarnął was ku chwale Boga. Mówię bowiem: Chrystus stał się sługą obrzezanych dla okazania wierności Boga i potwierdzenia przez obietnic danych oicom oraz po to, żeby poganie za okazane sobie miłobędzi

Iz 11,1-10

EWANGELIA

Mt 3,1-12

Słowa Ewangelii według św. Mateusza

W owym czasie wystąpił Jan Chrzciel i głosił na Pustyni Judzkiej te słowa: „Nawróćcie się, bo bliskie jest królestwo niebieskie”. Do niego to odnosi się słowo proroka Izajasza, gdy mówi: „Głos wołającego na pustyni: Przygotujcie drogę Panu, prostujcie ścieżki dla Niego”. Sam zaś Jan nosił odzienie z sierści wielbłądziej i pas skórzany około bioder, a jego pokarmem była szarańcza i miód leśny. Wówczas ciągnęły do niego Jerozolima oraz cała Judea i cała okolica nad Jordanem. Przyjmowano od niego chrzest w rzece Jordanie, wyznając przy tym swe grzechy. A gdy widział, że przychodzi do chrztu wielu spośród faryzeuszów i saduceuszów, mówił im: „Plemię żmijowe, kto wam pokazał, jak uciec przed nadchodzącym gniewem? Wydajcie więc godny owoc nawrócenia, a nie myślcie, że możecie sobie mówić: «Abrahama mamy za ojca», bo powiadam wam, że z tych kamieni może Bóg wzbudzić dzieci Abrahamowi. Już siekiera do korzenia drzew jest przyłożona. Każde więc drzewo, które nie wydaje dobrego owocu, będzie wycięte i w ogień wrzucone. Ja was chrzczę wodą dla nawrócenia; lecz Ten, który idzie za mną, mocniejszy jest ode mnie; ja nie jestem godzien nosić Mu sandałów. On was chrzcić będzie Duchem Świętym i ogniem. Ma On wiejadło w rękę i oczyszczy

To dla mnie niezwykle przykra sprawa. Jestem ogromnie wdzięczny wszystkim za wyrazy życzliwości i wsparcia. W tej całej sytuacji najważniejsze jest to,

NR 47

by ocenić i pokazać cały kontekst. A więc jak bardzo środowisko KUL było inwigilowane przez służby bezpieczeństwa. Przecież był to jedyny w świecie komunistycznym ośrodek, na którym panowała wolność poglądów. Polityka utrzymania kontaktów europejskich polskiego środowiska naukowego przez profesorów tej uczelni była walką o utrzymanie niezależności poglądów i

Mane Nobiscum, Domine

List Apostolski Ojca Świętego na Rok Eucharystii (cz. 4/4)



25. Do tej misji Eucharystia daje nie tylko siłę wewnętrzną, ale również - poniekąd - „program”. Jest ona bowiem pewnym sposobem bycia, który chrześcijanin przejmuje od Jezusa, a przez jego świadectwo ma promieniować na społeczeństwo i kulturę. Aby do tego doszło, każdy wierny musi przyswoić sobie w medytacji osobistej i wspólnotowej wartości, jakie wyraża Eucharystia, postawy, jakie podpowiada, życiowe zamiary, jakie wzbudza. Dlaczego nie mielibyśmy w tym widzieć szczególnego zadania, jakie niesie w sobie Rok Eucharystii?

Czynić dzięki

26. Zasadniczy element tego „programu” zawiera się już w samym znaczeniu wyrazu „eucharystia”: dziękczynienie. W Jezusie, w Jego ofierze, w Jego bezwarunkowym „tak” wobec woli Ojca jest „tak”, „dzięki” i „amen” całej ludzkości świata. Kościół ma przypominać ludziom tę wielką prawdę. Jest to naglące zadanie przede wszystkim w naszej zsekularyzowanej kulturze, która zapomina o Bogu a umacnia próżne przekonanie o samowystarczalności człowieka. Wcielanie programu eucharystycznego w codzienność, tam, gdzie się pracuje i żyje - w rodzinie, w szkole, w fabryce, w różnorodnych warunkach życia - oznacza między innymi dawanie świadectwa, że rzeczywistości ludzkiej egzystencji nie można uzasadnić bez odniesienia do Stwórcy: „Stworzenie bowiem bez Stwórcy ginie” (przyp. 23). To transcendentne odniesienie, które zobowiązuje nas do nieustannego „dziękczynienia” - właśnie do postawy eucharystycznej - za to, co posiadamy i czym jesteśmy, nie umniejsza właściwej autonomii rzeczywistości ziemskich (przyp. 24), ale ją uzasadnia w sposób najbardziej autentyczny, umieszczając ją równocześnie w jej słusznych granicach.

W tym Roku Eucharystii chrześcijanie winni dołożyć starań, by z większą mocą dawać świadectwo o obecności Boga w świecie. Nie lękajmy się mówić o Bogu i z dumą nosić znaki wiary. „Kultura Eucharystii” rozwija kulturę dialogu, która z niej czer-

pie swą siłę i pokarm. Błędem jest uważać, że publiczne odniesienie do wiary mogłoby naruszyć słuszną autonomię państwa i instytucji cywilnych, czy nawet rodzić postawy nietolerancji. Jeśli w historii nie obeszło się bez błędów w tej dziedzinie również ze strony wierzących, jak o tym przypomniałem przy okazji Jubileuszu, nie należy ich przypisywać „chrześcijańskim korzeniom”, ale niekonsekwencji chrześcijan względem własnych korzeni. Kto nauczy się „składać dziękczynienie” na wzór ukrzyżowanego Chrystusa, może stać się męczennikiem, ale nigdy nie będzie prześladowcą.

Droga solidarności

27. Eucharystia nie jest tylko wyrazem komunii w życiu Kościoła; jest ona również programem solidarności dla całej ludzkości. Kościół stale odnawia w celebracji eucharystycznej swą świadomość, że jest „znakiem i narzędziem” nie tylko wewnętrznego zjednoczenia z Bogiem, ale także jedności całego rodzaju ludzkiego (przyp. 25). Każda Msza św., nawet kiedy celebruje się ją w ukryciu i w najbardziej zapomnianym zakątku ziemi, nosi zawsze znamię uniwersalności. Chrześcijanin, który uczestniczy w Eucharystii, uczy się z niej być rzecznikiem komunii, pokoju, solidarności we wszystkich okolicznościach życia. Rozdarły obraz naszego świata, który wszedł w nowe tysiąclecie z widmem terroryzmu i tragedii wojny, bardziej niż kiedykolwiek wzywa chrześcijan, by przeżywali Eucharystię jako wielką szkołę pokoju, gdzie formują się mężczyźni i kobiety, którzy na różnych szczeblach zaangażowania w życie społeczne, kulturalne, polityczne działają na rzecz rozwijania dialogu i komunii.

W służbie najmniejszych

28. Chciałbym zwrócić uwagę na jeszcze jeden aspekt, który w znacznej mierze przesądza o autentycznym uczestnictwie w Eucharystii celebrowanej we wspólnocie: chodzi o to, czy jest ona bodźcem do czynnego zaangażowania w budowę społeczeństwa bardziej sprawiedliwego i braterskiego. W Eucharystii nasz Bóg ukazał najwyższą formę miłości, odwracając wszystkie kryteria panowania, które zbyt często dominują w ludzkich relacjach, i radykalnie potwierdzając kryterium służby: „Jeśli ktoś chce być pierwszym, niech będzie ostatnim ze wszystkich i sługą wszystkich” (Mk 9, 35). Nie przypadkiem w Ewangelii św. Jana nie znajdujemy relacji z ustanowienia Eucharystii, ale jest tam scena „umywania nóg” (por. J 13, 1-20): pochylając się, by umyć nogi swym uczniom, Jezus niedwuznacznie wyjaśnia sens Eucharystii. Św. Paweł ze swej strony wyraźnie podkreśla, że nie jest godziwa celebracja eucharystyczna, w której brakuje blasku miłości, potwierdzonej konkretnym świadectwem dzielenia się z najuboższymi (por. 1 Kor 11, 17-22, 27-34).

Ciąg dalszy na str. 10-11



życie Kościoła



Związek Rezerwistów i b. Wojskowych R. P. we Francji

Fondée en 1928

ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS POLONAIS EN FRANCE



*** COMITÉ DIRECTEUR - ZARZĄD GŁÓWNY ***

9, Boulevard de Baudricourt, 54600 Villers les Nancy - Tél.: 83.27.58.33

Membre : Union des Sociétés Militaires et Patriotiques de Nancy et du District

Członek: Amicale des Porte-Drapeau de Nancy et Région - Le Souvenir Français

Caisse d'Epargne de Nancy, Place Dombasle - 54009 NANCY CEDEX - Compte Nr00910181211

Réf. :

L.dz.:

Nancy, le **11.XI.1988 r.**

OKÓLNIK Nr 01/88



*Ks. Prałat Stanisław JEŻ
Rektor P.M.K. - Francja
(do uprzejmej wiadomości)*

DRODZY KOLEDZY !

Niniejszy Okólnik Nr 01/88 z dnia 11 listopada 1988 roku, jest "Jubileuszowym" - bo większość informacji zawartych na dalszych stronach - to sprawozdania prasowe, kopie, pamiątkowe zdjęcia i informacje na temat obchodu 60-lecia istnienia Związku we Francji - oraz naszego Walnego Zjazdu Delegatów w Nancy. Dlatego nie będziemy dużo pisać i mówić o tym co przeszło - kto był w Nancy - sam widział i niech oceni: czy było dobrze?...

Walny Zjazd Delegatów w Nancy i obchód 60-lecia Związku we Francji - naszym zdaniem - był udany i wspaniały, bo odbił się głośnym echem nie tylko we Francji ale też mówiono i pisano o nim w całym "Wolnym Świecie" a nawet i w Polsce... Mamy podziękowania od wielu osobistości z zagranicy, z Francji i z Polski - wszystkie bardzo dodatnie - dla naszej sprawy kombatanckiej, co dowodzi wybitnie, że "spotkanie w Nancy" było udane!...

Byliśmy zażenowani brakiem obecności naszego Prezesa Honorowego Związku, Ojca naszej organizacji i Związku - lecz rozumiemy także - że wiek i zdrowie nie pozwala Mu na wyjazdy i uczestniczenie w takich uroczystościach, co jest i usprawiedliwieniem... Lecz brak przedstawicieli lub delegatów z Kół i Okręgów Związku, które mogły być - a nie byli, nie nadsyłając żadnego usprawiedliwienia - do organizatorów Zjazdu w Nancy, nie należą do przyjemności!... Dlaczego nikt nie był z Lens?! Dlaczego nikt z Paryża?!... Inne Koła nadesłały dziwne usprawiedliwienia - ale nadesłały - reszta jest w uśpieniu?...

Skład nowego Zarządu Głównego Związku zapodajemy na specjalnej stronie do wiadomości wszystkich zainteresowanych, ten skład osobowy został wybrany na pierwszym zebraniu Z. G. Związku w dniu 30 września br. Już wkrótce, wszyscy członkowie otrzymają specjalne pisma osobiste - z nominacją i upoważnieniem - do występowania w imieniu Związku a także upoważniające w pewnych wypadkach - do reprezentowania Zarządu Głównego wobec władz francuskich na swoich terenach działania.

Spodziewamy się, iż dalsza współpraca: Kół i Okręgów z Z.G. Związku - będzie nadal utrzymana a nawet zwiększona - za co już z góry dziękujemy serdecznie wszystkim zainteresowanym. Bez pomocy z terenu, czyli od zarządów Kół i Okręgów - Zarząd Główny - nie jest w stanie działać i pracować dla dobra wszystkich kombatanatów i naszej Sprawy... a tym bardziej - w utrzymaniu a w miarę możliwości - powiększenia stanu liczebnego naszego Związku. A to, zależy tylko od przykładowej współpracy wszystkich - bo w jedności siła!... By nasz Związek nadal żył i działał - trzeba jednak żyć związkiem - pracując dla Niego - nie tylko raz w roku, nadsyłając sprawozdania roczne i składki - lecz zawsze, codziennie! Odpowiedzialni Koledzy Prezesi, nie bacząc na trudności w terenie i w miarę możliwości - mają okazję - spełnienia obowiązku wobec Związku, a tym samym - dla dobra wspólnej Sprawy kombatanckiej we Francji. Nasza praca i służba była, jest i będzie zawsze w przyszłości - pracą i służbą dla Sprawy Polski Niepodległej - pod hasłem: Bóg, Honor i Ojczyzna!...

1. PODZIĘKOWANIE.

Niniejszym, Zarząd Główny Związku składa serdeczne podziękowanie Komitetowi Organizacyjnemu obchodu 60-lecia Związku i wszystkim osobom, które przyczyniły się wielce w pracach przygotowawczych i podczas Walnego Zjazdu Delegatów w Nancy: - poświęcając swój czas i wysiłki dla wspólnego dobra i sprawy kombatanckiej. Brak miejsca na wyszczególnienie wszystkich osobistości i imiennie - lecz pamiętamy o wszystkich i dziękujemy - WAM - bo dzięki WAM - spotkanie i uroczystości w Nancy, były wielkie i nadzwyczajne!!!!...

2. ŻYCZENIA URODZINOWE.

Składamy najserdeczniejsze życzenia wszelkiej pomyślności a szczególnie dobrego zdrowia - naszemu Prezesowi Honorowemu Związku Koledze Franciszkowi K E D Z I - oby nam żył jeszcze długie lata w czerstwym zdrowiu.

3. ODEJŚCIE SKARBNIKA.

Koledze Janowi KURKOWI, skarbnikowi Zarządu Głównego w latach 1984-1988, długoletniemu skarbnikowi Okręgu VII - Wschodnia Francja, dziękujemy serdecznie za pracę dla dobra Związku i życzymy wszelkiego dobra i pomyślności w dalszych poczynaniach.

NOWY SKŁAD PERSONALNY ZARZĄDU GŁÓWNEGO
NA LATA 1988 - 1991

- 1. PREZES ZWIĄZKU: STANKIEWICZ K. Stanisław - 7, Boulevard de Baudricourt,
Tel.: 33.27.58.33 54600 VILLERS LES NANCY
- 2. SEKRETARZ GENERALNY: PÓŁKOTYCKI Roman 35, Avenue de Jolivet,
Tel.: 33.73.76.92 54300 LUNEVILLE
- 3. SKARBNIK GENERALNY: PIENIĄŻAK Marian 132, Boulevard de Champelle,
Tel.: 33.27.31.15 54600 VILLERS LES NANCY
- 4. WICEPREZESI ZWIĄZKU: GÓRSKI Edmund Koło Libercourt - Okręg Północ
- 5. MULARSKI Stanisław Koło Argenteuil - Okręg Paryż
- 6. KOSMAŁA Leon Koło Metz - Okręg Wschód
- 7. ŁUCARZ Władysław Koło Belfort - Okręg Alzacja
- 8. DELEGACI d/s SPEC.: KŁODZIA Franciszek Z.G. Związku - Prezes Honorowy
- 9. BRZOSTEK Tadeusz Koło Nancy - Informacja-Prasa
- 10. LASSAUGE Raymond Koło Nancy - Łącznik Franc-Polon.
- 11. DONNEN Marcel, Frère Kierownik Techniczny i Prasowy
- 12. KOMISJA REWIZYJNA: JESIONOWSKI Jan Koło Nancy - Przewodniczący
- 13. OLSZCZY Władysław Koło Nancy - Członek
- 14. WRĄBEL Władysław Koło Nancy - Członek
- 15. SĄD KOLEŻEŃSKI: MULARSKI Stanisław Koło Argenteuil - Przewodniczący
- 16. GŁODKOWSKI Ryszard Koło Nancy - Członek
- 17. KOSMAŁA Leon Koło Metz - Członek
- 18. KOPEĆ Ryszard Koło Nancy - Członek
- 19. BORKOWSKI Jan Koło Nancy - Członek
- 20. REFERAT ODZNACZEŃ: STANKIEWICZ K. Stanisław Z.G. Związku - Przewodniczący
- 21. OLSZCZY Władysław Koło Nancy - Członek
- 22. PIERWSI ZASTĘPCY: KUNA Janusz Koło Nancy = Z-ca Sekr. Generalnego
- 23. KUTYBA Eugeniusz Koło Nancy = Z-ca Skarbn. Generalnego
- 24. SZTANDAROWI ZWIĄZKU: ŚNIEĆ Adam Koło Nancy
- 25. JESIONOWSKI Jan Koło Nancy
- 26. ROSIŃSKI Jean Koło Nancy
- 27. STANKIEWICZ K. Stanisław Z.G. Związku
- 28. INWENTARZ ZWIĄZKU: PIENIĄŻAK Marian Koło Nancy - Gospodarz Związku
- 29. KOPEĆ Ryszard Koło Nancy - Kierownik Artystyczny
- 30. ROMEL Wiktor Koło Nancy - Kronikarz Związku
- 31. ŻYWIŁYŃSKI Jacek Koło Nancy - Kierownik Muzeum
- 32. STANKIEWICZ K. Stanisław Z.G. Zw. Koordynator Biblioteki
i Inwentarza Związku
- 33. DELEGACI ZA GRANICAMI FRANCJI: KWIATKOWSKI Klemens - Szwajcaria
- 34. DOMAŃSKI M. Henryk - Wielka Brytania
- 35. IMIĘLA Jerzy - Niemiecka Republ. Federalna
- 36. STANKIEWICZ Antoni - Stany Zjednoczone A.P.
- 37. KRUKOWSKI Zbigniew - Belgia
- 38. BIAŁECKI Klemens - Kanada

Powyższy skład osobowy Członków Zarządu Głównego Związku, został zatwierdzony jednogłośnie na nadzwyczajnym i pierwszym zebraniu nowego Z.G. w dniu 30 września 1988 r., w siedzibie Związku w Nancy. Jesteśmy przekonani i wierzymy - iż obecny skład osobowy swym poświęceniem w pracy i służbie dla dobra Związku - uczyni wszystko co tylko możliwe - dla dobra ogółu społeczności kombatanckiej i Sprawy Polskiej na Emigracji.

Z naszym hasłem: Cześć Ojczyźnie!

Stanislas reçoit Stanislas et les anciens combattants polonais



MM. STANKIEWICZ, président national des anciens combattants polonais (à gauche) et Raymond LASSAUGE, délégué général français auprès de l'association polonaise.
(Photo Michel FRITSCH)

L'association des anciens combattants polonais en France tiendra son congrès annuel les 13 et 14 août dans l'hôtel du bon roi Stanislas. Le choix du lieu et de la date de ce 60^e anniversaire ne tient pas du tout du hasard.

Si Joséphine Baker chantait « *J'ai deux amours, mon pays et Paris* », les anciens combattants polonais répliquent quant à eux « *Deux amours, la France et (ensuite seulement) le pays natal* ». Parce que la France, terre d'asile par excellence, reste plus que jamais le symbole de la et des libertés.

Nancy pour le congrès national du 60^e anniversaire de l'association : parce que tous ces natifs des rives de la Vistule, des portes du Nord ou de Cracovie seront ainsi les hôtes du pays d'adoption du roi Stanislas.

Une ville également choisie par leur président national, M. Stanislas Stankiewicz, arrivé en Lorraine en 1952 avec les troupes américaines.

Août parce que anniversaire de la « *résurrection de Varsovie en 1944* » et de la bataille de Varsovie le 15 août 1920 des Polonais contre les bolchéviks.

A l'hôtel de ville de Nancy, ils seront près de deux cents délégués de toutes les provinces françaises auxquels se joindront les représentants des associations de combattants polonais dans les autres pays européens.

Ils ont déjà reçus, par écrit, les bénédictions de sa sainteté Jean-Paul II et du cardinal Glemp, primat de Pologne. Et de très nombreuses personnalités civiles et militaires françaises participeront aux débats, assisteront aux cérémonies et réceptions et remises de décorations.

Le Royal Pologne

Autour de leur président Stanislas Stankiewicz, ces anciens combattants constituent en quelque sorte le « *dernier carré* » des vrais Polonais de France puisque les générations suivantes se sont très rapidement adaptées et même fondues parmi les françaises... jusqu'à faire partie de l'élite ; qui ne se souvient de Kopa à la tête de l'équipe de France de la Coupe du monde en suède (1958) ?

Les symboles ne manqueront donc pas pendant ce congrès : comme par exemple la présence de représentants du 5^e régiment de cuirassés français dit « *Le Royal Pologne* » fondé par Louis XIV en 1653 et qui, sous Louis XV, devint le régiment de Stanislas.

La participation aussi, à l'office religieux à la cathédrale des chanteurs polonais de Bruxelles et l'exposition enfin, salle Chepfer le 13, puis dans le salon carré le 14 d'uniformes, de médailles, de drapeaux. Les premiers volontaires polonais dans l'armée française en 1914-18 eurent le leur et combattirent à Bayon.

Le programme de dimanche

La journée de samedi sera consacrée au congrès proprement dit.

Dimanche les manifestations publiques se dérouleront en présence du colonel Morawicz, ministre des Anciens combattants polonais à Londres et du recteur de la mission catholique des Polonais en France :

9 h 30 : rassemblement devant le mémorial de la porte Désilles, place Carnot à Nancy, dépôts de gerbe

11 h 15 : messe solennelle en la cathédrale.

12 h 30 : réception à l'hôtel de ville de Nancy.

Pologne : contre l'oubli

Depuis 1928, l'Association des anciens combattants polonais en France, rappelle que la Pologne était bien présente en temps de guerre. Son 60e anniversaire aujourd'hui est l'occasion d'un grand congrès à Nancy, entre les membres des clubs de toute la France et les délégués du monde entier.

En 1945, 200.000 Polonais combattait en occident ; un soutien non-négligeable, que les Français ont sans doute oublié trop vite. L'Association des anciens combattants polonais en France est là pour témoigner du rôle de l'armée polonaise. M. Polkotycki, secrétaire général, souligne que leur but est avant tout de « parler au nom de ceux qui sont restés en Pologne, tout en rappelant à la France que nous avons combattu à son côté ».

M. Polkotycki, comme la plupart des Polonais, a subi l'invasion russe en 1939 et deux ans plus tard, l'occupation allemande. Déporté pour le S.T.O. à l'âge de 21 ans puis libéré, il s'engage dans l'armée américaine. Il vit à présent en France depuis 1959, et il explique : « J'ai eu le cœur lourd d'avoir quitté la Pologne, alors j'ai recherché des contacts et c'est pour ces raisons que je me suis inscrit au club en 79 ». Une façon de se souvenir ensemble et de se

faire reconnaître, tout en rendant hommage aux disparus.

L'association, grâce aux cotisations de ses membres, permet d'organiser des messes, des pèlerinages et aussi, d'entretenir les cimetières polonais en France.

D'une pierre deux coups

L'Association des anciens combattants en France a profité de son 60e anniversaire, en commençant hier après-midi ses élections générales. Durant toute la journée d'hier également, M. Zywicki, un passionné par tout ce qui touche à l'armée polonaise, a exposé sa collection de documents, médailles, armes, etc. Il continue aujourd'hui de présenter ses pièces au public, dans les Grands Salons de l'hôtel de ville.

La célébration se poursuivra tout au long de la journée, sous le haut patronnage de Monseigneur le Cardinal Joseph Glemp, primat de Pologne, et André Meric, secré-



taire d'Etat chargé des Anciens combattants. Le rassemblement débutera à 9 h 30, cours Léopold, pour la cérémonie du dépôt de gerbes, et se poursuivra à 10 h, au mémorial Désilles. La

messe solennelle aura lieu à 11 h 15, à la cathédrale de Nancy, suivie à 12 h 30 d'une réception à l'hôtel de ville avec remise de décoration. Le banquet de clôture se déroulera à 13 h 15.



Wiktor Romel : l'itinéraire d'un « pur »

Wiktor Romel ne cherche pas à se faire de la publicité. Il tient d'ailleurs à se décrire lui-même comme « un simple membre du club ». Pourtant, à l'âge de 74 ans, il représente tout à fait l'esprit de l'ancien combattant polonais.

Parmi toutes les médailles dont il a été décoré, M. Romel porte à l'occasion de l'anniversaire de son association, la croix du Mérite national polonais et la croix d'or de combattant pour l'Europe. Des décorations dont il peut être fier. Il précise pourtant : « Je ne veux pas que l'on me prenne pour une vedette. Je suis attaché à l'esprit militaire et à mon devoir de citoyen envers la Pologne libre ».

En 1932, il n'a que 12 ans lorsqu'il commence une préparation militaire P.W. à Srem. Deux ans plus tard, il entre à l'école de sous-officiers de cavalerie et s'engage soldat à la déclaration de la guerre. Déporté en Allemagne, il parvient à s'évader en profitant d'un bombardement et s'engage dans l'armée polonaise en France, jusqu'à la libération.

M. Polkotycki (à gauche) : faire vivre le souvenir

Vétérans polonais chez Stanislas

Près de 200 anciens combattants polonais réunis à Nancy pour célébrer le 60^e anniversaire de la fondation de leur association. L'événement s'est déroulé sur deux jours, il s'est achevé par une remise de décorations à l'hôtel de ville. Les liens de Nancy et de la Pologne sont toujours aussi étroits.



Un dépôt de gerbe au monument aux Morts de la porte Désilles, une messe célébrée à la cathédrale suivie d'une réception dans les salons de l'hôtel de ville, une remise de médailles et un déjeuner pris en commun sous les lambris du Grand Salon, les anciens combattants polonais en France avaient ce dimanche 14 août un programme dense. Réunis à Nancy autour de leur président M. Stanislas Stankiewicz, sous l'œil bienveillant d'un autre Stanislas, roi de Pologne et duc de Lorraine celui-là, les membres de l'association fondée en 1928 avaient choisi la Lorraine et Nancy en particulier pour y tenir leur 60^e congrès. Si l'on célébrait dans la dignité et l'émotion le souvenir de la création de l'association, cette date du 14 août était à plus d'un titre un événement pour ces vétérans à la poitrine bardée de médailles, et venus de toute la France.

Cours Léopold, dès 10 h, ont commencé les cérémonies commémoratives. Devant une haie de porte-drapeaux, et en présence d'hommes du 9^e Régiment de soutien aéromobile renforcés par deux clairons du 30^e Groupe de Chasseurs de Lunéville, les autorités ont procédé à un dépôt de gerbe. M. Moravicz, ministre polonais des Affaires militaires à Londres s'est recueillie devant la flamme. A ses côtés, M. Stankiewicz, président de l'association, M. Lassaue, délégué français auprès de l'association. Le colonel Girardeau représentait le gouverneur militaire. On remarquait également le secrétaire général de la préfec-

ture M. Laferrière et M. Crouzier, adjoint représentant M. Rossinot.

Ensuite, après une messe célébrée par la recteur de la Mission catholique des Polonais en France, en la cathédrale, les anciens combattants se sont rassemblés à l'hôtel de ville. C'était l'occasion pour M. Stankiewicz de rappeler que l'esprit de solidarité et de fraternité défini lors de la création de l'association et stipulé dans ses statuts était toujours - depuis 60 ans - aussi vivace. M. Crouzier pour sa part a souligné combien la nation polonaise et la nation française étaient proches et qu'entre elles s'étaient tissés des liens d'amitié jamais démentis. «Aujourd'hui comme hier, nous devons combattre, a déclaré l'adjoint, afin de garantir à nos enfants cet idéal de liberté qui nous anime tous». Les 200 Polonais venus assister au congrès avaient également présentés à l'esprit des dates historiques pour eux : 1920 la bataille des Polonais contre les Bolchéviks, et celle que l'on célébrera dans quelques jours, l'agression en septembre 1939 de la Pologne par l'Allemagne nazie, sans déclaration de guerre.

Les autorités polonaises présentes ont ensuite remis onze croix polonaises frappées aux dates du 1^{er} septembre, 17 septembre 1939 rappelant cette agression, à des délégués de plusieurs régions de France. MM. Huriet et Rossinot se sont vus décerner, par représentant interposé, la croix de l'Ordre Polonia Restituta. Cette distinction a également été attribuée au commandant Furmanek du groupement de gendarmerie de Meurthe-et-Moselle et à M. Lassaue.



Congrès national à Nancy

Les anciens combattants polonais de 1928 à Solidarnosc

Congrès des anciens combattants polonais à Nancy : pour marquer le soixantième anniversaire de leur association, pour rappeler leur attachement à la France et aux Libertés, pour dire aussi qu'ils n'oublient pas les frères restés au pays natal et pour marquer leur indéfectible refus d'une certaine forme de gouvernement puisque les Polonais en exil ont aujourd'hui encore « leur » gouvernement à Londres, mis en place bien avant la Seconde Guerre mondiale.

Ils se sont retrouvés près de deux cents, venus de toute la France, représentant toutes les sections authentiquement polonaises. Car si les nouvelles générations sont assimilées, eux sont à la fois trop légitimement fiers de leur passé et de l'aigle de leur drapeau pour ne pas continuer à pratiquer la langue natale, riche, rude, chantante et sifflante.

Si les congressistes ont consacré la journée de samedi aux travaux internes de l'association, dimanche ils ont reçu les personnalités locales et départementales pour bien fixer cet anniversaire dans le pays d'adoption de leur roi Stanislas Leszczyński.

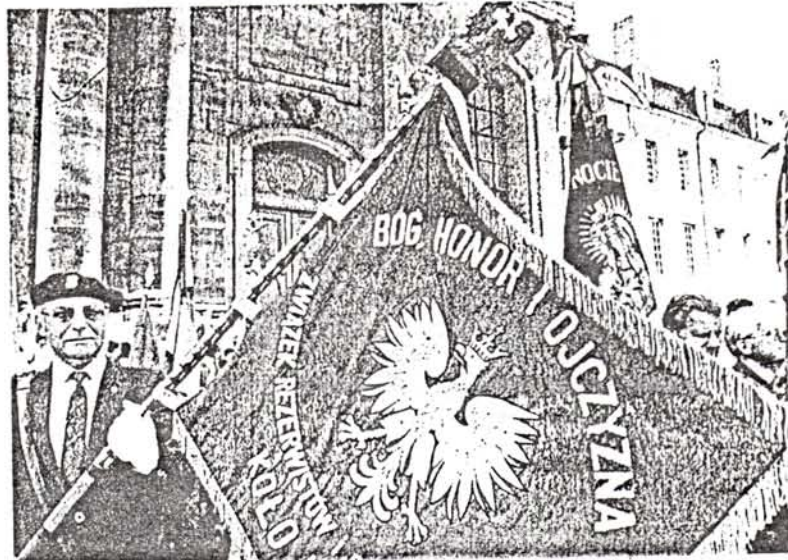


Sans oublier le badge Solidarnosc.

Dépôt de gerbe au monument de la porte Desilles avec les sonneries des chasseurs de Lunéville et les honneurs rendus par les soldats du 9e RSAM.

Le président Stakiewicz était accompagné de MM. Marawicz, ministre des Affaires militaires à Londres, Laffrière représentant le préfet de Meurthe-et-Moselle, Crouzier, conseiller représentant le député maire de Nancy, du colonel Giraudeau représentant le général gouverneur de Nancy, du commandant Furmanec du groupement de gendarmerie ainsi que des très nombreuses délégations d'anciens combattants. Messe à la cathédrale de Nancy puis discours et remises de décorations dans le salon Carré de l'hôtel de ville.

Les anciens combattants polonais ont honoré onze des leurs de la Croix du gouvernement polonais en exil et remis la croix commémorative

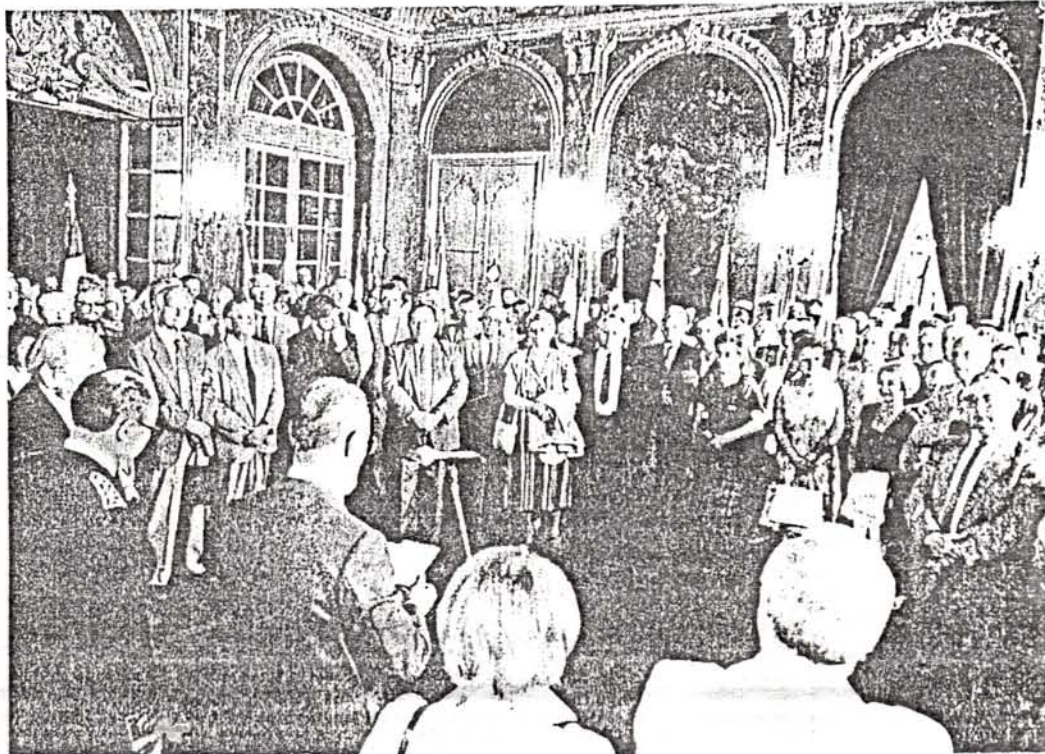


Au départ du défilé solennel.

des 60 ans de l'association MM. Lassaue, délégué général français auprès de l'association, Jakowiak, Kwiatkowski et Furmanec ainsi que l'Ordre « Polonia Restituta » au député maire de Nancy et au président du conseil général.

Les Lorrains quant à eux ont pu se familiariser avec l'association grâce à l'exposition présentée successivement salle Chepfer puis dans les grands salons : insignes, fanions (du Royal Pologne) armes, documents, lettres, livres, uniformes et casques

rassemblés exceptionnellement par M. Jacek Zywicki. Dans cette présentation, les anciens combattants polonais ont eu garde de ne pas oublier les petits drapeaux de « Solidarnosc ». Photos : Robert MESSENET.



Près de deux cents polonais sont venus de toute la France.

Obchód 60-lecia Związku Rezerwistów i b. Wojskowych we Francji w Nancy

Nr 205 4.5. IX. 1988

Dni 13 i 14 sierpnia 1988 roku weszły do historii Zw. Rezerwistów i b. Wojskowych we Francji. Zarząd Główny Związku ma swoją siedzibę w Nancy, toteż w tym historycznym grodzie króla polskiego, Stanisława Leszczyńskiego — księcia Lotaryngii i ojca królowej Francji, Marii Leszczyńskiej — godnie i uroczysto obchodzono 60-lecie tej chlubnej organizacji kombatanckiej, założonej w 1928 roku przez śp. dr Franciszka Bratka-Kozłowskiego, przy udziale obecnego prezesa honorowego Związku, p. Fr. Kędzi.

Działalność Związku Rez. w okresie przedwojennym i po zakończeniu drugiej wojny światowej, na terenie całej Francji była jednym z fundamentów życia polskiego i katolickiego, w służbie Polsce niepodległej. Założyciele organizowali Związek pod hasłem Bóg — Honor i Ojczyzna i do dnia dzisiejszego następcy Założycieli idą do celu, wyznaczoną przed 60-ciu latami drogą. Ich wielkim celem jest utrzymanie polskiego ducha niepodległościowego i chrześcijańskiego wśród szeregów pokonijnych we Francji.

Sobota 13 sierpnia

Bardzo liczne delegacje zarządów Ogródów i Kół Związku z Nord, Pas-de-Calais, Paryża, Alzacji terytorium Belfortu, Grenobli i Wsch. Francji, zjechały się na swój Jubileuszowy Walny Zjazd Związkowy, nazwany Kongresem 60-lecia. Poza delegacjami przybyli również liczni goście z Paryża, Londynu, z Niemieckiej Republiki Federalnej i Szwajcarii. Wszyscy z dumą przechodzili przed pomnikiem króla Stanisława Leszczyńskiego, wstępując następnie w góssinie progi wspaniałego ratusza Nancy, gdzie ongiś zasiadywał nasz polski monarcha.

Od godziny 13-iej do 15-iej w salonie Chepfer przyjmowano i sprawdzano przybywające delegacje i gości...

Otwarcia Kongresu - Zjazdu o godzinie 15-iej dokonał prezes Związku Stanisław K. Stankiewicz, witając serdecznie gości francuskich, polskich oraz delegacje.

Seans prac Kongresu był bardzo obszerny, na co złożyły się sprawozdania członków Zarządu Głównego, sekretarza, skarbnika i komisji rewizyjnej. Szczegółowe odrębne sprawozdanie z pracy całego Zarządu Głównego z minionej kadencji złożył prezes, p. Stankiewicz.

Po długiej rzeczowej dyskusji nad sprawozdaniami i zgodnym zatwierdzeniem przez delegatów, przewodnictwo nad dalszym programem Zjazdu powierzono gościowi z Paryża — prezesowi SPK na Francję i prezesowi AK — Oddziału Francja — p. Jerzemu Ursyn-Niemcewiczowi. Na 200 obecnych delegatów, 60 uprawnionych było do głosowania i stawiania wniosków. Większość delegatów wypowiedziała się za reorganizacją zarządu związku, a nie całkowitą zmianą, więc na miejsce wstępującego skarbnika p. Jana Kurka, przez aklamację funkcję tę oddano nowemu kandydatowi, p. Marianowi Pieńczakowi z Nancy.

W wyniku powyższej uchwały Zarząd Główny Zw. Rez. i b. Wojskowych na Francję jest następujący:

Stanisław K. Stankiewicz — Prezes Związku; Roman Polkotoyold — Sekretarz Generalny; Marian Pieńczak — Skarbnik Związku.

Pełny skład nowego Zarządu Związku ogłoszony zostanie po wakacjach, po posiedzeniu specjalnym Zarządu Głównego, który dokooptuje członków zarządu na miejsca zastępcy i do władz komisji

Niedziela 14 sierpnia

Przed pomnikiem Poległych, na placu Cours Léopold przed pomnikiem Mémorial Désilles, od godziny 9-iej zbierały się poczty sztandarowe francuskich organizacji kombatanckich i patriotycznych oraz polskie sztandary Zw. Rez., SPK, POWN, Harcerstwa, Tow. Św. Barbary — Wspólnoty Polsko-Francuskiej i innych stowarzyszeń polskich, tworząc barwny rozkrzydlenie po obydwu stronach bramy Désilles. Dołączyły do nich potem honorowe plutony wojska francuskiego z Nancy i Luneville i rozpoczęła się ceremonia ku czci Poległych. Zapalenia zniczek przed pomnikiem poległych, doskonały honorowy gość z Londynu, płk. J. Morawicz, który złożył następnie wieniec u stóp pomnika w otoczeniu prezesa Związku Stankiewicza i delegata francuskiego przy stowarzyszeniach p. Raymond Laussauge. Z władz francuskich wojskowych i cywilnych wieniec składali: pułkownik Girardeau — reprezentujący Gubernatora Wojskowego z Nancy; sekretarz generalny Prefektury, p. Laferrière i p. Crouzier, zastępca mera Nancy, dr Rossinot. Nie zabrakło też wieńców od polskich kół kombatanckich z Hagondange, Nancy, Lunéville i innych miejscowości.

Odegraniem Hejnału Poległym przez Wojsko Francuskie, zakończono uroczystość przed pomnikiem, będącą jednocześnie wyrazem braterstwa żołnierza francuskiego i polskiego.

Uroczysta Msza św. w katedrze

Zrówn przed katedrą rozwijano sztandary organizacyjne o francuskich i polskich barwach narodowych, nie zabrakło też małej flagi „Solidarności”. Jej obecność przypominała obecnym, że Solidarność narodowa musi żyć, aby zdłwionym już głosem w naszym Kraju odcygnąć, domagać się elementarnych praw człowieka, pokoju społecznego, sprawiedliwości i demokracji Polski na fundamentach chrześcijańskich.

Wizania ta wielka uroczystość 60-lecia Zw. Rez. i b. Wojskowych we Francji

Francji, była duchowym wsparciem dla Solidarności krajowej tam nad Wisłą, Wartą i Odrą. Przecież uroczysta Msza św. o godzinie 11-iej w katedrze w Nancy odprawiona była w intencji Polski i Zw. Rezerwistów, będących i czujących się nierozłączną częścią solidarnego Narodu polskiego.

Tę Mszę św. koncelebrował rektor Polskiej Misji Katolickiej we Francji, ks. prałat Stanisław Jeż wraz z dziekanem Wschodniej Francji, ks. Zdzisławem Wypchałem i kapłanem Zw. Rez., ks. Markiem Kapelańskim.

Jeszcze n igdy w katedrze nie było tytułu sztandarów, bo ponad 50 asystowało do Mszy św.

Bardzo piękne kazanie w języku francuskim wygłosił ks. Rektor St. Jeż. Pozwoliło ono zebranyemu Francuzom, wypełniającym świątynię na swej niedzielnej Mszy św. — zapoznać się z wydarzeniami historycznymi

od pogromu bolszewików przez wojsko polskie w 1920 roku i zwycięstwa zwanego „Cudem nad Wisłą”.

Idąc dalszym szlakiem historii, ks. rektor mówił o Powstaniu Warszawskim, wysiłku żołnierza polskiego w drugiej wojnie światowej, zawiązaniu się Solidarności narodowej w Polsce w 1980 roku, męczeńskiej śmierci ks. Popiełuszki i nierozważnych więźniach łączących Kościół z Narodem polskim.

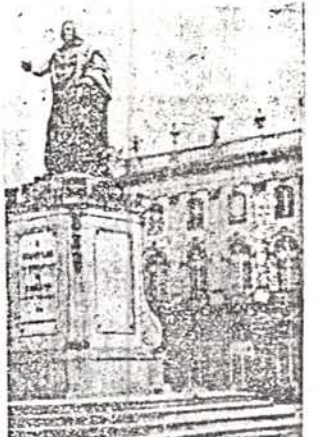
Podczas Mszy św. pieśni „Ave Maria” i „Czarna Madonna”, wykonał nasz rodak — artysta Zbigniew Krukowski z Belgii. Wspólnym śpiewem hymnu kościelnego „Boże coś Polskę”, zakończono część religijną jubileuszowej uroczystości braci kombatanckiej ze Zw. Rezerwistów.

Następnie po Mszy św. osobistości francuskie, polskie, zaproszeni goście i delegacje Zw. Rez., przyjęci zostali przez zastępcę burmistrza miasta Nancy, gromadząc się w obszernym „Salonie Carré” z płaskorzeźbami i popiersiem króla Stanisława Leszczyńskiego. Witając serdecznie zebranych zastępca mera, p. Crouzier podkreślił jak bardzo Naród polski i Naród francuski był sobie bliski, łącząc się w nigdy nieskończonej przyjaźni. „Dzisiaj jak wczoraj, my musimy prowadzić walkę — mówił zastępca mera — by zagwarantować naszym dzieciom idealną wolność, który ożywia nas wszystkich”. 200 Polaków przybyłych asystować w Kongresie wykazało również jak wielką wartość duchową, przedstawiają daty historyczne: 1920 rok, bitwa Polaków przeciw bolszewikom i data, którą będziemy obchodzili za parę dni, napastę hitlerowskich Niemiec na Polskę we wrześniu 1939 roku — bez wypowiedzenia wojny”.

Przemawiając następnie z ramienia organizatorów tej tak wielkiej uroczystości patriotycznej, prezes Związku, p. St. Stankiewicz wyraził należne podziękowanie miejscowym władzom francuskim, cywilnym i wojskowym, za tak braterskie ustatkowanie się wobec Polaków i organizacji polskich w Nancy. Należy podkreślić z uznaniem, że prezes Stankiewicz mówił po polsku, a do wódca żandarmerii, Furmanek przemówienie to biegle tłumaczył uczeniściecznym osobistościom francuskim, Pan Furmanek, który jest dumny ze swego polskiego pochodzenia i znajomości języka swoich ojców, stał się w ten sposób żywym symbolem przyjaźni i braterstwa dwóch narodów — polskiego i francuskiego.

To wielkie wydarzenie dwóch dni obchodu 60-lecia Zw. Rezerwistów i b. Wojskowych we Francji, zakończone zostało nadaniem dekoracji osobistościom francuskim i polskim, które się przysłużyły sprawie polskiej, utrzymując nierozłączną łączność między Nancy i Polską.

Wyższe odznaczenia - Krzyże Orderu Polonia Restituta z rąk płk. Morawicza z Londynu otrzymali: Délégué-Maire de Nancy, b. minister p. dr André Rossinot, Président du Conseil Général de M. & M. dr C. Huriet (nieobecni z powodu innych obowiązków) oraz delegat francuski dla spraw stowarzyszeń p. R. Laussauge i szef żandarmerii na dep. M. & M. Cdt Furmanek, który znów przemówił w języku polskim i francuskim. reytując nas-



Tu przed pomnikiem króla Stanisława Leszczyńskiego zbierali się przyjezdni delegaci i goście, udając się do merostwa Nancy na Zjazd.

dwoje”. Inne odznaczenia, jak Krzyże Września 1939 roku, oraz różne medale pamiątkowe Związku Rez. nadawał prezes p. Stankiewicz. Lista wszystkich odznaczonych zostanie opublikowana w okólniku i w prasie, po wakacyjnym posiedzeniu Zarządu Głównego. Koleżeńki bankiet w wielkim salonie merostwa, gdzie były również wystawione pamiątki wojska polskiego, zakończył Obchód i Kongres 60-lecia Zw. Rez. i b. Wojskowych we Francji.

Za tak wzorowe przygotowanie uroczystości na skalę krajową, należą się wyrazy uznania wszystkim członkom Koła Nancy i całemu Związkowi z dynamicznym prezesem Stanisławem Stankiewiczem na czele.

Na ręce prezesa Stankiewicza, życzenia przekazał dyrektor „Narodowca” Michał Kwiatkowski, tycząc Związkowi - Jubilatowi kontynuowania dalszej owocnej pracy dla sprawy polskiej i niepodległościowej. Szczere życzenia napłynęły również od p. Lasek-Wisniewskiej, kierowniczkii Hufca Harcerskiego z Bolwiler z Alzacji i wiele innych z Francji i Europy Zachodniej.

Poza gośćmi francuskimi i duchowieństwem polskim wymienionym powyżej, w obchodzie jubileuszowym w sobotę i w niedzielę udział brali następujący działacze polonijni: prezes Kongresu Polonii Francuskiej, p. Bolesław Natanek, prezes Komitetu Koordynacyjnego Polskich Org. Kat. Niep. — p. Józef Maszczyk, prezes Okręgu SPK Metz — p. Leon Kosmala, wiceprezes Okręgu Niez. POWN — p. Leon Kamiński, prezes Okręgu 8-go PZK — p. Stefan Sauba, reprezentant Kręgu Starszo-Harcerskiego „Tatry”, p. Wiktor Romel, reprezentant hufca ZHP — p. Jabłoński, prezes 2-go Niez. Okręgu ZHP Wsch. Francji — hm K. Polczyński, wiceprezes Stowarzyszenia Polskiego z Grenobli — p. Wacław Krasuski, prezes stow. „Solidarność” Wsch. Francji — p. T. Siwiński, delegat Wspólnoty Polsko-Francuskiej na Wsch. Francję — p. Teofil Jurkiewicz.

„Narodowca” i jego Dyrektora reprezentował niżej podpisany korespondent.

J. WIT

Obchód 60-lecia Związku Rezerwistów i b. Wojskowych we Francji w Nancy

13-14. VIII. 1988 r.



Katedra w Nancy

Uroczystą Mszę św. w intencji Polski i Z w. Rez. i b. Wojskowych we Francji w Katedrze w Nancy - koncelebrował Rektor Polskiej Misji Katolickiej we Francji ks. prałat Stanisław Jeż, diakon Wach. Francji ks. Zdzisław Wypchał i kapelan Zw. Rez. - kierownik P.M.K. w Nancy ks. Marek Kapelański.



Okolo 50 sztandarów organizacji kombatanckich francuskich i polskich uczestniczyło w niedzielnej uroczystości z okazji 60-lecia Zw. Rez. i b. Wojskowych Polskich we Francji, biorąc udział przed pomnikiem Polaków, na Mszy św. w katedrze i w przyjęciu w salonie ratusza

Sztandary polskie i francuskie podczas Mszy św.



Osobistości francuskie i polskie podczas Mszy św. w katedrze z lewej strony północnej nawy świątyni.

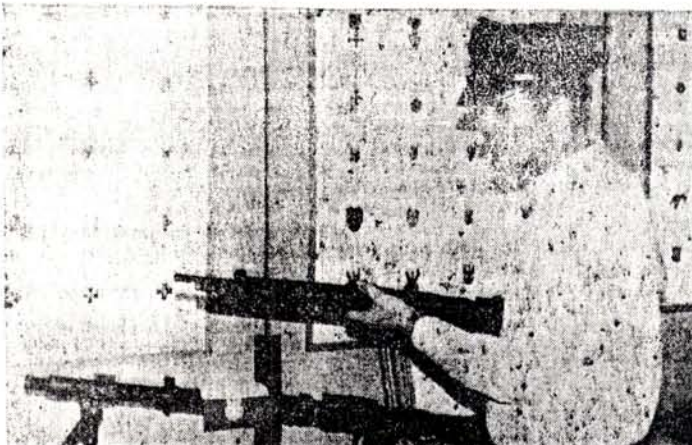
Osobistości francuskie i polskie podczas Mszy św. w katedrze po prawej stronie północnej nawy świątyni.



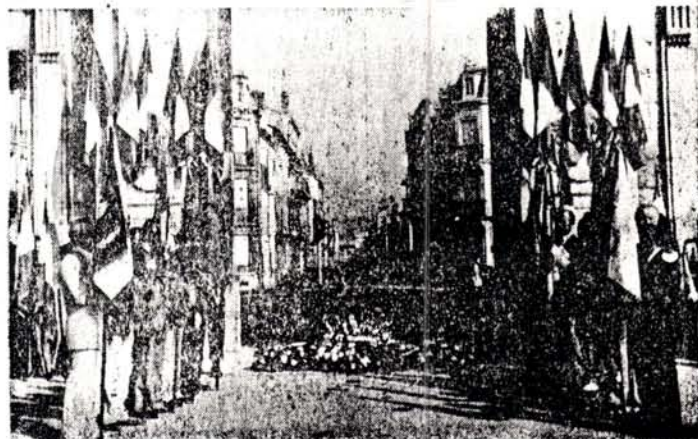
Prezes Stanisław K. Stankiewicz dokonuje otwarcia Walnego Zjazdu Związku Rez. i b. Wojskowych we Francji, odbytego w ramach 60-lecia Zw. Rez. i b. Wojskowych Polskich w salonie merostwa w Nancy w sobotę 13. 8. 1988.



Cześć delegacji członków Kół Zw. Rez. z różnych rejonów Francji w czasie obrad Walnego Zjazdu w sobotę 13. 8. 1988.



Uczestnicy z podziwem zwiedzali wystawę polskich pamiątek wojennych, broni, odznaczeń, medalów, dyplomów i książek, odznaki formacji wojskowych i części mundurów. Na fotografii kolekcjoner i kierownik wystawy p. Jacek Żywicznyński z Nancy.



Straszenie przed pomnikami Polaków



Prezes Związku Rez. i b. Wojskowych p. Stankiewicz otwiera uroczystość w salonie merostwa, witalnie gości francuskich i polskich. Od lewej strony ku prawej: dalskan Zachodniej Francji ks. Edmund Wypchał, ks. kapelan Marek Kapelański, komendant żandarmerii z Nancy Cpt. Furmanek i w promieniu reprezentantów francuskiej Armii.



Niedziela 14-go sierpnia przed pomnikiem poległych - MEMORIAL DESILLES - na placu Cour Léopold w Nancy - wieniec składa sekr. gen. Prefektury p. Laferrière w otoczeniu delegacji polskiej.



Prezes Związku Rez. i b. Wojskowych we Francji p. Stanisław R. Stankiewicz wręcza pamiątkownik odznaczeniami gości francuskich i polskich dalskanem komisarzy.



Dowódca żandarmerii p. Cpt. Furmanek za zasługi dla polskości otrzymuje z rąk prezesa Stankiewicza Krzyż Polonia Restituta.

OBCHODY 60-LECIA ZWIĄZKU REZERWISTÓW

Związek rezerwistów i byłych wojskowych jest najstarszą polską organizacją kombatancką ze Francji, a kto wie czy nie w świecie. Powstał on w 1928 roku z kół kombatanckich, założonych zaraz po I wojnie światowej, przez żołnierzy gen. Hellera i uczestników wojny bolszewickiej. Krótco przed drugą wojną światową stan liczebny Związku sięgał trzydziestu tysięcy członków w ponad stu kołach terenowych. Po wybuchu II wojny Związek zajął się aktywnie rekrutacją do armii gen. Sikorskiego. Po drugiej wojnie wyszły na jaw ogromne straty, jakie poniósł Związek, którego tysiące członków poległo na różnych polach bitew.

W latach powojennych zmienia się struktura socjologiczna Francji, zmieniają się również warunki pracy osiadłych tu Polaków. W 1984 roku siedziba Związku przenosi się z Francji północnej, z którą była związana od założenia do Francji wschodniej, a dokładniej do Lotaryngii, do tak blisko z Polską związanego miasta, jakim jest Nancy, gdzie na głównym placu, placu Stanisława, przed ratuszem miasta, wznosi się imponujący pomnik króla Leszczyńskiego. „Stanisławowi dobroczyńcy wdzięczna Lotaryngia” — głosi napis na cokole. W salach wspomnianego ratusza odbył się Walny Zjazd delegatów Związku w 60 rocznicę jego powstania. Prezesem został wybrany ponownie dynamiczny działacz społeczny Stanisław Stankiewicz, którego zresztą przyjaciele nazywają żartobliwie „królem Stasiem”. Prezes Stankiewicz pchnął życie związku na zupełnie nowe tory, przywrócił mu charakter zdecydowanie niepodległościowy. Dzięki staraniom zarządu Związku, we wszystkie święta związane z drugą wojną światową, powiewa na ratuszu — wśród flag alinackich — flaga Polska.

Ale czas przejść do samej uroczystości rozpoczętej w niedzielę złożeniem wieńców pod pomnikami poległych. Obecni byli przedstawiciele zarządu miasta i prefektury. Oddział honorowy wojska francuskiego prezentował broń, gdy megafony zapowiedziały, iż pierwszy wieńiec złoży pod pomnikiem pułkownik Morawicz, minister spraw wojskowych Rządu londyńskiego. Wieńce złożyli również Jerzy Ursyn Niemcewicz, delegat Rządu na Francję i prezes Federacji Obrońców Ojczyzny, prezes Stankiewicz imieniem Związku, oraz prezes Koła Nancy.

Msza tradycyjna odbyła się w przepelnionej katedrze. Kazanie wygłosił Rektor Polskiej Misji Katolickiej we Francji, ks. kanonik Stanisław Jeż wspominając o bohaterstwie tych którzy ocalili Europę przed najazdem bolszewickim w 1920 roku.

Potem, w salonach merostwa, pułkownik Morawicz dokonał dekoracji byłych kombatanatów krzyżami za rok 1939, a prezes Stankiewicz odznaką pamiątkową 60-lecia Związku.

Ogromne wzruszenie zapanowało na sali, gdy głos zabrał major Furmanek, młody wyższy oficer francuskiej żandarmerii. Mówił on najprzód po polsku. Och, robił błędy, czasem brakowało mu odpowiednich słów — ale mówił pięknie o tym, jak u nie-

go, pod francuskim mundurem bije polskie serce, jak bardzo jest dumny ze swego pochodzenia i jak bardzo jest wdzięczny polskiemu robotnikowi który był jego ojcem za poświęcenie z jakim się starał by jemu, synowi, powodziło się lepiej, by zdobył wykształcenie, którego ojcu brakło. Był to, najniespodziewaniej w świecie, punkt kulminacyjny uroczystości, a majora Furmanka otoczył tłum gratulujących mu entuzjastów.

Nie muszę chyba nadmieniac, iż obchody zakończyły się, wydanym w salonach merostwa, wspaniałym bankietem, który przerywany śmiechem, żartami i śpiewem trwał wiele godzin.

Atmosfera obchodów zadziwiała serdecznością i prostotą w obyciu, stwarzała wśród obecnych nieprzemowne poczucie braterskich więzi jakie łączą Polaków na obczyźnie, a w szczególności byłych kombatanatów.

Jerzy RAWICZ
Radio Wolna Europa

OD ORGANIZATORÓW OBCHODU 60-LECIA ZWIĄZKU...

Niniejszy artykuł został zamieszczony w Biuletynie S.P.K. Nr 4 - Oddział Francja w sierpniu 1988 r.

Artykuł artykułem, rzecz zwyczajna... dla każdego korespondenta - w tym wypadku, chodzi o rzecz nadzwyczajną!... - bo ten artykuł (dosłownie!) został nadany kilkakrotnie w audycjach Radia Wolna Europa - do Kraju, do naszej Ojczyzny, do Polski...

A że był słuchany i podziwiany przez polskich radiodbiorców - naszymi uroczystościami w Nancy - dowodzą nadesłane listy gratulacyjne pod naszym imieniem i Związku.

Pomijając nieliczne zastrzeżenia - od ludzi słabej wiary - że z obchodów 60-lecia w Nancy, będzie fiasko i ze względu na czas urlopowy - nikt nie przyjedzie na Zjazd do Nancy... te wywody okazały się całkowicie płonne i nie uzasadnione! Wiara, praca i poświęcenie członków Komitetu Organizacyjnego - oraz pomoc ze strony władz m. Nancy - uczyniły to wszystko - co było tylko w ich mocy - że Zjazd w Nancy był wspaniałym!!! Był nadzwyczajnym spotkaniem i manifestem ludzi wolnych, którzy nie zapominają o tym - że nadal służą Sprawie Polski Niepodległej.

Zjazd w Nancy, nie tylko odbił się dużym echem we Francji - lecz i w całym "Wolnym Świecie" - z naszym Krajem na czele...

I za to - Zarządowi Głównemu Związku i Komitetowi Organizacyjnemu - należą się należne słowa uznania i podziękowanie... polskie i żołnierskie: "Bóg Zapłaca!"

Z naszym hasłem: Cześć Ojczyźnie!

176

RZĄD RZECZYPOSPOLITEJ POLSKIEJ
NA UCHODZSTWIE
MINISTERSTWO SPRAW WOJSKOWYCH

43 EATON PLACE
LONDON, SW1 8BX
ENGLAND

Tel: (01) 235 9831

Lp. 695/88

Dnia 24 sierpnia 1988 r.


W Pan Prezes
Stanisław K. Stankiewicz
Association des Anciens Combattants
Polonais en France
9, Boulevard de Baudricourt
54600 Villers les Nancy
France

Szanowny i Drogi Panie Prezesie,

Na Pana ręce przesyłam dla Pana i Pańskich Kolegów z Zarządu Głównego Waszego Związku gratulacje i wyrazy podziękowania za znakomite zorganizowanie obchodów 60-lecia powstania Związku, które odbyły się 14 sierpnia br. w Nancy.

Zdaję sobie sprawę z tego, ile wysiłków i pracy musieliście włożyć w przygotowanie tego Obchodu.

Serdeczne pozdrowienia
i uścisk dłoni łączę



inż. J. P. Morawicz, ppłk. dypl.

MINISTER SPRAW WOJSKOWYCH

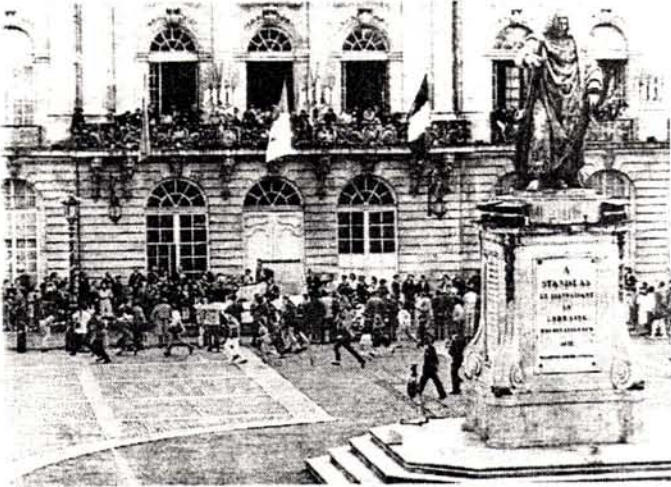
SZEŚĆDZIESIĄT LAT ... (Wiersz nadesłany przez Przyjaciela Związku)

Przez lat sześćdziesiąt Sztandar Wolności powiewa,
W uroczystościach wskazywał się wystąpieniami;
Ojczyźnie swej - pieśni dawnych Rycerzy śpiewał,
Pozostał wolnym - nie zdławiony bezprawiami...
Pod Jego znakiem szli z wiarą byli żołnierze,
W służbie wierni: Bogu, Ojczyźnie i Wolności;
Oddani narodowi i swych Ojców wierze,
W jawnym sprzeciwie niewoli i zaborczości...
O Wolność Polski - dzielnie manifestowali;
Zawsze pomagali braciom i siostrom biednym,
Grobnami kolegów szczerze się opiekowali,
Ich ofiarność była - dziełem chwalebnym...
A hasłem: Wolna Ojczyzna, Wiara i Pan Bóg,
Prawdziwa Wolność Narodowi - bez przemocy;
Sam naród ma o sobie stanowić, a nie wróg,
Żyć i rozwijać się w swojej sile i w swej mocy...
Byli też wierni i lojalni wspólnej sprawie,
Dla Polski i Francji swój trud poświęcali;
W bojach z odwiecznym wrogiem i w krwawej rozprawie,
Wolność i przyszłość orężnie wywalczali...

Paryż, w sierpniu 1988 roku (-) ŁUBNIEWSKI Bronisław

WITAMY W NANCY

*bienvenue à nancy



« Vous avez pu mesurer, très Saint-Père, la foi des Lorrains. »

JEAN-PAUL II à NANCY

10 octobre 1988

WITAMY W NANCY*

* BIENVENUE A NANCY



Un long murmure chaleureux s'élève et c'est l'ovation des 40.000 fidèles.



O wizycie Ojca Św. Jana-Pawła II w Alzacji i Lotaryngii a szczególnie - w Nancy - stolicy króla Stanisława Leszczyńskiego, pisała wiele prasa, mówiono w radiu i pokazywano w telewizji...

Lecz mało mówiono o społeczności polskiej - która witała Papieża w Nancy - a przecież byliśmy!... Byli rodacy z Kraju, z północy i wschodniej Francji, z Paryża i środkowej Francji - na czele z prezesem Kongresu p. B. Natankiem i prezesami Św. Koz. i S.P.K. oraz licznym duchowieństwem.

Nie mówiono o nas - lecz Papież nas widział, uśmiechał się na widok naszych sztandarów i chorągwi biało-czerwonych - i to nam wystarczyło!... Byliśmy z NEM... z ON z nami, w mieście Stanisława w Nancy. Do zobaczenia w Rzymie - w Maju 1989 roku.

Z uroczystości na cmentarzu pod Auberive

Tegoroczna pielgrzymka polska na cmentarz wojskowy pod Auberive (Marne) koło Reims, była niezapomnianym przeżyciem dla ogromnej masy pielgrzymów. Mimo deszczu, zjechali się kombatanci, rodacy i zaproszeni goście francuscy z wielu okręgów Francji. Autobusowy przyjazd zorganizowały Okręgi: Paryż — Koło Argenteuil; Północna Francja — Koło Libercourt; Wschodnia Francja — Koło Nancy i Zarząd Główny; i Koło Troyes — gospodarz dorocznej pielgrzymki. Kilkadziesiąt samochodów wraz z delegacjami Kół związku i licznymi gośćmi zamykał tabor mechaniczny...

Reprezentowane były Kola: Metz, Nancy, Luneville, Verdun — Wschodnia Francja; Libercourt, Carvin, Lens i Ostricourt — Północna Francja; Argenteuil, Paryż, Creteil — z Okręgu Paryż i Koło Troyes (Aube). Reprezentanci z organizacji Sokoła, SPK, Harcerstwa, Solidarności — Wschodnia Francja, Koło b. Grenadierów i kombatantów francuskich — licznie reprezentowani z przeszło 30 sztandarami na czele. Zarząd Główny Związku reprezentowali: pp. Stankiewicz Stanisław — prezes i Pótkotycki Roman — sekretarz gen. Mszę św. w miejscowym kościele parafialnym w Auberive, odprawił ks. Marek Kapelański z PMK w Nancy. Mer miasta Auberive z delegacją wzięli udział w uroczystościach i spotkaniu kombatantów — zorganizowanym w sali „Polyva-

lente”. Prezesi Kół Związku wraz z zarządami i członkami licznie przybyli na to spotkanie.

W uroczystości oddania hołdu przez złożenie wieńców pod Pomnikiem Poległych (na cmentarzu) wzięli udział w pierwszej części: Koło Libercourt i Troyes. W drugiej części Koło Argenteuil z Zarząd Głównym Związku i licznymi pielgrzymami na czele. Ze względu na ulewny deszcz, mer zaofiarował pielgrzymom miejsce w sali a proboszcz użyczył nam miejsca w miejscowym kościele. Dlatego uroczystości oficjalnie nie odbyły się na Polskim Cmentarzu, lecz w pobliskim Auberive i wiosce...

Po uroczystej Mszy św. i odśpiewaniu hymnu „Boże coś Polskę”, szpaler przeszło 30 sztandarów zęgnął setki pielgrzymów wychodzących z kościoła. Władze i przedstawiciele złożyli osobiste podziękowania sztandarom, po czym wszyscy udali się do pobliskiej sali na uroczystość oficjalną i żołnierski wspólny obiad.

Po powitaniu wszystkich przybyłych, prezes Stankiewicz udekorował Krzyżami Września (Pamiętkowy Krzyż Kampanii Wrześniowej 1939 roku) — kolegę prezesa Stanisława Mularskiego i skarbnika Jana Biernata z Koła Argenteuil. Po przemówieniu prezesa Stankiewicza, krótkim i treściwym podziękowaniem wszystkim za przybycie, a szczególnie dyrekcji orkiestry

detej z Troyes, która odegrała hymny polski i francuski, uroczystość oficjalna została zakończona wspólną fotografią odznaczonych przy obecności pana Franciszka Kędzi — prezesa honorowego Związku.

Wędliny polskiego wyrobu z Nancy-Maxeville oraz p. Jackowiaków z Pargny les Reims, wspaniały szampan z nalepkami z polskim orłem w koronie — były ochoczo konsumowane. Należy się serdeczne podziękowanie zarządowi Koła Troyes, który od przeszło 35 lat opiekuje się pomnikiem pod Auberive, corocznie go odnawiając. Specjalne podziękowanie należy się złożyć ks. Markowi Kapelańskiemu z Nancy, za piękne kazanie, które wzruszyło wszystkich obecnych na Mszy św.

Gdy uczestnicy poobiednej koleżeńkiej potańcówki przy dźwiękach orkiestry z Troyes zaczęli się naprawdę rozkręcać w polskich tańcach, pielgrzymi z Koła Argenteuil i Nancy musieli odjeżdżać w dalszą podróż, by zwiedzić katedrę i piwnice szampańskie u państwa Jackowiaków.

Pielgrzymka na Polski Cmentarz Wojskowy pod Auberive zostanie na pewno długo w pamięci wszystkich uczestników. Niektórzy będą mieli okazję spotkać się znów w dniach 13 i 14 sierpnia br. w Nancy na uroczystości 60-lecia Związku.

Za zarząd Koła w Troyes,
prezes Gradzik

WSPOMNIENIE POŚMIERTNE

Doktor Franciszek Witold Bratek Kozłowski zmarł w Montrealu 15 czerwca 1988 roku, w wieku 88 lat.

Piszę o Nim dlatego, bo jeszcze dziś można spotkać namacalne dowody Jego pracy społecznej we Francji. Wystarczy zaznaczyć, że był założycielem i długoletnim prezesem Związku Rezerwistów i byłych Wojskowych (1928), który to związek obchodził uroczystość 60-lecie istnienia.

Dr Franciszek Bratek Kozłowski urodził się w Polsce 2 października 1900 roku w miejscowości Jadwiczna, w rodzinie o wielkich tradycjach walk o niepodległość ojczyzny. Jako młody chłopiec zgłosił się do legionów do walki z Rosją. Ranny dostał się do niewoli i został skazany na śmierć przez rosyjski sąd wojenny. Wyrok został zamieniony na ciężkie roboty w więzieniu w Kijowie. Uwolnił Go wybuch Rewolucji Październikowej i zdołał powrócić do legionów. Brał czynny udział w powstaniach wielkopolskich i na Śląsku. Walczył w latach 1919—20 w wojnie polsko-bolszewickiej. W jednej z bitew został ciężko ranny.

Po długiej rekonwalescencji wstąpił na Wydział Medyczny Uniwersytetu Jagiellońskiego w Krakowie. Profesorowie nie wróżyli mu wielkiej kariery lekarskiej z powodu niedowładu ręki, jako pozostałości po odniesionej ranie. Skierowano go do Paryża pod opiekę sławnego doktora polskiego Józefa Babińskiego. Kontynuował studia medyczne w Paryżu, specjalizując się w chirurgii i neurologii. Opieka dr Babińskiego dała dobre rezultaty. Otrzymał dyplom lekarski w 1926 roku i rozpoczął pracę jako wykładowca na Katedryk Uniwersytecie w Lille.

Decydując się zostać we Francji rzucił się w wir pracy społecznej. Już w 1928 roku zwołał zjazd istniejących kilku Kół b. Wojskowych do Douai i połączył je, zakładając Związek Rezerwistów i byłych Wojskowych. W 1930 roku zorganizował drugi Zjazd Związku w celu poszerzenia działalności i zakładania nowych kół. Wiceprezesem został Franciszek Kędzia, któremu Zjazd powierzył wszystkie sprawy administracyjne.

Dr Bratek Kozłowski nie ograniczył swej pracy tylko do Związku Rezerwistów i b. Wojskowych, którego prezesem był do stycznia 1939 r. Podejmuje śmiało inicjatywę, tworząc w 1932 r. Federację Polskich Obrońców Ojczyzny. Należały do niej ówczesne wszystkie kombatantkie organizacje. Był jej prezesem do 1935 roku. Jako lekarz otworzył klinikę w Douai. Ta praca zajmowała Mu wiele czasu. Zrzekł się prezesury Federacji w 1935 roku, przekazując dalsze prowadzenie wybranemu nowemu prezesowi — Franciszkowi Kędzi.

Wybuch wojny 1939 roku zniszczył wszystkie Jego plany. Nie było mowy o prowadzeniu kliniki, którą Niemcy zniszczyli. Doktor uszedł z ich rąk i schronił się w Portugalii. Z Portugalii odpłynął do Kanady w 1942 roku.

W Kanadzie natychmiast zgłosił się do armii kanadyjskiej i został przydzielony w stopniu kapitana jako chirurg do szpitali wojskowych. Po zdemobilizowaniu w stopniu majora następne lata pracował jako lekarz.

Poza pracą lekarską pracował społecznie wśród Polonii jak również w grupach etnicznych. W 1962 roku stworzył podstawę finansową, umożliwiającą powstanie stacji radiowej CFMB w Montrealu. W tym Montrealu, w którym stale mieszkał, włączył się w prace Komitetu Budowy Ogniska im. Marii Skłodowskiej-Curie, gdzie przyjął stanowisko lekarza naczelnego.

Kiedy w maju 1978 roku, udając się z grupą 50 osób na światowy Złot „Polonia Jutra” do Toronto, przybyliśmy do Montrealu na spotkanie z miejscową Polonią, wówczas to dr Bratek Kozłowski przygotował nam wspaniałe spotkanie i przyjęcie w Ognisku im. Marie Skłodowskiej-Curie.

Ognisko — to dom dla wszystkich schorowanych rodaków, którymi Zmarły gorliwie się opiekował. Bo któż nie znał — jak pisze prasa miejscowa — doktora Kozłowskiego, zawsze pełnego poświęcenia. Na nabożeństwie żałobnym w sobotę 18 czerwca w kościele Matki Boskiej Częstochowskiej w Montrealu w moim pożegnalnej ks. dr Henryk Pięprzyci powiedział: „Dr Kozłowski to postać patriotyczna, o której można napisać książkę historyczną”.

Swą chwalebą służbą dla Polski, Rodaków i Kanady skończył śp. dr Bratek Kozłowski, były prezes i założyciel Związku Rezerwistów i byłych Wojskowych, były prezes Federacji Polskich Obrońców Ojczyzny, dnia 15 czerwca 1988 roku. Zwłoki zostały złożone na cmentarzu St. Sauveur wśród zasłużonych Rodaków, którzy jak On nie szczędzili sił i zdrowia w walce o wolność i niepodległość Polski.

x x x

Obchodząc uroczystość 60-lecie istnienia Związku Rezerwistów i byłych Wojskowych, pamiętajmy o założycielu i długoletnim prezesie dr Kozłowskim. W nabożeństwie za zmarłych członków dołączmy modlitwę za spójność Jego duszy.

Dobry Jezu, a nasz Panie, daj Mu wieczne spoczywanie.

Józef Kudlikowski

4. KRZYŻE WRZESNIA i 60-lecia ZWIĄZKU.

Osoby zainteresowane, które wpłaciły należność za Krzyże i takowych jeszcze nie otrzymały osobiście w Auberive lub w Nancy, zawiadamiamy uprzejmie - iż takowe będą przesłane drogą pocztową - lecz ze względów na strajki i sprawy od nas nie zależne - mogą zaistnieć opóźnienia w dostarczeniu. Legitymacje otrzymają także wszyscy zainteresowani. UWAGA: Nadmieniamy, iż ze względu na zwiększone koszty Pamiątkowego Krzyża 60-lecia Zw. obecna cena Krzyża wynosi 120 F za sztukę wraz z legitymacją i baretką. Zamówienia nadal przyjmuje Z.G. Związku. Wysyłka nastąpi natychmiast po otrzymaniu wpłaty got. lub czekiem. Uprasza się o czytelne wypełnianie nazwisk kandydatów i miejsca zamieszkania lub Koła.

5. SPRAWOZDANIA ROCZNE ZA ROK 1988.

W następnym Okólniku, który ukaże się w połowie grudnia br., dołączony zostanie FORMULARZ SPRAWOZDAWCZY - który po Walnym Zebraniu Koła - należy wypełnić bardzo czytelnie i przesłać do siedziby Związku niezwłocznie. Zamieszczone będą także życzenia świąteczne i noworoczne wraz ze spisem odznaczonych Krzyżem 60-lecia Związku.

6. WPLĄTY ZA ZNACZKI CZŁONKOWSKIE.

Przypominamy wszystkim zainteresowanym Kołom Związku, iż opłata za znaczek do legitymacji członkowskiej wynosi 10 F i taką sumę należy przekazywać do Z.G. Związku. Wysokość opłaty członkowskiej ustala Zarząd Koła według uchwały i zatwierdzenia przez Walne Zebranie Koła - t.zn. gdy Koło pobiera od członka za 1 znaczek 30 F - to 10 F przesyła do Z.G. Zw. a 20 F pozostaje się w Kasie Koła na wydatki administracyjne Koła. Dlatego Koła naszego Związku są "bogatsze" jak Zarząd Główny, a który ma o dużo większe wydatki... Dobrze jest, iż są Koła i ludzie dobroczyńcy - co od czasu do czasu - wspomagają Kasę Z.G. Związku szczodrymi darami w różnych postaciach - dlatego istniejemy... W tej sprawie - ukaże się nowe zarządzenie - które ureguluje sprawę opłat członkowskich przez Koła, które obowiązane są uiszczać opłaty do Z.G. Związku, lecz mają prawo zwolnić niektórych swych członków od opłaty członkowskiej w Kole - w wyjątkowych wypadkach... ale czy te liczne wpłaty członkowskie są tak wygórowane? Na to pytanie muszą sobie już sami członkowie odpowiedzieć a Zarządy Kół - potwierdzić.

7. MSZA ŚW. W INTENCJI OJCZYZNY W NANCY.

W niedzielę dnia 11 grudnia 1988 roku, o godzinie 9,30 w Kościele Polskim w Nancy (Notre Dame de Bonsecours), odprawiona zostanie uroczysta Msza Św. w Intencji Ojczyzny. Zarząd Główny Związku zaprasza wszystkie okoliczne Koła wraz z pocztami sztandarowymi, bratnie organizacje niepodległościowe i wszystkich ludzi dobrej woli o gremialny udział w nabożeństwie za Polskę i Emigrację we Francji. Zbiórka dla sztandarowych przed kościołem o godzinie 9,15. Po Mszy św. przyjęcie lampką wina i odjazd zainteresowanych na Walne Zebranie Koła Nancy, które odbędzie się w sali zebrań Koła w Laxou o godz. 14,00. Dla przyjezdnych z dalszych okolic, możliwość otrzymania gorącego posiłku o godz. 12,00 w sali "Bar Terminus" w Laxou, podobnie jak w latach ubiegłych.

8. Niniejszy Okólnik należy odczytać na zebraniach Kół i Okręgów oraz przekazać do wiadomości zainteresowanym i Sympatykom Związku. W razie potrzeby, Koła mogą sobie zrobić fotokopię we własnym zakresie i przekazać osobom zainteresowanym i Sympatykom. Ze względów oszczędnościowych - Z.G. Związku przekazuje każdorazowo po jednym Okólniku do każdego Koła i osobom z bratnich organizacji - do wiadomości i wykorzystania.

Z koleżeńskim pozdrowieniem i naszym hasłem: "Cześć Ojczyźnie!"

ZA ZARZĄD GŁÓWNY ZWIĄZKU:


ROMAN PÓLKOTYCKI
Sekretarz Generalny




MARIAN PIENCZAK
Skarbnik


STANISŁAW K. STANKIEWICZ
Prezes



INFORMATION



BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'UNION DES K.S.M.P
N 3 & 4 : Octobre et Janvier

BONNE ANNEE 1989



Bonjour

Certains s'étonneront de n'avoir pas reçu le bulletin n°2 et pour cause, il n'y en a pas eu. En effet les activités K.S.M.P. des vacances furent assez ralenties, en Septembre seule la session de réflexion près de Chimay a alimenté la chronique K.S.M.P., voilà pourquoi vous avez dû attendre Janvier pour avoir de nos nouvelles.

Entre temps que s'est-il passé ?

Diverses manifestations dont l'élection du nouveau Conseil d'Administration de l'Union.

Ainsi Edziu OSZCZAK, après sept années à la tête de l'Union, a quitté la présidence du Związek pour laisser la place à Dominique BOS, son dauphin, auquel je laisse le soin de se présenter :

"Engagé au sein du K.S.M.P. de puis plus de dix ans, c'est avec celui de Pont de la Deûle/Asturies que j'ai commencé ma "carrière". Attiré par les responsabilités, je suis rapidement devenu le complice d'Edziu au sein du Bureau de l'Union.

De fait, il semblait logique qu'Edziu se retirant, c'est à moi qu'incomberait la responsabilité de présider aux destinées du Związek.

N'allez pas croire pour autant qu'entre l'ancien président et le nouveau il n'y ait aucune divergence de vue. A mon sens nos efforts devraient porter sur le maintien d'une dynamique locale, le développement de gestes concrets de solidarité en tout genre et le rapprochement des jeunes de l'Eglise de France avec les nôtres.

Par ailleurs, j'exerce la profession d'éducateur spécialisé. J'opère auprès d'enfants déficients intellectuels à Villeneuve d'Ascq. Je suis, dans le même temps, étudiant en maîtrise de psychologie expérimentale."

Au nom du Président de l'Union et du nouveau C.A, la commission Information vous présente ses MEILLEURS VOEUX POUR L'ANNEE 1989, que cette année nouvelle vous comble de joie et de bonheur.

La Commission Information reste ouverte à toutes vos suggestions et vos critiques concernant notre bulletin, il ne tient qu'à vous d'y ajouter "le courrier des lecteurs" par exemple.

Dans l'espoir de mieux vous informer.

Gotów ...

Sprawie Służ !

UNION DES K.S.M.P EN FRANCE

Institut St Casimir Vaudricourt 62131 Verquin

Tel : 21 57 64 34

SESSION DE REFLEXION

A SCOURMONT

Les 2 et 3 Septembre, le Zwiasek a organisé une session de formation à l'Abbaye trappiste de N.D de Scourmont en Belgique près de Chimay.

Dans un cadre retiré, agréable et propice à la réflexion, une dizaine de jeunes se sont retrouvés pour échanger sur divers sujets.

Au programme : " La Pologne entre les deux guerres", présenté par Dominique Bos, une intervention de Frère Tomas sur la vie à la Trappe et sur la Vocation : "Etre moine, ce n'est pas renoncer au Monde... c'est choisir Dieu, ne pas servir à quelque chose, mais vivre un Amour Gratuit." Nous avons également discuté du KSMP avant de participer à une veillée de prière centrée autour de Maximilien Kolbe.

En compagnie de Ks.Grzegosz de Dourges, nous avons partagé la prière des moines lors des Complies du soir, des Laudes le matin et pendant la Grand'Messe du Dimanche. Dans l'atmosphère de recueillement de la Trappe, le silence et la prière nous ont aidés à profiter au maximum de ce week-end en découvrant autre chose que notre habituel quotidien.

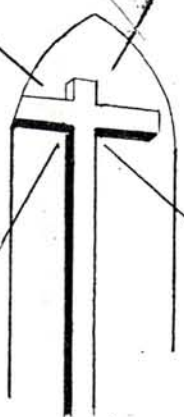
Mais la session cela a également été la joie de vivre, les promenades dans l'immense parc et bien sûr la bière ... au cours des repas exclusivement.

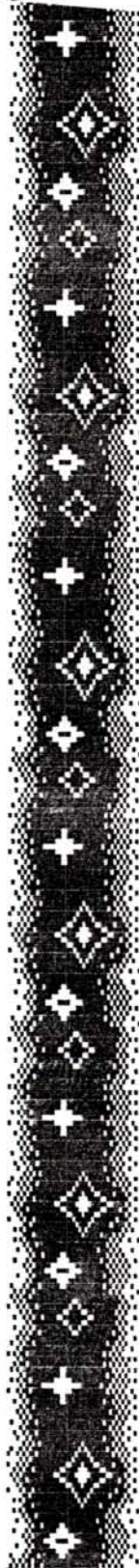
De nouveaux chants "importés" de Pologne ont été appris et nous avons eu la chance de les interpréter au cours de la célébration du Dimanche, participant ainsi pleinement à l'Eucharistie de la Communauté de Scourmont. Le Père Prieur a été agréablement surpris par nos mélodies polonaises.

Une prière "active" a clôturé notre séjour; chacun avait préparé des intentions afin d'être totalement présent dans cette prière commune.

Cette rencontre hors de Vaudricourt a été positive dans la mesure où tous les jeunes présents en ont tiré quelque chose. L'expérience est donc concluante, malgré la faible participation, un tel week-end permet de communiquer, de partager nos réflexions dans un endroit plein de chaleur et de spiritualité.

Nous remercions l'Abbaye pour son accueil et à une prochaine fois peut-être.





Le 10 Décembre à Vaudricourt, s'est déroulée l'Assemblée Générale de L'Union des KSMP en France.

Le matin, les présidents et les responsables locaux se sont retrouvés pour discuter du travail local (redéfinition des rôles du bureau ...), mise en commun des questions, des difficultés. Le problème majeur semble être le contact avec les prêtres. Face à ce problème, Ks. Dobek préconise le dialogue mutuel, il a été proposé également d'intervenir auprès de la Mission Catholique Polonaise, il n'a pas été possible faute de temps d'envisager d'autres solutions mais également d'autres sujets (Animation locale, organisation de rencontres locales de réflexion ...). Mais d'autres réunions de travail seront certainement prévues dans le courant de l'année 89.

L'après-midi est restée traditionnelle, en présence de M. Boleslaw Natanek, Président du Congrès Polonia en France; M. Wladyslaw Natanek, Président du P.Z.K; M. Victor Borgus, Président du Zwiasek Mezow Katolickich; Mme Irène Budzyn, Présidente du Zwiasek Polek; Mme Irène Goczowska, Présidente du Zwiasek Bractw Zywego Rozanca et de Ks. Daniel Zylinski, délégué de la Mission Catholique Polonaise et aumônier du KSMP Paris, l'A.G s'est ouverte.

Outre les rapports d'activités habituels, le rapport du Président Edziu Gszczak a été particulièrement apprécié. Ce bilan a mis en relief :

- le chant comme élément de cohésion et d'unité
- l'Année Mariale comme pôle de nos activités en 88
- Les rencontres de réflexion pour la redécouverte de la vie de groupe
- la joie de vivre, "le besoin de s'éclater" lors de la Gwiazdka, des soirées dansantes
- la volonté des jeunes de s'affirmer et de marquer la présence du KSMP (Marche des jeunes du Diocèse)
- le travail du Zwiasek :
 - * retour au KSMP local, écoute des jeunes
 - * l'information

Il a ensuite fait un bilan de ses sept années de présidence :

"... Je voudrais, si vous le permettez, faire un bref retour sur ces dernières années, sur ces sept années où j'ai eu la responsabilité de mener à bien cette association, créée par nos grand-parents et qui a traversé les années pour nous y voir en son sein.

Je dirai que j'ai passé sept années extraordinaires; certes, elles n'ont pas été sans problèmes, il y en a eu, il y en a eu beaucoup. Mais que de satisfactions !

Oui, des satisfactions : nous avons passé des moments inoubliables, les grands moments marquants avec des personnalités de notre siècle : Jean Paul II, Lech Walesa, l'Abbé Pierre, Mgr. Glemp.

Les grands moments passés ensemble :

- nos actions menées en commun, l'organisation des activités (Zlot, Stages, Marches, Aides à la Pologne,...), notre présence aux grandes manifestations de la Polonia.

- Nos veillées de prières, célébrations eucharistiques, réflexion...

- Nos moments de détente : Gwiazdka, soirées dansantes mais aussi feux de camps, dialogue les uns avec les autres.

Il y a eu aussi des déceptions :

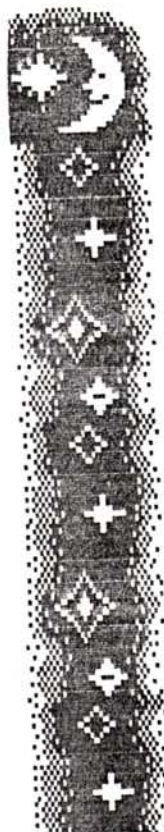
- les KSMP locaux qui n'ont pas compris le lien qui nous unit, le fait que nous formons une seule famille

- les difficultés à se faire comprendre par des anciens, des prêtres, des responsables d'associations.

Mais en définitive, le KSMP est toujours là : le fait d'être une association composée de jeunes augmente forcément les difficultés; le jeune se forme, il avance vers l'âge adulte, le KSMP l'aide à prendre ses responsabilités : responsabilité dans un groupe, éveil à la foi, perpétuer des traditions, ne pas se couper de ses racines.

Avant toute chose, je dirai que le KSMP vécu pleinement, c'est l'AMITIE, la SOLIDARITE, le PARTAGE, l'AMOUR DU "CHRIST EST PARMi NOUS".





Et avant de conclure, je voudrais adresser mes remerciements :

- Merci aux Pères BRZEZINA, BONCZYK et aujourd'hui DOBEK, pour leurs conseils, leur soutien, leur présence, leur disponibilité ...

- Merci à tous les membres des précédents C.A qui ont consacré leur temps libre pour le fonctionnement du KSMP

- Merci à Henri BOMBA qui m'a guidé dans de nombreuses décisions depuis 1981

- Merci à l'équipe actuelle qui a redoublé d'efforts pour que toutes nos actions se déroulent dans les meilleures conditions :

* Dominique, pour ton travail de réflexion, ton soutien total ...

* Marc, pour ton dévouement extraordinaire parce que si vous recevez des courriers, des informations etc... c'est Marc, la coordination de l'ensemble c'est encore Marc

* Philippe, pour ton action non-stop, tes critiques constructives, pour tes exigences quant à la bonne gestion de l'ensemble de notre structure

* et à l'ensemble du C.A pour l'esprit d'unité qui a régné malgré les

opinions quelques fois divergentes

* Merci pour votre amitié.

Que la nouvelle équipe puisse continuer le travail effectué : nous devons tous l'aider.

Je souhaite que le KSMP continue de se développer dans ce même esprit d'unité de compréhension mutuelle, d'amitié; que le KSMP regroupe des jeunes à la recherche de leur identité culturelle, sur le chemin du Christ, avec les valeurs transmises par nos parents.

Nous possédons deux cultures : sachons les faire cohabiter, c'est une richesse et non un fardeau. Ne disparaissions pas dans l'anonymat, mais formons une famille unie : LA POLONIA DE FRANCE !"

La Mission Catholique, par l'intermédiaire de Ks. Daniel Zylinski, ainsi que les responsables des autres associations ont transmis leurs encouragements aux membres du nouveau Conseil d'Administration qui se compose pour l'année 1989 de la manière suivante :

BUREAU

Président	: Dominique BOS
Vice Président	: Philippe PAWLACZYK
Secrétaire Général	: Marc ZIEMBA
Secrétaire Adjoint	: Corinne GLENZ
Trésorier Général	: Annick WITKOWSKI
Trésorier Adjoint	: Hervé PAWLACZYK

MEMBRES DU C.A

Florence WOJCIECHOWSKI	: commission district de Douai
Philippe WIELGOSZ	: commission formation-foi
Barbara PISKOZUB	: commission formation-foi
Valérie SOBIERAJSKI	: commission information
Jean-Luc ADAMSKI	: commission information
Philippe CARON	: commission information

DIRECTEUR DE L'UNION : Ks. Adam DOBEK
DELEGUE GENERAL : Edziu OSZCZAK



Une messe des jeunes, concélébrée par Ks. Daniel et Ks. Adam a clôturé la journée. Dans son sermont, Ks. Daniel a repris les paroles du Pape à l'adresse des jeunes lors de son dernier voyage en France, il nous a également encouragés à poursuivre notre action de Chrétiens au sein du KSMP sans privilégier une culture aux dépents de l'autre. Notre biculture est une richesse mais elle nous pose aussi des problèmes dans notre accomplissement de jeunes et de futurs responsables; c'est à nous de réussir à conjuguer les deux pour construire notre avenir de Jeunes Français

d'Origine Polonaise guidés par l'Amour du Christ.

L'A.G a également accueilli M.Gabriel GARCON, président d'honneur de l'Union et président de l'Association Nationale Culturelle Franco-polonaise, qui a été le maître de conférence sur le KSMP de 1930 à 1939.

M. GARCON a repris l'historique du mouvement KSMP depuis sa création en Pologne jusqu'à son apparition en France. Ce passé a permis de replacer le KSMP dans un contexte historique plus général que celui connu par les jeunes d'aujourd'hui.

FESTIVAL DU DISTRICT

DE DOUAI

Tradition et Ouverture !
Voilà les mots qui résument l'esprit du Festival du District de Douai qui s'est déroulé à Dourges le 12 Novembre 1988. Ce fut un double succès dans la mesure où il n'y en avait pas eu en 1987 et on imagine aisément l'angoisse des organisateurs devant cet échec passé.

La tradition ce fut la messe des jeunes concélébrée par Ks. Robakowski, Ks. Dobek et Ks. Sroka; le concert Marial du groupe vocal KSMP; et le spectacle folklorique présenté par les KSMP de Bruay-Labuisière, de Pont de la Deûle, Leforest et Dourges.

L'ouverture s'explique par la participation du groupe "SOURIRES ET CHANSONS", groupe de jeunes français qui dansent et chantent des airs pleins de gaieté et de vie. Venus de Beaurains (près d'Arras), ils ont partagé la scène avec le KSMP avant de conquérir le public par leur talent, leur jeunesse, leur couleur.

Ces trois heures de spectacle ont été appréciées par l'auditoire qui n'a pas été avare ni en applaudissements ni en encouragements. Mais la réussite, le Festival la doit également au duo de choc qui anima la soirée : Florence WOJCIECHOWSKI, présidente de la commission District de Douai et Edziu OSZCZAK. Avec charmes, bonne humeur et humour, ils ont su dialoguer avec un public chaleureux.

Très vite, nos deux animateurs ont laissé leur place à ce dernier pour la soirée dansante qui, elle aussi, a retrouvé l'atmosphère familiale qui avait disparu depuis quelques temps.

Malgré sa jeunesse, la nouvelle équipe du District peut se flatter d'avoir redonné au festival une ambiance rythmée, pleine de convivialité et d'amitié. Que lui souhaiter de plus que de continuer dans ce sens en 1989.



ST SYLVESTRE



Pour la première fois, le 31 décembre 1988, le Związek KSMP organisé un Réveillon de St Sylvestre à Dourges. 240 convives ont répondu présent à l'appel de la fête, des retrouvailles et de l'amitié. Parmi nos invités, beaucoup de jeunes couples et d'anciens du KSMP, les jeunes n'étaient toutefois pas absents.

Le service était assuré, pour la presque totalité, par des membres du KSMP (Leforest et Pont de la Deûle).

Que dire de plus si ce n'est que ce premier réveillon KSMP a été couronné par un vif succès, tant au niveau de l'organisation qu'au niveau de l'ambiance qui durant toute la soirée a été extraordinaire. Dès les premières heures, l'entrain était de rigueur, principalement grâce à Pascal LAMACZ, docteur es Sonorisation, et Philippe WIELGOSZ, licencié es bonne humeur et diplômé en cotillons.

C'est dans cette atmosphère incandescente que nous sommes passés du 31 Décembre 1988 au 1er Janvier de l'an de grâce 1989, sous une pluie de serpents, de confettis et de Meilleurs Voeux. Après les flots de ces délicieux breuvages qui nous comblent de légèreté, c'est un flots d'accolades et de baisers qui s'est répandu parmi nous.

Cette transition 88-89 s'est achevée à 6 H du matin, après une nuit de "délires", de sourires, de danses... Quel bon début pour cette année ... révolutionnaire.

Tous les invités sont partis contents, le ventre bien rempli, et les pieds parfois endoloris, mais nouvelle année oblige.

Alors à l'année prochaine peut être et une fois encore tous nos Voeux pour 1989.



MARIAGES

25 Juin : Daniel OZAROWSKI et Catherine TARONT
3 Juil. : Frédéric GORAL et Nathalie DUBOIS



NAISSANCES

2 Mai : Cécile WOJCIECHOWSKI (Marc et Isabelle)
Juillet : Mathieu KUTAK (Mirek et Basia)
18 Juil. : Christophe BORGUS (Richard et Catherine)
6 Août : Emeuline DUTKIEWICZ (Jean-Claude et Aline)
7 Sept. : Erwan MUSIAL (Bernard et Véronique)
12 Sept. : Stéphanie SKROBALA (Daniel et Sylvie)



COMMISSION INFORMATION

Philippe PAWLACZYK

4 rue La Fontaine 62119 DOURGES

**ASSEMBLEE GENERALE
DE L' UNION DES K.S.A.P**

**RAPPORT D'ACTIVITES
POUR L'ANNEE 1988**



**Vaudricourt
10 Decembre 1988**

REUNIONS DU C.A

10 janvier à Harnes
 27 Février à Dechy
 5 Avril à Dourges
 21 Mai à Dourges
 10 Septembre à Pont de la Deûle
 25 Septembre à Dechy
 28 Octobre à Dourges St Sylvestre
 31 Octobre : Travaux à la Centrale de Vaudricourt
 31 Octobre à Ostricourt : discussion sur le ZLOT '89

REUNION ZLOT avec les responsables Kruczata et ZHP

6 Février, 16 Avril, 28 Mai
 7 Septembre : Réunion Bilan
 19 Novembre : Réunion ZLOT '89

ACTIVITES ZWIAZEK

30 Jan. : Gwiazdka KSMP
 4 Juin : soirée dansante à Harnes
 26 Juin : ZLOT POLONIJNY avec le ZKE et le ZHPz

MANIFESTATIONS

31 Jan. : Participation au Concert Koledy à Dourges
 17 Avril : Participation au concert Marial à la Cathédrale St Michel de Bruxelles dans le cadre de Week-Ends internationaux organisés autour de l'Année Mariale par le Diocèse de Bruxelles.
 Dans le même temps une visite de la ville a été proposée.
 8 Mai : Participation à la messe et à l'Akademina de la commémoration de la Constitution polonaise du 3 Mai.
 12 Juin : Participation au Pèlerinage à Notre Dame de Lorette organisé par le PZK.
 16 Oct. : Participation à la marche des Jeunes organisée par l'Archidiaconé des Mines.
 27 Nov. : Participation à la Célébration de clôture de l'Année Mariale organisée par la Polonia Régionale à Dourges.

- 17 Jan. : Présence à la Gwiazdka Dzieci à Dou-
rges
- 23 Jan. : Présence à la Gwiazdka de Leforest
- 24 Jan. : Participation à la Gwiazdka des Męzo-
wie à Lens
- 14 Fév. : Présence à l'après-midi récréatif
polonais organisé par le groupement des
Anciens du commerce et de l'Artisanat en
collaboration avec l'Association Bruay-
sienne pour la Culture.
- 14 Fév. : Participation à la rencontre " A l'é-
coute des laïcs " à Mouvaux.
- 21 Fev. : Présence à la réunion du Congrès Polo-
nia en France
- 4 Mars : Présence au spectacle de l'Abbé Pierre
" Permis de Vivre " à Lille.
- 12 Mars : Présence à la réunion d'information de
l'Association Nationale Culturelle
Franco-polonaise présidée par Gabriel
Garçon.
- 13 Mars : Participation à la fête du livre à La
Couture "10ème Anniversaire de l'Edition
Indépendante en Pologne."
- 17 Mai : Présence à la Réunion annuelle du
P.Z.K
- 5 Juin : Présence à "La Fête du Printemps"
présentée par Tradition et Avenir de
Harnes.
- 8 Sept. : Intervention lors de la retraite des
prêtres polonais à Stella.
- 15 Sept. : Présence au dépôt de gerbes CFTC pour
Solidarité à Lens
- 23 Sept. : Présence à l'enterrement de Mme Ida
OLKUSZNIK, responsable ZHPz
- 23 Sept. : Rencontre avec le KSMP Paris.
- 25 Sept. : Présence au Concert de violon "Récital
Henryk Wieniawski"
- 28 Sept. : Présence à l'Exposition-Vente UNICEF à
Dourges
- 22 Oct. : Rencontre avec le Président des KSMP
de Grande Bretagne
- 23 Oct : Présence à l'Assemblée Générale de
l'Union des Męzów Katolickich
- 4 Nov : Participation à la Conférence de Mme
Janine Ponty sur l'Immigration Polonaise
- 10 Nov : Participation à la messe de commémora-
tion du 70ème Anniversaire de l'Indépen-
dance de la Pologne à Lens ainsi qu'à la
conférence de M. J.M Vanlerenberghe,
député européen, sur "La Pologne aujourd'hui et
les droits de l'Homme"

COMMISSION FOI FORMATION

Rapport d'activité 1988.

Voici un rappel des activités dans lesquelles la Commission Foi Formation de l'Union des KSMF s'est particulièrement investie.

- 10 Janvier : Messe des Jeunes à Harnes.
- 4 Mars : Déplacement à Lille pour la pièce de l'Abbé Pierre "Permis de Vivre".
- 13 Mars : Présence "curieuse" au rassemblement JOC à Lille.
- Avril : Ramassage de médicaments en collaboration avec le Comité d'Aide à La Pologne de Béthune.
- 1 Mai : Veillée de Prières
Marche "Vaudricourt - St Venant"
Messe des Jeunes en "plein air".
- 3, 4 Septembre : Session de Formation à Chimay (B).
- 18 Octobre : Marche des Jeunes de la région des mines ; en collaboration avec l'Eglise de France.

Au vu de ce rapport, quelques observations sont peut-être à faire ; on notera d'abord que la pratique des "messes des jeunes" est difficile à maintenir.

Celle de Harnes a été de bonne qualité mais il faut attendre le 1 mai pour en retrouver une autre. Pourtant, il y a fort à parier pour que cette célébration organisée pendant la marche, à "l'air libre", reste très longtemps dans le souvenir des jeunes alors présents.

En elle-même, la 4^{ème} marche des KSMF, bien que trop longue (23 Km) a été un bon succès du point de vue de la participation. Depuis 1983, et l'organisation de la première marche, l'effectif des participants n'a cessé de croître pour dépasser la barre des 30 cette année.

Comme chaque année, les jeunes présents à Vaudricourt dès le 31 avril étaient conviés à une veillée de prières ; de l'avis général, on prie plus facilement, ensemble, sur la musique de Bill Deraine que seul dans sa chambre.

Dans le même ordre d'idées, lors de la session de formation de Chimay, Marc Ziembra nous a proposé une autre veillée centrée sur le témoignage et la vie de St Maximilien Kolbe.

Cette session de très bonne qualité n'a malheureusement pas permis de rassembler beaucoup de jeunes. Manque de mobilisation, dates mal choisies, lieu trop éloigné ? Quoiqu'il en soit, il faudra savoir en tirer des enseignements pour l'année prochaine.

Sous l'impulsion de Philippe Wielgosz, dans le courant du mois d'avril, une collecte de médicaments a été effectuée. Rapidement, la "Swietlica" de Pont de la Deule, que l'on croyait grande s'avéra trop petite. Les médicaments triés sur place pendant de longues heures sont aujourd'hui en Pologne, grâce au Comité d'Aide à la Pologne de Béthune dont nous saluons l'abnégation et l'opiniâtreté. Cette activité "ramassage" s'inscrit au KSMF dans le désir de voir nos jeunes prendre part à des actions concrètes en faveur des personnes en difficulté, qu'elles habitent en Pologne ou en France.

A ce propos, le message de l'Abbé Pierre véhiculé par les acteurs de "Permis de Vivre" sur la scène du théâtre Sébastopol a été reçu 5 sur 5 par les membres de l'Union présents.

Dans la rubrique : "Ouvrons-nous aux autres mouvements d'Eglise", deux déplacements sont à signaler : le rassemblement "JOC" de Lille et la "marche des jeunes du secteur des mines".

Si nous sommes allés à Lille par simple curiosité et que nous en sommes revenus un peu déçus par l'organisation et le contenu de la journée, la marche des jeunes du 16 octobre nous a fortement impressionnée : organisation sans faille, longue préparation, bonne mobilisation.

On notera, que pour la première fois, le KSMP co-organisait une manifestation d'importance avec les mouvements des jeunes de l'Eglise de France : JEC, JIC, ACE... Ce jour-là, le KSMP peut se targuer d'avoir renvoyé l'image d'un mouvement dynamique et responsable

De toute évidence, cette "prise de participation" dans des activités JEC, JIC, ou autres en appelle d'autres encore plus bénéfiques pour nos jeunes et leur avenir de Chrétiens engagés.

Dominique Bos
Commission Foi Formation.

COMMISSION FORMATION-FOI

1991

- 10 Jan. : Messe des jeunes à Harnes
30 Avril : Veillée de Prières à Vaudricourt
1 Mai : Marche de Jeunes Vaudricourt - Forêt
de Nieppe
2,3 Sept. : Session de Formation à l'abbaye trap-
piste de Scourmont (CHIMAY)

Pendant le carême : opération "MEDICAMENTS POUR LA
POLOGNE"

COMMISSION INFORMATION

REUNION DE TRAVAIL :

10 Janvier, 16 Janvier, 26 Mars, 5 Septembre

Publication d'un bulletin trimestriel destiné aux
prêtres, aux jeunes couples, aux personnes qui
gardent le contact avec le KSMP, aux associations
polonaises et françaises.

Ce bulletin retrace l'activité KSMP d'un trimestre.

Publication de K-PLUS, qui s'adresse plus
particulièrement aux membres du KSMP et aux
paroisses dans lesquelles il existe. (4 numéros
sont parus à ce jour)

COMMISSION OKREG DOUAI

REUNION D'OKREG:

20 Janvier, 14 Octobre, 28 Octobre, 4 Novembre

- 28 Fev. : Dzień Wymiany Myśli à Leforest sur le
thème des Miracles avec la participation
de M. Brugneau, du Dr. Legierski, et de
membres du Renouveau Charismatique.
23 Mai : Dzień Sportu à Vaudricourt
12 Nov. : Festival à Dourges avec la participa-
tion du groupe "Sourires et Chansons".

La commission Okręg DOUAI a changé de visage :

- en premier lieu, de par son organisation in-
terne; il n'y a plus de bureau proprement dit mais
une présidence et un membre de chaque KSMP du
District représentant son KSMP local
- en second lieu de par un renouvellement de ses
représentants .

Au cours de cette année, nous nous sommes efforcés d'assurer la continuité des activités traditionnelles :

- DZIEŃ WYMIANY MYŚLI sur le thème "les miracles".

Nous avons tenté de redynamiser cette rencontre, cette réflexion par des apports extérieurs au KSMP: cassette vidéo, intervenants divers. Cette journée a été très positive d'une part au niveau de la réflexion des jeunes, d'autre part au niveau des interventions (partage d'expériences, ouverture du KSMP vers l'extérieur).

Le Dzien Wymiany Myśli nous a prouvé que vous, les jeunes, restez réceptifs à ce genre d'activité : il nous suffit de nous adapter à vos besoins et à vos exigences !

- DZIEŃ SPORTU : réussite habituelle avec un clin d'oeil à la participation accrue des jeunes couples et des anciens du KSMP.

- Le FESTIVAL a été un succès : Tradition et Ouverture.

En effet, nous avons gardé l'aspect traditionnel avec la messe des jeunes, le groupe vocal KSMP et le Folklore, mais nous avons également partagé notre scène avec le groupe "Sourires et Chansons" de Beaurains. La soirée dansante a retrouvé son côté familial (jeunes et anciens partageant la même piste !)

Le bilan d'activités est positif dans son ensemble, mais ne négligeons pas les côtés négatifs

- certains représentants de KSMP locaux pas suffisamment présents.

- nous voulions proposer de nouvelles activités, mais cela nous a été impossible car nous prenions tous nouvellement nos fonctions et 1988 fut l'année de notre mise en route.

MAIS FACE A CE BILAN, NE DESESPERONS PAS, NOUS TENTERONS AVEC VOUS DE GARDER LE POSITIF ET DE CORRIGER NOS ERREURS...

Florence WOJCIECHOWSKI,
Présidente de la Commission

- 16 Avril : Rencontre des jeunes couples à Dourges
23 Mai : Participation massive au Dzień Sportu
de l'Okręg Douai.

MARIAGES :

- 25 Juin : Daniel OZAROWSKI et Catherine TARONT
3 Juil. : Frédéric GORAL et Nathalie DUBOIS

NAISSANCES :

- 2 Mai : Cécile WOJCIECHOWSKI (Marc et Isabelle)
Juil. : Matthieu KUTAK (Mirek et Basia)
18 Juil. : Christophe BORGUS (Richard et Catherine)
7 Sept. : Erwan MUSIAL (Bernard et Véronique)
12 Sept. : Stephanie SKROBALA (Daniel et Sylvie)
6 Août : Emeuline DUTKIEWICZ (J.Claude et Aline)

ACTIVITES LOCALES

- 3 Jan. : A.G Noeux les Mines
23 Jan. : Gwiazdka de Leforest avec la participation
des enfants du cathéchisme.
24 Jan. : A.G de Leforest
31 Jan. : Gwiazdka paroissiale de Noeux les Mines
12 Mars : A.G de Bruay
10 Avril : Spectacle du KSMP Noeux "Powrot do
Wioski "
Mai : KSMP Harnes : Participation au Soixantenaire de la
paroisse
: KSMP Leforest : Exposé sur le Tunnel sous la
Manche
Sept. : Participation à une messe concélébrée par la
communauté française en collaboration avec la com-
munauté polonaise
13 Nov. : 60ème anniversaire du KSMP Oignies
Harnes : chaque membre fait un exposé sur la vie d'une
personnalité (M.Kolbe, l'Abbée Pierre ...)

Noeux les Mines :
De nombreuses animations folkloriques et des
animations de messes

Paris :
23 Avril : 40ème anniversaire
10 Oct. : Rencontre avec le Pape à Nancy
23 Oct. : Visite de la région de Rouen
29 Oct. : A.G
11 Nov. : Sortie avec le prêtre responsable
De juin en décembre : 6 Spectacles folkloriques

Dourges :

- 17 Jan. : Gwiazdka Dzieci
6 Fev. : Souper avec les personnes qui ont
aidées à la préparation du Soixantenaire
du KSMP
9 Avril : Participation à l'après-midi récréatif
organisé par les parents d'élèves de
l'Ecole les Palombes.
17 Avril : Animation au banquet de l'association
des veuves de Liévin
28 Mai : Spectacle au Cosec d'Hénin-Beaumont
25 Sept. : Spectacle à Courrières
2 Oct. : Spectacle à Pecquencourt
9 Oct : Exposition UNICEF
26 Nov. : Réflexion sur le KSMP avec des anciens
du KSMP

VAUDRICOURT LE 10 DECEMBRE 1988

QUESTIONNAIRE ENVOYE AUX PRETRES ¹⁹⁸⁵

VAUDRICOURT LE 10 DECEMBRE 1988

1/ EXISTENCE D'UN KSMP(1), D'UNE KRUCJATA (2)?

	1988	AVANT
ARRAS	NON	
AVION LIEVIN	NON	jusque 1952
BETHUNE	OUI 2	jusque 1984
BRUAY	OUI 1+2	
DUNKERQUE	NON	essais
FREYMING MERLEBACH	NON	
GRENOBLE	NON	
HARNES	OUI 1+2	
LISIEUX	NON	
MARSEILLE	NON	
MAZINGARBE	NON	OUI
NANCY	NON	
NOEUX LES MINES	OUI 1	
PARIS	OUI 1+2	depuis 1948
PULVERSHEIM	NON	1947-1948
ROCHE LA MOLIERE	NON	jusque 1952
ROUBAIX	OUI 1+2	
ST ETIENNE	OUI 1	
THONVILLE	NON	(1) 1961-75 (2) 1961-70

2/ Y-A-T-IL BEAUCOUP DE JEUNES D'ORIGINE POLONAISE ?

3/ COMBIEN DE JEUNES PARTICIPENT A LA MESSE ?

	(2)	(3)
ARRAS	18	
AVION LIEVIN	OUI	5 à 10 jeunes
BETHUNE		1%
BRUAY	PEU	
DUNKERQUE	PEU	EN PAROISSE FRANCAISE
FREYMING MERLEBACH	10/20	10/20%
GRENOBLE	PEU	
HARNES	50	5%
LISIEUX	NON	
MARSEILLE	NON	
MAZINGARBE	PEU	
NANCY	NON	4
NOEUX LES MINES	12	
PARIS	40%	50%
PULVERSHEIM	PEU	15%
ROCHE LA MOLIERE	3	
ROUBAIX		50 jeunes
ST ETIENNE	20	50%
THONVILLE	7	3 + PAROISSE FRANCAISE

4/ LES JEUNES SE RETROUVENT-ILS EN ASSOCIATION ?

ARRAS	JEC
AVION LIEVIN	
BETHUNE	
BRUAY	
DUNKERQUE	
FREYMING MERLEBACH	ZHP
GRENOBLE	
HARNES	
LISIEUX	
MARSEILLE	
MAZINGARBE	NON
NANCY	
NOEUX LES MINES	
PARIS	KS + GROUPES DE REFLEXION
PULVERSHEIM	ZHP + CHORALE
ROCHE LA MOLIERE	GROUPE FOLKLORIQUE FRANCO-POLONAIS (27 à 45 ans)
ROUBAIX	
ST ETIENNE	GROUPE FOLKLORIQUE
THONVILLE	

5/ CONTACTS POSSIBLES AVEC DES JEUNES, AVEC D'AUTRES ASSOCIATIONS, AVENIR POUR UN KSMP ?

AVION LIEVIN	Possibilité de contacts avec des personnes intéressées
DUNKERQUE	Espoir de créer une vie associative pour les jeunes entre autre dans le KSMP
FREYMING MERLEBACH	Possibilités de contacts avec 4 jeunes

6/ ROLE DU KSMP

Dans l'ensemble tous le monde s'accorde à dire que le KSMP à un rôle à jouer dans la vie de la paroisse, tant au niveau culturel qu'au niveau de la vie chrétienne.
De nombreux prêtres nous souhaitent bonne chance et nous encouragent à poursuivre notre action malgré les moments de crise qui traversent la vie associative et le vie de la Polonia.

L'Union des KSMP en France tient à remercier l'ensemble des prêtres qui ont répondu à ce questionnaire. Nous essayerons de profiter des contacts qui nous sont offerts pour élargir le champ d'action du KSMP.

BILAN DE TRESORERIE**ANNEE 88 (1)**I.. Compte de résultats

PRODUITS		CHARGES	
ZLOT	3340,54	MICRO-ORDINATEUR	7470,00
GWIAZDKA	530,65	K -PLUS	3094,50
FESTIVAL	1966,00	SECRETARIAT	1666,60
COTISATIONS	2640,00	PRESIDENCE	1028,00
DIVERS	5543,00	TRESORERIE	439,10
" DIVIDENDE SICAV "	673,23	STAGE	148,90
PLUS VALUE SICAV	116,27	DEPLACEMENT	382,50
PLUS VALUE LIVRET	6,99	DIVERS	3472,82
PERTES	2885,74		
TOTAL	17702,42	TOTAL	17702,42

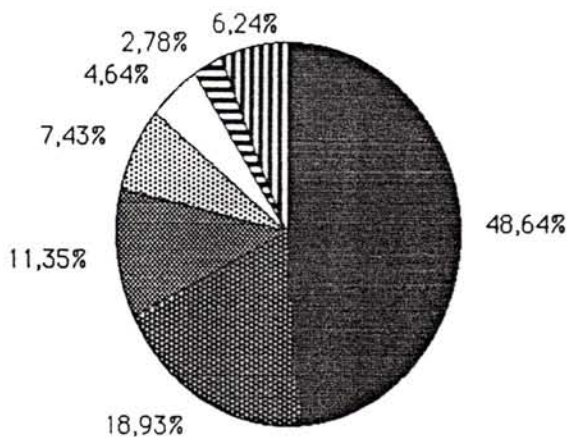
II.. Bilan financier

ACTIF		PASSIF	
CAISSE	100,00		
CCP	7029,41	SOLDE '87	20312,03
LIVRET A	208,41	RESULTAT '87	-2885,74
SICAV ASSOCIATION	10088,47		
TOTAL	17426,29	TOTAL	17426,29

BILAN FINANCIER ANNEE 88 (2)

REPARTITION DE RECETTES (BRU)

TOTAL : 9489C

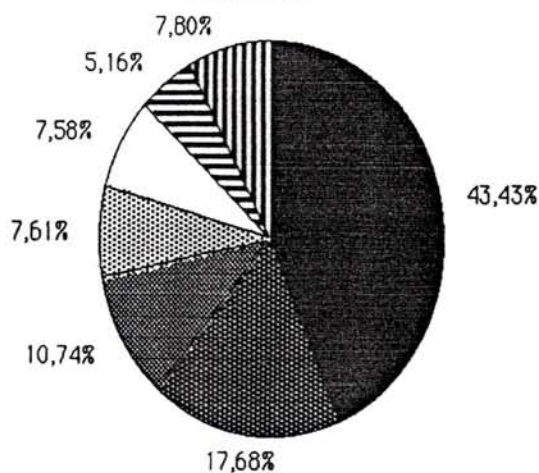


Légende

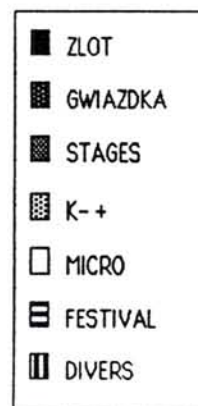


REPARTITION DES DEPENSES (BRUT

TOTAL 98565,



Légende



O , VIERGE , O VIERGE NOIRE

Paroles et la musique originale

Alice GOLASZEWSKA

Traduction libre du polonais

Zbigniew KRUKOWSKI

Il y a un lieu sur la terre,
Là , où regne la Vierge Noire,
Où tout le monde la vénère,
Cherche la force et l'espoir...
Les blessures de son visage,
La tristesse de ses yeux,
Nous transmettent le message
Du Bon Dieu...

O VIERGE, O VIERGE NOIRE
PROTÈGE NOTRE PATRIE...
O VIERGE, VEUX-TU NOUS CROIRE,
DANS LA FOI EST NOTRE VIE...

Dans ses bras pleins de tendresse,
Tu trouveras le secours...
Si a elle tu t'adresses -
Elle te couvrira d'amour...
N'oublie pas dans ta demeure,
Dès que tu es de retour,
De chanter cette prière
Chaque jour...

O VIERGE ETC

Josno Goro
n. 01 1911

MADONNO CZARNA

St. i mel. Alicja Golaszewska

Musical score for 'MADONNO CZARNA' with lyrics in Polish. The score includes a melody line with lyrics and a piano accompaniment line. The lyrics are: 'Jest za-ko-tek na tej zie-mi gdzie po-wra-cać każ-dy chce gdzie kro-lu-je Jej o-bli-cze na Nim cie-te ry-sy dwie wrok ma smutny zatro-ska-ny jakby chciało pro-sić Cię byś u Mat-czy-na. Jej o-pie-kę oddał się. Ma-don-no Czarna Ma-don-no jak dobrze Tym dzieckom być o pozwól Czarna Ma-don-no u-ra-mio-na Twoje się skryć.'

- 2. W Jej ramionach znajdziesz spokój i uchronisz się od zła Bo do wszystkich swoich dzieci Ona serce swoje ma I opieką cię obłoczy gdy Jej serce oddasz swe Gdy powtórzysz Jej z radością słowa te : Refren
- 3. Deis' gdy wokół nas niepokój gdzie się czołwiek schronić ma Gdzie ma pójść jak nie do Matki, która ukojenie da Niec błagamy o Madonno skieruj wzrok na dzieci swe I myślczoj jak śpiewamy prosząc Cię : Refren

(Uwaga: głos niższy pod głosem głównym.)

L' HOMME EN BLANC ²⁰⁰

NASZ PAPIEŻ

SŁOWA ZB. KRUKOWSKI

Jak pięknie brzmi ta modlitwa hiszpańska
Co się rozlega jak śpiżowy dzwon
Senor Jesus ten piedad de nosotros
Senor Jesus ten piedad compañon
Cały świat papież już
Zjeździł wszczeg oraz wzdłuż...
Každy krok jego świat
Sledzi od wielu lat...
Niby mnich z górnych sfer
Cyły biały jak śnieg,
Misji swej dzierży ster,
Choć podeszły ma wiek.
Fascynuje nas wszystkich,
Gdy uśmiech nam śle,
Coraz bardziej nam bliski,
Gdy w tłum wmięsza się...

Wtedy, biały jak anioł,
Co z nieba nam spadł,
Błogosławi każdemu,
Każdemu jest brat...
Czasem też wpada w gniew,
Taki życia jest los,
Wpada w złość, marszczy brew,
Wznosi ręce i głos...
Lecz po chwili żałuje,
Że taki był żył...
Lica uśmiech maluje,
A w oczach ma łzy...
Może właśnie dlatego
Tak kochamy go,
Bo on tylko zna dobro
A nie wie co zło

Módlmy się wszyscy o zdrowie Papieża
Niech Bóg wszechmocny nie szczędzi mu sił
Wysłuchaj Boże naszego pacierza,
By Ojciec Święty jak najdłużej żył...

Kulochronny ma wóz,
By go wszczegdzie wiózł,
A on wstaje we drzwiach,
Bo mu obcy jest strach...

Więcej boi się straż,
Która bronić go ma,
Ale cóż, Papież nasz
O tę straż także dba,
Tylko dręczy go myśl,
By na kanwie swych dróg
Mógł osiągnąć ten cel,
Jaki wskazał mu Bóg...

Módlmy się wszyscy o zdrowie Papieża,
Niech Bóg wszechmocny nie szczędzi mu sił
Wysłuchaj Boże naszego pacierza,
By Ojciec Święty jak najdłużej żył

Cały świat już od lat,
Słucha tych światłych rad,
Dziś przychodzą i ci
Co pławili się w krwi,
Stracił też pracę kat,
Dobro zwycięża zło
I brat bratu jest brat,
Papież sam zrobił to...
A więc módlmy się z nim
W gronie wiernych mu służ,
Zaśpiewajmy mu hymn :
Tak nam dopomóż Bóg...

Módlmy się wszyscy za zdrowie Papieża,
Niech Bóg wszechmocny nie szczędzi mu sił
Wysłuchaj Boże naszego pacierza,
By Ojciec Święty jak najdłużej żył...

Pieśń ta została nagrana na płytac "Hesce"

Przez Stefana Kubiaka i jego orkiestrę.

Trudności języka polskiego dla obcokrajowców

201

Mieszkając dłużej czas, czy w Belgii, czy we Francji, siłą faktu nawiązujemy bliższe znajomości, które często zamieniają się w przyjaźń.

W rozmowach z nimi, czy to u nich, czy to u nas, często rozmawia się raz o Polsce, innym razem o Belgii i każdy opowiada o tym, co jest w danym kraju godno obejrzenia. My mówimy o Krakowie, Dunajcu i Wieliczce, Belgowie o Ardenach, o grotach w Han sur Lesse i Brugil, Francuzi o zamkach nad Loarą, o Paryżu, o Lazurowym Wybrzeżu.

Często zresztą zauważamy, że nasi goście bardzo są zainteresowani naszą ojczyzną, ale wszystko rozbija się o jedno... o trudności porozumienia się.

Niezajomość języka polskiego odstrasza ich najbardziej.

Jasne jest, że nie wystarczy „na zdrowie” i „sto lat”. Ja staram się, jak tylko mogę wytłumaczyć im, że jest u nas, dzięki Bogu, sporo ludzi, którzy znają często kilka języków i że zawsze się jakoś dogadają.

Ale to ich nie przekonało. Sama wymowa w żadnym słowniku nie jest wystarczająco jasno wytłumaczona, a bez tego nie można korzystać ze słownika.

Są w naszym języku spółgłoski „chuintantes”, które po prostu są niewymawialne. Np. „ś” w słowie „środa” — obcokrajowiec wymówi „sroda” albo sroda”. Jak mu wytłumaczyć wymowę słowa „silkwka”? Nasze „si” będzie wymawiał jak „si” w słowie francuskim „silence”, a „kawka” — wypowiedź: „ca-ou-ca”. Jak mu dać do zrozumienia, że „w” w tym wypadku należy wymówić „f”.

Takich przykładów jest tysiące, ale niedawno przydarzyła mi się zabawna historia, która zmusiła mnie do pogłębienia tego tematu i postanowiłem podzielić się moimi doświadczeniami z czytelnikami „Narodowca”. Może im się to nieraz przydać.

Od lat czytam jeden z największych dzienników belgijskich i zaabonowałem go w pobliskim sklepie z gazetami. Pisma te rozwiły po domach młody student, który w ten sposób zarabiał sobie parę groszy, co bardzo pochwalam.

Mniej więcej około 18-tej podjeżdża do mnie i wkłada gazetę do skrzynki pocztowej. Któregoś dnia, w momencie kiedy wyjmowałem listy i „Narodowca”, podbiegł młody człowiek i daje mi gazetę, jednocześnie przyglądając się „Narodowcowi”, zaintrygowany, pyta: „W jakim języku drukowana jest ta gazeta?” — Odpowiadam: po polsku... En polonais? — C'est certainement très difficile...?

Mówię mu, że rzeczywiście nasz język nie jest łatwy, ale znam osobiście kilka osób, Belgów, które bardzo poprawnie mówią po polsku... Trzeba tylko chcieć się nauczyć... i poświęcić na to sporo czasu.

Mój sympatyczny rozmówca powiedział mi, że chciałby dowiedzieć się czegoś więcej o Polsce i przynajmniej mieć jakieś takie pojęcie o polskim języku, a przynajmniej jak się wymawia i czyta po polsku.

Powiedziałem mu, że chętnie mu w tym pomogę, ale musł sobie znaleźć na to nieco więcej czasu. Odpowiedział mi, że chętnie by przyszedł do mnie w przyszłą sobotę, nieco wcześniej... Wyraziłem zgodę, bo wyczuwałem, że naprawdę jest zainteresowany.

Kiedy przyjechał w sobotę, przymocował do skrzynki pocztowej swój rower, oddał mi gazetę i usiedliśmy w moim bluzie.

Najpierw powiedziałem mu kilka słów o Koperniku, trochę o Chopinie, o Marii Skłodowskiej, o tym, że Polska jest krajem o kulturze europejskiej i że jest zaledwie o 885 km oddalona od Brukseli, co go bardzo zdziwiło i po takim wstępie przystąpił do alfabetu.

Wyjaśniłem mu, że nasz alfabet oparty jest na alfabecie łacińskim i napisałem mu najpierw ten alfabet. Pod tymi literami podpisałem polskie, ale dodałem niżej litery, które dodano dla wyrażenia dźwięków, jakich literami łacińskimi nie można było zapisać.

Oto, co dało takie zestawienie:

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, w, v, z, y, x, q, a + ą, b + ę, c + ć, d + ą, e + ę, g, h, i, j, k, l + ł, m, n + ń, o + ó, p, r, s + ś, t, u, w, v, z + ź + ż, y, x.

Niezależnie od tego wytłumaczyłem mu, że francuskie „ch = sz”, że z nosowych francuskich dźwięków używamy tylko dwa „on” — ą i „un ou in” — e. Nie używamy też „an i en”. Ze dla wyrażenia francuskiego „j”, mamy dwa odpowiedniki: „ż” i „rz”. Poza tym wyjaśniłem mu, że „v” i „q”, używamy tylko w wyrazach pochodzenia obcego.

Wydaje mi się, że po tych wyjaśnieniach, memu uczniowi, zupełnie pociemniało w głowie, wobec czego zarządziłem małą przerwę, wypiliśmy kawę i dopiero potem postanowiłem kontynuować lekcję.

Zresztą zaczął właściwie on sam, pytając: A od kiedy w Polsce zaczęto używać tego sposobu zapisywania?

Było to na przełomie XV i XVI wieku, kiedy w Polsce zaczęła się rozwijać sztuka drukarska...

— To znaczy od czasu, kiedy Gutenberg wynalazł druk — powiedział mój rozmówca... Byłem nieco zdziwiony jego erudycją, ale przyznałem mu rację.

Zaczeliśmy powtarzać litery takie jak: „ś”, „ć” i tym podobne, ale rezultat był niewspółmiernie słaby w stosunku do naszych wspólnych wysiłków.

Jeszcze trudniej było wytłumaczyć, jak należy wymawiać „i” i „w”. Daję na przykład słowo „ład” — co znaczy „ordre” — piszę fonetycznie „ou-ad”. Uczeń z trudem, ale wymawia: „ou-at” i sam zauważa, że ja też wymawiam „lat” a piszę „ład”. I znowu musiałem mu przyznać rację, mówiąc, że „d” na końcu słowa wymawia się „t”.

Dla niego „i” i „w”, to były podobne dźwięki... Przytacza mi francuskie „wagon” i „Wallon” w Belgii. A ja mu dwa inne przykłady: „ouate” i „chouette”, co odpowiada naszym „łata”, co wcale nie znaczy „wata”, tylko „tache” i „leń”, to znaczy — „tele d'un animal”. Zastanawiałem się w tej chwili, czy już cały alfabet został wyczerpany i w tej chwili przypomniała mi się chyba najtrudniejsza do wymówienia litera „y”.

Szcześliwie wpadłem jednak na względnie łatwy sposób określenia tego dźwięku przy pomocy słowa angielskiego.

Zapytałem więc młodego człowieka w ten sposób: Jeżeli wyjeżdżasz w sobotę a wracasz w poniedziałek rano, np. z kolegami, to co mówisz rodzicom przed wyjazdem? — Mówię, że wyjeżdżam na „week-end”...

No widzisz, mówię, o to mi właśnie chodziło, bo w tym właśnie wyrażeniu angielskim jest nasza litera „y”, której brzmienia nie sposób inaczej wytłumaczyć.

Jeżeli umiesz powiedzieć — „week”, to tak samo powiesz bez trudności „tyk” a to znaczy po francusku „gorgée”. Pamiętaj więc, że kiedy napotkasz literę „y”, to musisz ją wymawiać jak w słowie „week” a nigdy jak „i”.

W tym momencie uczeń chciał się pochwalić, że wymowa francuska też ma swoje trudności i zacytował mi takie zdanie:

„Le chasseur, qui sait chasser sans son chien, est un bon chasseur” i kazał mi to szybko powtórzyć.

Kiedy powtórzyłem, uznał ze wstydem, że dla Polaków nie może to być zbyt trudne do wymówienia.

Ale skoro ty mi stawiasz takie zadania, to i ja ci powiem zdanie, jakiego na pewno nie będziesz w stanie powtórzyć... Co to za zdanie?

Chrząszcz brzmi w trzcinie.

No proszę, powtórz! Nastąpiła cisza... Proszę mi to napisać fonetycznie, po francusku... Bardzo chętnie. Napisałem więc tak: h-chon-ch-tsch bjmi v tch-ti-nie.

Już pierwsza litera sprawiała trudności... Poradziłem więc chłopakowi, żeby głowa odpoczęła i odświeżyła się, żeby wybiegł na ulicę i, jak może najszybciej, przebiegł jakieś sto metrów. Spojrzył na mnie jak na wariata, ale pobiegł... Kiedy powrócił zadyszany i ciężko oddychał, to właśnie wy dobył z siebie „h” i zaczął wymawiać „hchon”, potem „hchoneh”, potem dorzucił „tsch” jak Tschaikowski i wyszło poprawnie „hchonchtsch”. Bjmi — to był już detali trudniej było z „v tch-ti-nie” i już nie męczyłem ni jego ni siebie sylabą „ci”. Ale na ogół „operacja” się udała.

Chociaż pożegnaliśmy się bardzo serdecznie, mówiąc: Do zobaczenia w sobotę, nie jestem zbyt pewien, czy mój uczeń przyjdzie na drugą lekcję polskiego. Kto wie, czy nie znajdźcie sobie zastępcy do roznoszenia gazet...

A może jednak się omylę...

ZBIGNIEW KRUKOWSKI

OD WIELKOŚCI DO ŚMIESZNOŚCI

Szczyłą się, że zostali wybrani w demokratycznych wyborach. Sami siebie określają jako elity czy klasa polityczna. Jest to oczywiście nonsensem, bo nie są ani elitą, ani klasą, bo nie mają żadnej klasy. Myślę oczywiście o parlamentarzystach AWS.

Przyglądając się z boku i jakby z ukosa, widać wyraźnie, że ogromna większość poczynań formacji politycznej określającej się jako Akcja Wyborcza Solidarność budzi tylko żałosne politowanie i narastający protest przeciw temu co dzieje się w tym ugrupowaniu. Widoczne to jest jak na dłoni. -Poparcie społeczne wali się na łeb na szyję. Jak tak dalej pójdzie, to AWS będzie miał trudności w dostaniu się do przyszłego Parlamentu. Niech liderzy wybiją sobie z głowy, że przyczyna tkwi w niechętnych w stosunku do nich mediach. To cała formacja podstawia sama sobie nogi. Bezsensowne posunięcia, poparte najgłupszą propagandą, robią swoje i elektorat, tak pełen nadziei przed dwoma laty, odwraca się od tych "wybrańców" plecami.

Choć formacja AWS określa się jako chrześcijańska, to jednocześnie popełnia jeden z najcięższych grzechów - grzech pychy. Takiego zadufania w swoje "racje", takiego autorytaryzmu w decyzjach, takiego nie oglądania się na poglądy dawnego swego elektoratu, nie było chyba nawet w PZPR. To oni, tych kilkudziesięciu bubków najlepiej wiedzą co dla Polski jest najkorzystniejsze. W tym zadufaniu, w tej obrzydliwej pysze, słuchają wyłącznie własnych głosów. "dla nich elektorat nie liczy się bo jest za głupi by rozumieć politykę".

Sprawa Wąsacza czy Alota to tylko spektakularne przykłady. Chodzi o przetrwanie w "koalicji", ale w rzeczywistości chodzi o realizację zgubnego dla Polski programu Unii Wolności, to tylko przykład paćki politycznej aws. W Tu nie chodzi o interes Państwa, tu chodzi wyłącznie o utrzymanie się przy złotodajnym korycie "władzy". Jak żałosny to widok bełkotliwych "polityków prawicy" gładzących coś z trybuny sejmowej lub ich bełkot w mediach.

Akcja Wyborcza Solidarność ma najbliższe Wybory "przechłapanie" i to na własne życzenie. Gdyby to nawet nie było życzeniem, to pozostaje jedyne rozwiązanie, że we wewnątrz AWS działają siły agenturalne, które mają za zadanie rozwalić tę

formację. Dla pełnej jasności nie określam czy te siły są ze wschodu, zachodu, południa czy północy, jedno nie ulega wątpliwości, że to mogą być służby specjalne, które mają za zadanie zanarchizowanie całego Państwa, zniszczenie struktury narodowej i doprowadzenie Polaków do sytuacji europejskich pariasów.

AWS stoi na pozycji przegranej. Mimo optymistycznych zapewnień, tego i owego lidera, klęskę wyborczą ma ona jak w banku. Najwyższy czas zacząć budować taką formację polityczną, poza AWS-em, która by spełniła aspiracje tej części Polaków, która jeszcze myśli w kategoriach Państwa i Narodu. Są jeszcze w Polsce ludzie i nie jest ich tak mało, którzy nie dali się omamić propagandą liberałów i libertynów europejskich. Najważniejszym kierunkiem politycznym winna być nadrzędność interesów Polski i Polaków Nie płaszczenie się przed Brukselą, ale stawianie im twardych warunków zgodnych z naszym interesem narodowym, a nie podporządkowywanie się absurdom lub wyrafinowanym programom biurokratów z Brukseli. Niestety konwulsyjne ruchy obecnej koalicji parlamentarnej są przykładem wiernopoddańczej mentalności, zsowietyzowanej, a może nawet zrusyfikowanej psychice rabów. Elementarna przywzoitość, nie mówiąc o sensie pojęcia HONORU, jest dla współczesnych "elit" określających się jako prawicowe, najzupełniej obce i obojętne.

Kto obudzi naród z letargu samozagłady! Prawdziwi Polacy szukają przywódcy, który spełni ich aspiracje, takiego który uczciwość osobistą przedłoży nad prywatę. Szukamy osobistości z charyzmą który by przedłożył interes narodowy nad kosmopolityczną polityką.

chwili obecnej, wśród tych którzy przewijają się na czołowych miejscach w mediach, nikogo takiego nie widać. Z całą pewnością tacy się znajdują, ale nie są pieszczochami gazet, radia czy telewizji. Elektorat ma dosyć głupich pyszałków, ignorantów, złodzieji grosza publicznego. Niedługo ważnym testem będą Wybory Prezydenckie. Moralnym i politycznym obowiązkiem każdego Polaka będzie poparcie takiego kandydata, który by spełnił takie oczekiwania, a w dwa lata później jego formacja stawiałaby czoła prognozowanemu zwycięstwu SLD w Wyborach 2001.

Władysław Korowajczyk

204

Scrapbook

Jubileusz 65-lecia kapłaństwa

KOLEBKA ŻYCIA

Ciąg dalszy ze str. 3

Ks. T. D: *Co zmieniło się wtedy postawie Ks. Infułata w odniesieniu do tej pasji, jaką było łowienie kleni ?*

Ks. Inf. W. K: Potem już nie chodziłem sam. Zawsze wybieraliśmy się razem z ojcem.

Ks. T. D: *Jakie szczególne wspomnienia łączy Ks. Infułata ze swoją matką ?*

Kiedyś nabroiłem w szkole. Nauczyciel nie przychodził, więc odbyła się wojna na tornistry. Przede mną kolega przedrzeźniał się, i ja chciałem w niego uderzyć tornistrem.

Zamiast w niego trafiłem w okno. Brzęk szyby, i oczywiście trzeba było się przyznać. Nauczyciel napisał kilka słów na kartce i powiedział: "Niech tata podpisze i przynieś mi z powrotem." Mama przeczytała pierwsza i trzymając mnie za rękę zaprowadziła do taty. A ojciec do mnie powiedział: "Ty mów szczerze, jak było." Po mamie został mi obraz jako tej, która nauczyła mnie chodzić do ojca. Wtedy, gdy opowiedziałem wszystko, tata wziął moją chłopięcą rękę w swoją dłoń i ta moja dłoń ogarnięta była jego palcami, ja czułem nie tylko dłoń, ale jakbym był otoczony jakimś murem obronnym.

Potem nieraz przypatrywałem się czy matka nie żałuje, że zaprowadziła mnie do ojca i widziałem, że ona się z tego cieszyła.

Ks. T. D: *Czym zajmowali się rodzice Ks. Infułata i jak wyglądało codzienne życie ?*

Ks. Inf. W. K: Byli rolnikami. Gospodarstwo mieliśmy nieduże. Niemcy skonfiskowali wiele ziemi. To była codzienna praca, codzienny wysiłek. Ojciec był bardzo lubiany przez wszystkich, i jako taki gospodarz stał się opiekunem duchowym całego otoczenia.

Ks. T. D: *Jeżeli wiesz to i zwierzęta. Które ze zwierząt darzy Ks. Infułata największą sympatią ?*

Ks. Inf. W. K: To byłaby cała legenda. Psy, sarny i jelenie. Kiedyś w lasku nad Osą siedziałem sobie i nagle na polanie wyszła lania z dwojgiem swoich kozłatek. Na tej polanie bawiły się jak kotka z kociakami. Przeskakiwały jedno przez drugie, zaczęły się pyrgać i bobolić. Ja wtedy znieruchomiałem. Broń Boże, nie było mowy o strzelaniu. Nie chciałem ich przestraszyć. Siedziałem cicho. Ta sarna z małymi wybawiła się, a potem położyła się na tej polanie. Zaniepokoiłem się wtedy, ile czasu tu będę siedział, ale po 15 minutach ruszyły z polany w las.

Ks. T. D: *Jaki był udział Ks. Infułata w codziennym życiu rodzinnym ?*

Ks. Inf. W. K: W wieku 10 lat poszedłem do gimnazjum do Brodnicy, ale każde wakacje wraz z innymi pracowałem w gospodarstwie. Orałem, bronowałem, a gdy koledzy i koleżanki przyjechali – oni też pomagali. Rodzina była bardzo liczna.

Było potomstwo z pierwszych małżeństw, a potem były wspólne dzieci. Razem nas było szesnaścioro. Oczywiście, nie wszyscy byli już w domu, bo kiedy ja się urodziłem, to już byłem stryjem. Miałem bratanka starszego ode mnie. Jeżeli minął tydzień wakacji, albo dwa, i żaden z kolegów, ani żadna z koleżanek nie przyjechała, to ojciec utrudniał nam życie mówiąc: „Jak to ? Czy wy nie macie przyjaciół ? Jak wy chcecie przejść przez życie ?” Kiedy już ktoś przyjechał, to wszystko było dobrze.

W ciągu dnia wszyscy szli do pracy, a wieczorem się śpiewało i tańczyło. To mama uczyła nas tańczyć poczynając od krakowiaka i oberka. Brat starszy grał na skrzypcach. Śpiewało się i tańczyło. Dlatego wieczorami, kiedy już robota się kończyła każdy się śpieszył, żeby skończyć swoje obowiązki. Wtedy wszyscy zbierali się w dużej kuchni. Dziewczeta coś wyszywały, tata z bratem sieci robili, ja też pomagałem, i ktoś zawsze czytał jedną z ksiązek. Gdy jednego dnia się skończyło, następnego dnia był ciąg dalszy. Pośpiech wieczorny był podyktowany tym, że nikt nie chciał stracić wątku czytanej książki. W ten sposób poznawaliśmy literaturę i historię polską. W Jabłonowie ks. Dzionara prowadził wypożyczalnię ksiązek oficjalnych i nieoficjalnych, i myśmy stamtąd przywozili książki na wymianę i te książki wieczorem się czytywało. To były takie wieczory rodzinne, zapoznawanie się z historią i z dziejami. W niedzielę po nabożeństwie, kiedy dorośli mieli swoje zebrania, dzieci gromadziły się w pokoju, gdzie czekały na nas ciastka, a na stole leżała wielka książka. To był "Poczet Królów Polskich". Ks. Dzionara mówił: "Kto więcej zapamięta, ten nagrodę dostanie." Tak się kształtowało moje dzieciństwo.

Ks. T. D: *Mówiąc o dzieciństwie wspomniamy rodziców chrzestnych. Kim oni byli dla księdza ?*

Ks. Inf. W. K: Moim ojcem chrzestnym był brat mojej mamy. Miała ona dwóch braci: Jana i Kazimierza. Jan był moim ojcem chrzestnym. Zapamiętałem go jako tego, który opowiadał o Grunwaldzie. Moją matką chrzestną była siostrą naszego proboszcza z Linowa.

Ks. T. D: *Który z kapłanów utkwiał w pamięci Ks. Infułata najbardziej i wpłynął na powołanie i obraz przyszłego kapłaństwa ?*

Ks. Inf. W. K: Pierwszym był ks. Dzionara. Drugim ks. Proboszcz z linowskiego kościoła - ks. Bruski. Wybierał się on często na piechotę, przez pola, aby spotkać się ze swoimi parafianami. Siadał na miedzach z robotnikami, zjadł z nimi kawałek chleba, i tak przez pola / 9 km / dochodził do mojego domu. U nas jadł kolację, a potem tata bryczką odwoził go do Linowa. Jego konta takt z ludźmi - taki bezpośredni - to na mnie też ogromnie działało. Trzecim był mój katecheta ks. Wagner z gimnazjum, u którego byłem ministrantem.

Ks. T. D: *Jak Ks. Infułata przeżył dzień*

pierwszej komunii świętej ? Jakie były przygotowania do przyjęcia tego sakramentu ?

Ks. Inf. W. K: Niczym nie różniły się od tego, co jest dzisiaj. Mieliśmy przygotowania w klasie, a potem jeszcze spotkania z ks. Wagnerem, który był naszym spowiednikiem.

Ks. T. D: *Czy ks. Infułata pamięta sakrament Bierzmowania ?*

Ks. Inf. W. K: Specjalnie nie przeżyłem tego sakramentu, a to może dlatego, że w pewnej mierze on się pokrywał w gimnazjum z Sodalacją Mariańską. Od 4 klasy gimnazjalnej wszyscy zapisywaliśmy się do Sodalicji Mariańskiej i przygotowania do bierzmowania odbywały się w ramach Sodalicji Mariańskiej. Przygotowanie do bierzmowania łączyło się ze świadectwem dojrzałości w Sodalicji Mariańskiej.

Ks. T. D: *Jaka była droga nauki języków obcych, gdy chodzi o edukację szkolną i osobistą ?*

Ks. Inf. W. K: Ja zacząłem szkołę z językiem niemieckim. W domu mówiliśmy tylko po polsku. Nauczyciel natomiast nienawidził Polaków i germanizował. Dlatego zanim poszedłem do szkoły - tata i mama uczyli nas niemieckiego - czytania i pisania. Nauka w szkole zaczynało się w wieku 6 lub 5 lat. Tata posyłał nas do szkoły wcześniej niż trzeba.

W gimnazjum wybrałem sobie język francuski, jako język obcy, a niezależnie od tego była oczywiście łacina i greka. Kiedy dostałem się w Kutnie do niewoli nadsunął mi się jakiś samouczek języka włoskiego, więc przez 4 miesiące, w wolnych chwilach uczyłem się tego języka. Język angielski natomiast to było świadome działanie dla higieny umysłu, aby nie ulec obsesji.

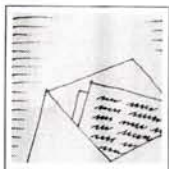
Znalazszy samouczek angielskiego zacząłem się uczyć kolejnego języka. On mi się przydał, gdy po ucieczce z obozu przedostaliśmy się na stronę amerykańską.

Ks. T. D: *Czym były obsesje, z którymi żyli więźniowie ?*

Ks. Inf. W. K: Obsesją był głód. Ludzie, którzy byli szkieletami, zapisywali na skrawkach papieru swoje pragnienia; co chcieliby mieć po wyjściu z obozu. Wśród nich najczęściej pojawiały się słowa związane z jedzeniem. Jedzenie to czynność, która człowieka prześladuje. Ja znalazłem na to swój sposób, w momencie, gdy dostałem kawałek jedzenia, wtedy nie rzucałem się na nie, ale dzieliłem je. Dziś kawałek, jutro kawałek, pojutrze kawałek. Ta świadomość - w sensie psychicznym znaczyła bardzo wiele, że mam jeszcze kawałek chleba.

Ks. T. D: Dziękuję za rozmowę !

*Tak
został
stronę do
Kowala*



telegram do Czytelników

Znowu bulwersujące wiadomości polityczne nadchodzą z Warszawy. Trwa tam żalostny spektakl rozpadania się - „na własne życzenie” - koalicji rządowej, która jest ostatnim bastionem sił o solidarnościowo-niepodległościowym rodowodzie. Wiele wskazuje na to, że Rzeczpospolita, za niepojętym przyzwoleniem społeczeństwa, zmierza do oddania pełni władzy w ręce postkomunistów. Więć? Cóż, gorsze przetrwaliśmy wydarzenia i kataklizmy. Teraz widocznie musi nastąpić bolesny czas na otrzeźwienie, i dla polityków, i dla ich wyborców. Może im przedzej tym lepiej? (W.R.)

PARYŻ WARSZAWIE WSKAZUJE DROGĘ?

Stołeczne merostwo jest łakomym kąskiem - jest nie tylko bogate, ale i wysoko notowane w hierarchii francuskiej władzy. Bądź co bądź, to właśnie z paryskiego ratusza, po kilkunastoletnim pobycie w tych imponujących wnętrzach, odbił się jak z trampoliny Jacques Chirac, aby przenieść się tylko trochę dalej, ale i znacznie wyżej - do Pałacu Elizejskiego. Nie ma się zatem czemu dziwić, że być merem Paryża to wielka sprawa i że socjaliści od dawna ostrzą sobie zęby na to stanowisko - tradycyjnie zajmowane przez przedstawiciela centroprawicowej neogaullistowskiej RPR. Po Chiracu, gdy ten został prezydentem V-tej republiki, merem wybrano jednego z jego zaufanych ludzi Jeana Tiberiego. Wszystko szło pięknie i gładko aż do momentu gdy jedna po drugiej zaczynały pękać bomby ze skandalami - mówiono o defraudacjach, o nadużyciach i innych aferach, w które zamieszana była nawet żona mera - Xavier. Toteż nie ma się specjalnie co dziwić, że RPR nie chciała wysunąć Tiberiego na swojego kandydata w nadchodzących wyborach, które mają się odbyć na wiosnę przyszłego roku. Utrata merostwa na rzecz lewicy byłaby kolejnym bolesnym ciosem po utracie większości w Zgromadzeniu Narodowym. Tiberi jednak bronił się i odgryzał, skupił wokół siebie grupę zaufanych, którzy gotowi byli dać się za niego pokroić na kawałki. Rozpoczęła się batalia o stołeczne merostwo. I co ciekawe, na pierwszym etapie wcale nie między lewicą a prawicą - lecz w obrębie tej ostatniej. RPR przeżyła trzęsienie ziemi - zmieniano ludzi z kierownictwa partii, starano się nadać jej nowe oblicze, które byłoby bardziej atrakcyjne dla wyborcy. Bo co to za partia, która tonie w sosiku samozadowolenia, ale nie ma wyborców, którzy by na nią głosowali. W tym czasie lewica tryumfowała. Przynajmniej w sondażach, które jednoznacznie wskazywały na jej kandydata jako na zdecydowanego zwycięzcę. Paryżanie nie chcieli Tiberiego na mera - chcieli zmiany, a skoro neogaullistów na nią stać nie było - to zwrócili się ku innej stronie sceny politycznej. Tym bardziej, że pojawił się na niej jeden z bardziej popularnych - zasłużenie czy nie to inna sprawa - polityków socjalistycznych, były minister kultury i jeden z najbardziej zaufanych Mitterranda - Jack Lang.

Ciąg dalszy na str. 14

ZESŁANIE DUCHA ŚWIĘTEGO

Duch Święty jako trzecia Osoba Trójcy jest nazywany często Pocieszycielem zgodnie z obietnicą i zapowiedzią Chrystusa. Często jednak okreśłany bywa mianem Miłości i Daru. Jemu również przypisuje się dzieła miłości i łaski. Duch Święty, według zapisu Pisma Świętego, objawia się w czterech zewnętrznych znakach: pod postacią gołębicy w czasie chrztu Chrystusa (Mt 3, 16); jako obłok na Górze Przemienienia (Mt 17, 5); w zjawisku tchnienia, gdy Jezus udzielił władzy swoim Apostołom, co do odpuszczania grzechów (J 20, 22) oraz w postaci ognistych języków w Dniu Zielonych Świąt (Dz Ap 2, 3).

Uroczystość Zesłania Ducha Świętego łączy się z ostatnim z wymienionych wydarzeń. Obraz zawarty w Dziejach Apostolskich wskazuje na przeogromną łaskę tego faktu.

Dar języków, którymi przemawiali Apostołowie stał się przyczyną zdziwienia zarówno ze strony najbliższych świadków, jak i tych, dla których misja Chrystusa i jego Apostołów nie była jeszcze czytelnym znakiem. Opinie na temat tego wydarzenia były jednak podzielone. Wśród atmosfery zdziwienia pojawiały się przeróżne skojarzenia - począwszy od osobistych pytań, aż do niezbyt przychylnych przypuszczeń jakoby Apostołowie upili się młodym winem. Od zachwyty, aż do drwin włącznie - w takiej atmosferze trwali niedowierzający, szukając odpowiedzi na osobiste pytania.

Jezus zapowiedział uczniom zesłanie „innego Parakleta” (Rzecznika) przed swoją Paschą. Duch Święty działający od początku stworzenia, nauczający przez proroków ma być obecny z uczniami i w samych uczniach, aby pouczać ich o wszystkim i prowadzić do poznania całej prawdy.

Dla wszystkich wierzących Uroczystość Zesłania Ducha Świętego jest pamiątką dnia umocnienia Apostołów i całego Kościoła. Fakt ten był znamienym znakiem, od którego rozpoczyna się głoszenie Ewangelii w mocy Ducha Świętego. Tak spełniła się obietnica Chrystusa, który zapowiedział przyjście Ducha Świętego.

Ks. TADEUSZ DOMŻAL

Jubilansz

65-lecia kapłaństwa

KSIĘDZA INFULATA WITOLDA KIEDROWSKIEGO



KOLEBKA ŻYCIA

ROZMOWA Z JUBILATEM
KS. INF. WIToldem KIEDROWSKIM

Ks. Tadeusz Domżał: *Księżę Infulacie, wielu ludzi kojarzy osobę Księdza jako kapłana z obozów. Jakie wydarzenia utkwiły księdzu w pamięci z dzieciństwa?*

Ks. Inf. Witold Kiedrowski: To były spotkania z moim ojcem i moją matką, którzy byli wspaniali. O tym mówiłem już w jednym z moich opracowań. Do tego dodałbym jeszcze jedno wspomnienie, które kojarzy mi się z dzieciństwem i zostało w pamięci. Nasze pole graniczyło z rzeką Osą. Chodziłem tam często, bo były w niej wspaniałe ryby. Jako mały chłopak znalazłem swój sposób łowienia. Mogłem mieć 10 lub 12 lat. Przynosiłem wtedy klenie z tej rzeki. Mój brat grał na skrzypcach. Kiedyś, kiedy się tak głowiłem, w jaki sposób te klenie łowić - pomysł nasyłał się sam. W czasie gry na skrzypcach bratu pękła struna. Zdjął ją ze skrzypiec i wyrzucił. Ja ją podniosłem. Wtedy narodził się pomysł, aby ryby łapać na... lasso. Z tej struny zrobiłem sobie taką pętlę, która w wodzie była prawie niewidoczna, przywiązałem ją mocno do kija, który wyglądał jak korzeń. I... zacząłem przynosić do domu ryby. Ojciec zapytał: „Jak ty to robisz?” Któregoś dnia poszedł ze mną nad Osę. W rzece były odmęty. Ojciec przejął się tym bardzo i uważnie patrzył jak ja łowię. Tak się złożyło, że mama kupiła mu nową czapkę. Ojciec pierwszy raz poszedł w niej wówczas. Kiedy złowiliśmy już kilka ryb ojciec rzucił czapkę do rzeki. Pod tą czapką „zobaczyłem” mojego ojca. To było wstrząsające przeżycie. Potem wziął mnie za rękę i wróciliśmy do domu.

Ciąg dalszy na str. 9